

**43^e Festival International
du Film de La Rochelle**
du 26 juin au 5 juillet 2015

LE PUZZLE DES CINÉMAS DU MONDE

Une fois de plus nous revient l'impossible tâche de synthétiser une édition multiforme, tant par le nombre de films présentés que par les contextes dans lesquels ils ont été conçus.

Nous ne pouvons nous résoudre à en sélectionner beaucoup moins, ce n'est pas faute d'essayer, et de toutes manières, un contexte économique plutôt inquiétant nous y contraint ; mais qu'une ou plusieurs pièces essentielles viennent à manquer au puzzle mental dont nous tentons, à l'année, de joindre les pièces irrégulières, et le Festival nous paraîtrait bancal.

Finalement, ce qui rassemble tous ces films, qu'ils soient encore matériels ou virtuels (50/50), c'est nous, sélectionneuses au long cours. Nous souhaitons proposer aux spectateurs un panorama généreux de la chose filmique, cohérent, harmonieux, digne, sincère, quoique, la sincérité...

Ambitieux aussi car nous aimons plus que tout les cinéastes qui prennent des risques et notre devise secrète pourrait bien être : mieux vaut un bon film raté qu'un mauvais film réussi. Et enfin, il nous plaît que les films se parlent, se rencontrent, s'éclairent les uns les autres et entrent en résonance dans l'esprit du festivalier.

En 2015, nous avons procédé à un rééquilibrage géographique vers l'Asie, absente depuis plusieurs éditions de la programmation.

Tout d'abord, avec le grand Hou Hsiao-hsien qui en est un digne représentant puisqu'il a tourné non seulement à Taïwan, son île natale mais aussi au Japon, à Hongkong et en Chine. Et pourquoi est-il grand ? Parce qu'il a inventé son propre langage et mis au point un rythme, certains diraient une lenteur mais c'est bien plus sophistiqué, qui n'appartient qu'à lui et qu'il a inspiré nombre de jeunes cinéastes. Hou Hsiao-hsien est un maître, un Trésor Vivant comme l'on dit en Extrême Orient.

Et nous avons aussi le grand bonheur de montrer de splendides films chinois d'animation fabriqués à Shanghai dans les années 1950 et 1980, ainsi que les dernières œuvres de Kore-Eda Hirokazu (hommage à La Rochelle en 2006), Apichatpong Weerasethakul et enfin, Jia Zhang-ke.

Cette édition sera également pour une grande part, italienne. Avec bien sûr, l'intégralité des films de Luchino Visconti qui constitue l'un des événements majeurs de ce Festival mais aussi avec la présence de Marco Bellocchio et de nombre de ses films qui, à travers l'évocation de la famille, de la religion, de la folie et du pouvoir, recensent et dénoncent les démons de la société italienne avec une force, une vigueur et une intelligence toutes cinématographiques. Et nous aurons aussi, en ouverture, *Mia madre* de Nanni Moretti, un cinéaste qui nous avait rendu visite à l'aube de sa carrière, en 1977.

La France, bien sûr, a chaque année sa place au Festival et c'est Olivier Assayas qui, d'une certaine façon, la représente aujourd'hui, alors que, pour les tout débuts du 7^e art et les 120 ans de la société Gaumont, nous explorerons les œuvres hypnotisantes et délicieusement vénéneuses de Louis Feuillade et Musidora. Il se trouve qu'à travers deux de ses films, Olivier Assayas rejoint Hou Hsiao-hsien, dans un documentaire où il exprime son attachement à ce cinéaste qu'il a contribué à faire connaître, et *Irma Vep* en lien très direct, voire organique, avec le cinéma de Feuillade et la réincarnation de Musidora par Maggie Cheung.

Le très aimé Alain Cavalier nous fait une fois de plus le cadeau de présenter en avant-première exclusive pour La Rochelle, son tout nouveau film. Il s'agit d'un autre cavalier, Bartabas, et de son cheval, Caravage... Qu'ils en soient ici remerciés tous les trois !

Nous retournerons en Géorgie que nous avons visitée en 1987 avec les cinéastes des générations précédentes. L'heureux pays peint par Pirosmiani où croissaient la vigne et la grenade, où les voix s'entremêlaient en des chants prodigieux, est revenu, après une sombre période, au cinéma. Pour la plupart, les films sont aujourd'hui tournés en ville, à Tbilissi, la capitale, et pour la plupart, ils se penchent vers un passé proche, celui de la guerre civile, des frontières incertaines. Le présent n'est pas plus simple pour autant mais l'amitié, l'amour, l'espoir et la solidarité animent toujours les femmes et les hommes d'aujourd'hui.

La famille Makhmalbaf est voyageuse, nous la suivons lors de ses escales qui sont rarement touristiques. La famille tourne où elle peut tourner. L'aventure a commencé en Iran ou Mohsen, déjà à la tête d'une œuvre conséquente, a enseigné à sa famille un art de la mise en scène et de l'écriture qui doit beaucoup à la poésie. Une attention particulière est portée aux petites filles, aux adolescentes et aux femmes, à celles qui transcendent un destin que l'on avait prévu pour elles avant même qu'elles ne soient au monde et

sur lequel on n'a pas cru bon, ensuite, de les consulter. La plupart des films de la « Maison Makhmalbaf » leur sont dédiés.

De l'Écosse côtière aux brouillards londoniens, en passant par une New York perverse, jusqu'aux flots tumultueux de la Jamaïque, l'excellent Mackendrick comble les enfants avides de récits rebondissants que nous sommes restés, d'un imaginaire inépuisable et d'un humour salvateur. C'est aussi notre mission que de redonner à voir l'œuvre de cet auteur dont les films interprétés par Alec Guinness sont restés célèbres mais dont on a, très injustement, oublié le nom.

Quant à John Carpenter, il éclairera notre nuit de mystère, d'épouvante et de science-fiction...

Nous avons rassemblé, dans la vaste section « Ici et ailleurs » des films fraîchement tournés, témoins de nos temps troublés et dont les cinéastes nous proposent, obligeamment, d'en chercher avec eux le mode d'emploi.

« D'hier à aujourd'hui » fait le point des restaurations, des redécouvertes, des rééditions qui mettent à la disposition des grands écrans de La Rochelle les chefs-d'œuvre d'un passé proche ou lointain.

Nous privilégierons quotidiennement la relation de la musique avec les images à travers des ciné-concerts nombreux et variés et nous montrerons les cinq courts métrages que nous avons produits durant cette saison 2014/2015, dont celui de José Luis Guerin tourné dans la cathédrale de La Rochelle. Et enfin, nous célébrons la 25^e affiche réalisée par Stanislas Bouvier pour le Festival.

Choisissons les pièces qui nous inspirent ou plongeons dans l'inconnu.
Reconstituons les cartes de cinématographies qui nous sont chères ou complétons nos collections.
Ainsi, à nouveau, le puzzle des cinémas du monde sera à notre porte.

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PRÉSIDENTE

Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTRICES ARTISTIQUES

Prune Engler
Sylvie Pras

COORDINATRICE ARTISTIQUE

Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Arnaud Dumatin

**CHARGÉE DE MISSION
RELATIONS PUBLIQUES,
PARTENARIATS, LOGISTIQUE**

Anne-Charlotte Girault
assistée de
Charlie Briand et Morgan Engel

COMPTABLE

Martine Poirier
assistée de
Julien Augé

**DOCUMENTATION
ET BILLETTERIE**

Philippe Reilhac

**DIRECTION TECHNIQUE
ET RÉGIE COPIES**

Thomas Lorin
assisté de
Johannes Escure
Lucas Perrinet
et Marie Defois

PUBLICATIONS

Anne Berrou
assistée de
Marion Pacouil (documentation)
et Philippe Reilhac (relecture)

TRADUCTIONS

Karen Grimwade

MAQUETTE CATALOGUE

Olivier Dechaud

**CONCEPTION GRAPHIQUE
ET AUTRES MAQUETTES**

Catherine Hershey
Aurélie Lamachère
Iris Pouy
Iro

SÉANCES ENFANTS

Morgan Engel

**COORDINATION DIFFUSION
ET CULTURE LAB**

Perrine Gabrielsen

ATELIERS DU FESTIVAL

Patrice Elegoet
Nicolas Habas
Vincent Lapize
François Perlier
Tangi Simon
Pascal-Alex Vincent

Cinéaste en résidence
José Luis Guerin

**HÉBERGEMENT
ET ACCUEIL DES INVITÉS**

Sandie Ruchon

RÉCEPTIONS

Isabelle Mabilé

ACCREDITATIONS

Séverine Puille-Pecha

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

PHOTOGRAPHIES

Philippe Lebruman
Jean-Michel Sicot

CAPTATIONS VIDÉO

Marion Leyrahoux
Ismaël Dini

BANDE ANNONCE

Emmanuel Anthony
Ihintza Chloë Hargou

SIGNALÉTIQUE

Aurélie Lamachère

SITE INTERNET

Webdesign : RDSC Online
Développement: Gonnaeat
Actualisation: Julien David

PRESSE

matilde incerti
assistée de
Jérémie Charrier
et Louise Condemi
16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél.: 01 48 05 20 80
bureau.incerti@gmail.com

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél.: 33 (0)1 48 06 16 66
Fax: 33 (0)1 48 06 15 40
info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

10 quai Georges-Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax: 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

www.festival-larochelle.org

Sommaire

Hommages	7
Olivier Assayas (France)	8
Marco Bellocchio (Italie)	22
Hou Hsiao-hsien (Taïwan)	42
La famille Makhmalbaf (Iran)	60
Découverte	83
Le cinéma géorgien aujourd'hui	84
Animation	99
Les trésors des Studios d'Art de Shanghai	100
Rétrospectives	115
Louis Feuillade et Musidora (France)	116 134
Alexander Mackendrick (Grande-Bretagne)	138
Luchino Visconti (Italie)	150
D'hier à aujourd'hui	171
Films restaurés et rééditions	
Ici et ailleurs	187
Films inédits et avant-premières	
Musique et cinéma	241
Jean-Claude Petit	242
Laurent Petitgirard	243
Serge Forever et Aquaserge, Jozef van Wissem	246
Nuit John Carpenter	249
Le Festival à l'année	255
Résidence et productions	256
Stanislas Bouvier	
Le Festival en 25 affiches	263
Exposition	271
Stephan Zaubitzer	272
Remerciements	275
Répertoire des cinéastes depuis 1973	280
Index des films	293
Index des cinéastes	296



**C'EST
POUR
VOUS**

À LA ROCHELLE SUR 100.6 FM

FRANCE CULTURE FAIT SON CINÉMA

DU LUNDI AU VENDREDI

LA GRANDE TABLE

Caroline Broué
12h/13h30

LE RENDEZ-VOUS

Laurent Goumarre
19h/20h

LA DISPUTE

Arnaud Laporte
le mardi - cinéma
21h/22h

LE SAMEDI

PROJECTION PRIVÉE

Michel Ciment
15h/16h

MAUVAIS GENRES

François Angelier
22h/0h

écoute, réécoute, podcast
franceculture.fr



HOMMAGES

Olivier ASSAYAS

Marco BELLOCCHIO

HOU Hsiao-hsien

La famille MAKHMALBAF

Olivier ASSAYAS



OLIVIER ASSAYAS

Jean-Marc Lalanne

Critique de cinéma, rédacteur en chef des *Inrockuptibles*

L'œuvre d'Olivier Assayas fêtera bientôt (l'an prochain) ses trente ans. Soit l'âge qu'avait le cinéaste lorsqu'il tourna son premier film, *Désordre*, en 1986. Un film sur la joie et la souffrance d'avoir vingt ans, et le sentiment que jamais, un jour, on atteindra les trente. Ne jamais grandir, ne jamais vieillir, plutôt se consumer en route et à vive allure.

Alors comment a mûri le cinéma d'Olivier Assayas ? Entre le film sur l'agitation d'avoir vingt ans et celui sur la terrassante panique d'approcher des 50 (*Sils Maria*), l'âge l'a-t-il transformé ? La réponse est comme il se doit ambivalente. Oui et non. Oui, parce qu'en quinze longs métrages, et quelques documentaires, l'œuvre a beaucoup voyagé. Elle a parcouru pas mal de pays (le Liban, Hongkong, le Mexique, la Suisse, le Japon... peu de cinéastes ont inclus aussi systématiquement à l'intérieur de presque chacun de leurs films, des tournages à l'étranger). Elle a parlé beaucoup de langues étrangères (la globalisation en marche – de *Demonlover* à *Sils Maria* en passant par *L'Heure d'été* – est un de ses sujets de prédilection). Elle a traversé beaucoup de genres, souvent à l'intérieur des mêmes films (intimisme psychologique et thriller, comédie satirique et film d'espionnage...). Aimantée par le présent et l'auscultation de ses puissances de transformation (l'économie, la politique...), elle comprend néanmoins des films reconstituant le passé (*Les Destinées sentimentales*, *Après mai*), voire théorise la périlleuse confrontation à des représentations du passé (*Irma Vep*).

Passionnée par les procédures de la fiction, son œuvre s'est frottée aussi à plusieurs reprises à la forme documentaire (*HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien*, *Noise*, *El Dorado, portrait d'Angelina Jolie*). Elle est donc multipolaire. Elle emprunte des chemins multiples, se déploie sur plusieurs continents et slalome tel un esquif sur les grands flux de la mondialisation. Et pourtant, ce qui frappe en revoyant les films de façon rapprochée, c'est qu'en dépit de cette prolifération, quelque chose en elle insiste, se répète. Une forme de monomanie est à l'œuvre, qui en détermine les plus secrètes pulsations. Et après trente ans, de *Désordre* à *Sils Maria*, on serait tenté de lui dire, sans mentir du tout : « Tu n'as pas changé. »

Le premier plan du premier pan de l'œuvre (*Désordre*, 1986) est un mouvement d'appareil reptilien sur le toit d'un immeuble battu par une pluie nocturne. La caméra court sur les tuiles, puis plonge dans le vide jusqu'à attraper trois anges maléfiques, une fille deux garçons, qui s'embrassent et boivent quelques lampées d'alcool pour se donner du courage – bientôt, ils opéreront un braquage, de façon désastreuse. Pourquoi la caméra était postée si haut, sur le toit, avant de venir cadrer ces trois personnages principaux ? Pour pouvoir descendre, et dessiner ainsi la figure emblématique du film, la figure emblématique de l'œuvre : la descente. Le film saisit ses trois héros dans l'ivresse de la fusion et des rêves de gloires et les fait dévaler pendant une heure une pente qui leur fera perdre toute illusion. Le collectif se désagrège : un à un, les membres du groupe sont rendus à leur individualité, leur fatalité de classe aussi (les bourgeois se marient, les prolos partent au service militaire). La mort scande les deux temps de la chute : son départ et son point de plus total affaissement. Un meurtre, puis un suicide, sont les deux bornes de la descente. Le suicide, c'est celui du personnage donné comme le héros (interprété par Wadek Stanczak) et sa disparition au bout d'une heure de film produit son petit effet Janet-Leigh-dans-*Psychose*. Il reste encore une demi-heure de film : elle sera consacrée à l'après-choc. Lorsqu'un monde s'est écrasé, lentement quelque chose se recompose. Des formes de vie se font jour.

Ce canevas narratif de la catastrophe puis de la laborieuse adaptation, c'est, dans la foulée de *Désordre*, celui de presque tous les films d'Olivier Assayas. Souvent la descente s'interrompt plus tôt, dans le premier tiers, et l'adaptation devient la matière de l'essentiel du film. C'est par exemple *Clean*, où Maggie Cheung perd son mec, son mode de vie, son moteur (l'héroïne) dans la première demi-heure et doit réapprendre à vivre sans, bricoler fastidieusement les conditions de sa survie. C'est aussi *L'Heure d'été*, qui voit le monde ancien de la bourgeoisie française englouti avec la disparition d'Édith Scob, puis sa descendance s'arranger avec son encombrant héritage. Ou *Irma Vep*, qui dans sa première partie suit l'erratique tournage d'un remake des *Vampires* de Feuillade par un prestigieux cinéaste déboussolé (Jean-Pierre Léaud), orchestre sa sortie de route avec la disparition subite du cinéaste, puis, dans son dernier tiers, dessine les contours d'une reprise. Dans *Fin août, début septembre*, c'est la maladie dont souffre un écrivain mal connu (François Cluzet) qui entraîne autour de lui toute une petite communauté dans une spirale mortifère.

Alors qu'une rémission semblait possible, une brutale ellipse nous apprend sa mort et nous conduit à ses funérailles. La procession funéraire, les apartés entre vieilles connaissances dans les allées du cimetière y évoquent *Désordre*.

L'enterrement est un motif privilégié du cinéma d'Assayas. Mais là encore, le dernier temps du film est celui d'un bourgeoinement. Sous les cendres, la repousse. L'œuvre de Cluzet qui peinait tant à trouver ses lecteurs du vivant de son auteur connaît enfin un succès d'estime. La déshérence amoureuse d'Amalric pourrait trouver un rebond au hasard d'une rencontre avec l'objet amoureux caché (Mia Hansen-Løve) de son meilleur ami défunt. « On verra » dit-il un sourire en coin dans le dernier plan (car Véra est aussi le prénom de la jeune fille). Oui, on verra – jusqu'à ce que l'érosion de l'expérience convertisse le chagrin en espoir, les impasses en passerelles, les gerçures amoureuses en nouveaux frissons.

L'Eau froide est un des rares films qui échappe à cette alternance : on fonce droit dans le mur/on se remet péniblement sur pied. Tout le film n'est en effet qu'une longue descente. Virginie Ledoyen s'y dépouille de tout, jusqu'à *in fine* ces vêtements, et ne laisse comme trace de son passage qu'une page blanche. *L'Eau froide* suit une trajectoire absolument rectiligne.

C'est aussi le cas de *Carlos*. Dans les deux films, le sujet qui chute ne se stabilise à son point le plus bas qu'à la fin du récit (le suicide pour Virginie Ledoyen, la prison pour Carlos) – là où usuellement l'effondrement touche à son terme en milieu de récit (parfois dans le premier tiers, parfois dans le dernier). Il n'est d'ailleurs pas indifférent que, presque vingt ans après *L'Eau froide*, Olivier Assayas ait repris certains motifs du film – le contexte historique, le personnage central et miroir de jeune bourgeois renfermé et un peu geek, la jeune fille qui disparaît tragiquement... – pour les tisser autrement. Mais *Après mai* réajuste le tissu narratif de *L'Eau froide* à la structure assayassienne type, celle de la catastrophe au milieu et de la lente recomposition ensuite. La mort y frappe au cœur du film. La rupture aussi. Et le dernier tiers est une tentative pour retrouver, quand même, le chemin de la vie.

Sils Maria, qui est à bien des égards une apothéose dans l'œuvre d'Olivier Assayas, obéit en bien des points à cette organisation dramatique de monomaniaque. C'est une mort (celle du grand artiste Wilhelm Melchior) qui court-circuite le récit, précipite ce qui aurait pu être une cérémonie de *life achievement* en un hommage posthume. Le début du film correspond à cette dramaturgie de la perte propre aux *incipit* d'Assayas : il y a la mort, la visite aux proches, les funérailles (ellipse cette fois), la maison qu'on quitte. Puis peu à peu ce qui revient : la pièce qu'on remonte, la maison du défunt qu'on réinvestit. Ce qui était déserté lentement se repeuple. Mais le film complexifie ce mouvement de *down and up*. Ne serait-ce que parce qu'une autre disparition brutale intervient 15 minutes avant la fin. Et aussi peut être parce que très subtilement le film rend indémêlable l'entropie et la rémission, ce qui se perd et ce qui se recompose, la dépossession et la résilience.

Jusqu'au bout, Maria Enders sera un peu humiliée, inapte à colmater les fuites (du temps, de la jeunesse, de la gloire). Et, en même temps, quelque chose se forme dans la tourmente qui rend ces préoccupations un peu dérisoires. Une forme de détachement. Les premiers signes d'un apaisement. Jusqu'à ce plan sublime où Juliette Binoche, avant le lever de rideau, scrute hors champ, par-delà le bord supérieur du cadre, quelque chose qui pourrait bien tomber du ciel (peut être un menaçant amoncellement de nuages – naturels comme le serpent de Maloja ou métaphoriques), mais qu'elle ne redoute plus. C'est désormais en continuant leur chute que les héros assayassiens trouvent la ressource de s'en remettre.

L'œuvre dans son ensemble constitue un des outils les plus précieux pour accompagner tout au long d'une des vies un des questionnements les plus impérieux que l'existence nous pose : comment survit-on à soi-même ; comment après la dévastation de la catastrophe subsiste encore un possible, l'adaptation.

FILMOGRAPHIE • 1979 Copyright (cm) 1980 Rectangle (cm) 1982 Laisse inachevé à Tokyo (cm) 1986 Désordre 1988 L'Enfant de l'hiver 1991 Paris s'éveille 1993 Une nouvelle vie 1994 L'Eau froide 1996 Irma Vep 1997 HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien (doc) 1998 Fin août, début septembre 2000 Les Destinées sentimentales 2002 Demonlover 2004 Clean 2005 Paris je t'aime 2006 Boarding Gate • Noise (doc) • Chacun son cinéma : Recrudescence (cm) 2007 L'Heure d'été • Eldorado / Preljocaj 2010 Carlos 2012 Après mai 2014 Sils Maria

DÉSORDRE

France • fiction • 1986 • 1h31 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Denis Lenoir **MUSIQUE** Gabriel Yared **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Philippe Senechal **PRODUCTION** Forum Productions International **SOURCE** Vortex Sutra

INTERPRÉTATION Wadek Stanczak, Ann-Gisel Glass, Rémi Martin, Corinne Dacla, Lucas Belvaux, Simon de La Brosse, Étienne Chicot

Ils sont liés entre eux par la musique, puis un jour, un meurtre, presque un accident, est commis par l'un d'eux et ce souvenir hante leurs consciences et leurs mémoires.

« Olivier Assayas n'a pas le moral et c'est très encourageant. Mieux vaut sa maladie que la santé qu'on nous propose. Ses adolescents implacables, trop brutalement mûrés, poussés de force dans la lumière crue des illusions perdues, nous vengent des connards inspirés qu'on jette aujourd'hui sur le tapis (Tapie?) comme un reproche, tous ces sinistres optimistes qui, n'est-ce pas, ont de l'ambition. D'une autre main, tout aussi vigoureuse, Désordre désinfecte la religion du branchement, l'hypothétique culture rock, toutes ces hypothèses tribales qui protègent la vie. Désordre est le film d'une génération désengagée, comme on disait, dans la turbulence des années 1970, qu'il fallait s'engager. Mais cette désertion n'a rien d'une neurasthénie. Plutôt l'espoir sobre et coupant qu'il va falloir, désormais célibataires, s'habituer à vivre juste. »

Gérard Lefort, *Libération*, 5 septembre 1986

A group of youngsters are bound together by music, then one day, one of them commits a murder—an accident almost—and the recollection of it haunts their consciences and their memories.

"Olivier Assayas is feeling blue and it's very encouraging. Better his illness than the good health proposed in the film. His implacable teenagers, thrust too brutally into adulthood and the harsh light of lost illusions, are revenge for the inspired idiots who are today thrown onto the carpet like a reproach, all of these dreary optimists with ambition. With another, just as vigorous, hand, Disorder cleans away the religion of cool, the hypothetical rock culture, all of those tribal hypotheses that protect life. Disorder depicts a disengaged generation, in contrast to the turbulent 1970s and its calls for political engagement. But this desertion is far from neurasthenia. Rather it is the sober and sharp-edged hope with which we must now get used to living, alone."

PARIS S'ÉVEILLE

Italie/France • fiction • 1991 • 1h35 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Denis Lenoir **MUSIQUE** John Cale **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Jean-Claude Laureux **PRODUCTION** Erre Produzioni, Arena Films, Christian Bourgois Productions **SOURCE** Arena Films
INTERPRÉTATION Judith Godrèche, Jean-Pierre Léaud, Thomas Langmann, Antoine Basler, Martin Lamotte, Ounie Lecomte, Michèle Foucher

À dix-neuf ans, Adrien débarque à Paris chez son père, Clément, qu'il n'a pas vu depuis quatre ans. Ce dernier vit avec Louise, jeune fille de vingt ans, avide d'indépendance et de succès. À la suite d'une dispute, elle quitte Clément pour Adrien, installé dans un squat.

« Il y a chez les personnages de Paris s'éveille une terrible et touchante lucidité que le cinéaste, en grand directeur d'acteurs, leur transmet. L'élégance de la mise en scène correspond à la fuite perpétuelle des personnages, à la beauté de leurs aspirations, de leur souffrance diffuse. Paris s'éveille est le film d'un itinéraire semé d'embûches. Il se termine sur un extraordinaire plan-séquence très exactement "ophulsien", qui met en jeu dans un décor rouge et or une femme oubliée. On savait déjà qu'un "travelling est affaire de morale". Toute la morale de Paris s'éveille est dans ce dernier plan. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 29 novembre 1991

At the age of nineteen, Adrien suddenly turns up at the Paris home of his estranged father Clément, whom he hasn't seen in four years. Clément lives with Louise, a twenty-year-old woman hungry for independence and success. After the couple argues, she leaves Clément for Adrien, who is now living in a squat.

"The characters in Paris Awakens possess a terrible and touching lucidity instilled in them by a filmmaker with an immense talent for directing actors. The elegance of the mise-en-scène matches the perpetual flight of the characters, the beauty of their desires and the suffering they radiate. Paris Awakens depicts a road littered with pitfalls. It ends with an extraordinary and highly Ophulsian sequence shot showing a forgotten woman in a red and gold decor. We already knew that 'tracking shots are a question of morality'; all the morality of Paris Awakens resides in this final shot."

L'EAU FROIDE

France • fiction • 1994 • 1h32 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Denis Lenoir **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Hervé Chauvel, William Flageollet **PRODUCTION** IMA Films
SOURCE Orange Studio

INTERPRÉTATION Virginie Ledoyen, Cyprien Fouquet, Laszlo Szabo, Jean-Pierre Darroussin, Dominique Faysse, Smail Mekki, Jackie Berroyer, Jean-Christophe Bouvet

Dans la France du début des années 1970, le difficile apprentissage de la vie d'adulte pour deux adolescents mal aimés, Christine et Gilles. La première, placée en hôpital psychiatrique par son père, s'enfuit pour rejoindre le second lors d'une fête qui se tient dans une maison abandonnée, en pleine campagne...

« La caméra d'Assayas tourne autour des êtres, dessine une chorégraphie, du désir ou du refus, qui pourrait n'être que pure virtuosité si elle ne collait étroitement aux errances de ses héros. Comme des insectes pris au piège, ils butent, donnent des coups de tête dans le réel, s'y brûlent les ailes et les illusions. Les années 1970 resurgissent tout à coup dans ces disques vinyles, ces profs de français à col roulé, cet ado aux cheveux longs qui danse sur Dylan et Alice Cooper. Et Assayas, qui y a sans doute mis pas mal d'éléments personnels (les parents hongrois, comme les siens), a fait de L'Eau froide un beau film noir et triste sur une jeunesse sacrifiée. »

Alain Ford, *La Croix*, 20 mai 1994

The film follows Christine and Gilles, two troubled teenagers in France in the early 1970s, as they take their first difficult steps towards adulthood. Christine, placed in a mental hospital by her father, escapes to meet Gilles at a party in an abandoned house in the country.

"Assayas' camera weaves around his characters, creating a choreography of desire or refusal that could have been mere virtuosity were it not for sticking closely to the protagonists' wanderings. Like insects caught in a trap they stumble, bang their heads against reality, burn their wings and their illusions. The 1970s resurface suddenly in the vinyl records, French teachers in roll necks and the long-haired teen dancing to Dylan and Alice Cooper. Assayas, who no doubt poured much of himself into the film (the Hungarian parents, like his own), has turned L'Eau froide into a beautifully dark and haunting work on a sacrificed youth."

IRMA VEP

France • fiction • 1996 • 1h32 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Éric Gautier **MUSIQUE** Philippe Richard **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Philippe Richard **PRODUCTION** Dacia Films **SOURCE** Vortex Sutra

INTERPRÉTATION Maggie Cheung, Jean-Pierre Léaud, Nathalie Richard, Bulle Ogier, Lou Castel, Antoine Basler, Nathalie Boutefeu, Alex Descas, Dominique Faysse

Maggie Cheung, star du cinéma asiatique, débarque à Paris pour jouer dans un remake des *Vampires*, la célèbre série réalisée par Louis Feuillade entre 1915 et 1916. René Vidal, le réalisateur hanté par le fantôme de Musidora, voit en Maggie la seule actrice digne de reprendre son rôle et de donner vie à une Irma Vep moderne.

« *Beaucoup de cinéma, dans ce film et non moins de références. À aucun moment ce jeu ne cesse d'en être un, et il n'empêche pas de tirer grand plaisir d'une histoire filmée à vive allure. C'est un essai vif-argent, esquissant une histoire personnelle du cinéma et de ses enjeux. L'électrisante séquence finale livre une réponse qui, empruntant à une forme ultime de cinéma (l'avant-garde), touche miraculeusement au but. Quelques mètres de pellicule "ciselée" ressuscitent Irma Vep telle qu'en elle-même : dans sa mortelle beauté. Comme le cinéma.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 17 mai 1996

International film legend Maggie Cheung arrives in Paris to star in a remake of *Les Vampires*, the famous serial directed by Louis Feuillade between 1915 and 1916. At the helm is René Vidal, a director haunted by the ghost of Musidora and who sees Maggie as the only actress capable of reprising the role and bringing a modern Irma Vep to life.

"There is a lot of cinema in this film, and no few references. The playfulness never stops and yet this story filmed at breakneck speed is no less enjoyable. This is a quicksilver essay setting out a personal history of film and its challenges. The electrifying final scene provides a response which, borrowing from an ultimate form of cinema (the avant-garde), miraculously achieves its goal. A few metres of 'finely crafted' film bring Irma Vep back to life in all her deadly beauty. Just like the cinema."

HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN

France • documentaire • 1997 • 1h31 • couleur • vostf



SCÉNARIO Olivier Assayas IMAGE Éric Gautier MONTAGE Marie Lecœur PRODUCTION Amip, La Sept Arte, Ina SOURCE AMIP
AVEC Hou Hsiao-hsien, Chen Kuo-fu, Chu Tien-wen

Hou Hsiao-hsien, chef de file de la « Nouvelle vague du cinéma taïwanais » guide Olivier Assayas sur les lieux de son enfance. HHH ou le portrait émouvant de l'un des plus grands cinéastes asiatiques d'aujourd'hui, réalisé par celui qui l'a fait connaître en France.

« Hou Hsiao-hsien se considère-t-il comme un réalisateur taïwanais ou chinois ? Autour de cette question de l'identité et de la terre natale, Hou Hsiao-hsien revient sur les lieux de son enfance et raconte ses débuts au cinéma. Dans le contexte de la libéralisation du régime consécutive à la disparition de Chiang Kai-shek, en 1975, c'est à la génération de Hou Hsiao-hsien, arrivée à Taïwan en bas âge ou bien née sur l'île, qu'il est revenu de poser la question d'une identité spécifique taïwanaise : son travail et l'émergence d'une "Nouvelle Vague" du cinéma taïwanais sont à replacer dans le cadre plus large d'un mouvement intellectuel qui a réuni romanciers, journalistes ou cinéastes à partir de la fin des années 1970. Il fallait en effet la suppression de la censure pour pouvoir parler librement d'un territoire et de ses habitants, dont l'histoire avait divergé de celle du continent depuis le milieu du siècle. »

Hou Hsiao-hsien, a leading figure in Taiwan's New Wave cinema, guides Olivier Assayas around his childhood haunts. HHH is a moving portrait of one of the greatest Asian filmmakers alive by the man who introduced him to French audiences.

"Does Hou Hsiao-hsien see himself as a Taiwanese or a Chinese director? The filmmaker explores this question of identity and native land by revisiting his childhood haunts and talking about his beginnings in film. In a context of political liberalisation following the death of Chiang Kai-shek in 1975, it was left to Hou Hsiao-hsien's generation, who were either born on the island or arrived at a young age, to raise the question of a specifically Taiwanese identity: his work and the emergence of a 'Nouvelle Vague' of Taiwanese cinema must be placed in a wider context of an intellectual movement involving novelists, journalists and filmmakers which began in the 1970s. In fact, it was only after censorship was abolished that it became possible to speak freely of Taiwan and its inhabitants, whose history diverged from that of the continent in the mid-century."

FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE

France • fiction • 1998 • 1h52 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Denis Lenoir **MUSIQUE** Ali Farka Touré **MONTAGE** Luc Barnier **SON** François Waledisch **PRODUCTION** Dacia Films, Ima Films, Cinéa **SOURCE** Pathé Distribution

INTERPRÉTATION Mathieu Amalric, Virginie Ledoyen, Jeanne Balibar, François Cluzet, Alex Descas, Arsinée Khanjian, Mia Hansen-Løve, Éric Elmosnino, Nathalie Richard

Chronique de la vie d'une amitié, celle de Gabriel et Adrien, depuis la fin août jusqu'au début septembre de l'année suivante. Adrien, malade, se trouve confronté au terme précoce de son existence. Quant à Gabriel, il est déchiré entre deux amours et devra, progressivement, se détacher de l'influence d'Adrien.

« Ça va vite, c'est une comédie dont le ressort tient surtout au tempo, chaleureux et décalé des comédiens qui interprètent Gabriel et Jenny. C'est une histoire d'amour, de travail, de famille, d'amis, de mensonges, de création. Une histoire, quoi ! Mais ce n'est pas un récit, c'est un film : une mise en scène incarnée par des acteurs. Pour qu'elle soit réussie, il ne suffit pas que le réalisateur soit doué – il l'est – ni que les comédiens soient "bons" – ils le sont. Il faut cet impondérable miracle d'une mise en forme qui leur permette d'exister en les intégrant à un ensemble plus grand qu'eux. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 11 février 1999

The film chronicles the friendship between Gabriel and Adrien, from late August through to early September the following year. Adrien, who is terminally ill, finds himself facing an early end to his existence. As for Gabriel, he is torn between two loves and must gradually break free from Adrien's influence.

"This is fast paced, a comedy driven above all by the warm and off-beat tempo of the actors playing Gabriel and Jenny. It is a story of love, work, family, friends, lies and creation; in other words, a story! Yet it is not a tale but a film, a mise-en-scène embodied by actors. For it to succeed, it is not enough for the director to simply be gifted—he is— or for the actors to be 'good'—they are. What is needed is the imponderable miracle that occurs when they are allowed to exist within a whole that is greater than their sum."

LES DESTINÉES SENTIMENTALES

Suisse/France • fiction • 2000 • 3h • couleur



SCÉNARIO Jacques Fieschi, Olivier Assayas, d'après le roman de Jacques Chardonne **IMAGE** Éric Gautier **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Jean-Claude Laureux **PRODUCTION** Arena Films **SOURCE** Arena Films

INTERPRÉTATION Charles Berling, Emmanuelle Béart, Isabelle Huppert, Dominique Reymond, André Marcon, Olivier Perrier, Julie Depardieu, Louis-Do de Lencquesaing

Jean et Pauline se rencontrent pour la première fois en Charente. Elle a vingt ans. Lui est pasteur, père de famille et vient de se résigner à l'échec de son union avec Nathalie. Dans les soubresauts tragiques d'un monde en mutation où s'ouvre la blessure inguérissable de la guerre de 1914, l'amour de Jean et de Pauline est plus fort que le temps qui passe, qui est passé.

« Olivier Assayas, à la suite de Chardonne, comme de Stendhal d'ailleurs, brosse une fresque aussi attentive à l'intime et au particulier qu'à ce qui l'entoure et au général. Pour la première fois à la tête d'un film de cette envergure, Olivier Assayas conduit son paquebot de main de maître, touchant d'un doigt gourmand l'art du Cognac comme celui de la porcelaine, traquant l'exactitude de la reconstitution sans tomber dans le décoratif, donnant à ses héros tout le respect qu'ils méritent sans pour autant être complaisant. De la belle ouvrage qu'on ne peut qu'applaudir. »

Jean Roy, *L'Humanité*, 17 mai 2000

Jean and Pauline meet for the first time in the Charente region of France. She is twenty years old. He is a pastor and family man resigned to the recent breakdown of his marriage to Nathalie. Through the tragic events of a constantly changing world, including the gaping wound left by World War I, Jean and Pauline's love proves stronger than the passing years.

"Olivier Assayas, following in the footsteps of Chardonne, and of Stendhal for that matter, paints a portrait that is as attentive to the intimate and the particular as it is to what surrounds it and to the general. Helming a film of this size for the first time, Olivier Assayas steers his ship masterfully, avidly depicting the arts of Cognac and porcelain, seeking accuracy in his reconstruction while avoiding the purely decorative, giving his characters the respect they deserve without being indulgent. A beautifully crafted film that one can only applaud."

L'HEURE D'ÉTÉ

France • fiction • 2007 • 1h40 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Éric Gautier **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Nicolas Cantin, Olivier Goinard **PRODUCTION** MK2 Production **SOURCE** Diaphana

INTERPRÉTATION Juliette Binoche, Charles Berling, Jérémie Renier, Édith Scob, Dominique Reymond, Valérie Bonneton, Isabelle Sadoyan, Kyle Eastwood, Alice de Lencquesaing, Émile Berling

Dans la maison familiale, Frédéric, Adrienne, Jérémie et leurs enfants fêtent les 75 ans de leur mère, Hélène Berthier, qui a consacré toute son existence à la postérité de l'œuvre du peintre Paul Berthier, leur oncle. La disparition d'Hélène les oblige à se confronter aux objets du passé. Cette famille, à l'apparence relativement heureuse, va-t-elle pouvoir rester unie ?

« Que deviennent les valeurs familiales et culturelles à l'heure de la globalisation ? Quel sort pour le patrimoine artistique au sein de notre société de plus en plus libérale ? Que transmettre aux générations futures dans un monde qui a la mémoire courte ? Ces questions, Assayas ne les théorise pas. Il préfère, à raison, leur donner corps par le biais d'une histoire de famille. Emporté par des acteurs et une caméra ultrasensibles, à l'affût des mouvements de la vie, L'Heure d'été saisit une réalité d'aujourd'hui. Là est son prix. »

Nicolas Schaller, *Le Nouvel Observateur*, 6 mars 2008

In the house where they grew up, Frédéric, Adrienne and Jérémie, along with their children, are celebrating the 75th birthday of their mother, Hélène Berthier, who has devoted her entire life to preserving the work of the artist Paul Berthier, their uncle. Hélène's death forces them to face these objects of the past. Can this seemingly happy family remain united?

"What becomes of family and cultural values in the age of globalisation? What fate awaits artistic heritage in our increasingly free-market society? What should we pass on to future generations in a world where memory is short-lived? Assayas does not theorise these questions. Instead, he rightfully gives them substance by placing them in the story of one family. Carried by actors and a director's camera that are ultrasensitive, highly attuned to life's ups and downs, Summer Hours captures a modern reality. And therein lies its worth."

CARLOS

Allemagne/France • fiction • 2010 • version longue • 5h38 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas, Dan Franck, d'après une idée originale de Daniel Leconte **IMAGE** Yorick Le Saux, Denis Lenoir **MONTAGE** Luc Barnier **SON** Nicolas Cantin **PRODUCTION** Film en Stock, Egoli Tossell Film **SOURCE** Film en Stock, Daniel Leconte **INTERPRÉTATION** Edgar Ramirez, Alexander Scheer, Nora von Waldstätten, Ahmad Kaabour, Christophe Bach, Rodney el-Haddad, Julia Hummer, Rami Farah, Zeid Hamdan

Carlos retrace l'histoire d'Ilich Ramírez Sánchez qui fut l'un des terroristes les plus recherchés de la planète. Entre 1974, à Londres où il tente d'assassiner un homme d'affaires britannique, et 1994, année de son arrestation à Khartoum, il aura vécu plusieurs vies sous autant de pseudonymes et traversé toutes les complexités de la politique internationale de son époque. Qui était Carlos ?

« Les luttes de l'extrême gauche internationaliste, les conflits entre les pays arabes, le contexte de la guerre froide... Avec une intensité qui exclut le didactisme, le réalisateur donne à voir plusieurs décennies de géopolitique à travers le destin lugubre de son personnage. Constamment inventif d'un point de vue formel et porté par des comédiens hors pair (en premier lieu Edgar Ramirez, dans le rôle-titre), un film fascinant du premier au dernier plan. »

Olivier de Bruyn, *Le Point*, 6 juillet 2010

Carlos tells the story of Ilich Ramírez Sánchez, one of the most wanted terrorists on the planet. Between his assassination attempt on a British businessman in London in 1974, and his arrest in Khartoum in 1994, he lived several lives under various pseudonyms, weaving his way through the complexities of international politics of the time. But just who was Carlos?

"The struggles of the internationalist far-left, the conflicts between Arab nations, the Cold War... With an intensity that precludes didacticism, Assayas depicts several decades of geopolitics through the sombre destiny of his protagonist. Constantly inventive in its form and carried along by outstanding actors (in particular Edgar Ramirez in the title role), this film fascinates from beginning to end."

SILS MARIA

Allemagne/France/Suisse • fiction • 2014 • 2h03 • couleur



SCÉNARIO Olivier Assayas **IMAGE** Yorick Le Saux **MONTAGE** Marion Monnier **SON** Daniel Sobrino **PRODUCTION** CG Cinéma, CAB Productions, Pallas Film, Arte France Cinéma **SOURCE** Les Films du Losange

INTERPRÉTATION Juliette Binoche, Kristen Stewart, Chloë Grace Moretz, Lars Eidinger, Johnny Flynn, Angela Winkler, Hanns Zischler

À dix-huit ans, Maria Enders a connu le succès au théâtre en incarnant Sigrid, jeune fille ambitieuse au charme trouble qui conduit au suicide une femme plus mûre, Helena. Vingt ans plus tard, on lui propose de reprendre cette pièce, mais cette fois de l'autre côté du miroir, dans le rôle d'Helena...

« On sait l'aptitude d'Olivier Assayas à camper des milieux sociaux très divers et à en pointer très finement les plus subtils protocoles. Dans Sils Maria, il cerne toute la bizarrerie de cette petite entreprise éphémère qu'est un spectacle. Incisif, précis, ultracontemporain, le film l'est aussi dans sa cartographie d'une nouvelle géographie virtuelle, qui constitue désormais l'espace où chacun s'éploie. Sils Maria est un huis clos bergmanien (cf. Persona), traversé sans répit par les grands flux d'images, de commerce et de communication de notre monde. La grande apnée en soi d'une retraite montagnarde y est sans cesse bousculée par le chahut planétaire. »

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 19 août 2014

Aged eighteen, Maria Enders found success in the theatre playing Sigrid, an ambitious and troubling young girl who drives an older woman, Helena, to commit suicide. Twenty years later she is approached to star in the play again, but this time from the other side of the mirror, as Helena.

"Olivier Assayas' ability to depict a wide variety of social milieus and cleverly highlight the subtlest of their conventions is well known. In Sils Maria he perfectly captures the peculiarities of the fleeting venture that is the theatre play. Incisive, precise and ultra-contemporary, the film also maps out a new virtual geography marking out the space within which each character spreads their wings. Sils Maria depicts a closed world reminiscent of Bergman (cf. Persona) through which images, commerce and communication from our world constantly flow. The introspection of a mountain retreat is constantly disrupted by commotion from the outside world."

Marco BELLOCCHIO



MARCO BELLOCCHIO

Michel Ciment

Critique et historien du cinéma, membre du comité de rédaction de la revue *Positif*

Marco Bellocchio fait partie de ces réalisateurs qui, possédant un regard dur, ont pu, après cinquante ans d'activité, continuer à proposer des œuvres fortes, intransigeantes et d'une complexité rare. En effet, très peu de metteurs en scène européens (hormis les Français), découverts dans les années 1960, ont fait preuve de cette longévité créatrice. Le contexte économique et social de leur cinématographie nationale, l'effondrement des aides aux films dans les pays de l'Est, la baisse d'inspiration ou la faiblesse de caractère ont interdit à beaucoup de rester présents sur le devant de la scène.

Il y a un demi-siècle, *Les Poings dans les poches* secouait le monde du cinéma au festival de Locarno après avoir été refusé pour la sélection vénitienne comme il sied à une œuvre profondément originale. Si les dernières révélations du cinéma italien – Rosi, Olmi, Petri, De Seta, les Taviani, et même le Pasolini d'*Accatone* – maintenaient encore des liens avec le néo-réalisme fondateur, Bellocchio imposait un ton en rupture avec la production transalpine, une acuité, une rage, une cruauté qui le rapprochaient d'un Buñuel ou d'un Losey, tandis que l'autre découverte contemporaine, Bernardo Bertolucci se rattachait davantage à la Nouvelle Vague (*Prima della rivoluzione*). Tous deux étaient originaires d'Émilie-Romagne, Bellocchio de Plaisance, Bertolucci de Parme. L'atmosphère confinée de la province et une stricte éducation catholique expliquent sans doute ce cri de révolte, cette peinture impitoyable d'une famille vivant en autarcie dans *Les Poings dans les poches*. Bellocchio fait ses classes au Centro Sperimentale di Roma où il signe trois courts métrages dont le titre du premier *Abbaso il zio!* (*À bas l'oncle!*) est prémoniteur. Il part ensuite pour Londres, où il étudie le cinéma à la Slade School of Fine Art. Il y rédige un mémoire sur la direction d'acteurs chez Bresson et Antonioni qu'il admire sans que cela influence plus tard son travail avec les comédiens. Au milieu des années soixante, la capitale britannique est un lieu vibrant d'expérimentations, avec les réalisateurs contestataires du *Free Cinema* (Anderson, Reisz, Richardson) et les visiteurs étrangers (Losey, Polanski, Kubrick). Bellocchio baigne dans un climat proche de sa sensibilité. Il commence à écrire le scénario des *Poings dans les poches*, rentre dans son pays, rassemble cinquante millions de lires et tourne, à vingt-cinq ans, en neuf semaines, dans un appartement de sa famille à Bobbio, près de Plaisance. Un acteur inconnu, Lou Castel, s'impose en épileptique, assassin de sa mère aveugle et de son frère cadet, amoureux de sa sœur, et qui meurt pendant une crise au son de *La Traviata*. Le metteur en scène ne s'attache ni aux prouesses et ni aux jeux de la caméra mais adopte un point de vue distancié qui s'accorde avec sa colère méthodique et réfléchie. Il a conservé de son passé de peintre (quelques dizaines de toiles autour de ses vingt ans, qui n'auront pas de suite) un sens plastique qu'il gardera toujours et qu'on retrouve dans les nombreux dessins préparatoires à ses films. Bellocchio a vingt-six ans et déjà une réputation internationale. Il la confirme deux ans plus tard avec *La Chine est proche*, nouvelle peinture de la famille, mais cette fois sur un mode bouffon et grinçant. Si, dans le précédent, la cellule familiale était déliquescence, elle est ici forte et en mesure de corrompre le prolétariat. Bellocchio lui-même va alors se rapprocher brièvement des maïoïstes italiens. *Au nom du père* (1971) clôt une des plus belles trilogies qu'un metteur en scène ait proposée pour ses débuts. Angelo, un élève technocrate (Yves Beneyton) manipule Franco (Aldo Sassi), un élève idéologue au sein d'un collège religieux. La tentation expressionniste et visionnaire y apparaît pour la première fois.

L'échec commercial de ses deux derniers films conduit Bellocchio à entrer dans le moule de genres populaires en Italie. Son long métrage suivant avait été préparé par un autre, Sergio Donati, tombé malade une semaine avant le début du tournage. Il n'est pas surprenant que *Viol en première page* (1972) ne porte pas la marque du cinéaste. Ce thriller social comme la fiction suivante, *La Marche triomphale* (1976), où Bellocchio, après la presse, s'attaque à l'armée, ne se distingue pas des pamphlets politiques prisés en leur temps. Ces années décevantes où le réalisateur marque le pas se signalent néanmoins par deux réussites : *Fous à délier* (1974), un documentaire de 140 minutes, coréalisé pour la télévision sur un hôpital psychiatrique de Parme – passionnante dénonciation d'un système bureaucratique – et une adaptation de *La Mouette* (1977), également pour le petit écran, où il retrouve sa liberté.

Le Saut dans le vide (1980) marque le grand retour de Bellocchio avec un double prix d'interprétation cannois pour Michel Piccoli et Anouk Aimée. Moins ouvertement politique que ses films précédents, il explore le psychisme d'un juge et de sa sœur qui ont vécu toute leur vie dans l'atmosphère claustrophobique d'un grand appartement romain. Proche encore de ses préoccupations, *Les Yeux, la bouche* (1982) évoque de nouveau la famille avec le retour d'un acteur (Lou Castel) qui vient assister aux funérailles de son jumeau lequel s'est suicidé (Bellocchio perdit ainsi un frère). Il s'identifie peu à peu à lui et va jusqu'à séduire sa belle-sœur. Deux adaptations s'en suivent, toutes deux remarquées : une pièce de Pirandello *Henri IV*, et un roman de Radiguet, *Le Diable au corps*. Le premier revient sur le thème de la folie et de l'identité, le second, pour la première fois, traite de la passion amoureuse. C'est sur le tournage de ce film que Bellocchio commence à travailler avec le psychiatre Massimo Fagioli, qui va jouer un rôle essentiel auprès du cinéaste dans la première partie des années 1990. Dans *Le Diable au corps* (1986) avec Maruschka Detmers et *La Sorcière* (1988) avec Béatrice Dalle, il aborde directement l'irrationnel et l'érotisme féminin. Il signe ensuite deux films déconcertants écrits avec

Massimo Fagioli - inventeur d'une méthode d'analyse collective - dont Bellocchio suivit le séminaire à partir de 1977. *Autour du désir* (1991) et *Rêve de papillon* (1994) suscitent de nombreuses controverses en Italie avec, en arrière-plan, la présence contestée de Fagioli.

Après ces deux films que l'on peut qualifier d'expérimentaux, Bellocchio, séparé de Fagioli, retourne à deux adaptations fidèles, réussites incontestables qui lui valurent de nouveau l'assentiment critique: *Le Prince de Hombourg*, d'après la pièce de Kleist et *La Nourrice*, adaptée d'une nouvelle de Pirandello, tous deux sélectionnés au festival de Cannes. Après une longue psychanalyse, le réalisateur s'approprie le personnage du dramaturge allemand, somnambule visionnaire, en rébellion contre l'autorité, animé par une volonté d'autodestruction. Ce portrait d'un perdant inspiré par un dramaturge romantique d'il y a deux siècles offre de troublantes résonances avec l'univers du cinéaste. Tout comme *La Nourrice* où l'indifférence d'une mère quasi névrotique pour son enfant s'oppose à l'instinct protecteur de la nourrice capable de communiquer. Ces deux œuvres modestes et accomplies où Bellocchio semble revenir aux sources de son art forment le prélude de cinq films époustouflants qui vont marquer les années 2000. Un immense metteur en scène, en pleine possession de ses moyens, va conjuguer l'exploration des gouffres du psychisme et celle de la société dans toutes ses contradictions.

L'un des rares cinéastes italiens à se confronter à la religion, Bellocchio avec *Le Sourire de ma mère* (2001) évoque par le biais d'une ironie digne de Buñuel, l'épreuve d'un fils prodigue non-croyant, stupéfait par la canonisation de sa mère. Dans une forme apaisée, il reprend trente-cinq ans après *Les Poings dans les poches* le thème de la famille dans un récit kafkaïen et drolatique. *Buongiorno, notte* (2003) nous replonge avec un quart de siècle de recul dans la séquestration et l'exécution d'Aldo Moro par les Brigades rouges. Au centre du récit, Chiara (Maya Sansa, déjà présente dans *La Nourrice*), témoin et participante d'un crime prémédité. Bellocchio observe mais ne juge pas, ce qui lui vaudra des critiques de la gauche et de la droite, considéré comme trop indulgent pour le terrorisme ou pour le ministre démocrate-chrétien. Il est en réalité fidèle à sa défense de la liberté et à sa critique de chaînes qui emprisonnent l'être humain, comme ici le meurtre du père. *Le Metteur en scène de mariages* (2006) - où l'on retrouve Sergio Castellito après *Le Sourire de ma mère* - est un autre portrait acerbe de l'Italie contemporaine. Un cinéaste est accusé de viol puis se retrouve en Sicile à filmer, après celui de sa fille, un mariage et à tomber amoureux de la mariée. Récit picaresque agrément de fausses pistes, satire du milieu du cinéma, portrait d'un artiste à l'ironie désabusée, en perpétuel porte-à-faux par rapport au monde, le film prouve une fois de plus la capacité de renouvellement du réalisateur.

Vincere (2009) est le film de toutes les audaces : lyrique, épique, satirique, mélange d'actualités d'époque et de films de fiction, mélodrame qui évoque Ida Dalsler, l'amante de Mussolini qui lui donna son premier fils, Benito Albino, mourant comme elle dans un asile psychiatrique. Dans la deuxième partie du film, le Duce n'apparaît plus que dans les actualités filmées tel que pouvait le voir Ida, rejetée et bafouée. Comme pour les trois films précédents, l'apport du directeur de la photographie Pasquale Mari est essentiel.

Inspiré d'un fait divers de 2009 qui vit une femme, plongée dans un coma profond depuis dix-sept ans, débranchée des appareils qui la maintenaient artificiellement en vie, *La Belle endormie* (2012) n'en est pas pour autant un film à thèse sur l'euthanasie mais comme la plupart des films de Bellocchio, une œuvre ouverte, un puzzle à multiples personnages : un sénateur de droite qui se sépare de son camp, sa fille militante du Mouvement pour la vie, une actrice qui veille de manière fantomatique sur sa fille maintenue en état végétatif. Témoin lucide de son pays et peintre moraliste de la condition humaine, Marco Bellocchio, après la disparition de Francesco Rosi et le semi-retrait d'Ermanno Olmi, s'affirme comme le plus grand cinéaste italien en activité. Ce que confirmera *Sangue del tuo sangue*, son nouveau film présenté au prochain Festival de Venise, d'une insolente liberté narrative et d'une beauté plastique due à l'apport, comme pour *La Belle endormie*, de Daniele Cipri.

Auteur de 21 films de fiction, se ressourçant régulièrement dans le documentaire et le court métrage, attentif à la texture de ses œuvres en plasticien qu'il a été, tirant le maximum de ses comédiens, lui qui a voulu être acteur, faisant des détours par le théâtre et l'opéra, collaborant avec ses musiciens de prédilection Nicola Piovani et Carlo Crivelli, directeur chaque été à Bobbio d'une école de cinéma, Marco Bellocchio est véritablement un artiste total, digne héritier de ceux de la Renaissance.

FILMOGRAPHIE • 1961 *Abbasso il zio !* (doc) 1965 *Les Poings dans les poches / Pugni in tasca* 1967 *La Chine est proche La Cina è vicina* 1971 *Au nom du père Nel nome del padre* 1972 *Viol en première page Sbatti il mostro in prima pagina* 1974 *Fous à délier Matti da slegare* (doc, co-réal Silvano Agosti, Sandro Petraglia et Stefano Rulli) 1976 *La Marche triomphale Marcia trionfale* 1977 *La Mouette Il Gabbiano* 1978 *La Macchina cinema* 1980 *Le Saut dans le vide Salto nel vuoto* • *Vacanze in Val Trebbia* 1982 *Les Yeux, la bouche Gli Occhi, la bocca* 1984 *Henri IV Enrico IV* 1986 *Le Diable au corps Diavolo in corpo* 1988 *La Sorcière La Visione del sabba* 1991 *Autour du désir La Condanna* 1994 *Rêve de papillon Il Sogno della farfalla* 1995 *Sogni infranti. Ragionamenti e deliri* (doc) 1996 *Le Prince de Hombourg Il Principe di Homburg* 1998 *La Religione della storia* 1999 *La Nourrice La Balia* 2001 *Le Sourire de ma mère L'Ora di religione: Il Sorriso di mia madre* 2003 *Buongiorno, notte* • *Addio del passato* (doc) 2006 *Le Metteur en scène de mariages Il Regista di matrimoni* 2009 *Vincere* 2012 *La Belle endormie Bella addormentata* 2015 *Sangue del tuo sangue*

Avec le soutien de



LES POINGS DANS LES POCHE

I Pugni in tasca

Italie • fiction • 1965 • 1h45 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Alberto Marrama **MUSIQUE** Ennio Morricone **MONTAGE** Silvano Agosti **PRODUCTION** Doria Cinematografica **SOURCE** The Match Factory

INTERPRÉTATION Lou Castel, Paola Pitagora, Marino Masé, Liliana Gerace, Jeannie McNeil, Stefania Troglio, Pierre Luigi Troglio, Irene Agnelli

Perdu entre l'admiration de son frère Augusto qui rêve de départ et l'amour coupable qu'il voue à sa sœur Giulia, Alessandro, sujet à des crises d'épilepsie et victime d'infirmité congénitale, tente de détruire l'oppression familiale. Sa première cible est sa mère, aveugle et despotique.

« Je dirais que votre cinéma appartient au cinéma de prose. En fait – naturellement je schématise – si nous voulions résumer en une formule ce qu'est ce film *Les Poings dans les poches*, on ne trouverait aucune des formules qui nous furent chères jusqu'ici. Pourrions-nous dire qu'il y a du néo-réalisme, que d'une certaine façon votre film est néo-réaliste? Non. Vous êtes en dehors de ces formules. Le noyau de votre film est une sorte d'exaltation de l'anormal, de l'anormalité contre la norme de la vie bourgeoise, familiale. C'est une révolte rageuse de l'intérieur du monde bourgeois. Pour m'exprimer de façon plus vive, je pourrais dire que c'est le film d'un beat, d'un hippie. »

Pier Paolo Pasolini, *I Pugni in tasca*, un film di Marco Bellocchio, Éd. Garzanti, Milan, 1967

Lost in his admiration for his brother Augusto, who dreams of escape, and the guilty love he feels for his sister Giulia, Alessandro, trapped between epilepsy fits and mental deficiency, attempts to rid the family of its oppression. His first target is his blind and tyrannical mother.

"I would say that your films belong to a cinema of prose. In fact – and I'm simplifying of course – if we wanted to sum up *Fists in the Pocket* with one expression, none of those previously dear to us would fit. Could we say that it has an element of neorealism, that in some ways your film is neorealist? No. You are beyond such expressions. At the heart of your film is a kind of exaltation of the abnormal, of abnormality against the norm of bourgeois and family life. It is a furious revolt from within the bourgeois world. To express myself more vividly, I could say that this is the film of a Beat or a hippy."

LA CHINE EST PROCHE

La Cina è vicina

Italie • fiction • 1967 • 1h47 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Elda Tattoli **IMAGE** Tonino Delli Colli **MUSIQUE** Ennio Morricone **MONTAGE** Roberto Perpignani
PRODUCTION Vides Cinematografica **SOURCE** Park Circus
INTERPRÉTATION Glauco Mauri, Elda Tattoli, Paolo Graziosi, Daniela Surina, Pierluigi Aprà, Alessandro Haber, Claudio Trionfi, Laura De Marchi

Vittorio Gordini, professeur fortuné, aussi velléitaire qu'opportuniste, se voit désigné comme candidat par le parti socialiste unifié. Il fait appel, pour l'aider dans sa campagne, au jeune Carlo qui ne va pas tarder à tramer avec Giovanna, la secrétaire de Vittorio, de sordides complots bien éloignés de toutes considérations politiques.

« C'est un film rêvé pour retrouver le chemin des salles de cinéma sans quitter le climat révolutionnaire. Dieu sait si, dans Les Poings dans les poches, Bellocchio l'a contestée, la société bourgeoise de l'Italie provinciale contemporaine ! Et avec quelle frénésie trépidante. Ce n'était qu'un début, il continue le combat. Il s'attaque au même milieu, avec cette nuance dans la description de l'adversaire : la famille des Poings dans les poches tombait en décrépitude ; celle de La Chine est proche règne toute puissante, forte de ses titres, de ses domaines, de ses milliards, de sa religion, de sa culture, et cuirassée par l'hypocrisie d'une morale en contradiction avec les mœurs privées. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 12 juin 1968

Vittorio Gordini, a wealthy professor as weak-willed as he is opportunistic, finds himself running for office as a socialist candidate. To help him with his campaign he enlists the young Carlo, who is soon in cohorts with Giovanna, Vittorio's secretary, to hatch a variety of sordid plots completely unrelated to politics.

"This is a dream film for Bellocchio to find his way back onto cinema screens without abandoning the revolutionary mood. And God knows he lambasted the bourgeois society of small-town contemporary Italy in Fists in the Pockets! And with such unrestrained fury. That was just the beginning; the fight continues. He takes on the same milieu, with the slight difference that whereas his adversary in Fists in the Pockets was a decaying family, the one seen in China is Near is part of the all-powerful landed gentry, armed with its fortune, religion and culture, and hardened by the hypocrisy of a moral code in contradiction with personal morals."

FOUS À DÉLIER

Matti da slegare

Silvano Agosti, Marco Bellocchio, Stefano Rulli, Sandro Petraglia

Italie • documentaire • 1974 • 2h16 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Silvano Agosti, Stefano Rulli, Sandro Petraglia **IMAGE** Ezio Bellani **MUSIQUE** Nicola Piovani **MONTAGE** Silvano Agosti, Marco Bellocchio, Stefano Rulli, Sandro Petraglia **PRODUCTION** 11 Marzo Cinematografica **SOURCE** Cinémathèque du Luxembourg

Trois jeunes sortent de l'hôpital psychiatrique pour mener une « vie normale » en travaillant à l'usine. Ils confient leurs perspectives d'avenir. En 1968, alarmée par l'état catastrophique de la psychiatrie publique en Italie, la municipalité communiste de Parme confia à Mario Tommasini, un ancien ouvrier du gaz, la direction du secteur de la santé mentale et sa réorganisation sur un mode révolutionnaire. Cette initiative politique, inspirée par Franco Basaglia, critique de l'institution asilaire, marqua le début d'une vaste entreprise de réinsertion sociale des patients.

« De quelque point de vue qu'on le considère, Fous à délier est un film exceptionnel. C'est d'abord un témoignage sans précédent sur la psychiatrie traditionnelle et sur ses variantes modernistes, en particulier dans le domaine de l'enfance. Ce sont essentiellement des gens de tous les jours qui, à un titre ou à un autre, ont eu maille à partir avec la répression psychiatrique, qui parviennent à s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu, et qui le font avec des accents de vérité absolument bouleversants. Et c'est enfin un film que l'on peut d'ores et déjà inscrire dans la lignée du chef-d'œuvre de Bellocchio : Les Poings dans les poches. »

Félix Guattari, *Libération*, 5 mars 1976

Three young people leave a psychiatric hospital to lead a "normal life" as factory workers. They reveal their plans for the future. In 1968, alarmed at the disastrous state of public mental health care in Italy, the communist city of Parma entrusted Mario Tommasini, a former gas worker, with the task of revolutionising the mental health sector. This political initiative, inspired by the fervent asylum critic Franco Basaglia, marked the beginning of a vast campaign to reintegrate mental patients into society.

"However we look at it, Matti da slegare is a remarkable film. It is first and foremost an unparalleled exposition of traditional psychiatry and its modern variants, in particular in the sphere of childhood. These are essentially ordinary people who, in one way or another, came into conflict with psychiatric repression and who recount their experiences here with devastating authenticity. Lastly, it is a film that can already be said to follow in the footsteps of Bellocchio's masterpiece, Fists in the Pocket."

VACANZE IN VAL TREBBIA

Italie • fiction • 1980 • 51min • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Luigi Verga **MUSIQUE** Nicola Piovani **MONTAGE** Anna Napoli **PRODUCTION** Antea/Odyssia **SOURCE** Ripley's Film, Cinecittà

INTERPRÉTATION Piergiorgio Bellocchio, Gisella Burinato, Marco Bellocchio, Gianni Schicchi, Beppe Ciavatta

À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, les vacances du cinéaste dans sa maison familiale de Bobbio. « *Un moyen métrage unique en son genre, une tentative mêlant liberté poétique et rigueur formelle qui évite toute catégorie esthétique, tout genre filmique: Vacanze in Val Trebbia n'est pas, comme beaucoup l'ont écrit, un home movie ni un diary film. Ce n'est pas un film de famille parce qu'il en dissout les caractéristiques essentielles: l'impersonnalité et le stéréotype. Bellocchio se filme dans l'ennui, crucifié par la morne répétition des journées toujours égales. Création esthétique innovante et travail de mémoire dérangeant maintiennent les images du film hors de cette expérience coupée du réel qui constitue le modus operandi typique du film privé: ce qui intéresse Bellocchio, c'est de construire un monde et ne pas se limiter à en constater la simple présence.* »

Federico Rossin, traduit de l'italien par Florence Nahon, janvier 2009

A blend of documentary and fiction that follows the filmmaker as he holidays at the family home in Bobbio. "This medium-length film is one of a kind, an essay that blends poetic licence and formal rigour while sidestepping all aesthetic categories, all film genres. Vacation in Val Trebbia is not, as many have suggested, a home movie or a diary film. Nor is it a family film, because it eliminates all the essential characteristics of the genre, namely impersonality and stereotype. Bellocchio films himself in his boredom, crucified by the dull monotony of days that are always the same. The film's innovative aesthetic and disturbing work of remembrance prevent the images from following the typical modus operandi of the private film and its disconnection from reality. What drives Bellocchio is his desire to construct a world rather than limiting himself to simply recording its existence."

LES YEUX, LA BOUCHE

Gli Occhi, la bocca

Italie/France • fiction • 1982 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Vincenzo Cerami, Catherine Breillat **IMAGE** Giuseppe Lanci **MUSIQUE** Nicola Piovani **MONTAGE** Sergio Nuti **PRODUCTION** Odyssea, Gaumont **SOURCE** Gaumont, Cinecittà

INTERPRÉTATION Lou Castel, Angela Molina, Emmanuelle Riva, Michel Piccoli, Antonio Piovaneli, Viviana Toniolo, Antonio Petrocelli

Giovanni retrouve sa famille à l'occasion du décès de Pippo, son frère jumeau qui vient de se suicider. En accord avec ses proches, il décide de cacher la vérité à sa mère et va jusqu'à forcer Vanda, la fiancée de Pippo, à reconnaître que leur union était parfaite. Mais Vanda supporte mal cette situation.

« Dix-sept ans après *Les Poings dans les poches*, Marco Bellocchio nous invite à nouveau à rencontrer la famille tant haïe : la mère, objet d'un rapport équivoque, les frères, la province et surtout l'acteur Lou Castel, devenu le double du cinéaste, son alter ego, son porte-parole. Longtemps déchiré entre son engagement politique et ses liens familiaux, Marco Bellocchio prend le temps de respirer ; à travers Lou Castel, il part à la recherche d'une forme de paix intérieure. La violence, l'agressivité naturelle qui le portent à chaque seconde comme jusqu'au bout de lui-même, n'ont pas pour autant disparu. Un semblant de paix s'établit, et d'abord dans les scènes d'amour avec Vanda, d'une sensualité euphorique. »

Louis Marcorelles, *Le Monde*, 4 septembre 1982

Giovanni is reunited with his family when his twin brother Pippo commits suicide. On the advice of his relatives, he decides to hide the truth from his mother, even going as far as forcing Pippo's fiancée Vanda to pretend that their relationship was perfect. Vanda, however, struggles to accept the situation.

"Seventeen years after *Fists in the Pocket*, Marco Bellocchio invites us once again to meet the family he so despises: the mother with whom the protagonist has an ambiguous relationship, the brothers, provincial Italy and above all, the actor Lou Castel, who has become the filmmaker's double, his alter ego, his spokesperson. Long torn between political commitment and family ties, Bellocchio takes the time to catch his breath, searching for a vicarious peace through Lou Castel. And yet, the violence and natural aggressiveness that seem to constantly drive him have not disappeared. A semblance of peace takes hold, particularly in the euphorically sensual love scenes with Vanda."

HENRI IV

Enrico IV

Italie • fiction • 1984 • 1h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Tonino Guerra, d'après la pièce *Henri IV* de Luigi Pirandello **IMAGE** Giuseppe Lanci **MUSIQUE** Astor Piazzolla **MONTAGE** Mirco Garrone **PRODUCTION** Odyssea, Rai Due **SOURCE** Ripley's Film, Cinecittà
INTERPRÉTATION Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Latou Chardons, Leopoldo Trieste, Paolo Bonacelli, Gianfelice Imparato

À la suite d'une chute de cheval, un jeune homme croit être devenu l'empereur d'Allemagne Henri IV. Depuis vingt ans, il règne sur un domaine où tout le monde, amis et domestiques, se plie à son caprice. En réalité, voilà huit ans qu'il a recouvré la raison, mais il continue à jouer le jeu pour mieux observer les autres.

« Faut de pouvoir donner une raison à la vie, c'est une tentation que de la trouver folle, et de se dire qu'après tout, c'est la folie qui est peut-être raisonnable. Pirandello, philosophe de formation, en a fait le système de pas mal de ses pièces et particulièrement ici dans *Henri IV* adapté par Marco Bellocchio. Sur ce sujet, Bellocchio a fait un film vivant et même nerveux. Il casse la convention scénique et éclaire bien ces personnages qui jouent à un colin-maillard où tous auraient les yeux bandés : celui de la vérité et du mensonge, de l'hypocrisie et de la sincérité. Sa meilleure carte, le réalisateur l'abat avec Marcello Mastroianni qui est Henri IV. Il est magistral : douloureux, inquiet, las, taraudé, immensément désespéré. Un vrai roi. »

Maurice Fabre, *France Soir*, 22 septembre 1984

After falling from his horse, a young man believes he has become the German emperor Henry IV. Twenty years later, he continues to reign over an estate where everyone, friends and servants alike, bows to his every whim. In reality he regained his sanity eight years ago but has kept up the pretence in order to better observe those around him.

"When life seems to have no meaning, it is tempting to declare it insane and tell oneself that, at the end of the day, perhaps insanity makes more sense. Pirandello, who studied philosophy, used this as the foundation of many of his plays, and in particular *Henry IV*, adapted here by Marco Bellocchio. From this subject Bellocchio has crafted a lively, or even energetic, film. He breaks with theatrical convention and sheds light on these characters playing a kind of blind-man's buff in which everyone is blindfolded: a game of truth and lies, hypocrisy and sincerity. The filmmaker lays his trump card by casting Marcello Mastroianni as Henry IV. He is masterful: harrowing, troubled, weary, tortured, and absolutely desperate. A true king."

SOGNI INFRANTI RAGIONAMENTI E DELIRI

Italie • documentaire • 1995 • 52min • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Daniela Ceselli **IMAGE** Roberta Allegrini **MUSIQUE** Area, Carlo Crivelli, Riccardo Giagni, Arvo Pärt
MONTAGE Francesca Calvelli, Federico Ricci **PRODUCTION** Filmabatros, Rai Tre **SOURCE** Kavac Film

À partir d'archives et d'interviews de figures politiques des « années de plomb », le film revient sur la théorie et la pratique du combat armé orchestré par les Brigades rouges. Une pensée historique sur les événements, la révolution communiste se construit à partir de différents points de vue individuels. « *Bellocchio s'interroge sur un moment marquant de l'histoire italienne, celle qu'il définit lui-même comme une "rationalité délirante". Les images d'archives viennent illustrer les entretiens et mettent l'accent sur l'aspect délirant des faits comme la découverte du corps d'Aldo Moro et surtout l'incroyable vidéocassette du procès prolétaire de Roberto Peci. Mais le cœur du travail de Bellocchio est ailleurs. Il est dans le rapport implicite qui existe entre l'auteur et son sujet. Ce n'est pas un hasard si c'est à son ancien chef de parti, Brandirali, que Bellocchio demande ce que signifie avoir travaillé pour la révolution italienne pour finalement se retrouver face à de telles dérives. Bellocchio pose la question à Brandirali, il se la pose probablement à lui-même, et exprime ainsi, sans pour autant l'expliquer, une interrogation commune à bon nombre de cette génération.* »

Andrea Colombo, *Il Manifesto*, 9 novembre 1995

Drawing on archives and interviews with political figures from the Years of Lead, the film looks back at the theory and practices behind the armed combat waged by the Red Brigades. A historical perspective on the events and the communist revolution takes shape through a variety of individual points of view.

"Bellocchio explores a memorable period in Italian history, which he himself defines as an 'insane rationality.' Archive images are used to illustrate the interviews and highlight the extraordinary nature of events like the discovery of Aldo Moro's body, and above all, the unbelievable video of the proletarian trial of Roberto Peci. But the heart of Bellocchio's work lies elsewhere, in the implicit connection between the auteur and his subject. It is no coincidence that Bellocchio asks his former party leader, Brandirali, what it means to have worked for the Italian revolution only to witness such abuses. Bellocchio asks Brandirali the same question he no doubt asks himself, thus expressing, though without explaining, a doubt shared by many of his generation."

LE PRINCE DE HOMBOURG

Il Principe di Homburg

Italie • fiction • 1996 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, d'après la pièce éponyme de Heinrich Von Kleist **IMAGE** Giuseppe Lanci **MUSIQUE** Carlo Crivelli **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Marco Bellocchio, Piergiorgio Bellocchio **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Andrea Di Stefano, Barborá Bobulova, Toni Bertorelli, Anita Laurenzi, Fabio Camilli, Bruno Corazzari, Gianluigi Fogacci

Incapable de freiner son enthousiasme d'ardent combattant au cours d'une bataille contre la Suède, le jeune prince de Hombourg lance l'assaut contre l'ennemi sans en avoir reçu l'ordre. Bien que sa décision ait été favorable à ses troupes, il est jugé pour insubordination. Son oncle, le prince électeur, exige que son indiscipline soit punie de façon exemplaire...

« À lui seul, Bellocchio a peut-être sauvé la face d'un cinéma italien funèbrement touché par les morts successives de Marco Ferreri et Giuseppe De Santis. Comme dans son *Henri IV*, Bellocchio assume totalement la théâtralité de ses partis pris. Dans la superbe première séquence, à laquelle répond un final non moins éblouissant, on est aux portes de l'hallucination et on comprend, à travers le personnage du prince, que pour Bellocchio, la vie est un songe et qu'il assigne au cinéma la tâche de le figurer. De là vient cette sensation presque permanente que la mise en scène cherche à cerner et à incarner l'étoffe dont sont faits nos rêves. »

Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*, 1^{er} janvier 1997

Unable to rein in his enthusiasm during a battle against the Swedes, the young Prince of Homburg launches an attack on the enemy without receiving orders. Despite the positive outcome, he finds himself tried for insubordination. His uncle, the Elector, demands that an example be made of his lack of discipline.

*"Bellocchio may have single-handedly saved the face of an Italian cinema left in mourning by the deaths of Marco Ferreri and Giuseppe De Santis. Just as in *Henry IV*, Bellocchio completely embraces the theatricality of his choices. The superb opening sequence, matched by a no-less stunning finale, is almost hallucinatory, and through the character of the prince we understand that, for Bellocchio, life is a dream and cinema has the task of depicting it. It is this that creates the almost permanent impression that the mise-en-scène seeks to understand and embody the stuff our dreams are made of."*

LA NOURRICE

La Balia

Italie • fiction • 1999 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Daniela Ceselli, d'après Luigi Pirandello **IMAGE** Giuseppe Lanci **MUSIQUE** Carlo Crivelli **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Filmabatos **SOURCE** Cineteca di Bologna

INTERPRÉTATION Fabrizio Bentivoglio, Valeria Bruni Tedeschi, Maya Sansa, Daniela Ceselli, Jacqueline Lustig, Piergiorgio Bellocchio

Vittoria n'éprouve aucun sentiment pour l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Mori, son époux médecin, engage alors comme nourrice la dévouée et fière Annetta. Frappée par l'instinct maternel de la jeune femme, Vittoria ressent une sourde angoisse...

« La Nourrice est sans doute un des meilleurs films de son auteur. Ici peu d'artifices (à peine deux ou trois brefs ralentis assez jolis), une reconstitution historique qui frappe par son austérité, un jeu chuchoté des acteurs, une rétention psychologique impressionnante et, miracle à l'italienne, une prise de son direct sur la terre de la dictature du doublage et de la post-synchronisation. Sinon, Bellocchio creuse toujours le même sillon : lutte des classes et psychiatrie, bourgeoisie et hystérie, avec en plus le thème de la nature contre la culture. Dans le rôle de la jeune épouse qui a perdu tous ses réflexes instinctifs devant les phénomènes les plus élémentaires de la vie, Valeria Bruni Tedeschi est géniale et trouve le meilleur rôle de sa carrière. La Nourrice est un film théorique (comme toujours chez Bellocchio), mais aussi profondément sensuel, subtil et émouvant. »

Olivier Père, arte.tv, 2 mars 2011

Vittoria feels nothing for the child she has just brought into the world. Seeing this, her husband Mori, a doctor, employs the devoted and proud Annetta as a wet nurse. Struck by the young woman's maternal instinct, Vittoria is eaten away by anguish.

"The Nanny is without doubt one of Bellocchio's best films. It features few stylistic devices (just two or three short and quite attractive slow-motion shots), a strikingly austere historical reconstruction, soft-spoken performances from the actors, an impressively subdued psychological drama. Otherwise, this is a typical Bellocchio exploration of class war and psychiatry, bourgeoisie and hysteria, this time augmented by the theme of nature versus nurture. The brilliant Valeria Bruni Tedeschi finds the best role of her career as the young wife who has lost some of her most basic natural instincts. Although The Nanny is a theoretical film (as is always the case with Bellocchio), it is also deeply sensual, subtle and moving."

LE SOURIRE DE MA MÈRE

L'Or di religione: Il Sorriso di mia madre

Italie • fiction • 2001 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Pasquale Mari **MUSIQUE** Riccardo Giagni **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Filmalbatros, Rai Cinema **SOURCE** Paradis Films

INTERPRÉTATION Sergio Castellitto, Jacqueline Lustig, Chiara Conti, Alberto Mondini, Gianni Schicchi, Maurizio Donadoni

Ernesto, peintre reconnu, séparé de sa femme et de son fils, apprend que l'Église veut sanctifier sa mère. Un événement surprenant, en complète opposition avec sa vie d'artiste, d'homme libre et athée. Le souvenir de sa mère, de son sourire, le plonge alors dans un certain désarroi...

« Voici un film habité par une véritable rage. Un film comme il est devenu exceptionnel d'en rencontrer sur les écrans. Élégant, complexe, subtil, et pourtant porté d'un seul élan par une fureur sans appel contre l'obscurantisme, la compromission, la veulerie. À cette colère qui semble d'un autre temps répondent les cibles explicites que le film vise : les manœuvres des corridors du Vatican, la vieille noblesse ultraréactionnaire, les arrivismes d'une bourgeoisie sans scrupule, la bigoterie. Bellocchio filme les uns et les autres avec une extrême sensualité. Il caresse littéralement les corps et les visages, enveloppant et unifiant ce monde disparate et artificiel dans une nappe cotonneuse, mystérieuse, tour à tour émouvante et effrayante. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 20 novembre 2001

Ernesto, a renowned painter separated from his wife and son, learns that the Church wants to canonise his mother. This surprising event is in complete contradiction with his life as an artist, free man and atheist. The memory of his mother and her smile plunges him into confusion.

"Here is a film driven by rage, the kind of film it has become rare to see on the screen. Elegant, complex and subtle, yet carried along in a surge of rage against obscurantism, the compromising of one's principles and spinelessness. This anger seemingly from another era is matched by the film's explicit targets: the behind-the-scenes manoeuvring of the Vatican, the ultra-reactionary old nobility, the pushiness of an unscrupulous bourgeoisie, and bigotry. Bellocchio films them all with extreme sensuality, literally caressing faces and bodies, enveloping and uniting this disparate and artificial world in a cottony and mysterious blanket that is by turns moving and terrifying."

BUONGIORNO, NOTTE

Italie • fiction • 2003 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Daniela Ceselli **IMAGE** Pasquale Mari **MUSIQUE** Riccardo Giagni **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Filmalbatros, Rai Cinema **SOURCE** Paradis Films

INTERPRÉTATION Maya Sansa, Luigi Lo Cascio, Piergiorgio Bellocchio, Giovanni Calcagno, Paolo Briguglia, Roberto Herlitzka

Rome, 1978. Chiara, jeune terroriste, est impliquée dans l'enlèvement d'Aldo Moro. Si sa foi dans la révolution l'emprisonne dans les rituels de la clandestinité, elle mène en contrepoint une vie très ordinaire. Mais, en conflit permanent avec les autres membres du groupe, elle finit peu à peu par douter du bien-fondé de leurs actes.

« Loin de s'adonner à une lecture fidèle ou à une relecture des événements, Bellocchio nous convie à une plongée dans l'inconscient de son personnage principal. Ce qui l'intéresse, c'est Chiara, sa façon de vivre, de voir la politique et le monde, son incapacité à faire coïncider ce qu'elle pense et ce qu'elle fait. En cela, Bellocchio reste fidèle à lui-même. Son cinéma est hanté par la liberté et les moyens d'y parvenir : comment agir et penser librement, avoir une conscience et une vision libre et juste du monde et de la société sans se défaire au préalable des chaînes dont on hérite. À son habitude, Bellocchio se livre donc à l'analyse d'un cas : un cas unique qui pourrait aussi bien être collectif, celui de l'Italie, d'hier et d'aujourd'hui. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 4 février 2004

Rome, 1978. Chiara, a young terrorist, is involved in the kidnapping of Aldo Moro. Although her belief in the revolution condemns her to work in the shadows, she nonetheless lives an ordinary life. However, in constant conflict with the other members of the group, she gradually begins to doubt the legitimacy of their actions.

"Far from devoting himself to a faithful interpretation or re-reading of the real-life events, Bellocchio invites us to dive into the subconscious of his protagonist. What interests him is Chiara, the way she lives, the way she views politics and the world, her inability to align what she thinks with what she does. In doing so, Bellocchio remains faithful to himself. His films are haunted by freedom and the means of achieving it: how to act and think freely, how to be aware of and view society and the world in a way that is free and faithful without casting off the shackles we inherit. As is his custom, Bellocchio analyses an individual case, one that is unique but which could just as easily be collective: that of Italy past or present."

ADDIO DEL PASSATO

Italie • documentaire • 2003 • 51min • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Pasquale Mari **MUSIQUE** Giuseppe Verdi **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Filmalbatros
SOURCE RAI

À l'occasion du centième anniversaire de la mort de Verdi, Marco Bellocchio part sur les traces du musicien originaire, comme lui-même, de Piacenza. Il recherche d'anciennes mélodies et retrouve le lieu où les choristes s'adonnaient à leur passion du chant. Ce lieu existe encore, c'est la « Cooperativa Infrangibile » et chaque mardi des choristes s'y retrouvent pour chanter.

« Le film combine plusieurs choses : ma passion pour l'opéra, mon retour dans la ville où je suis né, ainsi que ma propre formation musicale au sein de ma famille qui se passionnait pour la musique. Ma mère chantait et j'ai appris la musique en écoutant des disques qui reprenaient moins des œuvres complètes que des airs d'opéra. Ce sont ces trois choses combinées, et les liens qu'il y a entre mes origines piacentines, ma formation musicale et ma passion pour l'opéra, qui font ce documentaire et le rendent vivant. »

Marco Bellocchio, *Cahiers du cinéma*, décembre 2002

To celebrate the 100th anniversary of Verdi's death, Marco Bellocchio decides to trace the life of this composer and fellow native of Piacenza. He searches for his old compositions and discovers the place where choristers devoted themselves to their passion. Known as the "Cooperativa Infrangibile", it still exists today and choir singers meet there every Tuesday to rehearse.

"The film combines several elements: my passion for opera, my return home to the city where I was born, and my own musical training within a family of music lovers. My mother sang and I learned about music by listening to records containing operatic arias rather than complete works. The combination of these three things, as well as the links between my roots in Piacenza, my musical training and my passion for opera, forms the foundation of this documentary and brings it alive."

LE METTEUR EN SCÈNE DE MARIAGES

Il Regista di matrimoni

Italie • fiction • 2006 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Pasquale Mari **MUSIQUE** Riccardo Giagni **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Filmalbatros, Rai Cinema, Dania Film, Surf Film **SOURCE** Cinémathèque du Luxembourg
INTERPRÉTATION Sergio Castellitto, Donatella Finocchiaro, Sami Frey, Gianni Cavina, Maurizio Donadoni, Bruno Cariello

Le metteur en scène, Franco Elica, est désespéré par le mariage de sa fille avec un catholique pratiquant. Quand, par ailleurs, on lui demande de tourner une énième adaptation des *Fiancés* d'Alessandro Manzoni, il s'enfuit en Sicile. Il y rencontre un prince cultivé et ruiné qui lui propose de filmer le mariage de sa fille Bona...

« La maîtrise de celui qui reste l'un des grands d'Europe n'est plus à prouver. Bellocchio déplore la conversion de son art aux vieilles recettes ("ce sont les morts qui gouvernent"), en mêlant couleurs et noir et blanc, cadres somptueux et images DV ou pellicules de caméras de surveillance, plans dignes de Visconti et gestes troublants d'une princesse à la sexualité réprimée. Le film, semé d'éclats lyriques, cultive l'irrationnel, voire la provocation, montrant un voile de mariée arraché et piétiné, un cinéaste mort resurgissant sur une plage, de nuit, comme un fantôme et convoquant l'onirisme par le son ou le culte discret du baiser fou surréaliste. »

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 21 août 2007

Filmmaker Franco Elica is thrown into despair after his daughter marries a devoted catholic. When he is asked to film yet another adaptation of *The Betrothed* by Alessandro Manzoni, he flees to Sicily, where he meets a cultivated and penniless prince who suggests he film the wedding of his daughter Bona.

"The skill of one of Europe's finest filmmakers speaks for itself. Bellocchio laments the transformation of his art with its time-honoured techniques ('in Italy the dead rule') by blending colour with black and white, magnificent settings with video or CCTV images, shots worthy of Visconti with disturbing behaviour by a sexually repressed princess. Interspersed with lyrical outbursts, the film cultivates irrationality, or even provocation, showing a bridal veil being ripped off and stamped on, a dead filmmaker resurfacing like a ghost on a night-time beach, and creating a dream-like mood through sound and a discreet worshipping of the crazy surrealist kiss."

VINCERE

Italie/France • fiction • 2009 • 1h58 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio **IMAGE** Pasquale Mari **MUSIQUE** Carlo Crivelli **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** Offside, Rai Cinema, Celluloid Dreams Productions **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Fausto Russo Alesi, Michela Cescon, Piergiorgio Bellocchio

Il existe un lourd secret dans la vie de Mussolini, que l'histoire officielle ne raconte pas : une femme, Ida Dalser, et un enfant, Benito Albino – reconnu puis désavoué. Ida rencontre Mussolini de manière fugace à Trente et en est éblouie. Elle croit en lui, en ses idées. Mais lorsque la guerre éclate, Mussolini s'engage et disparaît de la vie de la jeune maman.

« Le nouveau film de Marco Bellocchio, qui fut bien avant Nanni Moretti l'enfant révolté du cinéma italien, est une œuvre magistrale, un geste stylistique, poétique, politique d'une rare envergure. Le cinéma de Bellocchio se confronte depuis ses débuts (Les Poings dans les poches) à l'aliénation de l'individu par les institutions sociales. Sa belle intuition est d'avoir pressenti que cette histoire offrait au cinéma l'angle de pénétration le plus incisif pour évoquer, dans ce qu'il a de plus abject, le phénomène fasciste. Le fascisme, non pas tant comme appareil de domination, mais comme passion fusionnelle, conquête des âmes, dévotion des cœurs, transport amoureux, jouissance érotique. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 24 novembre 2009

A dark secret haunts the life of Mussolini, one suppressed by the official history: the existence of a wife, Ida Dalser, and a child, Benito Albino, whose paternity Mussolini acknowledged then subsequently denied. Ida meets Mussolini briefly at Trento and is mesmerised. She believes in him and his ideas. But when war breaks out, Mussolini enlists and disappears from the new mother's life.

"The new film by Marco Bellocchio is masterful; a stylistic, poetic and political gesture of rare scope. Ever since his beginnings Bellocchio has tackled the alienation of individuals by social institutions. He instinctively sensed that this story would offer cinema the most incisive angle to depict the fascist phenomenon in all its most abject traits. Here, fascism is not so much a means of domination as a binding passion, a conquest of minds, a devotion of hearts, a surge of love, an erotic pleasure."

LA BELLE ENDORMIE

Bella addormentata

Italie/France • fiction • 2012 • 1h50 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Bellocchio, Veronica Raimo, Stefano Rulli **IMAGE** Daniele Cipri **MUSIQUE** Carlo Crivelli **MONTAGE** Francesca Calvelli
PRODUCTION Cattleya, Rai Cinema, Babe Films **SOURCE** Bellissima Films
INTERPRÉTATION Isabelle Huppert, Toni Servillo, Alba Rohrwacher, Michele Riondino, Maya Sansa, Pier Giorgio Bellocchio, Gian Marco Tognazzi, Brenno Placido, Fabrizio Falco

Le 23 novembre 2008, l'Italie se déchire autour du sort d'Eluana Englaro, une jeune femme plongée dans le coma depuis 17 ans. La justice italienne vient d'autoriser son père à interrompre l'alimentation artificielle qui maintient sa fille en vie. Dans ce tourbillon politique et médiatique, les sensibilités s'enflamment, les croyances et les idéologies s'affrontent.

« Marco Bellocchio, mauvaise conscience de l'Italie (il a dû, faute de financement, renoncer à tourner un film sur les frasques berlusconiennes), met en place quatre destins contaminés par l'affaire. Dans une ambiance d'obscurité, de messes incessantes et d'images télévisées d'archives, Bellocchio dénonce une Italie somnambule, prompte à écouter les conseils de psychanalystes idiots ou les diatribes de Silvio Berlusconi. La mise en scène au cordeau sert admirablement ce sujet volcanique qui cible avec puissance les pères de la nation, le cynisme et les fausses croyances. »

Sophie Grassin, *Le Nouvel Observateur*, 11 avril 2013

November 23, 2008: Italy is divided over the fate of Eluana Englaro, a young woman in a coma for the past seventeen years. The Italian courts have just authorised her father to remove the feeding tube keeping her alive. In the ensuing political and media storm, tempers flare and beliefs and ideologies clash.

"Marco Bellocchio, Italy's guilty conscience (he had to abandon a film on Berlusconi's indiscretions through lack of funding), depicts the stories of four individuals whose lives are contaminated by this case. In a sombre atmosphere featuring incessant church services and archived television images, Bellocchio denounces a sleepwalking Italy, quick to listen to the advice of idiotic psychoanalysts or the diatribes of Silvio Berlusconi. The linear mise-en-scène admirably serves the explosive material, which forcefully attacks the nation's fathers, cynicism and false beliefs."

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

“ De loin la meilleure revue de cinéma en Europe.” Variety



ABONNEZ-VOUS !

69 € /an

Remise exceptionnelle
de plus de 20%
et un DVD offert.

En vente en kiosque et par abonnement • 7,80 € le numéro

www.revue-positif.net

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

HOU Hsiao-hsien



HOU HSIAO-HSIEN, GRAND MAÎTRE DU TEMPS

Jean-Michel Frodon
Critique et enseignent

Il y a plusieurs histoires. Qui sont toutes son histoire.

Il y a l'histoire d'un enfant grandi entre deux pays, celui où il est né, la Chine continentale, et celui où ses parents l'ont amené quand il avait deux ans, Taïwan, en croyant, eux, revenir bientôt sur les terres de leurs ancêtres. L'histoire d'un adolescent remuant, un petit voyou de la grande ville méridionale de Fengshan, qui découvre par hasard le cinéma pendant son service militaire et décide d'entrer dans ce milieu, avec l'idée qu'on peut y gagner de l'argent facilement et rencontrer des jolies filles. L'histoire d'une île chinoise où s'est réfugiée une armée vaincue et des centaines de milliers de civils, après la victoire de Mao en 1949, une île où le dictateur Chang Kaï-chek installe le régime autoritaire du parti Kuomintang, et où les Chinois continentaux dominent brutalement les insulaires de souche. Il y a l'histoire de la présence des Américains, qui soutiennent à bout de bras la dictature, mais apportent aussi le rock, les blue jeans, et une idée de la famille assez éloignée du modèle confucianiste. Il y a l'histoire d'une intelligentsia taïwanaise qui, à partir des années 1960, fait de ses racines culturelles un levier pour soulever la chape de plomb du régime militaire. Il y a une jeune femme, écrivain talentueuse issue d'une famille composée de continentaux et de Taïwanais de souche, et qui va croiser le chemin d'un jeune gars débrouillard, qui gagne sa vie et perd sa jeunesse à fabriquer des comédies sentimentales pour le studio central de Taipei, la CMPC. Elle s'appelle Chu Tien-wen.

On est à la fin des années 1970, il y a aussi, à Taipei, une génération de jeunes gens venus d'horizons très variés, pour certains très frottés au monde occidental qui a beaucoup bougé au cours des quinze années précédentes. Chang Kaï-chek est mort. Pékin a remplacé Taipei au Conseil de sécurité de l'ONU, au sein du régime des gens plus fûtés comprennent qu'il faut faire évoluer les choses. Parmi eux, des responsables du studio d'État, où travaillent aussi des jeunes modernistes. Ils cherchent de nouveaux talents, un nouvel esprit. En résultent, en 1982, deux films à sketches. L'un s'appelle *Sandwich Man*, qui est aussi le titre du premier, et de loin le plus remarquable de ses trois épisodes. L'autre, qui compte quatre sketches, s'appelle *In Our Time*, et là aussi un épisode, *Expectation*, domine clairement l'ensemble. Ces deux films, ces sept jeunes réalisateurs et ceux, scénaristes, acteurs, producteurs, qui ont travaillé avec eux, mais surtout les réalisateurs des deux épisodes les plus marquants, viennent de lancer une révolution. Personne ne le sait. Le réalisateur d'*Expectation* se nomme Edward Yang, c'est un ingénieur informaticien qui a étudié aux États-Unis, s'est mêlé à la contre-culture californienne et adore les films des Nouvelles Vagues européennes. Le réalisateur de *Sandwich Man* s'appelle Hou Hsiao-hsien, il n'a jamais quitté Taïwan, n'a aucune culture cinéphile, ni d'ailleurs littéraire. Mais il a fait la connaissance de Chu Tien-wen qui l'a convaincu de regarder autrement, de suivre son instinct pour raconter une histoire toute simple afin qu'elle prenne une résonance plus vaste. Et, très loin de ses conventionnels trois premiers longs métrages (des films qui n'appartiennent pas véritablement à son œuvre et sur lesquels il est désormais discret), Hou l'a fait. En autodidacte ayant le goût de rompre les règles, il a commencé d'explorer d'autres cadrages, d'autres distances, d'autres durées. Ce n'est qu'un début.

Ces deux-là, Hou et Yang, deviennent les chefs de file d'un mouvement qui aussitôt dépasse les seuls milieux du cinéma, et la seule dimension taïwanaise. Le jeune cinéma qui émerge alors à Taipei devient le symptôme et le signe de ralliement d'une jeunesse qui veut un autre monde. La même année 1982, a été présenté au Festival de Hongkong un film réalisé mais interdit en Chine populaire, *La Terre jaune* de Chen Kaige, première salve de la « cinquième génération » qui va ressusciter le cinéma chinois continental après la catastrophe de la Révolution culturelle, et conquérir une reconnaissance internationale. À Hongkong aussi, épicerie du cinéma chinois, une génération de jeunes réalisateurs tente le lancement d'une éphémère Nouvelle Vague, où seuls Tsui Hark et Wong Kar-wai surnageront. Mais les cinémas chinois sont bien en train de prendre leur essor et vont devenir une force majeure dans l'art du cinéma mondial.

Aucun de leurs représentants ne démontrera autant de constance, d'invention, de renouvellement et d'audace que Hou Hsiao-hsien à travers les quinze longs métrages qu'il réalisera à partir de 1983 jusqu'à aujourd'hui, selon une trajectoire à la fois extraordinairement rigoureuse et formidablement inventive. Cette trajectoire vient de l'entrelacement de toutes les histoires d'où il est issu. S'en être nourri et les avoir dépassées sans les renier fait de Hou celui que beaucoup de par le monde, et notamment beaucoup de cinéastes, considèrent comme un grand maître.

Pour Hou comme pour beaucoup d'autres de sa génération, au début des années 1980, l'ouverture du présent et la conquête de l'avenir passe par la libération du passé, ce passé nié par la dictature toujours en place (la loi martiale ne sera levée qu'en 1987). Les quatre premiers longs métrages de Hou Hsiao-hsien sont des films autobiographiques, des retours par le biais d'histoires individuelles sur l'histoire collective : son adolescence dans *Les Garçons de Fengkuei* (1983), l'enfance de Chu Tien-wen dans *Un été chez grand-père* (1984), sa propre enfance dans *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* (1985), l'adolescence de son ami et coscénariste Wu Nien-jien, figure importante du Nouveau Cinéma taïwanais, dans *Poussières dans le vent* (1986). Et déjà dans ces films passe ce vent puissant d'un cinéma jeune, inventif, dynamique, mais qui recourt à des formes de mise en scène singulières, qui ne ressemblent pas aux films des « Nouvelles Vagues » européennes, américaine ou japonaise. Les plans longs et fixes, la recomposition des cadres par des éléments de décors qui découpent l'écran, l'utilisation de la profondeur de champ, le goût pour les scènes observées de loin et en continu, la place

des corps dans l'espace, qu'il s'agisse de la nature ou de bâtiments, participent d'une écriture singulière, qui ne fera que s'enrichir au fil des ans. Du point de vue du style, Hou est un grand inventeur moderne, comme le sont Godard, Antonioni ou Cassavetes, mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui, qui ne doit pas grand chose aux influences extérieures – même si, au cours de mémorables séances de ciné-clubs à domicile, Edward Yang a commencé de l'initier aux grandes œuvres du cinéma contemporain. Qui chercherait des influences dans le style visuel et narratif de Hou tel qu'il se met alors en place en trouverait davantage dans les arts traditionnels chinois, notamment dans la peinture classique avec ses grandes plages de vide et son usage suggestif des volutes d'encre pour évoquer un cosmos où l'homme n'est pas au centre de tout, ni plus grand que ce qui l'entoure. Là aussi l'influence de Chu Tien-wen est importante.

Dès le début de ce mouvement dont il est une des figures de proue, Hou sait qu'il faut aussi jouer collectif, essayer d'élargir un mouvement qui demeure fragile, dans un environnement extrêmement conservateur, et qui ne s'ouvre à la démocratie que pour devenir un archétype de l'affairisme capitaliste le plus effréné. Il devient producteur pour son ami Edward Yang, dont il est aussi l'(excellent) interprète principal dans *Taipei Story*. L'amitié de Hou et de Yang se brisera plus tard, mais pas les tentatives du premier de construire des structures plus vastes, d'aider de nouveaux venus, de participer à des projets collectifs. Il le fait toujours.

Le collectif est au cœur de la trilogie historique qui va marquer le premier sommet de l'œuvre : cette fois-ci, Hou prend en charge directement l'histoire de tout « son pays », Taïwan. En 1989, il signe un chef-d'œuvre, *La Cité des douleurs*, Lion d'or au Festival de Venise, qui invente une forme de récit à voix multiples pour revenir sur la phase la plus brûlante de l'histoire taïwanaise, « l'incident du 28 février » qui voit une féroce répression (10000 morts) s'abattre sur les Taïwanais – surtout les intellectuels et les communistes – au profit des Chinois continentaux déjà en train de se replier sur l'île, moment fondateur et tabou durant quarante ans. Le film, qui rend aux Taïwanais leur histoire nationale débarrassée du maquillage idéologique du Kuomintang, est un considérable succès à Taïwan – le plus grand que connaîtra Hou. Pourtant le film suivant, *Le Maître de marionnettes*, primé à Cannes, est lui aussi accueilli avec bienveillance, car il retrace de manière nouvelle, et d'une grande finesse, un demi-siècle de l'histoire de l'Île, sous colonisation japonaise de 1895 à 1945 – une expérience qui n'a pas laissé que des mauvais souvenirs à l'île, où l'influence japonaise demeure sensible dans les mœurs, les habitats, etc. Le troisième film, *Good Men, Good Women*, politiquement, historiquement et esthétiquement extrêmement ambitieux, organise des circulations à échos multiples entre le présent et l'époque de la Terreur blanche. Très complexe, le film est à la fois le dernier chapitre de l'immense fresque historique brossée par le réalisateur pour rendre leur histoire aux Taïwanais et un tournant décisif dans une démarche artistique qui va désormais travailler différemment son enjeu principal, le temps.

Cela se traduit par deux grands films symétriques, un film très contemporain, chronique d'une jeunesse chassée de ses espérances comme d'un paradis perdu, *Goodbye South, Goodbye* (1996) et un film situé dans le passé et loin de Taïwan, *Les Fleurs de Shanghai* (1998), qui invente un monde totalement fermé où se redéploie un autre espace-temps, entièrement défini par les rapports de désir et de pouvoir entre les prostituées et les clients d'une luxueuse maison close à la fin du XIX^e siècle. Les puissances du cinéma explorent à nouveau, selon des trajectoires différentes mais toujours porteuses d'émotions troublantes et de questions ouvertes, les mystères du temps dans le film du changement de siècle qu'est *Millennium Mambo* (2001) et les trois épisodes situés à trois époques différentes de *Three Times* (2005), deux films avec l'actrice Shu Qi dont la beauté exceptionnelle est comme un contrepoint physique à la grâce de la mise en scène. Il y a encore des histoires (personnelles, familiales, affectives) et de l'histoire (au sens des historiens), ce sont désormais des dimensions – importantes mais pas centrales, car il n'y a plus de centre – d'un monde plus ample et plus profond, et qui serait le temps lui-même.

Salué comme un artiste majeur dès la fin des années 1980, Hou a pourtant du mal à travailler dans son pays, où l'industrie du cinéma, de petite taille, est entièrement aux mains d'hommes d'affaires intéressés par le seul profit immédiat. C'est à l'étranger qu'il trouve les possibilités de continuer à travailler, au Japon pour *Café Lumière* (2003) puis en France pour *Le Voyage du ballon rouge* (2008), deux films qui, de manière différente, chaque fois adaptée au territoire où ils se situent, travaillent le rapport à l'espace, à l'environnement (culturel autant que physique) propre à leur contexte. Mais toujours avec une subtilité et une complexité que porte un sens du plan et du rythme exceptionnels. Dans une situation paradoxale, qui le voit à la fois adoubé comme grand artiste national, et élu aux plus hautes instances cinématographiques de son pays, et en difficulté pour mener à bien ses projets, Hou Hsiao-hsien mettra sept ans pour signer ce nouveau chef-d'œuvre, à juste titre consacré d'un Prix de la mise en scène à Cannes – nombreux sont les festivaliers qui lui auraient volontiers donné la Palme d'or. *The Assassin*, où il retrouve Shu Qi, est un nouveau voyage dans le temps (l'évocation de la dynastie Tang, à la fin du premier millénaire, est éblouissante) et dans l'espace (tel que le décrit la grande peinture classique chinoise), c'est surtout un voyage dans le genre du film d'arts martiaux, qu'il renouvelle tout en mettant en évidence les ressorts secrets, les enjeux profonds.

FILMOGRAPHIE • 1983 Les Garçons de Fengkuei 1984 Un été chez grand-père 1985 Un temps pour vivre, un temps pour mourir 1986 Poussières dans le vent 1987 La Fille du Nil 1989 La Cité des douleurs 1993 Le Maître de marionnettes (doc) 1995 Good Men, Good Women 1996 Goodbye South, Goodbye 1998 Les Fleurs de Shanghai 2001 Millennium Mambo 2003 Café Lumière 2005 Three Times 2008 Le Voyage du ballon rouge 2015 The Assassin

LES GARÇONS DE FENGGUEI

Feng gui lai de ren

Taiwan • fiction • 1983 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen IMAGE Chen Kun-hao MONTAGE Liao Ching-sung PRODUCTION Evergreen Film Company SOURCE Cinematek, Cinemathèque du Luxembourg

INTERPRÉTATION Niu Cheng-tse, Lin Hsiu-ling, To Tsung-hua

Fengkuei est un paisible village de pêcheurs des îles Penghu où vivent trois jeunes garçons plutôt agités. Pour ne plus subir les regards courroucés de leurs proches, ils décident de rejoindre Kaohsiung, une des plus grandes villes de Taïwan. Très vite, le destin va les séparer...

« Hou Hsiao-hsien, à travers le filtre de sa propre mémoire, retrace l'histoire de son pays. Le réalisateur entreprend, film après film, la difficile synthèse d'une histoire personnelle, familiale (son œuvre est tantôt habitée par l'absence du père, tantôt par son omniprésence), et d'un destin collectif national que la mémoire vise à reconstruire. Les Garçons de Fengkuei témoigne de l'errance de cette jeunesse qui n'a pas encore trouvé ses marques, avec une indépendance d'esprit et de style rare. »

Hubert Niogret, *Positif*, mars 1992

Fengkuei is a peaceful fishing village in the Penghu Islands and home to three boisterous young men. To escape the reproachful eye of their families, they decide to move to Kaohsiung, one of Taiwan's largest cities. Destiny soon sets them on separate paths.

"Hou Hsiao-hsien traces the history of his country through the filter of his own memory. Film after film, he attempts the delicate task of combining a personal and family history (at times his work is haunted by the absence of the father, at others by his omnipresence), and a collective national destiny that memory is attempting to reconstruct. Feng gui lai de ren portrays this wandering youth that has yet to find its bearings with a rare independence of spirit and style."

UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE

Dong dong de jia qi

Taiwan • fiction • 1984 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Hou Hsiao-hsien **IMAGE** Chan Kwen-hou, Mark Lee Ping-bin **MONTAGE** Liao Ching-song **PRODUCTION** Marble Film Productions **SOURCE** City Films, Cinematek
INTERPRÉTATION Koo Chuen, Wang Chi-kwang, Mei Fong, Lin Hsiao-ling

Leur mère étant à l'hôpital, deux enfants quittent Taipei et vont passer quelques semaines chez leur grand-père, médecin dans un petit village de campagne. Un été lumineux, gorgé de soleil et de rires. En apparence seulement, car le monde des adultes se révèle aux enfants, tandis que celui de l'enfance insouciante s'éloigne peu à peu.

« Ce film, aux images composées comme des estampes et chargées d'une douce mélancolie, est sans doute largement autobiographique. Le réalisateur a, en effet, perdu son père à l'âge de son jeune héros et sa mère peu après. Par sa description délicate d'une famille traditionnelle, Un été chez grand-père évoque le Japonais Ozu et, par la peinture de la demeurée débordante d'amour, le Kurosawa de Dodeska-den. »

Joshka Schidlow, *Télérama*, 14 décembre 1988

With their mother in hospital, two children leave Taipei to spend a few weeks with their grandfather, a doctor in a small rural village. Their summer is radiant, filled with sun and laughter. But on the surface only, as the world of adults reveals itself to the children and that of carefree childhood gradually drifts away.

"This film, with its images composed like art prints and imbued with a gentle melancholy, is no doubt highly autobiographical. Indeed, the filmmaker lost his own father at the same age as his young protagonist, followed by his mother shortly after. With its delicate depiction of a traditional family, Dong dong de jia qi recalls the Japanese director Ozu, while the loving portrayal of the madwoman echoes the Kurosawa of Dodes'ka-den."

UN TEMPS POUR VIVRE, UN TEMPS POUR MOURIR

Tong nien wang shi

Taiwan • fiction • 1985 • 2h18 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Hou Hsiao-hsien IMAGE Di-Ping Pin MUSIQUE Chen Jian-hua MONTAGE Wang Chi Yang PRODUCTION Yi Fu Films SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION Tien Fong, Mei Fang, Tang Ru Yun, Hsiao Ai, You An Hsun

En 1947, la famille de Ah-hsio, surnommé Ah-ha, choisit de fuir le communisme, et quitte son pays, la Chine, pour s'installer à Taiwan. Après le décès du père, la tribu part pour le sud de l'île où la vie s'avère particulièrement difficile. Quant à Ah-ha, après les jeux insoucians de son enfance, il grandit et connaît ses premiers émois amoureux...

« Hou Hsiao-hsien dépasse toutes les conventions pour aboutir inexorablement à l'abstraction. Pas de débordement, pas de glu sentimentale. Avec lui, la distinction entre documentaire et fiction tend à s'éclipser sur la pointe des pieds. Son cinéma est beaucoup plus vaste et illimité que de simples histoires, capsules de rêves et de fantasmes qui se désintègrent comme des bulles de savon quelques minutes après leur vision. Il est clair que Hou Hsiao-hsien n'a qu'un but, le plus ambitieux : faire entrer toute la vie dans un film. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 30 novembre 1985

In 1947, the family of Ah-hsio, nicknamed Ah-ha, decides to flee communism and leaves China for Taiwan. After the father dies, the family moves to the south of the island, where life proves to be particularly difficult. As Ah-ha grows up, the carefree games of childhood give way to the first thrills of love.

"Hou Hsiao-hsien transcends cinematic conventions to inexorably reach abstraction. There is no excess, no sentimental glue. In his hands, the distinction between documentary and fiction tends to creep away on tiptoe. His cinema is much vaster and more boundless than mere stories, capsules of dreams and fantasies that burst like soap bubbles a few minutes after viewing. It is clear that Hou Hsiao-hsien has just one goal, the most ambitious: to encapsulate all of life in one film."

POUSSIÈRES DANS LE VENT

Lian lian feng chen

Taiwan • fiction • 1986 • 1h49 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Wu Nien-jen **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MUSIQUE** Ming Chang Chen, Ching Chun-jsu **MONTAGE** Liao Ching-Sung **PRODUCTION** Central Motion Pictures Corporation **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Ko Yue-lin, Li Tianlu, Wang Chien-wen, Xin Shufen, Yang Lai-yin

Fils aîné d'une famille pauvre et nombreuse, Ah-yuan quitte ses montagnes natales et se rend à Taipei, la capitale, dans l'espoir d'y trouver du travail. Il parvient à partager un logement avec d'autres jeunes gens et poursuit ses études à l'école du soir. Ah-yun, son amie, descend elle aussi des montagnes et le rejoint. Tous deux tentent de s'adapter à la ville.

« Hou Hsiao-hsien ne nous raconte pas une histoire, il nous fait vivre une émotion. Il construit son film comme une maison : pierre par pierre. Il nous montre des morceaux de murs : il faudra attendre la fin de la construction pour découvrir la demeure achevée. De cette approche infiniment pudique, infiniment respectueuse, naît le lyrisme le plus pur. La fin du film donne à Poussières dans le vent son véritable sens : celui d'un poème sur le déracinement, d'une ode à la terre et à la famille. »

Hubert Prolongeau, *Télérama*, 20 mars 2001

Ah-yuan, the eldest son of a poor and large family, leaves his mountain village for Taipei in the hopes of finding work. He manages to find shared accommodation with a group of young men and continues to study at evening school. His girlfriend Ah-yun comes to join him in Taipei and together they try to adapt to city life. "Hou Hsiao-hsien does not tell a story, he makes us feel an emotion with intensity. He constructs his film as one builds a house, brick by brick. He shows sections of wall, but we have to wait until the construction is complete to discover the finished home. This infinitely discreet, infinitely respectful approach gives rise to the purest lyricism. The film's ending gives Lian lian feng chen its true meaning: that of a poem on the experience of being uprooted, an ode to the earth and to family."

LA CITÉ DES DOULEURS

Pei-ch'ing ch'eng-shih

Taiwan/Hongkong • fiction • 1989 • 2h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Wu Nien-jien **IMAGE** Chen Huai-en **MUSIQUE** Naoki Tachikawa **MONTAGE** Liao Ching-sung **PRODUCTION** Era International, 3H Productions **SOURCE** Hou Hsiao-hsien, Cinematek

INTERPRÉTATION Li Tien-lu, Cheng Sung-yung, Jack Kao, Tony Leung, Hsin Shu-fen, Wu I-fang, Chen Shu-fang, Ko Su-yun, Lin Li-ching, Ho Ai-yun, Kenny Cheung

Août 1945. Après cinquante années passées sous le joug japonais, l'île de Taiwan est rendue à la Chine. En parallèle de la nouvelle naissance douloureuse d'une nation, se joue l'histoire tumultueuse de quatre frères. Une saga romanesque qui entrecroise la grande et la petite Histoire.

« La Cité des douleurs évoque, à travers l'histoire de quatre frères, l'époque troublée où Taiwan est devenue chinoise, en 1945, après cinquante ans de domination japonaise. Un retour à la mère-patrie plein d'espoirs vite trahis, et de désillusions. Le film a l'étoffe large et drue des grands récits où les destins individuels sont gorgés d'histoire. C'est plein de vie, de force et de cœur, avec des personnages denses, des atmosphères sublimes et du souffle. »

Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 13 septembre 1989

August 1945. After fifty years under the Japanese yoke, Taiwan is returned to China. The turbulent story of four brothers plays out in parallel to the painful new birth of a nation. A storybook saga that blends great history with small.

"Through the story of four brothers, Pei-ch'ing ch'eng-shih evokes the troubled period in which Taiwan became Chinese, in 1945, following fifty years of Japanese rule. A return to the motherland filled with disillusion and quickly dashed hopes. The film is cut from the same vast and dense cloth as the great tales in which individual destinies are steeped in history. It is powerful, alive, full of courage, inspired, with complex characters and sublime atmospheres."

LE MAÎTRE DE MARIONNETTES

Xi meng ren sheng

Taiwan • documentaire • 1993 • 2h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Wu Nien-jien **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MUSIQUE** Chen Ming-chang **MONTAGE** Liao Ching-song **PRODUCTION** Era International, City Film **SOURCE** Hou Hsiao-hsien, Cinematek
AVEC Li Tien-lu, Giong Lim

Li Tien-lu est le maître de marionnettes le plus célèbre du monde. À 84 ans, il se remémore les événements de sa vie mouvementée et réfléchit aux forces qui, de 1909 à 1945, ont modelé son destin.

« Hou Hsiao-hsien se refuse à une reconstitution historique classique. L'image ne sert pas à illustrer platement la parole du marionnettiste mais à situer le témoignage dans une perspective différente, plus affective qu'historique, à mettre en scène le travail de la mémoire dans son arbitraire et ses retours en arrière. Les séquences surgissent sans que nous les attendions, dans un désordre perturbant mais qui finit par créer un effet d'envoûtement et de fascination. Qu'il raconte les instants intimes ou qu'il montre la violence, le film progresse par longs plans fixes sans jamais forcer le ton, fidèle en cela à la sérénité de celui qui, selon sa formule, "toute sa vie a tiré les ficelles". »

Anne Andreu, *L'Évènement du jeudi*, 9 décembre 1993

Li Tien-lu is the most famous puppet master in the world. At the age of 84, he looks back at his eventful life and reflects on the forces which, from 1909 to 1945, shaped his destiny.

"Hou Hsiao-hsien rejects a traditional reconstruction of history. His images do not serve to blandly illustrate the words of the puppet master but rather to place his testimony in a different perspective, one more emotional than historical, and to portray the process of remembering the past in its arbitrariness and flashbacks. The sequences burst forth unexpectedly, in an unsettlingly disorder that ultimately bewitches and fascinates. Whether narrating moments of intimacy or depicting violence, the film unfolds using long static shots and without ever raising its voice. In this, it is faithful to the serenity of a man who, in his words, 'spent [his] entire life pulling strings.'"

GOODBYE SOUTH, GOODBYE

Nan guo zai jian, nan guo

Japon/Taiwan • fiction • 1996 • 1h52 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, Jack Kao, King Jieh-wen **IMAGE** Chen Huai-en, Mark Lee Ping-bin **MUSIQUE** Giong Lim **MONTAGE** Liao Ching-song **PRODUCTION** Shochiku, 3H Productions **SOURCE** Trigon-Film
INTERPRÉTATION Jack Kao, Hsu Kuei-ying, Lim Giong, Annie Shizuka Inoh, Hsi Hsiang

La période de transition politique que vit Taïwan favorise l'émergence de petits malfrats en tous genres, à la fois retors et sympathiques. Kao, Tête d'obus et Patachou en font partie. Et à chaque fois que leurs affaires tournent mal, ils font appel à Hsi, leur aîné et protecteur, pour les sortir du pétrin.

« Autant le dire tout net, Goodbye South, Goodbye est un film exceptionnel, sidérant. Le cinéaste impressionne : cadreur génial, il déploie des ressources inépuisables pour, de la ville à la campagne, inventer de nouvelles manières d'investir l'architecture d'un lieu ; moraliste rigoureux, il ne transige pas sur la longue durée de ses plans. Il faut sans doute beaucoup d'énergie pour lutter contre la tendance généralisée à la vitesse, et Goodbye South, Goodbye est à ce titre exemplaire, qui réussit à domestiquer le chaos dans la ferme quiétude d'un style. »

Didier Péron, *Libération*, 14 mai 1996

The period of political transition underway in Taiwan encourages the emergence of all manner of petty crooks who are both wily and charming. Gao, Flathead and Pretzel fall into this category. And every time things go wrong, they turn to Hsi, their older protector, to bail them out.

"Let's just be clear: Goodbye South, Goodbye is an exceptional, astonishing film. The director is impressive: a master of framing, he employs infinite resources to invent new ways of occupying the architecture of a place, from the city to the countryside; a rigorous moralist, he never compromises on the length of his shots. It no doubt requires considerable energy to resist the general inclination towards speed, and in this respect, Goodbye South, Goodbye is exemplary for successfully harnessing chaos through the confident tranquillity of a style."

LES FLEURS DE SHANGHAI

Hai shang hua

Taiwan • fiction • 1998 • 2h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen, d'après une nouvelle de Bangqing Han **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MUSIQUE** Yoshihiro Hanno, Tu Duu-chih
MONTAGE Liao Ching-song **PRODUCTION** 3H Productions, Shochiku **SOURCE** Cinémathèque du Luxembourg
INTERPRÉTATION Tony Leung, Michiko Hada, Michelle Reis, Carina Lau, Jack Kao, Rebecca Pan, Annie Shizuka Inoh, Wei Hsiao-hui, Fang Hsuan

Une maison close à Shanghai, au XIX^e siècle. Wang, un haut fonctionnaire habitué des lieux, entretient de longue date une relation fidèle avec l'une des courtisanes, Rubis. Depuis peu pourtant, il fréquente une autre demoiselle, Jasmin, afin de provoquer la jalousie de sa maîtresse officielle.

« Costumes et décors ont beau briller de tout leur éclat, ils n'empêchent pas le film de transcender la reconstitution historique pour devenir une sorte de trip opiacé, un mélodrame en sourdine, une réflexion sur la condition féminine et un pari formel aussi risqué que tenu. Pour incarner ce dispositif quasi conceptuel mais assoupli par le coulé flottant des panoramiques d'Hou Hsiao-hsien, un Tony Leung génial et des comédiennes toutes plus belles les unes que les autres. On ne se lasse pas de s'enivrer du parfum de ces fleurs. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1^{er} janvier 2002

A brothel in nineteenth-century Shanghai. Wang, a high-ranking government official and regular visitor to the brothel, has a long-standing relationship with Crimson, one of the courtesans. Recently, however, he has been visiting another young lady, Jasmin, in order to make his official mistress jealous.

"The costumes and sets may dazzle with all their might, they do not prevent the film from transcending the historical reconstruction and becoming a sort of opium-laced trip, a melodrama on mute, a reflection on the female condition and a formal gamble as risky as it is successful. Embodying this almost conceptual framework, which is softened by the flow of panoramic shots, are the masterful Tony Leung and a cast of actresses each more lovely than the next. We never tire of the heady scent of these flowers."

MILLENNIUM MAMBO

Gian xi man po

Taiwan/France • fiction • 2001 • 1h59 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MUSIQUE** Yoshihiro Hanno, Lim Giong **MONTAGE** Liao Ching-sung **PRODUCTION** 3H Productions, Paradis Films, Orly Films, Sinomovie.com **SOURCE** Paradis Films

INTERPRÉTATION Shu Qi, Jack Kao, Tuan Chun-hao, Chen Yi-hsuan, Takeuchi Yun, Takeuchi Ko, Niu Chen-er, Kao Kuo-guang, Chen Yi-hsuan

Vicky est partagée entre deux hommes, Hao-hao et Jack. Le soir, elle s'occupe des relations publiques d'une boîte de nuit pour les aider tous les deux. Mais Hao-hao ne peut s'empêcher de surveiller ses moindres allées et venues. Excédée par cette violation permanente de son intimité, elle décide de s'enfuir...

« Plus qu'un film à histoire, Millennium Mambo est un bijou d'atmosphère, un parfum qui capte les composantes les plus fragiles de l'adolescence. Vicky voit son cœur partagé entre deux hommes, la jalousie de l'un, le mystère de l'autre. Entre virées nocturnes et lenteur sensuelle, Hou Hsiao-hsien offre un hymne à l'indolence d'une jeunesse désœuvrée. Déclaration d'amour de tous les plans à la nouvelle star du cinéma asiatique, Shu Qi, Millennium Mambo donne l'impression de suivre les pulsations cardiaques de cette jeune fille à même sa peau. »

Nicolas Rey, *Télérama*, 2 novembre 2001

Vicky is torn between two men, Hao-hao and Jack. Every evening she works as a nightclub PR hostess in order to assist them both. But Hao-hao can't help watching her every move. Incensed by the constant violation of her privacy, she decides to run away.

"More than a narrative film, Millennium Mambo is an atmospheric jewel, a perfume that captures the most fragile aspects of adolescence. Vicky sees her heart torn between two men, the jealousy of one and the mystery of the other. Between nocturnal adventures and sensual languor, Hou Hsiao-hsien offers an ode to the indolence of an idle youth. A declaration of love from each shot to the new star of Asian cinema, Shu Qi, Millennium Mambo gives the impression of following every heartbeat of this young lady right from under her skin."

CAFÉ LUMIÈRE

Kohi Jikou

Japon/Taiwan • fiction • 2003 • 1h49 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hou Hsiao-hsien, Chu Tien-wen **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MONTAGE** Liao Ching-sung **PRODUCTION** Shochiku, Asahi Shimbun, Sumitomo Corporation, Eisei Gekijo, Imagica Corporation **SOURCE** Diaphana
INTERPRÉTATION Hitoto Yo, Asano Tadanobu, Hagiwara Masato, Kobayashi Nenji, Yo Kimiko

Yoko, une jeune journaliste japonaise, revient à Tokyo après un séjour à Taïwan. Élevée par son oncle depuis le divorce de ses parents, Yoko reprend contact avec son père et sa belle-mère. Peu après ces retrouvailles, elle leur annonce qu'elle est enceinte d'un Taïwanais, et qu'elle a la ferme intention d'élever seule son enfant...

« Conçu comme un hommage à Yasujiro Ozu, Café Lumière est un exercice de mise en scène où l'auteur ne reprend pas à son compte les célèbres plans "au ras du tatami" mais essaie d'en transmettre à sa façon, la musique délicate. Café Lumière est un film sophistiqué, à l'esthétique souveraine, où l'humanité semble presque un accident. Mais pour être sensible aux frémissements du film, il faut percevoir la mélancolie souterraine des êtres à travers le passage régulier des rames de métro entre les immeubles, les silences qui s'installent, le temps qui file ou qui pèse. »

Le Monde, 8 décembre 2004

Yoko, a young Japanese journalist, returns to Tokyo after a spell in Taiwan. Having been brought up by her uncle after her parents' divorce, Yoko reconnects with her father and stepmother. Shortly after their reunion, she announces that she is pregnant by a Taiwanese man and firmly intends to bring the child up alone.

"Conceived as a tribute to Yasujiro Ozu, Kohi Jikou is an exercise in mise-en-scène in which the auteur eschews the famous 'tatami shots' and instead attempts to convey their delicate music in his own inimitable style. Kohi Jikou is a sophisticated and supremely beautiful film in which humanity seems almost accidental. But in order to feel the quivering of the film, one must sense the hidden melancholy of human beings through the trains passing regularly between buildings, the silences and the time that flies by or stands still."

THREE TIMES

Zui hao de shi guang

Taiwan/France • fiction • 2005 • 2h12 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chu Tien-wen **IMAGE** Mark Lee Ping-bin **MONTAGE** Liao Ching-song **PRODUCTION** Sinomovie.com, Paradis Films, Orly Films **SOURCE** Paradis Films

INTERPRÉTATION Shu Qi, Chang Chen, Mei Fang, Liao Su-shan, Di Mei, Chen Shih-hsuan, Lee Pei-hsuan

Trois époques, trois histoires, 1911, 1966, 2005, incarnées par le même couple de comédiens. Ce conte sentimental évoque ainsi la triple réincarnation d'un amour infini...

« Comme les trois brins qui font une tresse, Hou Hsiao-hsien tisse son film de trois fils dont la combinaison produit un objet d'une beauté stupéfiante. Le cinéaste pourrait s'enfoncer dans la déploration du temps perdu. "Le Temps de l'amour" est d'ailleurs empreint d'un sentiment de perte irréparable. Mais rien n'est plus étranger à la vision de Hou Hsiao-hsien que l'aigreur nostalgique. Lorsqu'il amène ses acteurs jusqu'au temps présent, il met en évidence la difficulté de vivre sans pour autant renoncer à faire du cinéma de cette réalité qui n'en est plus tout à fait une. Car le ruban qui tient la tresse, c'est lui, le cinéma. Qui vit par trois fois, animé par la vision d'un réalisateur au sommet de son art. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 22 mai 2005

Three eras (1911, 1966, 2005), three stories portrayed by the same pair of actors. Through them, this sentimental tale evokes the triple reincarnation of an everlasting love.

"Like the three strands of a plait, Hou Hsiao-hsien weaves three separate threads into a film of astounding beauty. The filmmaker could have become bogged down in a lament for lost time. Indeed, 'A Time for Love' is permeated by a feeling of irreparable loss. But nothing could be further from the vision of Hou Hsiao-hsien than bitter nostalgia. In leading his actors to the present day, he highlights the difficulty of living yet without giving up on filming this reality which is no longer quite that. For the ribbon holding the plait together is the art of cinema, which lives three times over, guided by the vision of a filmmaker at the top of his game."

LE VOYAGE DU BALLON ROUGE

Taiwan/France • fiction • 2008 • 1h53 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hou Hsiao-hsien **IMAGE** Yorik Lesaux **MUSIQUE** Camille **MONTAGE** Jean-Christophe Hym, Liao Ching-sung **PRODUCTION** Margo Films, Les Films du Lendemain, 3H Productions **SOURCE** Bac Films

INTERPRÉTATION Juliette Binoche, Simon Iteanu, Song Fang, Hippolyte Girardot, Louise Margolin, Anna Sigalevitch

Simon a sept ans. Un mystérieux ballon rouge le suit dans Paris. Sa mère, Suzanne, est marionnettiste et prépare son nouveau spectacle. Absorbée par sa création, elle décide d'engager Song Fang, une jeune étudiante en cinéma, afin de l'aider à s'occuper de Simon.

« On s'installe dans la cuisine de Suzanne, à la table du petit Simon et de sa baby-sitter Song : le temps se déploie. Passent la femme de ménage, la prof de piano et même l'accordeur aveugle. La caméra balaie le champ latéralement, très lentement, comme on dégusterait un intérieur hollandais. On est bien. Commande du musée d'Orsay, film français, Le Voyage du ballon rouge se porte comme un charme, c'est-à-dire comme un sort jeté au spectateur, une magie performative où l'acte et sa représentation ne sont qu'un. Ce genre d'enchantement est typique de Hou Hsiao-hsien. »

Éric Loret, *Libération*, 30 janvier 2008

Simon is seven years old. A mysterious red balloon follows him through Paris. His mother Suzanne, a puppeteer, is busy preparing her new show. Absorbed in her work, she decides to employ Song Fang, a young film student, to help her look after Simon.

"We sit down in Suzanne's kitchen, around the table with young Simon and his nanny Song. Time ticks by. In come the cleaning lady, the piano teacher, and even a blind tuner. The camera pans slowly from left to right, as one might savour a Dutch interior. It feels good. A French film commissioned by the Musée d'Orsay, Le Voyage du ballon rouge works like a charm, that is, like a kind of spell cast on the viewer, a performative magic trick in which act and representation are one and the same. This kind of enchantment is typical Hou Hsiao-hsien."

THE ASSASSIN

Nie yinniang

Taiwan/Chine/Hongkong/France • fiction • 2015 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hou Hsiao-hsien, Chu Tien-wen **IMAGE** Mark Lee Ping Bing **MUSIQUE** Lim Giong **MONTAGE** Liao Ching-sung, Pauline Huang Chih-chia **PRODUCTION** Spotfilms **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Shu Qi, Chang Chen, Zhou Yun, Tsumabuki Satoshi, Juan Ching-tian, Hsieh Hsin-ying, Sheu Fang-yi

Chine, IX^e siècle. Nie Yinniang revient dans sa famille après des années d'exil. Éduquée par une nonne qui l'a initiée aux arts martiaux, elle est devenue une véritable justicière dont la mission est d'éliminer les tyrans. Son maître lui donne comme mission de tuer son cousin Tian Ji'an, le gouverneur dissident de la province militaire de Weibo. Nie Yinniang va devoir choisir : sacrifier l'homme qu'elle aime ou rompre pour toujours avec « l'ordre des Assassins ».

« Il aura suffi de voir les premiers plans d'un sublime prologue en noir et blanc de *The Assassin*, pour se rendre compte à quel point ce cinéaste nous manquait, pour se souvenir qu'il est un créateur de formes et un dispensateur de beautés comme on en compte très peu dans l'histoire du cinéma. Hou conclut donc sa longue absence par une incursion inédite dans le genre du film de sabre. On augure que tout cinéaste asiatique qui se respecte doit en passer par là. Disons d'emblée que sa contribution à ce geste est la plus étonnante, la plus subversive, la plus énigmatique et somptueuse qu'on ait jamais vue. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 22 mai 2015

Ninth-century China. Nie Yinniang returns to her family after years in exile. Having been educated by a nun who initiated her into the martial arts, she has become a righteous assassin whose mission it is to eliminate tyrants. Her mistress instructs her to kill her cousin Tian Ji'an, the dissident governor of the military province of Weibo. Nie Yinniang is faced with a choice: sacrifice the man she loves or break forever with the "Way of the Assassins." *"It only took the opening shots of The Assassin's sublime black-and-white prologue for us to realise how much we have missed this filmmaker, to remember that he is a creator of forms and a dispenser of beauties such as is rarely found. Hou brings his long absence to a close with his first foray into the world of martial arts. We surmise that this is an obligatory rite of passage for any self-respecting Asian filmmaker. Let me say right away that his contribution to this gesture is the most astonishing, the most subversive, the most enigmatic and the most magnificent ever seen."*

FLOWERS OF TAIPEI – TAIWAN NEW CINEMA

Guangyin de gushi – Taiwan xin dianyin

Chinlin Hsieh

Taiwan • documentaire • 2014 • 1h49 • couleur • vostf



SCÉNARIO Chinlin Hsieh **IMAGE** Olivier Marceney **MUSIQUE** Pan American **MONTAGE** Olivier Marceney **PRODUCTION** Rice Flower Films
SOURCE Ablaze Image

AVEC Ai Weiwei, Apichatpong Weerasethakul, Asano Tadanobu, Bao Jingjing, Gerardo Naumann, Hou Hsiao-hsien, Ichiyama Shozo, Jazmin Lopez, Jean-Michel Frodon, Jia Zhang-ke, Kore-eda Hirokazu, Kurosawa Kiyoshi, Lau Wai-ming, Lin Hwai-min, Liu Xiaodong, Marco Müller, Martin Rejtman, Olivier Assayas, Pierre Rissient, Sato Tadao, Shu Kei, Tian Zhaungzhuang, Tony Rayns, Tsai Ming-liang, Wang Bing, Yang Chao, Ying Liang

En 1982, un petit groupe de cinéastes taiwanais réinvente le cinéma asiatique. Parmi eux, Hou Hsiao-hsien et Edward Yang. Au cours d'un voyage qui nous mènera à Chiang Mai, Paris, Buenos Aires, Tokyo, Hongkong, Pékin et un retour à Taipei, des cinéastes, des critiques et des artistes nous parlent de ce cinéma, comment il a influencé leur travail et quelles traces il a laissées jusqu'à aujourd'hui. *Flowers of Taipei* capte les influences de ce nouveau cinéma sur le cinéma mondial.

In 1982, a small group of Taiwanese filmmakers reinvented Asian cinema, among them Hou Hsiao-hsien and Edward Yang. On a journey that takes us to Chiang Mai, Paris, Buenos Aires, Tokyo, Hong Kong, Beijing and then back to Taipei, a remarkable list of filmmakers, critics and artists tell us what this cinema means to them, how it influenced their work, and what remains of that legacy today. *Flowers of Taipei* sets out to assess the global influence of Taiwan New Cinema.

Née à Taïwan, Chinlin Hsieh vit en France depuis 1988. Elle a été assistante de Hou Hsiao-hsien et a travaillé au développement, à l'acquisition et aux ventes chez Arena Films et Celluloid Dreams. Elle a aussi été productrice exécutive chez Soudaine Compagnie. Actuellement, elle est programmatrice au Festival de Rotterdam.

LA FAMILLE MAKHMALBAF

Mohsen MAKHMALBAF

Marziyeh MESHKINY

Samira MAKHMALBAF

Maysam MAKHMALBAF

Hana MAKHMALBAF



En haut de gauche à droite : Marziyeh Meshkiny et Mohsen Makhmalbaf
En bas de gauche à droite : Hana, Samira et Maysam Makhmalbaf

MAKHMALBAF : LA FAMILLE CINÉMA

Stéphane Goudet

Maître de conférences à Paris 1

Des frères Lumière aux frères Coen, en passant par les Taviani, les Quay, les Wachowski, les Larrieu, les Farrelly, ou les Dardenne, l'histoire du cinéma, art collectif par excellence, nous a familiarisés, depuis l'origine, avec les fratries de réalisateurs. Il n'est pas rare non plus de rencontrer des couples de metteurs en scène, d'Agnès Varda et Jacques Demy à Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ou Anne-Marie Miéville et Jean-Luc Godard, qu'ils travaillent ensemble et/ou chacun de leur côté. Enfin, on connaît bien des familles d'acteurs, intégrant parfois un ou plusieurs réalisateurs, comme les Brasseur, les Féret, les Mastroianni, les Stévenin ou les Garrel. Mais il est, dans le monde, un cas sans doute unique d'une famille cinéma, où cohabitent le père (Mohsen), la belle-mère (Marziyeh Meshkini), le fils (Maysam) et les deux filles (Samira et Hana), tous réalisateurs connus et célébrés par les plus grands festivals internationaux. Formidable est donc l'idée du Festival de La Rochelle de rassembler les films des Makhmalbaf tournés depuis 25 ans (et souvent produits au sein de la biennommée « Makhmalbaf Film House », qui voit quatre de ses membres échanger parfois les fonctions de scénariste, réalisateur et monteur), afin d'en montrer la cohérence, la singularité et la qualité exceptionnelle. D'autant que cette unité familiale remarquable contraste fortement avec la diversité géographique de leurs productions et lieux de tournage : l'Iran, bien sûr, pour tous les premiers films de Mohsen Makhmalbaf, la Turquie pour *Le Temps de l'amour*, le Tadjikistan pour *Le Silence*, l'Afghanistan pour *Kandahar*, Israël pour *The Gardener*, la Géorgie pour *Le Président*, l'Angleterre pour ses courts métrages les plus récents. À lui seul, cet éclatement géographique raconte le destin humain, historique et politique passionnant d'une tribu d'artistes courageux, travailleurs, engagés et talentueux.

La première caractéristique du cinéma des Makhmalbaf pourrait tenir dans leur goût prononcé pour l'image marquante, telle qu'Alfred Hitchcock la définit. Soit un plan très composé, une idée visuelle qui par sa singularité, son étrangeté, sa démesure, s'imprime durablement dans l'esprit du spectateur et semble, à tort ou à raison, contenir et révéler l'origine ou la raison d'être même d'une œuvre donnée. Des dizaines d'estropiés qui courent en zone aride après les jambes artificielles qui leur tombent du ciel accrochées à des parachutes : l'image paraît motrice et susceptible d'avoir motivé la réalisation de *Kandahar*. De même, lorsqu'on pense au *Tableau noir* de Samira Makhmalbaf, on revoit ces instituteurs qui portent à même le dos les tableaux sur lesquels ils entendent donner cours aux élèves rétifs qu'ils cherchent à recruter. Une main d'enfant puis deux qui tentent en vain d'attraper une pomme fixée telle une queue de Mickey sur un manège ou un appât au bout d'une canne à pêche : voilà de quoi forger une scène métonymique du premier film de Samira, *La Pomme*. Car ces plans emblématiques sont aussi bien souvent des plans allégoriques ou symboliques. Les tableaux noirs transforment les instituteurs en oiseaux prêts à prendre leur envol mais qui, lestés par leurs propres ailes, semblent cloués au sol. Car le savoir n'est à même de libérer corps et esprits que s'il est désiré, convoité, partagé. La pomme du titre du film représente précisément cet appétit inassouvi, cette soif d'apprendre, ce fruit de la connaissance dont les deux héroïnes sont privées par leurs propres parents. Quant aux hommes infirmes, ils sont eux aussi tenus à distance de l'objet de leur désir et lancés dans une quête acharnée : celle de la reconstruction de leur propre corps. Souvent chez les Makhmalbaf, l'image marquante et l'émotion sont fondées sur le manque et l'absence.

Pourtant, comme l'a rappelé en 2015 l'accueil réservé par la presse au *Président* réalisé par Mohsen Makhmalbaf, cette dimension symboliste qui caractérise une partie des œuvres de la famille est parfois à l'origine d'incompréhensions de la part de la critique française, qui fuit la belle image et privilégie d'autres façons de faire sens, moins emphatiques peut-être, correspondant à un cinéma plus immédiat, plus réaliste ou naturaliste, jusque dans le jeu des comédiens. Pour en rester à la figure du handicapé, celui qui ne comprend pas que *Le Silence* tend un miroir au cinéma pour proposer une variation sur les rapports entre l'image et le son, réduit ce film-là à l'artifice des yeux fermés du jeune aveugle. Or bien souvent, comme le cinéma d'un Paradjanov par exemple, l'art formaliste des Makhmalbaf relève de la fable et procède par énigmes. Des énigmes jugées, selon les plus hostiles, trop simples et explicites, accordant trop de place aux symboles constitués et aux bons sentiments, selon d'autres réticents, trop obscures ou codées, les messages universels se nourrissant d'une littérature et d'un art persans, largement ignorés, hélas, en Occident.

L'œuvre des Makhmalbaf est pourtant passionnante, au moins pour trois raisons : plastiquement, narrativement, politiquement. L'ouverture somptueuse du *Cycliste*, premier film dans la chronologie de cette rétrospective (1989), confirme le goût de Mohsen Makhmalbaf pour l'abstraction, pour la composition géométrique des plans et pour les effets de masque ou de vision partielle, que le film multiplie. Le cercle infernal dans lequel tournent les motos est reproduit au sol par les tours sans fin du cycliste en

figure de Sisyphe. Le réalisateur invente des axes de caméra et des mouvements virtuoses pour que la répétition du motif (qui sert de révélateur des maladies et des vices de la société : pauvreté, mensonge, corruption), n'épuise jamais l'attention du spectateur. Si Makhmalbaf père est un expérimentateur, il ne l'est pas seulement dans le cadre et la composition des images, mais aussi dans le montage et dans l'art du récit, comme on peut le voir dans *Gabbeh* ou dans *Le Temps de l'amour*. Dans ce dernier film, il raconte, avec le même trio d'acteurs et de personnages, trois hypothèses de récit différentes. Mais ce choix narratif de trajets parallèles ou alternatifs (ou bien ou bien), des œuvres en apparence plus linéaires de la famille Makhmalbaf le réalisent aussi. Ainsi *Le Tableau noir* de Samira Makhmalbaf propose-t-il un trajet dédoublé à deux instituteurs confrontés à deux âges de la vie (les enfants, les vieillards) dans une exploration commune du territoire, du savoir et de l'Histoire.

Parfois le récit adopte à son tour une forme circulaire en se bouclant sur lui-même, comme celui d'*À cinq heures de l'après-midi*, également réalisé par Samira. Mais là encore il ne s'agit pas d'un jeu gratuit avec la forme. C'est bien la société qui entrave la liberté des personnages et les empêche de progresser, même quand ils se projettent en présidente de la république d'Afghanistan ! S'il est d'ailleurs un thème transversal commun à tous les membres de la famille, c'est bien celui de l'enfermement. L'une des images récurrentes de leurs œuvres, quel qu'en soit le signataire, est celle d'enfants retenus contre leur gré derrière des grilles qui évoquent irrésistiblement la prison, comme dans *La Pomme*, le premier film de Samira, ou *Le Jour où je suis devenue femme* de Marziyeh Meshkini. Plusieurs films jusqu'au *Président* confronteront d'ailleurs très simplement cette liberté empêchée par ceux qui confisquent le pouvoir au désir de glace d'un enfant. Mais il s'agit bien sûr de poser plus largement des questions existentielles, souvent à partir du sort réservé aux femmes : Pourquoi et par qui est-on enfermé ? Comment parvenir à la libération du peuple et des idées ? Même *Salam Cinéma* et son casting géant parlent sans doute moins du septième art qu'ils n'interrogent le rapport des citoyens au pouvoir et les conditions de leur légitime révolte.

Très nombreux sont alors les films des Makhmalbaf qui placent au centre de leur enjeu la question de l'éducation et de l'école, auquel l'accès ici est souvent interdit, comme dans *La Pomme*, *Chiens égarés* ou *Le Cahier*. On pourrait s'étonner de cet éloge de l'école, car Mohsen a abandonné très tôt les études et a retiré ses enfants du système éducatif traditionnel pour que sa femme et lui leur donnent cours eux-mêmes. Le film *Daddy's School* consacré à toute la famille raconte parfaitement leurs motivations. Il s'agissait à la fois de les arracher à une école trop dogmatique, trop idéologique, moins attachée à les former qu'à les déformer, et de leur apprendre cet art de la liberté que peut être le cinéma, pour peu qu'on accorde une attention similaire au plan, au récit, au son et au montage. Mais on ne peut qu'être frappé par un autre constat quand on connaît le parcours personnel de Mohsen Makhmalbaf.

Hormuz Key, Agnès Devictor et Mamad Haghghat rappellent dans leurs histoires du cinéma iranien respectives que Mohsen fut un activiste particulièrement engagé, à l'époque du Shah d'abord (*Un instant d'innocence* raconte sa propre agression d'un policier, qui lui valut plusieurs années de prison bien réelles), et après la révolution de 1979. Il contribua même à définir « les critères d'élaboration de films islamiques », qu'il appliqua à ses premiers films. Mais après avoir été protégées par les autorités, ses œuvres se firent de plus en plus critiques (notamment *Le Mariage des bénis*, en 1988, qui fait office d'état des lieux des promesses sociales non tenues par le pouvoir islamique), avant d'être interdites et que lui-même ne choisisse l'exil pour pouvoir continuer à exercer librement son art. Cette rétrospective collective est donc aussi le récit d'une émancipation personnelle et familiale, dans laquelle le dogmatisme des débuts a laissé place au doute et au questionnement (particulièrement sensible dans la place accordée à la remise en cause du rôle de la religion par Maysam, son fils, dans *The Gardener*, filmé à deux en Israël, ou dans la mise en cause des révolutionnaires dans *Le Président*). À « l'école de papa », alors même que Mohsen a longtemps mis sa propre filmographie entre parenthèses pour servir l'œuvre débutante de ses enfants et de son épouse, le professeur aura sans doute autant appris de ses élèves que la réciproque.

FILMOGRAPHIE

Mohsen Makhmalbaf 1983 *Tobeh Nosuh* 1984 *Du Cheshme Bisoo* • *Esteazeh* 1986 *Boycott* 1987 *Le Camelot* 1989 *Le Cycliste* • *Le Mariage des bénis* 1991 *Le Temps de l'amour* • *Les Nuits de Zayandeh rud* 1992 *Nasserreddin Shah, l'acteur de cinéma* 1993 *Images from the Ghajar Dynasty* • *L'Acteur* • *Stone and Glass* (cm) 1995 *Salam cinéma* 1996 *Gabbeh* • *Un instant d'innocence* 1997 *Wind Ruined the School* (cm) 1998 *Le Silence* 1999 *The Door* (cm) 2000 *Test of Democracy* (cm) 2001 *Kandahar* • *Afghan Alphabet* (cm) 2005 *Sexe et philosophie* 2006 *Le Cri des fourmis* • *The Chair* (cm) 2012 *The Gardener* 2013 *Ongoing Smile* 2014 *Le Président* 2015 *The Tenant*

Marziyeh Meshkini 2000 *Le Jour où je suis devenue femme* 2003 *Chiens égarés* 2009 *The Man who Came With the Snow*

Samira Makhmalbaf 1997 *La Pomme* 1999 *Le Tableau noir* 2002 *God, Construction and Destruction in 11.09.2001* (doc) 2003 *À cinq heures de l'après-midi* 2008 *L'Enfant cheval*

Maysam Makhmalbaf 2000 *Comment Samira a fait Le Tableau noir* (doc)

Hana Makhmalbaf 1997 *Le Jour où ma tante est morte* (cm) 2003 *Joy of Madness* (doc) 2008 *Samira Et Non-Professional Actors* 2007 *Le Cahier* 2009 *Green Days*

LE CYCLISTE

Bicycleran

Mohsen Makhmalbaf

Iran • fiction • 1989 • 1h23 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Ali-Reza Zarrindast **MUSIQUE** Majid Entezami **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Institute for the Cinematographic Affairs of Janbazan Foundation **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Moharram Zeinalzadeh, Esmaeel Soltaniyan, Samira Makhmalbaf, Mahshid Afsharzadeh, Hossein Haj-jar, Firouz Kiyani, Mohammad-Reza Maleki, Shahnaz Babaieyan, Mansour Farnia, Mohammad Dowlatabadi

Nassim, travailleur afghan, immigré en Iran, ne peut payer l'hospitalisation de sa femme gravement malade. Pour gagner l'argent qui la sauvera, il accepte de relever un pari impossible : pédaler sans interruption pendant sept jours.

« Autour de l'exploit surhumain s'organise une véritable cour des miracles, grâce à laquelle le cinéaste recrée une comédie humaine en miniature. Le Cycliste devient alors aussi bien un christ à roulettes qu'un héros populaire, enjeu de tous les espoirs d'une communauté, révélateur social. Mais ça ne serait rien sans la manière follement baroque et en même temps très maîtrisée dont Makhmalbaf distribue les péripéties annexes autour de ce pivot narratif : magouilles et multiples paris qui se trament autour de l'exploit, interférences diverses qui font de la ronde lancinante de Nassim un parcours du combattant. Bien que fort réaliste dans les détails, le film devient onirique. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2 août 2006

Nassim, an Afghan immigrant working in Iran, cannot afford to pay for his ailing wife's hospital treatment. In a bid to raise the money he needs to save her, he accepts the impossible challenge of riding a bike continuously for seven days.

"A kind of Court of Miracles forms around this superhuman feat, allowing the director to recreate a miniature human comedy. The protagonist of Bicycleran becomes both a Christ on wheels and a popular hero, representing the hopes of an entire community and painting a revealing portrait of society. But this would be nothing were it not for the insanely baroque and yet highly masterful way in which Makhmalbaf arranges all of the peripheral storylines around this central pivot: the scheming and betting that accompanies Nassim's feat, and the various attempts at sabotage, turn his endless laps into an obstacle course. Although highly realist in its details, the film has a dreamlike quality."

LE TEMPS DE L'AMOUR

Noubate Asheghi

Mohsen Makhmalbaf

Turquie/Iran • fiction • 1991 • 1h10 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Mahmoud Kalari **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Green Film House **SOURCE** Makhmalbaf Film House

INTERPRÉTATION Shiva Gereade, Aken Tunj, Abdolrahman Palay, Manderes Samanjilar, Jalal Khosrowshahi

Trois épisodes au fil desquels évoluent trois personnages principaux, deux hommes et une jeune femme. Trois différentes versions d'une même histoire où les mêmes comédiens jouent les mêmes personnages dans des situations différentes.

« L'an dernier, au Festival de Cannes, le choc : on y découvre simultanément le dernier film de Makhmalbaf, Salam cinéma sorti, ensuite de façon confidentielle sur les écrans et Le Temps de l'amour, tourné à Istanbul et toujours interdit en Iran. On y découvre aussi un homme attachant, né parmi les déshérités, devenu cinéaste par idéalisme. "Je pensais que la révolution islamique résoudrait tous les problèmes. Le cinéma m'a ouvert les yeux. Le principe même de la mise en scène, c'est que chaque chose peut être envisagée de différents points de vue. Le scénario du Temps de l'amour est l'application méthodique de cette révélation." »

Vincent Remy, *Télérama*, 10 avril 1996

Three episodes portraying three main characters : two men and a young woman. Three different versions of the same story in which the same actors play the same characters in different situations.

"Last year at Cannes held a big surprise : we simultaneously discovered the latest film from Makhmalbaf, Salaam Cinema, which later received a limited release in cinemas, and Noubate Asheghi, filmed in Istanbul and still banned in Iran. We also discovered an endearing man, born among the underprivileged and driven to become a filmmaker by idealism. 'I thought that the Islamic Revolution would solve all our problems. Cinema opened my eyes. The underlying principle of mise-en-scène is that everything can be seen from different points of view. The screenplay for Noubate Asheghi is the methodical application of this revelation!"

SALAM CINÉMA

Mohsen Makhmalbaf

Iran • fiction • 1995 • 1h21 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Mahmoud Kalari **MUSIQUE** Shahrdad Rohani **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Green Film House **SOURCE** Makhmalbaf Film House

INTERPRÉTATION Azadeh Zangeneh, Maryam Keihan, Feizollah Gheshlaghi, Hamid Gheshlaghi, Hamed Gheshlaghi, Shaghayegh Jowdat, Nader Fazli, Maziyar Alipour

Un célèbre cinéaste iranien – Mohsen Makhmalbaf – prépare un film pour fêter le Centenaire du cinéma. Il fait paraître une petite annonce dans la presse de Téhéran pour recruter cent comédiens. Il avait prévu 1 000 formulaires et 5 000 personnes se présentent. C'est l'émeute...

« Le mythe du cinéma, ici, n'a rien perdu de sa force. Ce mythe est mis à l'épreuve de la réalité. Des enfants, des hommes et des femmes se succèdent devant la caméra. Le cinéaste leur pose quelques questions, leur demande de pleurer, de rire, de mimer une fusillade. Les malmène, aussi. Salam cinéma accorde, en fait, un espace de parole à des citoyens. Certains parlent de leur travail et de leur famille, formulent des espoirs secrets. Peu à peu, ce casting ressemble à une tribune ouverte. Un lieu d'expression, une scène où l'on met à nu sa vérité. Où le théâtre de la vie et la vie du théâtre s'interpénètrent. Les candidats obtiennent, au bout du compte, ce dont ils rêvaient : un rôle dans un film. »

Joël Magny, *Télérama*, 24 mai 1995

A famous Iranian filmmaker—Mohsen Makhmalbaf—is planning to make a film to celebrate the centenary of cinema. He places an advert in a Teheran newspaper to hire one hundred actors. He prepares 1000 application forms, but when 5000 people show up, a riot breaks out.

"The myth of cinema is as powerful as ever in this film and is put to the test of reality. Men, women and children pass before the camera. The filmmaker asks them a few questions, gets them to cry, laugh or mime a shoot-out, giving them a rough ride in the process. In fact, Salaam Cinema provides a place for the citizens of Teheran to air their views. Some talk about their jobs and families, others reveal their secret desires. Little by little, these auditions resemble a platform for free expression, a stage on which to lay one's truth bare. A place where theatre of life and life of theatre merge. Ultimately, the candidates realise their dream of being in a film."

UN INSTANT D'INNOCENCE

Noon-O-Goldoon

Mohsen Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 1996 • 1h18 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Mahmoud Kalari **MUSIQUE** Majid Entezami **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, MK2 Productions **SOURCE** Makhmalbaf Film House

INTERPRÉTATION Mirhadi Tayyebi, Ali Bakhshi, Ammar Tafti, Maryam Mohammad-Amini, Moharram Zeinalzadeh, Fariba Faghiri, Hana Makhmalbaf, Mohsen Makhmalbaf

Un ancien policier demande au réalisateur Makhmalbaf de pouvoir jouer un rôle dans son prochain film. Jadis, un incident entre eux avait valu à Mohsen de passer quelques années en prison. Au lieu d'un rôle, le réalisateur propose au policier de reconstituer cet épisode dramatique dans un film : chacun dirigera « son personnage » d'après son point de vue.

« Dans un pays où les autorités imposent une pensée unique, Makhmalbaf, comme Kiarostami, multiplie les points de vue : il demande à l'ex-policier de tourner sa propre version des faits. Un instant d'innocence débute sur le ton d'une comédie légère, une sorte de marivaudage politique. De cette confrontation des points de vue, du vrai et du faux, de la réalité et de la fiction, jaillissent des vérités dérangeantes. C'est l'image d'une mendicante à qui on fait reprendre sa réplique, et dont on devine qu'elle ne joue pas un rôle. Ce sont les protestations d'une jeune fille voilée de noir, qui se plaint de devoir rester cloîtrée à la maison. Bref, cet "instant d'innocence" n'a évidemment rien d'innocent. »

Bernard Genin, *Télérama*, 9 avril 1997

A former policeman asks Makhmalbaf for a role in his next film. A previous incident between the two men saw Mohsen spend several years in prison. Instead of a role, the director suggests recreating this dramatic event on film, with each man directing "his character" based on his own point of view.

"In a country where the authorities impose a single mode of thought, Makhmalbaf, like Kiarostami, presents a variety of viewpoints. He asks a former policeman to film his own version of events. Noon-O-Goldoon starts off as a light-hearted comedy, a kind of political, Marivaux-esque drama. Some uncomfortable truths emerge from this confrontation of differing viewpoints, truth and falsity, reality and fiction. In short, there is nothing remotely innocent about this 'moment of innocence.'"

LE SILENCE

Sokout

Mohsen Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 1998 • 1h16 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, MK2 Productions **SOURCE** Diaphana

INTERPRÉTATION Tahmineh Normat Ova, Nadereh Abdollah Yeva, Golbibi Ziadolahyeva, Hakem Ghassem, Araz M. Mohamadi

Khorshid, un jeune garçon de dix ans, vit avec sa mère dans un village du Tadjikistan. Il est aveugle. Nadereh, la petite protégée du luthier chez qui il est accordeur, vient le chercher à l'arrêt du bus pour l'accompagner à l'atelier.

« Le Silence s'éloigne de la veine sociale et politique pour privilégier la poésie. L'histoire ne compte ici pour rien. L'important c'est l'envoûtement que crée l'extrême beauté d'images à la fois très dépouillées et très composées, visages de femmes aux robes multicolores, moutons blancs et noirs devant une rivière, musiciens aux instruments étranges. Et l'on n'oubliera pas la petite fille aux longues tresses noires qui se couvre les ongles de pétales de fleurs et danse dans la prairie, une séquence coupée en Iran, où danser est choquant, et où en réaction, le réalisateur n'a pas voulu montrer le film. Difficile de ne pas se laisser envoûter. »

Annie Coppermann, *Les Échos*, 10 septembre 1998

Ten-year-old Khorshid is blind and lives with his mother in a village in Tajikistan. Nadereh, the young protégée of the instrument-maker who employs Khorshid as a tuner, meets him at the bus stop every day and guides him to the workshop.

"Sokout moves away from social and political themes to focus instead on poetry. History has no importance here. What counts are the bewitchingly beautiful images, at once simple and highly elaborate, showing the faces of women wearing brightly coloured dresses, black and white lambs beside a river, or musicians playing exotic instruments. Not to mention the unforgettable little girl with long, dark braids, who covers her nails with petals and dances in the prairie, a scene that was censored in Iran, where dancing is considered shocking. In response, the director refused to show his film in the country. It is difficult not to fall under the spell oneself."

KANDAHAR

Safare Ghandahar

Mohsen Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 2001 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MUSIQUE** Mohamad Reza Darvishi **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf
PRODUCTION Makhmalbaf Film House, Bac Films **SOURCE** Bac Films
INTERPRÉTATION Nelofer Pazira, Hassan Tantai, Sadou Teymouri, Hoyatala Hakimi, Monica Hankievich, Ike Ogut

Nafas est une jeune journaliste afghane, réfugiée au Canada pendant la guerre civile des talibans. Elle reçoit une lettre désespérée de sa petite sœur restée là-bas et qui a décidé de mettre fin à ses jours avant la toute prochaine éclipse de Soleil. Nafas part donc secourir sa sœur à Kandahar et tente de franchir la frontière irano-afghane. *« Makhmalbaf a mis toute son âme dans ce film révolté et désespéré. Lui, le plus féministe des cinéastes iraniens, n'a que son art pour dire sa douleur devant ces femmes livrées à la plus terrifiante des solitudes. Il a su filmer l'absurde à ciel ouvert. Sa compassion est celle d'un poète. Il se refuse à accepter le sort de ces femmes, hommes et enfants condamnés par une sentence irrationnelle à une errance perpétuelle. Kandahar a la noblesse des films qui prennent le risque de la beauté. Car pour Makhmalbaf, la beauté est la dernière lumière qui demeure dans un univers de ténèbres. »*

Gilles Anquetil, *Le Nouvel Observateur*, 17 mai 2001

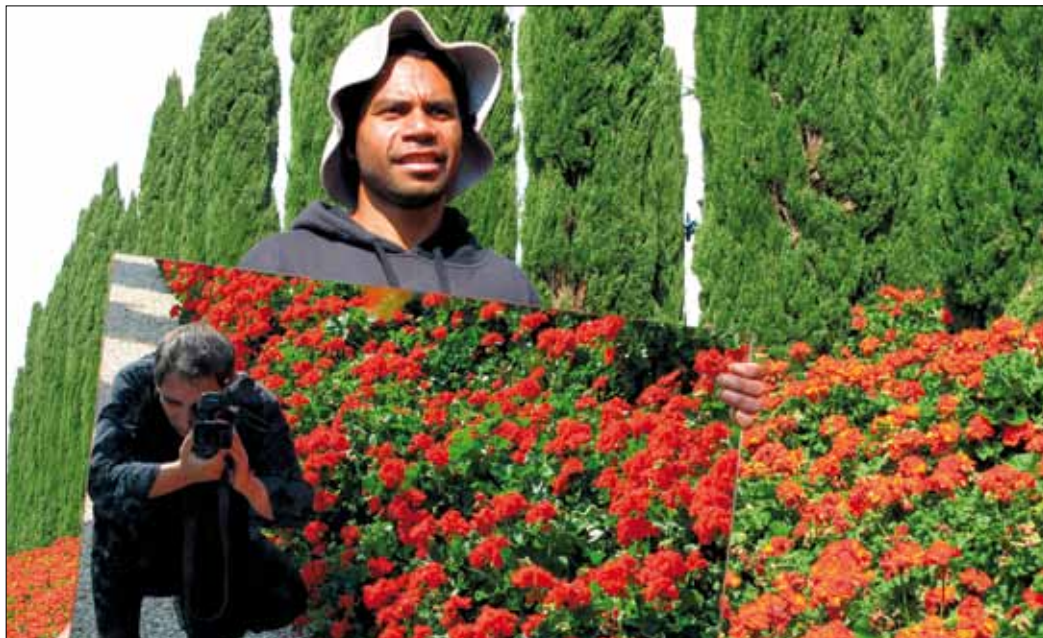
Nafas is a young Afghan journalist who fled to Canada to escape the civil war. She receives a desperate letter from her younger sister, who stayed behind in Afghanistan and has decided to end her life before the upcoming eclipse. Nafas decides to go back to Kandahar to save her sister and attempts to cross the Iran-Afghanistan border. *"Makhmalbaf has poured his entire soul into this outraged and desperate film. The most feminist of Iran's filmmakers has only his art through which to express his pain at witnessing the terrifying solitude of these women. He successfully captures the absurd in a film set chiefly outdoors. Makhmalbaf has the compassion of a poet. He refuses to accept the fate of these men, women and children condemned to a life of perpetual wandering by an irrational sentence. Safare Ghandahar has the characteristic nobility of all films that dare to be beautiful. Because for Makhmalbaf, beauty is the last beacon of light in a world filled with darkness."*

THE GARDENER

Bagheban

Mohsen Makhmalbaf

Iran • documentaire • 2012 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Maysam Makhmalbaf **MONTAGE** Maysam Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House
SOURCE Makhmalbaf Film House
AVEC Maysam Makhmalbaf, Mohsen Makhmalbaf

Un réalisateur iranien et son fils voyagent en Israël pour enquêter sur une foi peu connue, la religion Baha'i. Accompagnant un jardinier de Papouasie–Nouvelle–Guinée, le père découvre des traits communs entre les enseignements de cette religion née en Iran et les idées positives défendues par Mandela et Gandhi. Tourné entre Haïfa et la vieille ville de Jérusalem, ce documentaire interroge la religion à travers les points de vue de l'ancienne et de la nouvelle génération, respectivement incarnées par le réalisateur et son fils, dont les opinions politiques ou philosophiques vont bien souvent diverger au fil de cette promenade...

« Une enquête intimiste et discursive sur les croyances religieuses qui ouvre sur des questions relatives au cinéma. M. Makhmalbaf ne rend jamais explicite cette connexion étymologique dans le film : tandis qu'il se promène dans les jardins de Baha'i, sa caméra avance petit à petit, semblable à une fourmi sur le sol et puis s'envole comme un oiseau dans le ciel. Il relie lyriquement le spirituel avec le terrestre. »

Manhola Dargis, *The New York Times*, 8 août 2013

An Iranian filmmaker and his son travel to Israel to investigate the little-known Baha'i faith. As the father accompanies a gardener from Papua New Guinea, he finds similarities between the teachings of this religion born in Iran and the positive ideas promoted by the likes of Mandela and Gandhi. Filmed in Haifa and Jerusalem's Old City, this documentary explores religion through the views of the old and new generations, embodied here by the filmmaker and his son, whose political and philosophical opinions often diverge over the course of their visit.

"An intimate, discursive inquiry into religious belief that opens to include questions about cinema. [...] Mr. Makhmalbaf doesn't make that etymological connection explicit in the movie, although as he rambles throughout the Baha'i gardens, his camera inching antlike close to the ground and then soaring birdlike over the grounds, he lyrically joins the spiritual with the terrestrial."

LE PRÉSIDENT

The President

Mohsen Makhmalbaf

Grande-Bretagne/Géorgie/France/Allemagne • fiction • 2014 • 1h59 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf, Marziyeh Meshkini **IMAGE** Konstantin Mindia Esadze **MUSIQUE** Guja Burduli, Tadjar Junaid **MONTAGE** Hana Makhmalbaf, Marziyeh Meshkini **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, Film and Music Entertainment, 20 Steps Productions, Bac Films **SOURCE** Bac Films

INTERPRÉTATION Misha Gomiashvili, Dachi Orvelashvili, Ia Sukhitchashvili, Guja Burduli, Zura Begalishvili, Lasha Ramishvili, Soso Khvedelidze

Le président et sa famille dirigent le pays d'une main de fer. Du jour au lendemain, un violent coup d'état met fin à cette dictature et le président devient l'homme le plus recherché du pays. Avec son petit-fils de cinq ans, il tente alors de rejoindre la mer où un bateau est censé les attendre pour les mettre hors de danger. « Un pays imaginaire, même si les événements évoquent le "printemps arabe" en Tunisie, et que la fuite du dictateur rappelle celle du Shah d'Iran. Makhmalbaf observe la chute de ce tortionnaire avec cynisme. Émailler son road movie de respirations poétiques l'adoucit sans en diminuer sa force. Idée superbe aussi que de confronter le salaud, dont le gamin à ses côtés incarne la part d'innocence, à la douleur de son peuple. Une humanité transparaît alors chez lui au fur et à mesure de sa chute. Aussi lucide et cruelle soit-elle, cette fable laisse heureusement entrevoir une lueur d'espoir. »

Laurent Dijan, *L'Express*, 17 mars 2015

The president and his family rule the country with an iron fist. When a violent coup d'état brings his dictatorship to an abrupt end, he becomes the most hunted man in the land. Along with his five-year-old grandson, he attempts to reach the sea where a boat awaits to bring them to safety.

"An imaginary country, although the events portrayed bring to mind the Tunisian Arab Spring and the dictator's flight resembles that of the Shah of Iran. Makhmalbaf observes the torturer's fall with a cynical eye. Interspersing his road movie with poetic interludes softens the film yet takes away none of its power. A superb idea, too, to force the bastard—whose grandson represents a certain innocence in the man— to face the pain of his people. As his demise unfolds, a humane side to the president gradually becomes apparent. As clear-sighted and cruel as this fable is, it thankfully leaves a glimmer of hope."

LE JOUR OÙ JE SUIS DEVENUE FEMME

Rouzi Ke Zan Shodam

Marziyeh Meshkiny

Iran • fiction • 2000 • 1h18 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MUSIQUE** Mohammad Reza Darvishi **MONTAGE** Shahrzad Poya, Maysam Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House **SOURCE** Bac Films

INTERPRÉTATION Fatemeh Cheragh Akhar, Shabnam Toloui, Azizeh Sedighi, Hassan Nebhan, Sirous Kahvarinegad, Badr Iravani

À travers trois récits, le film s'interroge sur la condition des femmes en Iran. De l'enfant de neuf ans contrainte de porter le voile car elle est devenue une jeune fille, à la veuve qui cherche à réaliser ses rêves les plus fous, en passant par la jeune femme qui refuse d'abandonner sa passion pour le cyclisme...

« Avec une grande liberté de style et de narration, la réalisatrice nous offre des images éloquentes sur le temps qui reste à une enfant, à une jeune fille et à une vieille femme pour se sentir libres : Hava et Ahou essaient de gagner du temps, l'une par le jeu, l'autre par la vitesse, alors qu'Houra est prise d'une frénésie à rattraper le temps perdu. Une très belle mise en scène, du mystère, de la poésie mais aussi de l'indignation et de la violence. Un regard engagé et saisissant sur la condition féminine. »

Josette Luciani, association Atmosphères 53

The film explores the female condition in Iran through three separate stories: from the nine-year-old girl forced to wear the veil because she has reached girlhood to the widow searching to realise her wildest dreams, as well as the young woman who refuses to give up her love of cycling.

"With great stylistic and narrative freedom, the director offers us eloquent images on the time left for a child, a young girl and an elderly woman to feel free: Hava and Ahou try to win more time, one through play, the other through speed, while Houra is gripped by a frantic desire to make up for lost time. A wonderful mise-en-scène, mystery and poetry, but also indignation and violence. A socially engaged and compelling exploration of the female condition."

CHIENS ÉGARÉS

Saghaye Velgard

Marziyeh Meshkiny

Iran/France • fiction • 2003 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marziyeh Meshkiny **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MUSIQUE** Mohamad Reza Darvishi **MONTAGE** Mastaneh Mohajer **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, Wild Bunch **SOURCE** Bac Films, La Cinémathèque française
INTERPRÉTATION Gol Ghoti, Zahed, Agheleh Rezaii, Sohrab Akbari, Jamil Ghanizadeh, Agheleh Shamsollah, Maydeh Gol, Razeddin Sayyar

À Kaboul, deux enfants dont la mère est en prison n'ont qu'une idée : se faire arrêter pour dormir avec elle, là où les nuits sont moins froides. Dans la journée, jetés dehors, ils errent, récupèrent un chien abandonné et cherchent le moyen de rejoindre leur mère. Un fugitif leur explique alors qu'ils peuvent apprendre à voler en regardant les films américains...

« Clairement inspiré par le néoréalisme italien de l'après-guerre (un extrait du *Voleur de bicyclette en fait foi*), mais à distance raisonnable de toute condescendance ou sensiblerie, la réalisatrice pose un regard à la fois tendre et lucide sur une réalité misérable. À haute teneur métaphorique (rien que le titre), *Chiens égarés* montre un pays rêche, encore en proie aux flammes, où les seules traces de modernité appartiennent aux véhicules blindés et aux avions américains qui volent dans le ciel. À l'opposé, la société afghane, sans qu'elle ne soit jamais frontalement vilipendée, apparaît archaïque, brimée, paranoïaque. »

Gilles Renault, *Libération*, 15 juin 2005

In Kabul, two children whose mother is in jail are desperate to get themselves arrested in order to spend the night with her and escape the cold. Thrown out the following morning, they roam the streets, rescue a stray dog and look for ways to return to their mother. A fugitive tells them they can learn to steal by watching American films.

"Clearly inspired by postwar Italian neorealism (as evidenced by a clip from *Bicycle Thieves*), but at a safe distance from condescension or sentimentality, the director observes a wretched reality with an affectionate and lucid eye. Highly metaphorical (beginning with the title), Saghaye Velgard depicts a harsh land still engulfed in flames and where the only traces of modernity belong to the armoured vehicles and American airplanes flying overhead. In contrast, Afghan society, though never attacked directly, appears archaic, persecuted and paranoid."

LA POMME

Sib

Samira Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 1997 • 1h26 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf, Samira Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, MK2 Productions **SOURCE** Diaphana

INTERPRÉTATION Massoumeh Naderi, Zahra Naderi, Ghorbanali Naderi, Azizeh Mohammadi, Zahra Saghari Saz, Sara Saghari Saz, Amirali Khosrojerdi, Amirhossein Khosrojerdi

Dans un quartier pauvre de Téhéran, un père séquestre depuis leur naissance ses deux petites filles, des jumelles de douze ans. Il espère ainsi les protéger du monde extérieur, selon lui foncièrement mauvais. Des voisins, scandalisés, le dénoncent dans une pétition au bureau d'aide sociale. Une assistante sociale est alors chargée d'enquêter...

« La Pomme est une magnifique fable sur la liberté. Ce film radicalement féministe baigne dans un climat d'humanité qui chavire le cœur. Le regard de Samira Makhmalbaf est celui d'une femme qui veut comprendre, pas celui d'une accusatrice. À la fin du film elle sait qu'elle n'a toujours pas compris pourquoi le supplice de deux fillettes a pu être possible. La Pomme lance aux hommes iraniens des choses très fortes. Très claires. Cessez, dit le film, de vouloir nous "protéger" de nous-mêmes et du "soleil" de la vie. Rassurez-vous, nous ne nous fanerons pas. »

Gilles Anquetil, *Le Nouvel Observateur*, 14 mai 1998

In a poor neighbourhood of Teheran, a father has kept his twelve-year-old twin girls imprisoned since birth, hoping to protect them from an outside world he sees as fundamentally evil. His scandalised neighbours report him to social services and a social worker is sent to investigate.

"Sib is a magnificent tale of freedom. This radically feminist film bathes in a humaneness that tugs at the heartstrings. Samira Makhmalbaf's stance is that of a woman trying to understand, not accuse. At the end of the film, she knows that she has still not understood why the two girls' ordeal was possible. Sib sends a powerful and extremely clear message to the men of Iran. It says: stop trying to 'protect' us from ourselves and the 'sunshine' of life. Don't worry, we won't wilt."

LE TABLEAU NOIR

Takhte Siah

Samira Makhmalbaf

Iran • fiction • 1999 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mohsen Makhmalbaf, Samira Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MUSIQUE** Mohamad Reza Darvishi **MONTAGE** Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House **SOURCE** Wild Bunch, Cinémathèque du Luxembourg
INTERPRÉTATION Saied Mohammadi, Behnaz Jaffari, Mohammad Karim Rahmati, Rafat Moradi, Hayas Rostami, Saman Akbari

À la suite d'un bombardement au Kurdistan iranien, des instituteurs errent de villages en villages. L'un d'eux croise un groupe d'adolescents qui tentent de passer en Irak. Mais aucun n'a le désir d'apprendre. Un autre rencontre une jeune veuve, plus ouverte à la connaissance. Il s'éprend d'elle et décide de suivre son groupe vers la frontière...

« Il arrive qu'on soit séduit ou intéressé au cinéma. Il est rare qu'on soit surpris. Avec le deuxième film de Samira Makhmalbaf, on est sidéré. Pas une fois mais en permanence, du début à la fin de ce film comparable à rien, imprévisible absolument, dans sa tonalité, sa construction dramatique comme dans ses thèmes. Sidéré, on le sera plus encore si on s'attend à un film de jeune fille parce que cette réalisatrice a vingt ans, ou au nom d'une certaine idée du cinéma iranien contemporain, Le Tableau noir ne ressemble à rien de tout cela. Avec un sens impeccable du détail, de la composition par le cadre et le montage et de la suggestion, parfois d'une ironie mordante, Samira Makhmalbaf construit ce film percutant et troublant. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 14 mai 2000

Following the bombing of Iranian Kurdistan, itinerant school teachers wander from village to village. One of them meets a group of teenagers trying to cross the border into Iran, but none of them is interested in learning. Another meets a young widow who is more open to education. He falls in love with her and decides to follow her group to the border.

"Samira Makhmalbaf leaves us staggered. Not just once, but permanently, from start to finish of a film that is utterly unique and absolutely unpredictable in its tone, dramatic construction and themes. And this is only heightened if we expect a girlish film just because the filmmaker is twenty years old, or if we have certain expectations of contemporary Iranian cinema. The Blackboard is nothing like any of that. Showing an impeccable sense of detail, composition through framing and editing, and suggestion, as well as a biting irony at times, Samira Makhmalbaf has crafted a powerful and troubling film."

À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI

Panje Asr

Samira Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 2003 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Samira Makhmalbaf, d'après une histoire de Mohsen Makhmalbaf **IMAGE** Ebrahim Ghafouri **MUSIQUE** Mohamad Reza Darvishi
MONTAGE Mohsen Makhmalbaf **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, Bac Films, Wild Bunch **SOURCE** Wild Bunch, La Cinémathèque française
INTERPRÉTATION Aghelah Rezaee, Abdolghani Yousef-zay, Razi Mohebi, Marzieh Amiri, Gholamjan Gardel, Halimeh Abdolrahman

Après la chute du régime des talibans en Afghanistan, les écoles ouvrent à nouveau leurs portes aux filles. L'une d'entre elles, Noqreh, ambitionne de devenir présidente de la République, rien moins que ça. Mais son père serait plutôt du genre proche de l'ancien régime...

« Cinq heures de l'après-midi, c'est une heure d'espoir et de délivrance : la journée promet de s'achever enfin, le soleil a fait tout ce qu'il pouvait, il va se coucher doucement avant des lendemains meilleurs. Rien d'étonnant à ce que Samira Makhmalbaf ait choisi cette heure de transition pour titrer son film : cinéaste des frontières, elle aime les transformations, les transmutations, les transmissions. Jeune cinéaste de 23 ans, Samira Makhmalbaf a tourné ce premier film sur l'Afghanistan post-talibans dans les faubourgs de Kaboul. Elle braque les feux sur des visages de femmes enfin libérées de leurs masques : des visages à la fois vieux et enfantins, des visages d'êtres sacrifiés, qui ont perdu du temps, mais que l'air vif creuse d'expressions volontaires. Samira Makhmalbaf a donné naissance à un film humble et engagé. »

Marine Landrot, *Télérama*, 27 août 2003

After the fall of the Taliban in Afghanistan, schools once again open their doors to girls. One of them, Noqreh, even wants to become the country's president. Her father, however, has a more traditional mind-set resembling that of the old regime.

"Five o'clock in the afternoon is a time of hope and deliverance: the day is finally coming to a close, the sun has done all that it could and will slowly set before rising on a brighter day. No surprise, then, that Samira Makhmalbaf chose this time as the film's title: as a director who films borders, she loves transformations, transmutations and transmissions. The 23-year-old director shot this first film on post-Taliban Afghanistan in the suburbs of Kabul. She focuses on the faces of women finally freed from their masks: faces both old and child-like, the weather-beaten faces of sacrificed individuals who have lost time but gained determined expressions. Samira Makhmalbaf has created a film that is both humble and socially engaged."

COMMENT SAMIRA A FAIT LE TABLEAU NOIR

Samira Chegoneh Takhteh Siyah Ra Sakht

Maysam Makhmalbaf

Iran • documentaire • 2000 • 1h13 • couleur • vostf



SCÉNARIO Maysam Makhmalbaf IMAGE Ebrahim Ghafouri MONTAGE Shahrzad Poya, Maysam Makhmalbaf PRODUCTION Makhmalbaf Film House SOURCE Wild Side Vidéo

« Comment Samira a fait Le Tableau noir n'est pas simplement un documentaire sur les coulisses du film. J'ai grandi avec Samira dans la même maison, j'étais son copain d'enfance, son camarade de classe à la Makhmalbaf Film House, son monteur, son cameraman sur ses premiers films, son photographe de plateau sur La Pomme et Le Tableau noir... en fait, je suis son frère ! Avec ce film, je partage avec le public, la vie et le travail de Samira tout au long du tournage du Tableau noir jusqu'à la présentation et la remise de son prix à Cannes en 2000. En parallèle, mes réflexions sur son enfance et sa formation de cinéaste cherchent à produire un portrait juste de Samira tant comme personne que comme cinéaste. »

Maysam Makhmalbaf, makhmalbaf.com

"How Samira Made The Blackboard is not simply a behind-the-scenes video documentary. I grew up in the same house as Samira; I was her childhood playmate, her classmate in the Makhmalbaf Film House, her editor and videographer in her first films, her set photographer in The Apple and The Blackboard, in fact, I am her brother! With this film, I share with the audience Samira's life and work during the making of The Blackboard and follow her to Cannes in 2000 where she presented the film and received an award. Meanwhile, my reflections on her childhood and training as a filmmaker seek to provide a more accurate picture of Samira as a person as well as a director."

JOY OF MADNESS

Lezate Divanegi

Hana Makhmalbaf

Iran • documentaire • 2003 • 1h11 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hana Makhmalbaf IMAGE Hana Makhmalbaf MUSIQUE Mohammed Reza Darvishi MONTAGE Mastaneh Mohajer PRODUCTION Makhmalbaf Film House, Wild Bunch SOURCE Wild Side Vidéo

Hana Makhmalbaf, 14 ans, suit sa sœur Samira à Kaboul, à la recherche de comédiens amateurs pour le tournage de son prochain film *À cinq heures de l'après-midi*. Mais les Afghans n'acceptent pas facilement d'apparaître dans un film. Ils se méfient les uns des autres et ont peur du retour des talibans. Hana filme ces rencontres entre sa sœur et ceux qui deviendront ses acteurs et ses actrices.

« Joy of Madness est un film diaboliquement intelligent et touchant réalisé par Hana Makhmalbaf, la petite soeur de Samira. Simple rappel : Hana a 14 ans et demi lorsqu'elle achève Joy of Madness. C'est jeune, même pour une Makhmalbaf. Jeune au point que la loi italienne lui interdit d'assister à sa propre première au festival de Venise. En apparence, Joy of Madness est un "making of" documentaire sur le film de Samira – le premier à avoir été tourné après la chute des talibans – sur une fille qui rêve de devenir la première présidente femme de l'Afghanistan. Dans les faits, c'est un film sur les effets paralysants de la peur dans un pays qui a de quoi être effrayé, une peur que l'on peut même ressentir dans l'air poussiéreux. »

Fiachra Gibbons, *The Guardian*, 27 octobre 2003

Fourteen-year-old Hana Makhmalbaf follows her sister Samira to Kabul to meet non-professional actors for her latest film *Panje Asr*. But it is difficult to convince the Afghans to appear in the film. They mutually distrust one another and fear the return of the Taliban. Hana films the meetings between her sister and those who will become the actors and actresses in her new film.

"Joy of Madness is a fiendishly clever and affecting film made by Hana Makhmalbaf, Samira's little sister. Just for the record, Hana was 14-and-a-half when she wrapped Joy of Madness. Young even for a Makhmalbaf. So young, in fact, that Italian law forbade her from going to her premiere at the Venice Film Festival last month. Ostensibly, Joy of Madness is a straightforward 'making-of' documentary about the casting of Samira's feature – the first to be shot after the fall of the Taliban – about a girl who dreams of being Afghanistan's first female president. In reality, it is a film about the crippling effects of fear on a country that has much to be afraid of – a fear you can almost taste in the dusty air."

LE CAHIER

Buda az Sharm foru Rikht

Hana Makhmalbaf

Iran/France • fiction • 2007 • 1h21 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marziyeh Meshkini **IMAGE** Ostad Ali **MUSIQUE** Tolib Shakhidi **MONTAGE** Mastaneh Mohajer **PRODUCTION** Makhmalbaf Film House, Wild Bunch **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Nikbakht Noruz, Abdolali Hoseinali, Abbas Alijome

Sous les anciennes statues géantes des bouddhas détruites par les talibans, des milliers de familles tentent de survivre dans des grottes. Baktay, une petite fille de six ans, entend toute la journée son petit voisin réciter l'alphabet. Elle se met alors en tête d'aller à l'école, quitte à braver tous les dangers.

« Si, bien sûr, la route vers l'éducation et donc l'émancipation de l'héroïne, sont au cœur du film, Hana Makhmalbaf piège suffisamment le sujet. Rien n'y est évident, et *Le Cahier* ne fait pas que la promo des cahiers de vacances. Un enfant y récite ainsi inlassablement l'alphabet sans vraiment saisir sa portée, tel Sisyphes s'entraînant pour être candidat à Motus. Grand moment tragicomique : l'héroïne se glisse dans une salle de classe sans y être inscrite, cherche un siège et, en guise de crayon, a apporté le rouge à lèvres de sa mère. Qui devient un outil burlesque de subversion de la routine scolaire. Cette séquence désarmante cristallise en un éclair les espoirs et les doutes de la jeunesse d'un pays où tout est à (re)faire. »

Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 20 février 2008

In the caves beneath the giant Buddha statues destroyed by the Taliban, thousands of families struggle to survive. Baktay, a six-year-old girl, hears her young neighbour reciting the alphabet all day long. She decides to go to school, no matter what danger she must face.

"Although the road to education and thus the protagonist's emancipation are at the heart of the film, Hana Makhmalbaf sufficiently ensnares her subject. Nothing is obvious, and *Buda az Sharm foru Rikht* does not just promote holiday workbooks. A child is shown tirelessly reciting the alphabet without really understanding its significance, like Sisyphus in training for a game show. A great moment of tragicomedy sees the heroine sneak into a class she is not enrolled in, look for a seat and take out her mother's lipstick to write with. It becomes a comic tool for subverting the school routine. This disarming sequence crystallises in a flash the hopes and doubts of the youth of a country where everything remains to be (re-)done."

CLOSE-UP

Nema-ye Nazdik

Abbas Kiarostami

Iran • fiction • 1990 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Abbas Kiarostami **IMAGE** Ali Reza Zarrindast **MONTAGE** Abbas Kiarostami **PRODUCTION** Institut for the Intellectual Development of Children and Young Adults **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Hossein Sabzian, **Mohsen Makhmalbaf**, Hassan Frazmand, Abolfazl Ahankhah, Mehrdad Ahankhah

Un jeune chômeur d'origine turque se fait passer, auprès d'une famille de la bourgeoisie de Téhéran, pour le cinéaste Mohsen Makhmalbaf, dont la popularité est grande d'un bout à l'autre du pays. Il implique toute la famille dans un projet cinématographique. Abbas Kiarostami décide de raconter sur le vif ce fait divers étonnant qui met en lumière l'attraction singulière qu'exercent le cinéma et la poésie sur la société iranienne.

« Après le procès, Kiarostami a demandé aux véritables protagonistes de l'affaire de rejouer pour lui le déroulement des faits. Constamment sur le fil de la réalité et de la fiction, document-vérité en même temps que reconstitution cinématographique d'une mystification ayant elle-même pour héros un faux cinéaste, Close-Up réussit les noces impossibles et passionnantes du néoréalisme le plus pur et d'un jeu d'artifices pirandellien dans la lignée du Vérités et mensonges d'Orson Welles. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 5 novembre 1991

A young and out-of-work Turkish man dupes a well-to-do family in Teheran into thinking he is the eminently popular filmmaker Mohsen Makhmalbaf. He ropes the entire family into working on his latest film. Abbas Kiarostami decides to film this astonishing story as it unfolds, highlighting in the process the remarkable attraction film and poetry exert on Iranian society.

"After the trial, Kiarostami asked the real protagonists to play themselves on screen. Constantly balancing on the edge of reality and fiction, at once documentary and cinematic reconstruction of a hoax orchestrated by a bogus filmmaker, Close-Up achieves the impossible and fascinating union of pure neorealism and Pirandellian smokescreens in the style of Orson Welles' F for Fake."

DADDY'S SCHOOL

Hassan Solhjou

Grande-Bretagne • documentaire • 2014 • 1h12 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hassan Solhjou **IMAGE** Carlos Homer, David Murphy, David Wilkins, James Anderson **MONTAGE** Ali Farahani, Kasra Karimi
PRODUCTION Hassan Solhjou **SOURCE** BBC
AVEC Mohsen Makhmalbaf, Samira Makhmalbaf, Maysam Makhmalbaf, Hana Makhmalbaf, Marziyeh Meshkini, Twiggy

Le film explore la philosophie de l'éducation et du cinéma du cinéaste iranien, Mohsen Makhmalbaf, qui, pauvre et révolutionnaire, abandonne l'école très jeune. Il a plusieurs enfants qui ont tous intégré l'école de leur père, dans le but de devenir à leur tour cinéastes, dans le contexte d'un Iran conservateur. Pour lui, le cinéma c'est la vie, l'imagination, le questionnement, la réalité, la contemplation et l'amour. Pour lui, on devient cinéaste en apprenant seul ; en s'interrogeant sans cesse sur le monde par la contemplation et en effaçant les frontières entre le réel et l'imaginaire. Cette école refuse les restrictions de temps et d'espace : elle peut exister n'importe où et toute chose peut s'étudier. En tant que père de ses enfants tout autant que leur collègue, Makhmalbaf est, sans cesse et partout, un professeur nomade qui voyage avec son tableau noir sous le bras.

This film explores the educational and filmic philosophy of celebrated Iranian filmmaker Mohsen Makhmalbaf, who quit school due to poverty and his passion for revolution. Each of his children chose their father's film school over those of conservative Iran, eventually becoming filmmakers themselves. For Makhmalbaf, film is defined as life, imagination, inquiry, reality, contemplation and love. Creative filmmaking is made possible by constantly questioning and contemplating the world, by breaking the invisible boundaries separating reality and imagination. Makhmalbaf's school refuses to be restricted by time and space: school can exist anywhere and anything can become teaching material. As the children's father and colleague, Makhmalbaf is a nomadic tutor with a blackboard on hand, anytime and anywhere.

LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE vivante, décloisonnée, partout, pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec 1400 interventions culturelles programmées en 2014 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

Festival Contre Courant
Compagnie Gilles Verrière, *Gilles et Yulia*.
Avignon, Ile de la Bartelasse, juillet 2014
© photo : J. Marando /CCAS

Les Activités Sociales de l'énergie, CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos pour les jeunes

Restauration Découverte culturelle

Activités physiques, sportives et de loisirs

Action sanitaire et sociale Solidarité

Prévention Santé Assurances



activités
sociales
de l'énergie



www.ccas.fr

www.ccas.fr



DÉCOUVERTE

Le cinéma GÉORGIEN aujourd'hui

Le cinéma GÉORGIEN aujourd'hui

ლომბარდი \$

ველუტის გაცვლა

ლომბარდი
1-თვიანი %

საქონელი	ბაზარი
1640	1653
2 130	2 155
0047	0055
2450	2500

LA GÉORGIE AUJOURD'HUI

Ksenia Konstantinova

La sélection des films géorgiens du 43^e Festival International du Film de La Rochelle présente une palette d'œuvres qui reflètent les principales tendances du cinéma géorgien contemporain. Ces tendances suivent l'évolution de la vie sociale. Il est évident que la Géorgie d'aujourd'hui fait face à des problématiques communes au monde entier mais que la spécificité poétique de sa culture rend ses films particulièrement attractifs et remarquables pour le public.

Le cinéma de Géorgie est étroitement connecté à un passé que l'on ne peut négliger. Ses débuts datent de 1908 et commencent par l'adaptation à l'écran de grandes œuvres littéraires. Mais ce ne sera qu'à la deuxième moitié du xx^e siècle qu'il se distinguera véritablement par son style poétique. En 1921, la Géorgie devient l'une des républiques socialistes soviétiques et le cinéma est utilisé comme un outil de propagande des idées communistes : glorification de la classe ouvrière et du collectivisme, moquerie de la culture traditionnelle, etc. Malgré cette fonction mesquine attribuée au cinéma, certains auteurs géorgiens sont parvenus à créer un langage cinématographique proche de celui de la fable. C'est pendant les années du « Dégel¹ », que toute une génération de cinéastes va impulser ce que l'on appellera plus tard la poésie du cinéma géorgien. Différencié du réalisme socialiste par l'utilisation d'allégories, de métaphores et de paraboles, entraînant de longs développements moraux ou philosophiques, ce cinéma suscitait des interprétations équivoques et dangereuses du point de vue de l'appareil gouvernemental. Par conséquent, beaucoup de films étaient censurés et atterrissaient sur « l'étagère ». On connaît ici surtout le cinéma d'Otar Iosseliani, un cinéaste d'origine géorgienne, qui s'installe en France en 1982 après avoir subi pendant des années l'interdiction de ses films dans son pays natal. Les autres cinéastes, qui n'ont pas quitté le pays, ressurgiront dans les années 1980 avec des titres rendant le cinéma géorgien mondialement célèbre : *Les Montagnes bleues* (1983) d'Eldar Chingelidze, *Le Voyage d'un jeune compositeur* (1985) de Gueorgi Chingelidze, *Le Tourbillon* (1985) de Lana Gogoberidze, *Le Repentir* (1984) de Tengouz Abouladze, *La Légende de la forteresse de Souram* (1984) et *Achik-Kerib* (1988) de Sergueï Paradjanov², tous déjà présentés au Festival de La Rochelle.

Le cinéma soviétique était une énorme machine au service de l'État. Grâce aux subventions gouvernementales, la fabrication d'un film ne rencontrait plus de problèmes financiers une fois que son scénario était accepté et mis en production. Gruziafilm³ s'est inspiré de ce même modèle. La perestroïka et la chute de l'Union soviétique en 1991 ont changé ce mode de fonctionnement. De ce fait, beaucoup moins de films sont produits. Ils s'intéressent davantage aux thèmes sociaux d'actualité géorgienne : l'indépendance du pays, les nouvelles relations avec l'Ouest, la guerre civile et la guerre d'Abkhazie. Mais la qualité de ces films et leurs réflexions critiques ne parviennent pas à dépasser la caricature maladroite, accusant l'époque du bolchévisme et de la perestroïka de tous les malheurs de la nouvelle réalité.

La création du Centre National Cinématographique de Géorgie en 2000 a fait revenir l'argent public dans l'industrie. Les spectateurs commencent à s'intéresser de nouveau aux films nationaux tels que *Tbilissi Tbilissi* (2005) de Levan Zakareishvili, *Un voyage au Karabakh* (2005) de Levan Tutberidze, *Subordination* (2007) d'Archil Kavtaradze. À présent, les fonds publics sont distribués après décision d'un comité d'experts du CNC de Géorgie. Le Centre reste la seule institution officielle de financement du cinéma. Malheureusement, ses moyens sont limités. Voilà pourquoi, suivant l'exemple de nombreux pays européens, la Géorgie va de plus en plus, et souvent avec succès, se tourner vers la coproduction internationale. Les producteurs européens ouverts à de nouvelles collaborations et attirés par des tournages à coût réduit, regardent vers l'Europe de l'Est. L'expérience professionnelle de haut niveau acquise par des jeunes cinéastes géorgiens en Europe, aux États-Unis et en Russie, associée à une riche tradition cinématographique, donne confiance aux investisseurs étrangers. Parmi les premiers films coproduits sont évidemment ceux d'Otar Iosseliani : *Les Brigands. Chapitre VII* (1996) et plus tard *Chantrapa* (2010), puis sont arrivés *L'Été de mes 27 mille baisers* (2000) de Nana Djordjadze ; *Lac* (2002) de Giga Chkheidze ; *L'Héritage* (2006) de Gela

1 La période après la mort de Staline en 1953 jusqu'au milieu des années 1960 est appelée « Dégel », Nikita Khrouchtchev arrive au pouvoir. Elle est caractérisée par la divulgation des crimes du stalinisme et par l'amnistie d'un grand nombre de prisonniers.

2 Ces titres sont cités par Zaza Rusadze dans son article « The Identity and Place of Contemporary Georgian Cinema », publié dans Kinokultura <http://www.kinokultura.com/specials/12/rusadze-identity.shtml>

3 Le studio de cinéma de RSS de Géorgie est créé en 1921 et nommé « Gruziafilm » en 1953.

Babluni. Huit des dix films géorgiens présentés à La Rochelle ont bénéficié d'une coproduction européenne. Aujourd'hui, ce cinéma fait émerger de nouvelles représentations de la société géorgienne au sortir de la crise. Il est en quête de héros contemporains capables d'incarner les symptômes créés par le trauma postsoviétique.

Cela se manifeste tout d'abord par des préconceptions sexistes, coincées entre la réalité contemporaine et les traditions caucasiennes. En 2008, Levan Koguashvili réalise son premier film documentaire *Les Femmes de Géorgie*, qui observe le parcours de femmes géorgiennes contraintes de quitter leur pays pour gagner leur vie à l'étranger. Ce film, qui rend compte des bouleversements des rôles femmes/ hommes, est le premier d'une longue série traitant de la place des femmes au sein de la société géorgienne postsoviétique. Au programme du Festival, quatre films se réfèrent à cette thématique : *Eka et Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne* (2013) de Nana Ekvimishvili et Simon Gross, *Brides* (2014) de Tinatin Kajrshvili, *Keep Smiling* (2013) de Rusudan Chkonia et *Line of Credit* (2014) de Salomé Alexi.

Dans ce dernier, Nano, l'héroïne du film, se révèle incapable de gérer ses finances. Elle entre dans l'engrenage des crédits et des emprunts sans fin. *Line of Credit* illustre le problème de l'invasion des pays ex-soviétiques par le capitalisme dit « sauvage ». Faute de circonstances matérielles favorables, les gens honnêtes se trouvent dans l'impossibilité de s'inscrire dans le rythme intense des remboursements qui leur incombent. C'est ainsi qu'ils deviennent partie intégrante d'une « génération perdue ».

Ce problème est également évoqué dans *Street Days* de Levan Kogouashvili ainsi que dans *Notre enfance à Tbilissi* (2014) de Teona Mgevandze et Thierry Grenade. Dans les deux cas, des contradictions déchirantes se manifestent, révélant la complexité des choix moraux à laquelle une certaine population doit faire face, afin de s'adapter à la nouvelle réalité postsoviétique. Le personnage principal de *Notre enfance à Tbilissi* enfreint la loi et s'adonne au racket (revers de la liberté des années 1990) pour aider son petit frère à réaliser son rêve. *Street Days* met en scène un junkie dont l'addiction est présentée comme étant en partie causée par son incapacité à s'adapter aux nouvelles conditions de vie qui succèdent à l'Union soviétique, aux guerres et à la crise financière. Malgré tout, cet homme déchu, parce qu'il désire conserver sa dignité, refuse de franchir l'ultime seuil de la délinquance.

Un décor constant d'effondrement constitue de son côté un personnage à part entière qui se déploie d'un film à un autre. Dans les films géorgiens, traditionnellement, la table était toujours préparée pour un festin ; le vin coulait à flots. Jouer du piano et savoir chanter était un minimum pour chacun. Afin de pouvoir survivre dans de nouvelles conditions économiques, ces signes de prospérité disparaissent ou prennent des formes décomposées : les pianos, les bijoux, les vases, les lustres et les tableaux sont vendus, les murs sont craquelés et gardent les traces des tableaux récemment décrochés. Les appartements sont presque vides, les lustres sont remplacés par des ampoules nues. Le festin se partage désormais à deux sur un balcon étroit et la nourriture y est comptée.

Un des thèmes du cinéma géorgien contemporain – probablement le plus sanglant – est celui de la guerre civile géorgienne (1991-1993) et de la guerre d'Abkhazie⁴ (1992-1993). Deux films de George Ovashvili, *L'Autre Rive* (2010) et *La Terre éphémère* (2014) mais aussi *Mandarines* (2014) de Zaza Urushadze, décrivent l'absurdité de ces conflits vus par les plus innocents et les plus impuissants : les vieux et les enfants. Des scénarii bien construits et captivants, ainsi qu'une beauté exceptionnelle de l'image ne sont pas ses seuls points forts. Nous retrouvons dans ces films la poésie existentielle du cinéma de Tengouize Abouladze, un rythme nonchalant rappelant les œuvres de Iosseliani, ou aussi l'absence d'avenir pour les générations futures générée par ces conflits meurtriers.

Ce n'est que depuis peu que le cinéma géorgien commence à opérer un mouvement réflexif vers son passé douloureux afin d'en analyser les événements depuis 1986 et la perestroïka, jusqu'à nos jours. Ce regard est attentif et sérieux. Trop sérieux parfois même, comme amputé de la légère ironie inhérente aux Géorgiens. Et pourtant, ce regard donne beaucoup d'espoir pour l'avenir du cinéma car il a toutes les capacités pour se forger une forte identité dans le monde cinématographique sans perdre de son charme.

4 Il s'agit du conflit entre l'armée géorgienne et les séparatistes abkhazes alliés à l'armée russe, causé par la proclamation de l'indépendance de l'Abkhazie.

LINE OF CREDIT

Kreditis limitis

Salomé Alexi

Géorgie/France/Allemagne • fiction • 2014 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO ET MONTAGE Salomé Alexi **IMAGE** Jean-Louis Padis **MUSIQUE** Gio Tsintsadze, Reso Kiknadze **PRODUCTION** 3003 Film Production, Manuel Cam, Impossible Filmproductions **SOURCE** Manuel Cam studio

INTERPRÉTATION Nino Kasradze, Zanda Iosseliani, Ana Kacheishvili, Bacho Chkheidze, Nino Arsenishvili, Tamar Mamulashvili, David Darchia, Giorgi Kipiani

Née dans les années 1940, Nino a vécu confortablement dans la Géorgie soviétique. Cependant, dans la Géorgie actuelle à la démocratie récente, elle lutte pour garder ce niveau de vie et doit se résoudre, pour sauver les biens qui lui restent, à souscrire prêt hypothécaire à taux élevé. Petit à petit, elle est prise dans une spirale infernale. L'histoire de Nino est celle de toutes ces familles qui perdirent leur maison pour cette même raison, entre 2009 et 2013.

« Même lorsque la situation semble désespérée, Salomé Alexi garde le ton comique de ses débuts (Felicità). Elle choisit l'humour pince-sans-rire des situations désespérées et nous représente tous un peu : quelqu'un qui tente de garder la tête hors de l'eau tout en travaillant à faire les choses du mieux qu'elle peut. »

Born in the 1940s, Nino lived a comfortable life in the Georgia of the Soviet Union. But in present-day Georgia with its fledgling democracy, she struggles to maintain her former lifestyle and is forced to take out a high-interest loan in an attempt to save her remaining possessions. Little by little, she becomes trapped in a vicious circle. Nino's story is that of all the families who lost their homes for the same reason between 2009 and 2013.

"Even when the situation gets out of hand, Salomé Alexi maintains the comical tone of her first films (Felicità). She chooses the deadpan humour of desperate situations and represents all of us to some degree: someone trying to keep their head above water while working to do things as best they can."

Née en 1966 à Tbilissi, Salomé Alexi est diplômée de l'Académie d'État des Beaux-Arts de Tbilissi. Entre 1988 et 1992, elle travaille comme costumière sur plusieurs films et productions théâtrales. En 1996, elle sort diplômée du département Réalisation de la FEMIS (Paris). Après quelques courts métrages, dont le très remarqué *Felicità*, elle réalise en 2014 *Line of Credit*, son premier long métrage.

L'AUTRE RIVE

Gagma napiri

George Ovashvili

Géorgie/France/Kazakhstan • fiction • 2010 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nugzar Shataidze **IMAGE** Amir Assadi **MUSIQUE** Josef Bardanashvili **MONTAGE** Kim Sun-min **PRODUCTION** Company Kino, East Gate Film, George Ovashvili Production, Arizona Films **SOURCE** Arizona Films
INTERPRÉTATION Tedo Bekhuri, Galoba Gambaria, Nika Alajajev, Tamara Meskhi

Tedo, douze ans, vit avec sa jeune mère dans un taudis près de Tbilissi, en Géorgie, depuis que la guerre a ravagé leur province natale, l'Abkhazie, à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique. Tedo travaille comme apprenti dans un modeste garage et commet de petits larcins pour éviter à sa mère de se prostituer. Il décide de partir à la recherche de son père, resté sur « l'autre rive », au-delà de la frontière, en Abkhazie... « Dans ce paysage où les armées nationales se confondent avec les bandes armées, où les vaillants partisans peuvent se muer à tout instant en brigands sanguinaires, Tedo se fraie obstinément son chemin. Il passe, et le film avec lui, d'espaces confinés et menaçants à de grandes étendues presque vidées de leur humanité. Si L'Autre Rive échappe au misérabilisme et atteint ce ton rêveur (et pourtant lucide) qui le rapproche de l'univers magique des contes, c'est grâce à la présence étonnante du jeune Tedo Bekhuri, qui interprète son homonyme. »
Thomas Sotinel, *Le Monde*

Twelve-year-old Tedo lives with his young mother in a ramshackle hut on the outskirts of Tbilissi, Georgia, which has been their home ever since they fled the war-torn province of Abkhazia following the collapse of the Soviet Union. Tedo works as an apprentice in a small garage and commits petty thefts in order to spare his mother from prostitution. He decides to go in search of his father, who stayed behind on "the other bank", over the border in Abkhazia.

"In this land where national army and armed gangs merge together, where at any moment valiant partisans may become bloodthirsty bandits, Tedo stubbornly forges ahead. The film follows him as he passes from confined and threatening spaces to great open vistas almost devoid of humanity. If Gagma napiri avoids wallowing in gloom and creates a dreamy (yet lucid) tone resembling the magical world of stories, it is thanks to the astonishing presence of the young Tedo Bekhuri playing his namesake."

Voir biographie page suivante.

LA TERRE ÉPHÉMÈRE

Simindis Kundzuli

George Ovashvili

Géorgie/Allemagne/France/République tchèque/Kazakhstan • fiction • 2014 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nugzar Shataidze, George Ovashvili, Roelof Jan Minneboo **IMAGE** Elemér Ragályi **MUSIQUE** Josef Bardanashvili **MONTAGE** Kim Sun-min **PRODUCTION** Alamdary Film, 42film, Arizona Productions, Axman **SOURCE** Arizona Films **INTERPRÉTATION** Ilyas Salman, Mariam Buturishvili, Irakli Samushia

En Géorgie, sur le fleuve Inguri, des bandes de terres fertiles émergent se créent et disparaissent au gré des saisons. Un vieil Abkhaze et sa petite fille cultivent du maïs sur une de ces îles provisoires. Leur lien intense à la nature est perturbé par les rondes menaçantes des gardes-frontières.

« Avec un art consommé de l'ellipse, le cinéaste géorgien George Ovashvili donne le sentiment de la lenteur des jours, de la fatigue du travail, tout en faisant grandir sous nos yeux maison et récolte. Un petit morceau de civilisation s'édifie en accéléré. De temps en temps passe l'embarcation des gardes-frontières, qui lorgnent la jeune fille, surveillent son grand-père. Sur cet espace minuscule, le metteur en scène fait tenir les grandes tensions humaines éternelles du désir et de la violence. Ce beau film à la simplicité sans phrases est comme une réduction de l'histoire humaine, poignante de grandeur et de misère. »

Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 23 décembre 2014

In Georgia, in the middle of the Inguri River, fertile strips of land appear and disappear with the passing seasons. An elderly Abkhaz man and his granddaughter grow corn on one of these fleeting islands. Their intense communion with nature is disrupted by the menacing patrols of border guards.

"With a masterly use of ellipsis, the Georgian filmmaker George Ovashvili conveys the slowly passing days and exhausting work, all the while making house and harvest rise up before our eyes. A tiny piece of civilisation takes shape in fast forward. Border patrols occasionally pass by, eyeing up the young girl and keeping watch over the grandfather. In this minuscule space, the director portrays the great eternal human tensions of desire and violence."

George Ovashvili est diplômé de l'Institut géorgien du Cinéma et du Théâtre (1996) et de l'Académie du film de New York (2006). En 2010, il tourne son premier long métrage *L'Autre Rive* qui connaît une carrière internationale exceptionnelle, représentant la Géorgie pour l'Oscar du Meilleur Film étranger. *La Terre éphémère* est son second long métrage. Ils sont tous deux présentés au Festival de La Rochelle.

STREET DAYS

Quchis dgeebi

Levan Koguashvili

Géorgie • fiction • 2010 • 1h26 • couleur • vostf



SCÉNARIO Levan Koguashvili, Boris Frumin, Nikoloz Marri, Andro Sakhvarelidze **IMAGE** Archil Akhvediani **MUSIQUE** Rezo Kiknadze
MONTAGE Nodar Nozadze **PRODUCTION** Independent Film Project, Moving Picture **SOURCE** Levan Koguashvili
INTERPRÉTATION Guga Kotetishvili, Irakli Ramishvili, George Kipshidze, Zura Begalishvili, Zaza Salia, Ruso Kobiashvili

Checkie, héroïnomane et sans emploi, traîne dans les rues de Tbilissi, devant l'école de son fils, dans laquelle lui-même a été un élève prometteur. Pendant ce temps, sa femme se bat pour payer les frais de scolarité et désespère de la situation. D'autant que des policiers corrompus vont profiter des difficultés financières de Checkie pour le faire chanter en piégeant le fils de son riche ami...

« Ce sobre drame familial va bien au-delà d'une simple description de l'addiction à la drogue. C'est une réflexion sur toute une génération qui avait vingt ans après la chute de l'Union soviétique et qui n'a pas su s'adapter aux changements sociopolitiques et économiques. On l'appelle "la génération perdue". Le portrait que dresse de Levan Koguashvili de cette génération des rues est dynamique, méticuleux et empathique. »

Checkie, an unemployed heroin addict, loiters on the Tbilisi streets outside his son's school, where he himself was once a promising student. His wife, meanwhile, struggles to pay the tuition fees and despairs over their situation. Particularly when a group of corrupt policemen blackmails Checkie into entrapping the son of his wealthy friend...

"This sober family drama is much more than a simple portrayal of drug addiction. It is a reflection on an entire generation who were in their early twenties when the Soviet Union fell and who failed to adapt to the socio-political and economic changes. They are known as the lost generation. Levan Koguashvili's bleak portrait of this street generation is dynamic, careful and emphatic."

Né en 1973 à Tbilissi, Levan Koguashvili étudie la réalisation à l'université d'état russe de Cinéma à Moscou. Puis, diplômé du programme de cinéma de l'école d'art Tisch de l'université de New York, il poursuit son cursus à l'université d'état géorgien de Théâtre et de Cinéma à Tbilissi. Après avoir signé quelques courts métrages, il réalise en 2009 son premier long métrage, *Street Days* suivi en 2014 de *Blind Dates*, tous deux présentés au Festival de La Rochelle.

BLIND DATES

Shemtkhveviti paemnebi

Levan Koguashvili

Géorgie • fiction • 2013 • 1h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO Boris Frumin, Levan Koguashvili, Andro Sakvarelidze **IMAGE** Tato Kotetishvili **MONTAGE** Nodar Nozadze **PRODUCTION** Milimeter Film, Tato Film **SOURCE** Films Boutique

INTERPRÉTATION Andro Sakvarelidze, la Sukhitashvili, Archil Kikodze, Kakhi Kavsadze, Marina Kartsivadze, Marika Antadze

Sandro vit toujours chez ses parents qui n'arrêtent pas de le houspiller pour qu'il se trouve une épouse. L'ami de Sandro, Iva, organise pour lui des rencontres à partir d'Internet auxquelles il se rend sans enthousiasme. Tout change lorsque Sandro fait la connaissance Manana, une jeune coiffeuse dont le mari est en prison.

« Le second film de Levan Koguashvili, avec son humour grinçant, est bien dans la tradition du cinéma géorgien. Le regard sur la société géorgienne est décapant, la montrant comme à l'arrêt et dans l'attente que quelque chose se passe, mais ne faisant rien pour. Ainsi le ton de la narration reste impavide, alors que les événements s'accélérent. Cette sorte de neutralité, avec une grande variété d'ellipses et d'allusions, filmée en de superbes compositions de couleurs et un sens incroyable de l'espace, de l'architecture et des paysages urbains, au bout du compte, donne à Blind Dates une profondeur extraordinaire. »

Martial Knaebel, trigon-film.org

Sandro still lives with his parents who constantly badger him to get married. He unenthusiastically goes on blind dates arranged for him online by his friend Iva. Everything changes when Sandro meets Manana, a young hairdresser whose husband is in jail.

"The sophomore film from Levan Koguashvili, with his characteristic dark humour, follows in the tradition of Georgian cinema. The director takes a scathing look at Georgian society, portraying it as standing still, waiting for something to happen but doing nothing to bring it about. The narrative tone remains impassive, even as events gather pace. This neutrality, along with a variety of ellipses and allusions, shot with superb colour compositions and an incredible sense of space, architecture and urban landscapes, ultimately gives the film extraordinary depth."

Soirée exceptionnelle avec la CCAS / CMCAS La Rochelle

EKA ET NATIA, CHRONIQUE D'UNE JEUNESSE GÉORGIENNE

Grzeli nateli dgeebi

Nana Ekvimishvili, Simon Gross

Géorgie/Allemagne/France • fiction • 2013 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nana Ekvimishvili **IMAGE** Oleg Mutu **MONTAGE** Stefan Stabenow **PRODUCTION** Polare Film, Indiz Film, Arizona Productions

SOURCE Arizona Films

INTERPRÉTATION Lika Babluani, Mariam Bokeria, Zurab Gogaladze, Data Zakareishvili, Ana Nijaradze

Inséparables, Eka et Natia vivent à Tbilissi, au lendemain de l'effondrement de l'Union soviétique. À 14 ans, elles vivent le quotidien des jeunes filles de leur âge, dans la rue, à l'école, avec les amis ou la famille. Confrontées à la domination des hommes, elles luttent pour leur liberté avec l'énergie et la force de la jeunesse.

« La grande et belle affaire du film, c'est l'amitié romanesque qui lie Eka et Natia. Leur alliance, faite pour beaucoup de fous rires et de tocales de leur âge, est surtout un front du refus. Si la liberté retrouvée fut la grande avancée de la Géorgie au début des années 1990, l'émancipation des femmes, a fortiori des filles, n'était apparemment pas à l'ordre du jour. Au service de cette parabole pour une Géorgie toujours en chantier, une image somptueuse, signée Oleg Mutu, et surtout deux merveilles d'actrices débutantes recrutées à Tbilissi : Lika Babluani et Mariam Bokeria. Leur grâce est d'être belles et rebelles, comme si de rien n'était. »

Gérard Lefort, *Libération*, 27 novembre 2013

Eka and Natia, two inseparable fourteen-year-olds, live in Tbilissi in the aftermath of the collapse of the Soviet Union. They live the life of other girls their age, in the street, at school, with friends or their families. Confronted with male domination, they fight for their freedom with all the energy and intensity of youth.

"The film's wonderful main focus is the storybook friendship between Eka and Natia. While Georgia regaining its freedom was the great advance of the early 1990s, the emancipation of women, and even less so girls, was apparently not on the agenda. This allegory for a Georgia under construction is beautifully served by Oleg Mutu's magnificent photography, and above all by two wonderful debutant actresses recruited in Tbilissi: Lika Babluani and Mariam Bokeria. Their charm comes from being beautiful and rebellious, as if all was right with the world."

Née en 1978 à Tbilissi, Nana Ekvimishvili est diplômée en Scénario. Elle cofonde, avec Simon Gross, la société de production Polare Film. Né à Berlin en 1976, Simon Gross étudie la réalisation. Après plusieurs courts métrages, il tourne son premier long métrage en 2006, *Fata Morgana*. Ensemble, ils produisent et réalisent *Eka et Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne*.

KEEP SMILING

Gaïginet

Rusudan Chkonia

Géorgie/France/Luxembourg • fiction • 2012 • 1h31 • couleur • vostf



SCÉNARIO Rusudan Chkonia **IMAGE** Konstantine Mindia Esadze **MONTAGE** Rusudan Chkonia, Jean-Pierre Bloc, Levan Koguashvili
PRODUCTION Ex Nihilo, Nikè Studio, Samsa Films, Alvy Production **SOURCE** ZED

INTERPRÉTATION la Sukhitashvili, Gia Roinishvili, Olga Babluani, Tamuna Bukhnikashvili, Nana Shonia, Shorena Begashvili, Maka Chichua, Oliko Babluani, Rusudan Chkonia

À Tbilissi, la télévision géorgienne organise un concours pour élire la « meilleure mère de l'année ». La gagnante recevra un appartement et 25 000 dollars. Dix mères vont s'affronter et tout faire pour saisir la chance d'accéder à une vie meilleure.

« Tragi-comédie inspirée d'une histoire vraie, le film raconte les dessous d'un rocambolesque jeu télévisé imaginé par de cyniques producteurs. Réaliste sans jamais sombrer dans le sordide, Rusudan Chkonia, qui joue l'une des candidates, souligne la spécificité caucasienne de ses personnages, le machisme exacerbé des pères de famille au chômage, la soumission des épouses. bercé par la très savoureuse langue géorgienne, on suit avec passion les états d'âme et les peines de cœur des candidates, prêtes à tout pour remporter le gros lot. »

Anne Dastakian, *Marianne*, 14 août 2013

In Tbilissi, a televised competition is being held to find the Mother of the Year. The winner will receive an apartment plus \$25,000 in prize money. Ten mothers will battle it out in a bid to seize the chance of a better life. "This tragicomedy inspired by a true story recounts the behind-the-scenes events at an absurd televised competition dreamed up by cynical producers. Realist without sinking into sordidness, Rusudan Chkonia, who plays one of the contestants, highlights the Caucasian specificity of her characters, the intense male chauvinism of the unemployed family men, and the submissiveness of the wives. Lulled by the delightful Georgian language, we avidly follow the anguish and heartbreak of these contestants ready to do whatever it takes to win the jackpot."

Née en 1978 à Tbilissi, Rusudan Chkonia réalise en 2001 son film de fin d'études *Bediani - Lucky Village*. Après avoir pris part en 2005 et 2006, au Talent Campus de la Berlinale, elle est invitée en 2007 à la résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes. En 2012, elle produit, écrit et réalise *Keep Smiling*, son premier long métrage de fiction.

BRIDES

Patardzlebi

Tinatin Kajrishvili

Géorgie/France • fiction • 2014 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Tinatin Kajrishvili **IMAGE** Goga Devdariani **MUSIQUE** Rim Laurens **MONTAGE** David Guiraud **PRODUCTION** Gemini, Adastra Films, Millimeter Films **SOURCE** Tinatin Kajrishvili

INTERPRÉTATION Mari Kitia, Giorgi Maskharashvili, Giorgi Makharadze, Darejan Khachidze, Tamar Mamulashvili, Anuka Grigolia, Sergo Buiglishvili

Nutsa vit avec ses deux jeunes enfants dans la banlieue de Tbilissi, en Géorgie. Ils formeraient une famille normale si Goga, le compagnon de Nutsa, n'avait pas été arrêté. Entre le mariage qui se déroule en prison et les visites conjugales chaque mois, une routine se met en place : lui en prison, elle dehors. Pourront-ils longtemps faire face à cette situation ?

« *Tinatin Kajrishvili a réalisé, avec ce premier film, un portrait authentique du quotidien de la vie de beaucoup de femmes géorgiennes. Elle s'est inspirée de son expérience personnelle. Extraordinairement interprété par son actrice principale Mari Kitia, Brides porte un regard intimiste sur l'amour et l'absence, et exprime une critique subtile du rude système pénal de la Géorgie.* »

Tribeca Film Festival, 2014

Nutsa lives with her two small children in the suburbs of Tbilissi, Georgia. They would be a normal family had her partner Goga not been arrested. Between the wedding in prison and the monthly visits, a routine sets in: Goga on the inside, Nutsa on the outside. Will they be able to overcome this dual reality?

"First-time director Tinatin Kajrishvili paints an authentic portrait of the reality of life for many Georgian women, based on her personal experience as the wife of a prisoner. Featuring a stunning turn by lead actress Mari Kitia, Brides is an intimate look at love and absence, and a subtle indictment of Georgia's harsh penal system."

Née en 1978 en Géorgie, Tinatin Kajrishvili est diplômée en Réalisation de l'université de Théâtre et de Cinéma de Géorgie. À partir de 2006, elle se lance dans la production, l'écriture et la réalisation de courts métrages et de documentaires. En 2014, elle signe *Brides*, son premier long métrage.

NOTRE ENFANCE À TBILISSI

Dzma

Teona Grenade, Thierry Grenade

Géorgie/France • fiction • 2014 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Teona Grenade, David Chubinishvili **IMAGE** Julie Grunebaum **MONTAGE** Pauline Rebière **PRODUCTION** MPM Film, Cinetech, Millimeter Film **SOURCE** Zootrope Films

INTERPRÉTATION Irakli « Basti » Ramishvili, Zuka Tsirekidze, Natasha Shengelaia, Kahi Kavsadze, Elena Glurjidge

Tbilissi, au début des années 1990. Giorgi, 17 ans, fasciné par Tony Montana et Vito Corleone, vit aux côtés de sa mère Maia et de son petit frère, Datuna, pianiste prodige. Alors que peu à peu la ville, en proie au marché noir, s'embrace, Giorgi, devenu l'un des caïds du quartier, tente d'aider Datuna à accomplir son rêve de devenir musicien tout en essayant de le protéger.

« *Jouant de l'ellipse avec subtilité, le film évite toute démonstration appuyée et se concentre sur la vie du quartier, où les habitants se connaissent aussi bien que ceux d'un village et sont unis par un sens réel de la solidarité. Cette œuvre délicate oscille à demi-mot entre espoir et désespoir, sans jamais négliger la force du lien qui unit les êtres. Notre enfance à Tbilissi, d'une belle sobriété, est de ces films qui, derrière une apparente simplicité, laissent imaginer ce qu'ils suggèrent avec peu de moyens. Et touchent par leur absolue sincérité.* »

Arnaud Schwartz, *La Croix*, 9 décembre 2014

Tbilissi in the early 1990s. Seventeen-year-old Giorgi is fascinated by Tony Montana and Vito Corleone. He lives with his mother Maia and little brother Datuna, a piano prodigy. As the city, ruled by the black market, is gradually engulfed in violence, Giorgi, by now a local hood, tries to protect Datuna and help him realise his dream of becoming a musician.

"*Playing subtly with ellipsis, the film avoids excessive demonstrations and concentrates instead on showing a neighbourhood whose inhabitants know each other as well as those of any village and are bound by a real sense of solidarity. This delicate film wavers between hope and despair, without ever spelling things out or ignoring the strength of the ties between people.*"

Teona Grenade (née Mghvdeladze) étudie la musique et le cinéma à Tbilissi et à Paris. Son film de fin d'études, *Partition oubliée*, est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. Thierry Grenade produit et réalise plusieurs films documentaires en Chine et en Géorgie. *Notre enfance à Tbilissi* est leur premier long métrage.

MANDARINES

Tangerines

Zaza Urushadze

Estonie/Géorgie • fiction • 2013 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Zaza Urushadze **IMAGE** Rein Kotov **MONTAGE** Alexander Kuranov **PRODUCTION** Allfilm, Cinema24 **SOURCE** ACE Entertainment Films
INTERPRÉTATION Misha Meskhi, Giorgi Nakashidze, Elmo Nüganen, Raivo Trass, Lembit Ulfsak

En 1990, la guerre fait rage en Abkhazie. Un village ne compte comme seuls habitants qu'un vieil homme, Ivo, et un producteur de mandarines, Markus - tous deux d'origine estonienne -, qui refuse de quitter sa plantation alors que les fruits sont presque mûrs. Le conflit est de plus en plus proche mais Ivo décide de venir en aide à Akhmed, un Caucasien blessé, et le cache chez lui. Markus, à son tour, découvre un Géorgien laissé pour mort sur le champ de bataille. Il l'emmène lui aussi chez Ivo. Deux combattants de camps opposés se retrouvent alors sous le même toit...

It is 1990 and war rages in Abkhazia. The sole inhabitants of one village are two Estonians, an elderly man named Ivo and a tangerine producer named Markus, who refuses to leave his plantation of almost-ripe fruit. The conflict draws closer but Ivo decides to help Akhmed, a wounded Caucasian, and hides him in his home. Markus in turn discovers a Georgian left for dead on the battlefield and also takes him to Ivo. Two soldiers from opposing camps thus find themselves under the same roof.

Né en 1966 en Géorgie, Zaza Urushadze est étudiant à l'université publique du Théâtre et du Cinéma de Géorgie. Ses deux premiers longs métrages, *Here Comes the Dawn* (1998) et *Three Houses* (2008) sont sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux. Quant à *Mandarines*, il est nommé pour l'Oscar 2015 du Meilleur Film en langue étrangère.

ANIMATION

Les Trésors des
STUDIOS D'ART DE SHANGHAI



HU Jinqing et son petit renard en lavis déchiré (Shanghai, 2003)

TRÉSORS MÉCONNUS DES STUDIOS D'ART DE SHANGHAI

Marie-Claire Kuo (Quiquemelle)

Centre de documentation sur le cinéma chinois de Paris

En 1957, le gouvernement chinois transforme le département Animation des Studios cinématographiques de Shanghai en une compagnie indépendante à laquelle son directeur, le peintre caricaturiste Te Wei, donne le nom de Studios d'art de Shanghai pour bien marquer le caractère artistique d'une institution dont la mission est de produire, à l'intention des enfants, des films éducatifs susceptibles de développer leur sentiment artistique tout en les divertissant.

Les nouveaux studios sont divisés en trois sections: le dessin animé, les poupées et les découpages articulés, une nouvelle technique que Wan Guchan, récemment rentré de Hongkong, est en train de mettre au point. Le développement est très rapide et, au début des années 1960, les Studios d'art de Shanghai ont un effectif de 360 personnes, comparable à celui des studios Disney.

Désireux de se démarquer des modèles américains et soviétiques, les animateurs chinois décident très tôt de créer un modèle chinois s'inspirant des formes multiples des arts traditionnels de leur pays:

- les arts du lettré (calligraphie et peinture traditionnelle à l'encre rehaussée de couleur)
- le dessin moderne qui s'est développé grâce à l'imprimerie industrielle et s'est généralisé sous forme d'encarts publicitaires, d'illustrations, de bandes dessinées, de caricatures...
- les arts décoratifs populaires (papiers découpés, papiers pliés, estampes, jouets de bois, bambou ou tissu, etc.)
- le théâtre d'ombres, le théâtre de marionnettes et les nombreuses formes de théâtre chanté, que, par commodité, nous appelons l'opéra.

Dans le même état d'esprit, les films d'animation vont explorer la grande diversité des sources d'inspiration qu'offre la culture chinoise: la littérature classique et moderne, les contes pour les enfants; les bandes dessinées; les légendes des peuples minoritaires, l'opéra et le théâtre de marionnettes... Une grande attention est apportée à la rédaction des scénarios, toujours extrêmement bien écrits et mis en scène. Particulièrement bien adaptés aux sujets traités, les décors des films sont extrêmement soignés tandis que l'action est soutenue par des musiques originales très diversifiées, généralement interprétées par l'excellent orchestre des Studios cinématographiques de Shanghai.

Pour la plupart inédits en France, comme dans les autres pays occidentaux, les films sélectionnés dans l'édition 2015 du Festival international de La Rochelle vont séduire les enfants, petits et grands, mais ils ont aussi tout ce qu'il faut pour fasciner les adultes. Source de fraîcheur, de beauté et d'harmonie, ce cinéma transporte le spectateur dans un monde poétique et plein d'humour... Voir ces chefs-d'œuvre, dont beaucoup étaient devenus introuvables, est un bonheur, mais aussi un privilège rare auquel personne ne devrait rester insensible. Les Studios d'art de Shanghai ont fourni un effort particulier de restauration et de tirage de nouvelles copies en collaboration avec le CDCC Paris. Qu'ils en soient ici remerciés!

Les films plus anciens de cette compilation datent des années 1950, les plus récents des années 1980, deux époques considérées comme les deux âges d'or de l'animation chinoise classique. Ces deux époques, aujourd'hui devenues mythiques, sont séparées par la décennie de la Révolution culturelle qui a nié toutes les valeurs de ce cinéma sans parvenir à le détruire.

Le point commun de tous ces films, c'est qu'ils sont l'œuvre d'artistes qui, non contents de pratiquer eux-mêmes la peinture, ont souvent collaboré avec des peintres de l'extérieur, certains très célèbres comme Zhang Guangyu et son frère Zhang Zhengyu, Li Keran, Huang Yongyu, Han Meilin, Han Yu, Cheng Shifa, etc. Ce qui aurait été très onéreux dans un système libéral, était beaucoup plus facile dans le système socialiste de l'époque où les peintres, tous fonctionnaires, salariés de l'état, ne refusaient jamais de travailler gratuitement pour les Studios, quand Te Wei le leur demandait...

Au début des années 1950, dans leurs dessins animés et leurs films de poupées, les animateurs de Shanghai s'efforcent de tirer le meilleur parti des techniques qu'ils connaissent déjà. En ce qui concerne les dessins animés, leur technique reste proche de celle des studios Disney, même si, faute de disposer des mêmes moyens, elle reste plus artisanale. L'originalité de ces films repose davantage sur les histoires qu'ils racontent et sur leur style bien chinois. Quant aux films de poupées, si dès le début ils utilisent la méthode dite de *stop motion animation*, le fait qu'elle soit pratiquée par de fins connaisseurs des multiples formes du théâtre de marionnettes, donne à ce cinéma ses caractéristiques propres, qui s'expriment notamment dans la façon de bouger des personnages.

À partir du milieu des années 1950, on a exploré de nouvelles voies et inventé des techniques originales si complexes et nécessitant tant de savoir-faire et d'application, que personne n'a jamais réussi depuis à les imiter.

Ces techniques sont au nombre de quatre:

Les découpages articulés • Les Chinois ne sont évidemment pas les seuls à les avoir utilisés, mais ils ont développé leur propre style en s'appuyant à la fois sur l'art des papiers découpés qu'on collait sur les fenêtres

au moment du Nouvel An, et sur le théâtre d'ombres dans lequel des figurines en peau d'âne finement découpée sont manipulées derrière un écran de soie tendue, éclairé par l'arrière. Lorsque les personnages sont en mouvement, leur image est coulée et légèrement floue, et c'est seulement quand le marionnettiste les fige en les appliquant sur l'écran, qu'on peut pleinement en admirer le contour délicat et les couleurs chaudes, celles-là même que l'on retrouve dans le film *Zhu Bajie mange la pastèque*, premier découpage articulé, réalisé en 1958 par Wan Guchan.

Les lavis animés • Plus inattendue, la deuxième innovation des Studios a été la mise au point de la technique du lavis animé. En 1958, Te Wei et ses collaborateurs (parmi lesquels Ah Da et M^{me} Duan Xiaoxuan ont joué un rôle essentiel) imaginent d'animer la peinture de Qi Baishi (1869-1957), peintre d'origine modeste, honoré par le régime et très populaire. Ce pari est totalement fou car animer la peinture chinoise, image par image, est *a priori* irréalisable. Contrairement à notre aquarelle exécutée à petits coups de pinceau sur du papier dur, dans la peinture chinoise à l'encre rehaussée de couleur, c'est d'un geste rapide que l'on ne peut reprendre que le pinceau trace, sur une feuille de papier de murier qui s'imbibe d'eau, un dessin dont les contours sont légèrement flous. Et dans ce cas impossible d'utiliser les *cellulos* comme dans le dessin animé classique. Pour arriver à leurs fins, Te Wei et ses collaborateurs doivent surmonter beaucoup de difficultés. Mais ils sont tellement motivés, ils travaillent avec une telle passion et une telle obstination qu'après de multiples essais et au bout de plus de deux années d'efforts acharnés, ils réussissent l'impossible. Comment ont-ils fait ? Difficile de le dire précisément car, jusqu'ici, le secret a été bien gardé.

Les lavis déchirés • Devant le succès des lavis animés, au département des Découpages articulés, Hu Jinqing et ses amis ont l'idée de faire des découpages lavis. Pour les décors, cela ne pose pas grand problème mais pour les personnages, les premiers essais sont décevants : une fois découpés, leurs contours trop nets ruinent l'effet de peinture chinoise. Finalement, c'est seulement en 1976, qu'après de longs tâtonnements et d'innombrables essais, ils découvrent qu'une fois un personnage peint sur un papier de murier à grain très fin, si on mouille son contour avec un pinceau et qu'ensuite on déchire délicatement en tirant des deux côtés de la partie mouillée, cela fait apparaître les fines fibres dont le papier est constitué. Cette méthode, parfaite pour retrouver l'effet de flou de la peinture chinoise, a l'avantage de plus de reproduire à la perfection la fourrure des animaux et le duvet des oiseaux. Une fois les personnages articulés, il n'y a plus qu'à les faire bouger en décomposant leurs mouvements sous le banc-titre.

Les papiers pliés • Mis au point en 1960, par Yu Zheguang, vieux réalisateur très expérimenté du département de Poupées, et grand spécialiste du théâtre de marionnettes, les films de papier pliés sont un fleuron des Studios d'art de Shanghai. Pourtant ils sont presque inconnus hors de Chine et il n'y a pas très longtemps qu'en France, les enfants peuvent voir en salles le programme *Les Petits Canards de papier* qui leur est consacré. Traditionnellement enseigné aux enfants, l'art des papiers pliés est pratiqué en Chine sous deux formes : dans la première, la feuille de papier, savamment pliée à plusieurs reprises, permet de représenter des animaux ou des objets du quotidien, ce que les Japonais appellent *origami*. Dans l'autre, la feuille de papier, d'abord découpée en fonction de ce que l'on veut représenter, est ensuite pliée en deux et collée. À première vue, les personnages paraissent rudimentaires, mais une fois mis en volume, ils prennent vie immédiatement et se mettent à bouger avec des mouvements vifs qui évoquent les marionnettes à gaine dont Yu Zheguang était un fin connaisseur et un remarquable interprète. L'animation en *stop motion animation* demande de la part des manipulateurs énormément d'habileté et de patience. Elle doit beaucoup à deux experts des films de poupées, eux aussi férus de théâtre de marionnettes, You Lei et M^{me} Lü Heng.

Certains s'en souviennent avec nostalgie : les films d'animation avaient une très large audience jusqu'à la fin des années 1980. Presque tous des courts métrages de 18 à 30 minutes, ils étaient d'abord réalisés pour les enfants, mais pas seulement car ils étaient projetés, dans tout le pays, en première partie des séances de cinéma organisées par la compagnie nationale de distribution dans les salles de quartier, sur le site des organisations du travail et même à la campagne grâce aux équipes de projections itinérantes. Ces séances où l'on se rendait en famille attiraient plus de 200 millions de spectateurs dans les années 1980. Les rares films d'animation de long métrage étaient quant à eux projetés dans le même circuit pour des occasions exceptionnelles comme le Nouvel An ou la fête des enfants. Aujourd'hui tout a changé. Depuis qu'il a été privatisé, le cinéma d'animation produit encore quelques longs métrages mais, du fait que, pour les courts métrages, il n'y a plus de diffusion possible, plus personne n'en fait. La diffusion des films par un organisme d'état a été remplacée par un système privatisé, qui permet également de montrer des films étrangers, selon un quota qui est actuellement de 34 films par an. Les anciennes salles de cinéma ont disparu et on a construit un nouveau réseau de salles privées ultramodernes, en multiplex. Projetés, comme par le passé, à l'occasion de quelques fêtes, les longs métrages d'animation sont alors confrontés à la concurrence redoutable des dessins animés américains dont le public chinois raffole. Dans le même temps, la télévision, qui s'est considérablement développée, a monopolisé l'animation, sous formes de séries que, très souvent, elle produit elle-même. Dans un contexte où seul compte le profit et où il s'agit avant tout de rentabiliser les coûts de production, le niveau artistique a beaucoup baissé. Toujours présent dans les écoles où l'on enseigne l'animation, le talent s'est réfugié dans les films de fin d'études des étudiants, mais une fois qu'ils ont quitté l'école, il est malheureusement très rare qu'ils aient encore l'occasion de l'exercer.

LE PINCEAU MAGIQUE

Shenbi ma liang

Jin Xi

Poupées animées par Xia Bingjun, You Lei
1955 • 22min • vostf



SCÉNARIO Hong Xuntao DIRECTION ARTISTIQUE Yu Zhiguang

Maliang reçoit d'un immortel un pinceau magique qui donne vie à tout ce qu'il peint. L'ayant appris, un mandarin séquestre le petit peintre en espérant profiter de ses talents.

One day an immortal gives Maliang a magic brush that brings to life anything he paints. Word reaches a local officer, who imprisons the young painter in the hope of profiting from his talents.

LE JUJUBIER DE LA VIEILLE DAME

Laopopo de zaoshu

Pu Jiaxiang

Dessin animé • 1958 • 11min • sans dialogue



SCÉNARIO Collectif

Les jujubes sont mûres et la vieille dame en récolte un plein panier qu'elle part vendre au marché. À son retour, il n'y a plus aucun fruit sur le jujubier. Que s'est-il donc passé?

An old woman picks a basketful of ripe jujubes and sets off to sell them at the market. When she returns, not a single fruit remains on the tree. Whatever happened?

EN TRAVERSANT LA MONTAGNE DES SINGES

Guo houshan

Wang Shuchen

Dessin animé • 1958 • 11min • sans dialogue



SCÉNARIO Wang Zhenzhong CHEFS ANIMATEURS Hu Jinqing, Lin Wenxiao

Une bande de singes très déléurés fait tourner en bourrique un marchand de chapeaux qui ne demandait qu'à faire une bonne sieste sous les arbres. Premier film de l'un des plus grands maîtres du cinéma d'animation. A hat seller trying to take a nap under a tree is driven to distraction by a pack of mischievous monkeys. This was the first film by one of the greatest masters in animation.

ZHU BAJIE MANGE LA PASTÈQUE

Zhubajie chi xigua

Wan Guchan

Découpages articulés • 1958 • 22min • vostf



SCÉNARIO Bao Lei CHEF ANIMATEUR Hu Jinqing

Sur la longue route qui mène vers l'Inde, Maître Xuan Zang et ses disciples ont faim et soif. Parti chercher de la nourriture, Zhu Bajie le cochon tombe sur une magnifique pastèque. Résistera-t-il à la gourmandise? Master Xuan Zang and his disciples become hungry and thirsty on the long road to India. The pig Zhu Bajie comes across a magnificent watermelon as he searches for food. Will his greed get the better of him?

SAN MAO À SHANGHAI

San Mao liulang ji

Zhang Chaoqun

Poupées animées • 1958 • 32min • vostf



SCÉNARIO Zhang Luoping, Zhang Chaoqun **MAQUETTE** Zhang Luoping, d'après la bande dessinée dont il est l'auteur

San Mao, le petit orphelin, est arrivé à Shanghai. Il doit se débrouiller seul et dort dans la rue. Il vit de petits boulots jusqu'au jour où il rencontre Ah Jin. Ensemble, ils ont l'intention de gagner leur vie mais surtout de s'amuser un peu...

A young orphan named San Mao arrives in Shanghai. He must fend for himself and sleep rough. He makes a living doing odd jobs until the day he meets Ah Jin.

LE BERGER ET LA PRINCESSE

Mutong yu gongzhu

Yue Lu

Poupées animées • 1960 • 32min • vostf



SCÉNARIO Yue Lu **DIRECTION ARTISTIQUE** Zhan Tongxuan

Du haut de sa tour, la princesse observe un jeune berger qu'elle trouve fort à son goût... Tombée amoureuse, elle rêve de l'épouser, mais le roi, son père, a bien sûr d'autres projets pour elle...

From high up in her tower the princess watches a young herdsman who catches her eye. Having fallen in love, she dreams of marrying him but her father, the king, has other plans for her...

ATTENDONS DEMAIN !

Deng mingtian

Hu Xionghua

Découpages articulés • 1962 • 15min • vf



SCÉNARIO Zhong Zimang **DIRECTION ARTISTIQUE** Huang Yongyu
SOURCE Les Films du Préau

Il pleut. Les animaux de la forêt disposent tous d'un abri où se réfugier, tous sauf le singe qui se fait mouiller. Un jour, il déclare qu'il va se construire une maison et lance des invitations pour la pendaison de crémaillère. It is raining. All the animals of the forest have a place to hide, all except the monkey who gets wet. One day he announces that he will build a house.

LA FLÛTE DU BOUVIER

Mu di

Te Wei, Qian Jiajun

Lavis animé • 1963 • 20min • sans dialogue



SCÉNARIO Te Wei **DIRECTION ARTISTIQUE** Li Keran **SOURCE** Gébeka Films

Juché sur son buffle, un enfant joue de la flûte. Il s'endort et rêve que l'animal s'est échappé. Parti à sa recherche, il traverse montagnes et vallées. Lorsqu'il retrouve son ami, sa joie est si grande qu'il se réveille. Perched on his buffalo a child plays the flute. He falls asleep and dreams that his buffalo has escaped. He crosses mountains and valleys in search of the animal.

SPECTACLE SUR LE LAC

Hushang ge wu

Yu Zheguang

Poupées animées par Mme LÜ Heng
Papiers pliés • 1964 • 17min • vostf



SCÉNARIO Zhong Zimang

Le spectacle sur le lac attire chaque soir de nombreux spectateurs. Poissons, grenouilles, tortues et libellules, aucun ne veut rater la représentation. Mais les caprices de la danseuse étoile pourraient bien tout gâcher...

A show performed on a lake attracts a large crowd every night. Fish, frogs, turtles and dragonflies would not miss it for the world. But the diva-like behaviour of the show's star dancer threatens to spoil everything...

LE COQ CHANTE À MINUIT

Banye ji jiao

You Lei

Poupées animées • 1964 • 16min • vf



SCÉNARIO Zhang Songlin, Yu Hejing, d'après Gao Yübao

Tcheou, propriétaire terrien particulièrement cupide, fait chanter son coq chaque soir à minuit pour réveiller ses ouvriers et les envoyer aux champs. Il espère ainsi les épuiser et qu'ils décident de partir sans être payés. Tcheou, a particularly greedy landowner, makes his cockerel crow every night at midnight in order to wake his workers and send them out to the fields. By doing so he hopes to exhaust them and force them to leave without being paid.

LE JOURNAL DE XIAO LIN

Xiao Lin riji

Hu Jinqing

Découpages articulés • 1965 • 11min • vf



SCÉNARIO Collectif

Un petit garçon raconte dans son journal comment, dans l'état d'esprit militant de l'époque et avec une petite camarade, ils accomplissent joyeusement des actions utiles à la société...

A young boy writes in his diary about how, following the militant mentality of the era, he and a friend joyfully work for the benefit of society.

LE HÉRISSEON ET LA PASTÈQUE

Ciwei bei xigua

Wang Borong, Qian Jiaxin

Découpages articulés • 1979 • 11min • vf



SCÉNARIO Gu Hanchang DIRECTION ARTISTIQUE Wang Borong, Qian Jiaxin SOURCE Les Films du Préau

La maman hérisson explique à son petit comment récolter les fruits avec ses piquants. Elle se trouve bien embarrassée quand le petit lui demande de déplacer une pastèque.

Mother hedgehog teaches her son how to pick fruit with his spines.

LA BOUTIQUE DES PANDAS

Xiongmao baihuo shangdian
Shen Zuwei, Zhou Keqin

Découpages articulés • 1979 • 17min • vf



SCÉNARIO Ding Wu **DIRECTION ARTISTIQUE** Tian Yuan, Hu Jinqing
SOURCE Les Films du Préau

Le grand-père panda et son petit-fils tiennent une boutique bien approvisionnée et ne ménagent pas leurs efforts pour satisfaire une clientèle qui a pourtant de drôles d'exigences.
Grandfather panda and his grandson run a popular shop and spare no effort to satisfy their customers, despite their exceedingly strange requests.

800 COUPS DE FOUET

Ba bai bianzi
Ge Guiyun, Zhou Keqin

Découpages articulés, d'après la peinture de Han Yu
1980 • 18min • vostf



SCÉNARIO Ouyang Yuping **DIRECTION ARTISTIQUE** Han Yu
D'après la Bande dessinée de Ren Pu

Le jeune Liang a sculpté un oiseau de bois magique qui guérit les blessures. Son maître le convoite : il pourrait l'utiliser pour soigner l'empereur et obtenir ainsi une récompense...
Young Liang sculpts a magical wooden bird that can heal wounds. His master covets, with which he intends to cure the emperor and receive a handsome reward...

LE CERF AUX NEUF COULEURS

Jiuse lu
Qian Jiajun, Dai Tielang

Dessin animé, d'après les peintures rupestres
de Dunhuan • 1981 • 25min • vostf



SCÉNARIO Pan Xiezi **MUSIQUE** Wang Shirong

Perdus dans le désert, un marchand persan et sa caravane sont secourus par un cerf sacré qui leur indique le chemin. Le récit de ces voyageurs donne à l'impératrice des envies de manteau de fourrure...
A Persian merchant and his caravan become lost in the desert and are saved when a sacred deer shows them the way.

LE GRELOT DU FAON

Lu ling
Mme Tang Cheng, Wu Qianjg

Lavis animé • 1982 • 22min • sans dialogue



SCÉNARIO Sang Hu **DIRECTION ARTISTIQUE** Cheng Shifa **SOURCE** Gébeka Films

Un faon blessé, recueilli par une petite fille, partage avec elle sa vie et ses jeux jusqu'au jour où, ayant grandi, il doit la quitter pour retourner à la vie sauvage.
A wounded fawn is taken in by a young girl. It shares her life and games until, having grown up, the animal must return to the wild.

LE PETIT SINGE TURBULENT

Taoqide jinsi hou
Hu Jinqing

Lavis déchiré • 1982 • 19min • vf



SCÉNARIO He Yi, Yang Yang **DIRECTION ARTISTIQUE** Lu Zhihao
SOURCE Les Films du Préau

Un petit singe capricieux ne cesse d'embêter ses camarades et d'effrayer ses voisins. Ses farces le font beaucoup rire, elles ne font même rire que lui. Qui viendra donc l'aider s'il se trouve en danger ?
A capricious young monkey constantly pesters his friends and frightens his neighbours. He finds his pranks amusing but he is the only one.

LE GRILLON

Ququ
You Lei

Poupées animées par Xia Bingjun
1982 • 27min • vostf



SCÉNARIO Bing Fu, You Lei, d'après un conte de Pu Songling

Le chef de district offre à l'empereur de Chine un grillon de combat très rare appelé le « général à tête noire ». L'empereur en est si content qu'il en désire un deuxième. Le pauvre Chen doit le trouver en trois jours.
A district chief offers the Chinese emperor a rare fighting cricket known as a "black-headed general". The emperor is so delighted that he wants another one. Poor Chen has just three days to comply.

LE RAT MARIE SA FILLE

Laoshu jia nǚ
Wang Borong

Découpages articulés • 1983 • 10min • sans dialogue



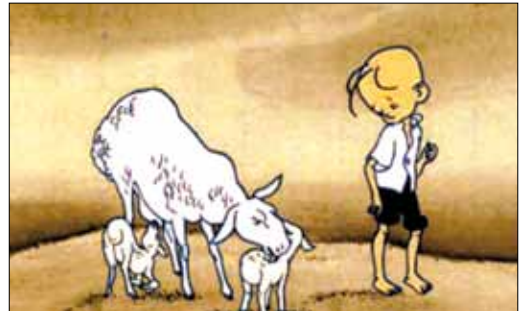
SCÉNARIO Bao Lei **DIRECTION ARTISTIQUE** Zhu Jianxin

Un jeune rat semble prêt à tout pour convaincre les parents de sa petite amie qu'il mérite son amour. Manque de chance, ceux-ci sont vraiment exigeants.
A young rat seems desperate to convince his girlfriend's parents that he is worthy of her love. Unfortunately for him, they are extremely hard to please.

SAN MAO, LE PETIT VAGABOND

San Mao liulang ji
Ah Da, Zhu Kanglin

Dessin animé • 1984 • 35min • sans dialogue



SCÉNARIO Bao Lei, Ah Da **DIRECTION ARTISTIQUE** Ah Da, Zhu Kanglin
MAQUETTE Zhang Luoping, d'après la BD dont il est l'auteur

San Mao, séparé de sa famille lors d'un bombardement, est recueilli par un vieux pêcheur. Puis, il décide, comme beaucoup de petits orphelins, de se rendre à Shanghai où il espère trouver une vie meilleure.
San Mao is taken in by an old fisherman after becoming separated from his family in a bombing.

PETIT RENARD

Xiaohuli
Ge Guiyun

Lavis déchiré • 1984 • 21min • vostf



SCÉNARIO Ouyang Yuping DIRECTION ARTISTIQUE Hu Jinqing

Injustement accusé d'avoir volé un épi de maïs, le petit renard découvre avec tristesse que ses amis lui tournent le dos. Comment faire pour les reconquérir malgré les ruses du loup, source de tous ses ennuis? Unfairly accused of stealing a corn cob, a young fox sadly discover that his friends have turned their backs on him. How can he win them back, despite the cunning wolf responsible for all his woes?

LE CERF D'EAU

Shui lu
Zhou Keqin

Découpages articulés • 1985 • 28min • vostf



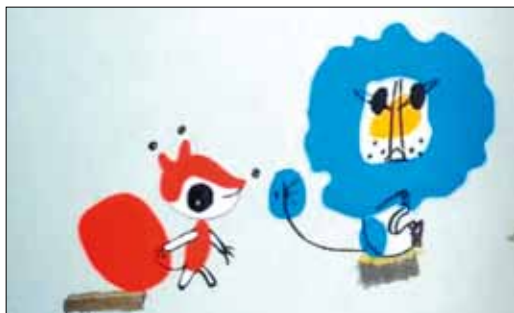
SCÉNARIO Liu Tinghua, Gu Hanchang DIRECTION ARTISTIQUE Ji Dexu

Lao Da et Lao Er, deux frères jumeaux turbulents, ne cessent de malmener leur vieille voisine infirme. Ils sont également sans pitié envers les animaux. Le Cerf d'eau, divinité de la montagne, décide alors de les punir. Lao Da and Lao Er, two boisterous twin brothers, constantly mistreat their sick and elderly neighbour. They also show no mercy for animals. The Water Deer, a mountain deity, decides to punish them.

L'ÉCUREUIL COIFFEUR

Songshu lifashi
Pu Jiaxiang

Dessin animé • 1985 • 11min • vf



SCÉNARIO Ling Shu MAQUETTE Hu Yihong SOURCE Les Films du Préau

Coiffeur peu conformiste, le petit écureuil improvise toutes sortes de coupes inattendues sur ses clients. Elles ne font pas toujours l'unanimité! A young squirrel and unconventional hairdresser invents all kinds of unlikely haircuts for its customers. And not all of them are happy about it!

LES SINGES VONT À LA PÊCHE

Houzi diao yu
Shen Zhuwei

Découpages articulés • 1985 • 11min • vf



SCÉNARIO Ling Shu DIRECTION ARTISTIQUE Hu Yongkai SOURCE Les Films du Préau

Intrigués par les pêcheurs qui usent de différentes techniques pour attraper du poisson, quatre singes tentent en vain de les imiter, avec des branches, des lianes, et même leur propre queue! Intrigued by the fishermen and the techniques they use to catch fish, four monkeys try in vain to copy them.

JIAZI SAUVE LES CERFS

Jiazi jiu lu

Mme Lin Wenxiao, Chang Guangxi

Dessin animé • 1985 • 19min • vostf



SCÉNARIO Mme Lin Wenxiao, Chang Guangxi **DIRECTION ARTISTIQUE** Liu Jude

Au fond d'une vallée isolée, Jiazi prend soin de ses parents malades et des animaux de la forêt. Un jour, le roi fait irruption avec ses chasseurs. Jiazi se déguise en cerf pour attirer les flèches vers lui. Les cerfs sont sauvés mais Jiazi est blessé.

Deep in a remote valley, Jiazi looks after his sick parents and the animals of the forest. One day, the king suddenly sweeps in with his hunters. Jiazi disguises himself as a deer to draw their arrows away.

LE RENARD PARTAGE LA GALETTE

Huli fen bing

Jin Xuelin

Lavis déchiré • 1992 • 10min • vostf

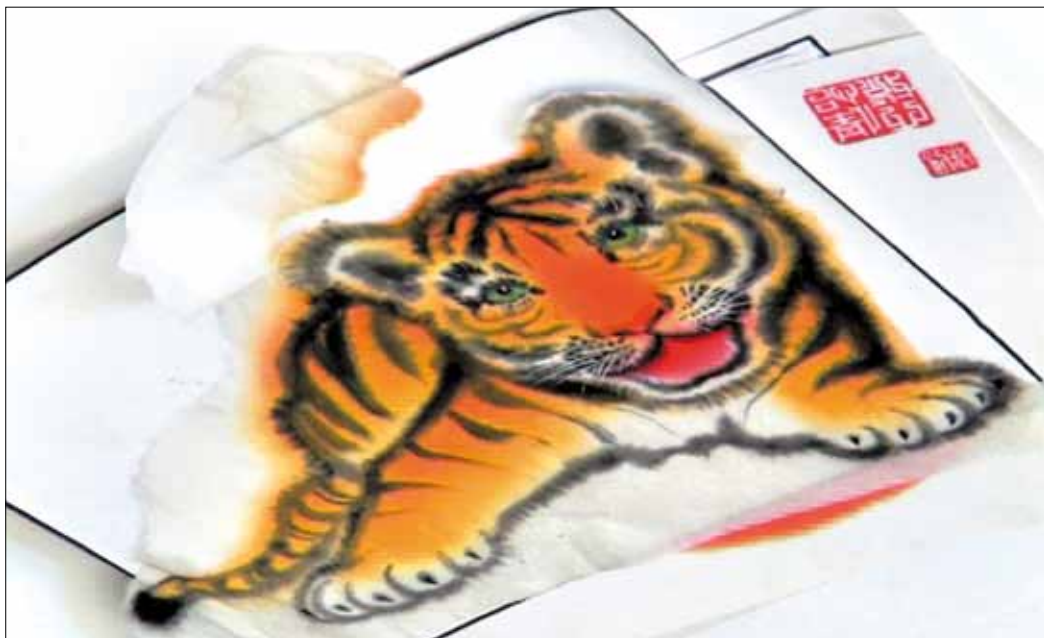


SCÉNARIO Gu Hanchang **DIRECTION ARTISTIQUE** Hu Jinqing

Peut-être parce qu'il est trop malin, le petit renard traîne une mauvaise réputation derrière lui. Tout le monde se méfie de lui et il est malheureux. Il est pourtant un charmant compagnon.

Young fox has a bad reputation, perhaps because he is too cunning. Everyone distrusts him and he is unhappy. And yet he is such a charming companion.

Démonstration de la technique du lavis déchiré



UN BROCARD ZHUANG

Yi fu Zhuang jin

Qian Jiajun

Chine • dessin animé • 1958 • 50min • couleur • vostf



SCÉNARIO Xiao Ganniu CHEFS ANIMATEURS Wu Qiang, Yan Dingxian, Pu Jiexiang SOURCE Studios d'art de Shanghai

Dans un village de montagne, une femme de la minorité Zhuang, en route vers le marché, voit une peinture qui lui plaît tellement qu'elle décide de la reproduire en la tissant. Ce travail délicat dure trois années. Mais alors qu'elle vient juste de terminer son brocart, une bourrasque de vent l'emporte au loin. Ses trois fils partent à la recherche du chef-d'œuvre de leur mère. Effrayés par les difficultés de leur quête, les deux aînés rebrousse rapidement chemin. Plus courageux, le cadet poursuit sa route tout seul, jusqu'au pays des immortelles où a atterri le précieux brocart...

Chez les Zhuang, la technique du tissage d'admirables brocards, sur de simples métiers à dossière, est très ancienne. Elle remonte probablement aux dynasties des Tang et des Song et a perduré jusqu'à aujourd'hui.

In a mountain village, a woman from the Zhuang minority returns from the market determined to weave a copy of a painting she has admired. This painstaking work takes her three years. But just as she finally finishes her brocade, a gust of wind carries it far away. Her three sons set out to retrieve their mother's work of art. Frightened by the difficulties they face, the two eldest sons quickly turn back. The youngest and bravest son goes on alone until he reaches the land of immortals where the precious brocade has landed...

The weaving technique used to create the remarkable Zhuang brocades, using a primitive back-strap loom, is extremely ancient. It most likely dates back to the Tang and Song dynasties, and has survived to the present day.

LE PRINCE NEZHA TRIOMPHE DU ROI DRAGON

Nezha nao hai

Wang Shuchen, Yan Dingxian, Ah Da

Chine • dessin animé • 1979 • 59min • couleur • vf



SCÉNARIO Wang Wang DIRECTION ARTISTIQUE Zhang Ding MUSIQUE Jin Fuzai. D'après le roman mythologique *L'Investiture des dieux*.
SOURCE Les Films de l'Atalante

Après une grossesse de trois ans et six mois, l'épouse du prince Li, chef de l'armée céleste, met au monde une boule en forme de fleur de lotus que le prince Li fend d'un coup d'épée. Il en surgit un bel enfant qui n'est pas plus grand que l'ongle d'un pouce. Le génie Tai Yi vient féliciter les parents, choisit l'enfant comme disciple et le nomme Nezha. Il offre à Nezha deux armes magiques : un cerceau et une écharpe pourpre. Quand le petit garçon a 7 ans, il assiste à l'enlèvement de deux fillettes par le fils du roi-dragon des mers de l'Est. Un combat s'engage au cours duquel Nezha le tue. Fou de colère le roi-dragon des mers de l'Est affronte Nezha, puis appelle à sa rescousse les autres rois-dragons.

Un chef-d'œuvre d'animation réalisé par un trio de très brillants cinéastes dont l'immense Wang Shuchen. « Chaque plan ressemble à un tableau. Certains paraissent dérivés des marines de Hokusai, d'autres des peintures traditionnelles de montagnes chinoises, d'autres encore renvoient aux expérimentations graphiques de Norman McLaren, aux visions psychédélics de Roland Topor et René Laloux dans *La Planète sauvage*. Ce film est conçu comme un feu d'artifices parfaitement maîtrisé de combats, de formes et de couleurs. »

Isabelle Régner, *Le Monde*, 15 octobre 2013

After a pregnancy lasting three years and six months, the wife of Prince Li, commander of the celestial army, gives birth to a lotus-shaped ball which the prince splits open with his sword to find a beautiful child, no larger than a thumbnail. The sage Tai Yi comes to congratulate the parents, chooses the child to be his disciple and names him Nezha. He offers Nezha two magical weapons: a ring and a crimson sash. When the boy is seven years old he witnesses the abduction of two small girls by the son of the East Sea Dragon King. In the ensuing battle, Nezha kills his adversary. Furious, the dragon king confronts Nezha and calls to the other Dragon Kings for help.

This film is a masterpiece of animation by a trio of brilliant filmmakers, including the great Wang Shuchen. "Each scene resembles a painting. Some seem inspired by the seascapes of Hokusai, some by traditional Chinese mountain paintings; others recall the graphic experiments of Norman McLaren or the psychedelic visions of Roland Topor and René Laloux in *Fantastic Planet*."

RÊVES DE SINGE LES STUDIOS D'ART DE SHANGHAI

Julien Gaurichon

France • documentaire • 2006 • 56min • couleur • vostf



SCÉNARIO Marie-Claire Quiquemelle, Julien Gaurichon IMAGE Yu Lik Wai PRODUCTION Point du jour

Dès 1950, les animateurs chinois ont pour tâche essentielle de réaliser, pour les enfants chinois, des films divertissants et éducatifs d'un bon niveau artistique. En 1957, sont créés les Studios d'art de Shanghai, divisés en trois départements: le dessin animé, les poupées et les découpages articulés qui viennent d'être mis au point par Wan Guchan, et qui s'inspirent à la fois de l'art populaire des papiers découpés et du théâtre d'ombres. En 1960, Te Wei et son équipe réalisent le premier « lavis animé » qui réussit la prouesse d'animer la peinture traditionnelle à l'encre rehaussée de couleur, tandis qu'au département « Poupées », Yu Zheguang met au point ses merveilleux films de « papier plié ». Enfin, c'est à la fin des années 1970 que Hu Jinqing développe l'extraordinaire technique du « lavis déchiré ». Après la « page blanche » de la Révolution culturelle, les Studios d'art de Shanghai connaissent un deuxième âge d'or dans les années 1980, avant de changer de style, suite au développement de la télévision et à la concurrence étrangère. Avec de nombreuses interviews illustrées d'extraits de films, de peintures et de dessins, ce documentaire passionnant fait revivre la magie perdue des grands artistes qui ont œuvré aux Studios d'art de Shanghai.

Beginning in 1950, Chinese animators had the important task of making artistic, entertaining and educational films for Chinese children. In 1957, the Shanghai Animation Film Studio was created and divided into three departments: cartoons, puppets and articulated cut-outs, a technique recently developed by Wan Guchan and inspired by the popular arts of paper cutting and shadow play. In 1960, Te Wei and his team made the first "animated ink wash painting", achieving the feat of animating traditional colour ink wash paintings. Over in the puppet department, Yu Zheguang developed his wonderful paper foldings films. Finally, in the late seventies Hu Jinqing developed the extraordinary "torn ink wash" technique. Following the blank page of the Cultural Revolution, the studio experienced a second golden age in the 1980s before changing style following the rise of television and foreign competition. Illustrated using film clips, paintings and drawings, this fascinating documentary revives the lost magic of the great artists who worked at the Shanghai Animation Film Studio.



1077 FILMS DE CATALOGUE

310 FILMS RESTAURÉS EN 2K

125 ISSUS DU GRAND EMPRUNT

15 000 HEURES D'ARCHIVES

10 000 HEURES D'ARCHIVES NUMÉRISÉES

EXPOSITION

«120 ANS DE CINÉMA : GAUMONT, DEPUIS QUE LE CINÉMA EXISTE»

JUSQU'AU 5 AOÛT AU CENTQUATRE - PARIS



RÉTROSPECTIVES

Louis FEUILLADE et MUSIDORA
Alexander MACKENDRICK
Luchino VISCONTI

Louis FEUILLADE

Accompagnement au piano par Jacques Cambra



FEUILLADE, DES PREMIERS TEMPS DU CINÉMA AU CINÉMA CONTEMPORAIN

Dominique Paini

Essayiste et commissaire d'exposition

Louis Feuillade était un homme méridional. Il est né à Lunel en 1873 et il fut formé au sein de collèges et de séminaires dont les pères Lazaristes. Cette formation exigeante, sinon rigoriste lui conféra un certain conservatisme idéologique. Dès les premières années du xx^e siècle, il vient travailler à Paris et sans doute pour des raisons d'héritage parental, il y mène des activités de courtier viticole. Mais c'est l'activité de journaliste qui marque plus particulièrement son insertion professionnelle parisienne. On se souvient que la société Gaumont fut initialement une entreprise dédiée à la fabrication et surtout à la vente d'appareils photographiques. Léon Gaumont connut le coup de foudre pour le Cinématographe des frères Lyonnais et il engagea immédiatement le collaborateur d'Étienne-Jules Marey, Georges Demeny, pour concurrencer les Lumières dans cette activité commerciale qui visait particulièrement l'activité foraine. Pour justifier la vente des appareils, et en développer la diffusion, il fallut proposer des images. La secrétaire de Léon Gaumont, Alice Guy, fut très précocement celle qui réalisa certaines courtes bandes, puis Louis Feuillade, Jean Durand et plus tard Léonce Perret, offrirent à Gaumont les images susceptibles de défendre la commercialisation des appareils... jusqu'au moment où cette dernière n'exigeait plus de novation technologique. La production des images s'autonomisa et constitua la vocation principale de la société Gaumont. Louis Feuillade devint rapidement le principal réalisateur de la société Gaumont dès les premières années du siècle et il fut l'artisan d'une folle production qui engendra des héros fidélisant le public tels que le légendaire Bout de Zan. Si la série s'épuisa relativement vite, ce fut néanmoins pour Feuillade l'occasion de dessiner de manière alerte des personnages de la fin de la « Belle Époque » où apparaissent déjà les acteurs des *serials* à venir. Bien que Feuillade n'eût guère de tendresse pour cette série, la rapidité des tournages lui donna l'occasion d'augmenter sa maîtrise. Parallèlement à son ambition de trouver des solutions narratives, industrielles et commerciales pour développer cette fidélité avec ce que l'on eut coutume de nommer le *serials*, ancêtre de nos contemporaines séries, Feuillade réalisa avec ambition des films empruntant à la mythologie antique tels qu'une célèbre *Agonie de Byzance* en 1913 ou une *Nativité* en 1910, et d'autres productions conjuguant un goût particulier pour le cinéma comique, sinon déjà très burlesque, avec des acteurs tels que Marcel Lévêque, futur second rôle de *Fantômas* et des *Vampires*. Les films empruntant à l'histoire antique relevaient de ce que l'on a pu nommer le *film esthétique*, variable et concurrent du *film d'art*. Parallèlement, Feuillade manifesta un intérêt – qui se vérifie tout au long de ses réalisations suivantes – pour les recherches réalistes. Aussi, au début des années 1910, Feuillade réalisa-t-il une série demeurée fameuse, *La vie telle qu'elle est*, plusieurs films tentant d'emprunter certains de ses ressorts à la tradition française du naturalisme du xix^e siècle. La série *La vie telle qu'elle est* est faite de « tranches de vie qui s'interdisent toutes fantaisies et représentent les hommes tels qu'ils sont et tels qu'ils devraient être », selon les mots de Louis Feuillade. Elle est interprétée par les acteurs qui vont incarner quelques années plus tard les personnages principaux des *serials Fantômas* et *Les Vampires*. René Navarre, Renée Carl, Jean Ayme. Bien entendu il s'agissait d'une troupe d'acteurs que Feuillade fidélisa et forma avec des buts spécifiques. Il y a donc une continuité de ce projet réaliste vers le feuilleton, projet qui s'oppose à l'influence théâtrale.

Feuillade inventeur du feuilleton cinématographique • Sans doute ce corpus de films contribua à préparer Feuillade à réaliser les quatre grands épisodes de ce *serial* qui avec les *Vampires* lui conserve sa notoriété cent années plus tard : *Fantômas*. Adapté d'un feuilleton paraissant depuis 1911, Feuillade sut en réinventer les sinuosités narratives. Il introduit surtout, à travers un regard quasi documentaire sur Paris et certains paysages français, une visée onirique dont les artistes et les poètes, d'Apollinaire à Robert Desnos et l'ensemble des artistes surréalistes, tirèrent certaines de leurs inventions formelles. *Fantômas*, *Les Vampires*, *Tih-Minh*, *Barrabas* et *Judex*, de 1913 à 1917, confèrent à Feuillade le statut d'un des plus importants réalisateurs mondiaux dont l'influence et l'aliment imaginaire marquèrent probablement un Fritz Lang et sa série des *Araignées* en 1919, motivèrent un Franju pour une nouvelle version de *Judex* (1963) et furent la référence revendiquée du film *Irma Vep* d'Olivier Assayas (1996) avec la serpentine Maggie Cheung. Le personnage qui donne son titre au *serial Fantômas* fut inventé par Marcel Allain et Pierre Souvestre. C'est un héros du Mal, perturbant le pesant confort des mœurs et des décors d'une classe sociale à laquelle Feuillade oppose l'évanescence, l'élégance et l'origine inconnue de *Fantômas*. Ce personnage produit une violente déchirure des codes dramatiques du début du siècle. Avant d'être un anarchiste aux multiples visages, criminel ténébreux sans mobiles toujours explicites (les bijoux fréquemment, et également la pure vengeance), *Fantômas* défie une certaine dramaturgie linéaire traditionnelle dont l'acteur était jusqu'alors le plus évident garant de la compréhension, ce qui revient à dire que le premier des crimes de *Fantômas* est de nature dramaturgique. *Fantômas* dépasse la simple alternance entre le théâtre et le naturalisme cinématographique conventionnel issu de la littérature populaire. En fait, la quête de réalisme probablement inconsciente chez Feuillade réussit avec un prétexte romanesque guère réaliste :

la légende d'un bandit qui domine la ville moderne. Les rues de cette dernière devinrent un décor essentiel pour que s'accomplissent des récits. Le labyrinthe urbain fit ré-accéder le cinéma, une nouvelle fois après Lumière, aux aléas de la réalité et aux apparitions non programmées, autant d'événements étrangers aux lois de la représentation théâtrale. Ce *serial* constitue un pas décisif dans l'assouplissement des règles de filmage qui l'ont précédé : le plan unique cesse d'être associé à la continuité dramatique d'une scène, le montage parallèle se devine, les extérieurs deviennent des espaces aussi dramatisés que les intérieurs, la ville devient un scénario *ready-made*. Fantômas est non seulement du côté du mal mais aussi du côté de l'illusion cinématographique, en opposition aux corps théâtraux. Si Louis Feuillade demeure une des figures majeures de l'art cinématographique des premiers temps, c'est qu'il sut précisément faire de ses *serials* des manifestes cinématographiques contre les mécaniques féériques révolues du théâtre.

La rétrospective Feuillade de 1964 organisée par Henri Langlois • En 1964, Henri Langlois présente une importante rétrospective des films de Louis Feuillade. C'est un véritable choc. Un nouveau choc comparable à celui de la première rencontre des années dix avec les poètes... Une des figures majeures du Nouveau Roman, Claude Ollier, s'enthousiasme et écrit plusieurs textes d'une admirable acuité : « *Des scènes étranges demeurent en mémoire, et s'y fortifient, qui ont peut-être été improvisées en quelques minutes par un homme turbulent, méticuleux et tyrannique, qui n'avait rien d'un théoricien ni d'un critique, mais possédait le don rare ou la bonne fortune de trouver du premier coup non seulement une solution valable au problème de l'heure (et il fallait absolument fournir à Gaumont l'épisode hebdomadaire), mais la meilleure possible, et sans doute la seule possible, la seule totalement efficace, à l'intersection des lignes dramatiques et oniriques.* » (Les *Lettres françaises*, août 1964).

On ne saurait mieux dire le génie spécifique de Feuillade • Dans les *Cahiers du cinéma* (n° 160, novembre 1964), Jean-André Fieschi salue la découverte des films de Feuillade dans les termes suivants et dont j'emprunte l'épilogue de son long article : « *Mythologie instinctive, répétitive, collective, tributaire de la littérature populaire, par elle alimentée et comme elle promise à des développements insoupçonnés. Les grandes scènes médiumniques de Feuillade, dont le principe dépend de semblable imagerie, rejoignent aujourd'hui les créations les plus surveillées, les plus "modernes" : et la surprise demeure intacte du bal des Vampires qui résume L'Ange exterminateur, du jardin du Policier apache qui appelle les épiphanies de Marienbad, de l'exécution de Barrabas, son œuvre la plus rigoureuse, fantastique et austère. Primitif, classique, moderne : Feuillade s'efface derrière ces évidences, va et vient de l'une à l'autre, libre, seul, et secret dans la distance.* »

Après les serials • Feuillade fut un réalisateur aux possibilités très étendues. Indépendamment des *serials* qui firent la part la plus belle de la notoriété de Feuillade, d'autres productions furent marquantes en leur temps. 1918, *Vendémiaire*. Ce film qui conjugue le grand récit lyrique et l'influence du *serial* en ce qui concerne les relances successives du récit, traduit évidemment le souvenir récent des désastres de la Première Guerre mondiale ; il est présenté dans les salles moins de deux mois après l'armistice. La lassitude du public à l'égard de la guerre n'a pas facilité l'accueil du film dont certaines innovations narratives et techniques étaient pourtant expérimentées. Francis Lacassin, le principal historien de l'œuvre de Feuillade démontra combien *Vendémiaire* fut l'occasion d'élever la tragédie quotidienne au rang de la tragédie antique et de rassembler des personnages hétérogènes dans une unique vision pastorale et biblique. Incontestablement, le vignoble que dirige un personnage du film renvoie au milieu parental de Feuillade. C'est probablement dans ce film que l'on put repérer certains traits communs avec Griffith. Ainsi ces moments de montages alternés utilisés à des fins d'évocation du souvenir ou de hantises des personnages.

Feuillade moderne ? • Si l'on évoqua la modernité de Feuillade, c'est à son insu qu'il fallait la lui concéder. S'il fut moderne, c'est en tant qu'artiste comparable à un Cézanne dont la lucidité et la volonté modernes ne furent pas des revendications conscientes. Le nom de Cézanne intervient ici sans hasard pour conclure cette présentation : Feuillade entretint avec le peintre aixois un même attachement à sa terre natale du sud de la France. Et il y reviendra tourner au terme de son expérience de la grisaille parisienne. Comme Cézanne, les novations de Feuillade se réalisèrent en dépit d'un moralisme édifiant, de la ruse avec la convention sociale et les émois religieux et patriotiques au sein de plusieurs de ses films. Pourtant, le Mal fut aux commandes de la fiction de *Fantômas* et le souffre anarchiste parsema *Les Vampires* comme l'obsession sexuelle fut présente dans les premières années de Cézanne. Comment oublier ces travellings dans le métro parisien aérien dans *Les Vampires* ? Aujourd'hui, nos yeux écarquillés scrutent les détails architecturaux de la ville pour reconnaître et mesurer le temps passé depuis cet enregistrement. Tel lieu existe-t-il encore, se demande-t-on ? Un simple documentaire de la même époque ne produirait pas aujourd'hui le même effet car c'est par effraction que le réel mobilise l'attention du spectateur. Si le cinéma de Feuillade hallucine aujourd'hui, c'est parce que son audace documentaire n'est pas un plus ou un reste de la fiction. Celle-ci ne s'opposait pas encore à la fiction ; elle était la condition pour que cette dernière advienne.

Cette rétrospective est organisée dans le cadre des 120 ans de Gaumont.

FANTÔMAS

France • fiction • 1913-14 • 5 épisodes • noir et blanc et teinté • muet



SCÉNARIO Louis Feuillade, d'après le roman de Pierre Souvestre et Marcel Allain **IMAGE** Georges Guérin **MONTAGE** Georges Guérin
PRODUCTION Société des Établissements Gaumont **SOURCE** Gaumont Pathé Archives
INTERPRÉTATION René Navarre, Edmond Bréon, Georges Melchior, Renée Carl, Jane Faber, André Volbert, Naudier, Henri Maillard, Yvette Andreyor, Fabienne Fabrèges, Suzanne Le Bret, M. Luitz-Morat, Armand Dutertre

Fantômas est l'un des grands mythes de l'histoire du cinéma. Considérée comme l'adaptation cinématographique la plus originale du feuilleton qui venait de naître sous la plume de Pierre Souvestre et Marcel Allain, elle captiva non seulement le grand public, mais aussi les intellectuels et les artistes. La saga de Fantômas, héros aux mille masques rôdant parmi les honnêtes gens, échappant encore et toujours à la police, épousait l'air du temps. Aujourd'hui, elle n'a rien perdu de son attraction morbide. Cette saga cinématographique se déroule en cinq épisodes, indépendants les uns des autres.

Fantômas is one of the great myths of cinematic history. Considered the most original film adaptation of the recently published serial by Pierre Souvestre and Marcel Allain, it enthralled not only the general public but also intellectuals and artists.

FANTÔMAS - Fantômas 1 (58min)



Après un vol spectaculaire de bijoux, l'inspecteur Juve enquête sur la disparition de Lord Beltham. Il est persuadé qu'il s'agit de l'œuvre de Fantômas. Il ignore que Lady Beltham est sous la coupe d'un certain Gurn chez qui il découvre le cadavre du disparu. Avec l'aide du journaliste Fandor, Juve arrête Fantômas. Ce dernier échappera-t-il à la guillotine ?
Inspector Juve is investigating the disappearance of Lord Beltham following a spectacular jewellery heist, convinced it is the work of Fantômas. Little does he know that Lady Beltham has fallen under the spell of Gurn, at whose house he finds the missing man's body. With the help of the journalist Fandor, Juve arrests Fantômas. But will he manage to escape the guillotine?

JUVE CONTRE FANTÔMAS – Fantômas 2 (1h04)



Juve et Fandor retrouvent la trace de Fantômas dans le Paris-Lyon-Marseille ! Fantômas tente vainement de supprimer Juve en lui tendant un guet-apens sur les quais de Bercy puis en introduisant un python dans sa chambre. L'inspecteur survit à l'attaque du serpent et est même sur le point de capturer Fantômas, lorsque celui-ci dynamite sa cachette et disparaît.

Juve and Fandor track Fantômas across Paris, Lyons and Marseilles! Fantômas then tries in vain to kill Juve by laying a trap for him between the wine barrels on the quays of Bercy and by putting a python in his fire-place. Juve survives the snake attack and is even on the point of capturing Fantômas when the criminal blows up his hideout and disappears.

LE MORT QUI TUE – Fantômas 3 (1h35)



Après avoir assassiné le peintre Jacques Dollon, Fantômas lui arrache la peau des mains et s'en fait des gants qui lui permettent de s'appropriier les empreintes digitales du défunt. Le subterfuge donne du fil à retordre à l'inspecteur Juve, et une fois de plus, au moment où il parvient à élucider l'affaire, Fantômas se volatilise.

After murdering the painter Jacques Dollon, Fantômas removes the skin from his hands to make a pair of gloves that allow him to use the dead man's fingerprints. This subterfuge leads Inspector Juve a merry dance, and just as he finally manages to crack the case, Fantômas vanishes yet again.

FANTÔMAS CONTRE FANTÔMAS – Fantômas 4 (1h01)



S'indignant que Fantômas ne soit toujours pas derrière les barreaux, une campagne de presse accuse l'inspecteur Juve d'être Fantômas. Il est arrêté. Tom Bob, un détective privé américain, entre en scène pour pallier les incompétences de la police française, mais qui est-il vraiment ?

With Fantômas still at large, an indignant newspaper campaign accuses Inspector Juve of being Fantômas. He is arrested. As Fandor carries out his own investigation, Scotland Yard enters the scene and sends one of its finest detectives, Tom Bob.

LE FAUX MAGISTRAT – Fantômas 5 (1h15)



Fantômas est incarcéré en Belgique. La peine de mort n'ayant plus cours dans ce pays, Juve, sous les traits d'un délégué de l'administration pénitentiaire autrichienne, lui propose de l'aider à s'échapper afin qu'il regagne la France – dans le but secret de le faire exécuter dès son retour à Paris. Durant sa cavale, Fantômas prend l'identité du juge d'instruction Charles Pradier et enquête à Calais. Juve tente de le pincer, mais il s'échappe encore. Fantômas court toujours !

Fantômas is behind bars in Belgium, where there is no death penalty. Juve offers to help Fantômas escape and return to France in the secret hope of having him executed back in Paris. While on the run, Fantômas assumes the identity of inspector Charles Pradier in Calais.

LES VAMPIRES

France • fiction • 1915-1916 • 10 épisodes • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Louis Feuillade **IMAGE** Georges Guérin **MONTAGE** Georges Guérin **PRODUCTION** Société des Établissements Gaumont
SOURCE Gaumont Pathé Archives

INTERPRÉTATION Musidora, Édouard Mathé, Marcel Levesque, Jean Ayme, Fernand Hermann, Louis Leubas, Delphine Renot, Frederik Moriss, Stacia Napierkowska, Suzanne Le Bret, Emile Keppens, Louise Lagrange, Germaine Rouer, René Poyen, Suzanne Delvé

En 1915, la Gaumont subit la concurrence de la Société Pathé qui vient d'annoncer la sortie des *Mystères de New York*, le premier film à épisodes de l'histoire du cinéma. Louis Feuillade met alors en chantier *Les Vampires*, un feuilleton en 10 épisodes qui raconte les audacieux méfaits d'une bande de malfrats. Et si *Les Vampires* est devenu mythique, c'est en grande partie grâce à son personnage féminin, Irma Vep, anagramme de Vampire, interprétée par la brune vénéneuse en collants de soie noire, l'ensorcelante **Musidora**.

In 1915, Gaumont was facing competition from rival company Pathé, which had recently announced the upcoming release of *Les Mystères de New York*, the first serial in film history. In response, Louis Feuillade set to work on *Les Vampires*, a 10-episode serial following the misdeeds of a group of unscrupulous villains committing the most heinous crimes. The mythical status achieved by *Les Vampires* is largely due to its female protagonist Irma Vep, an anagram of Vampire, played by the deadly brunette in black silk stockings, the bewitching **Musidora**.

LA TÊTE COUPÉE - Les Vampires 1 (44min)



Philippe Guérande, reporter au *Mondial*, constate au journal la disparition du dossier « Les Vampires ». Le voleur n'est autre que Mazamette, le garçon de bureau, à qui Guérande pardonne avant de repartir en province. Il enquête sur les lieux où est découvert le corps décapité de l'inspecteur qui filait les Vampires. Installé au château de l'étrange docteur Nox, Guérande y découvre la tête du policier...

Philippe Guérande, a reporter at *Le Mondial*, discovers that his files on the Vampires have been stolen. The thief is none other than the newspaper's office boy Mazamette, who Guérande forgives before leaving Paris. His investigations lead him to the very place where the decapitated body of the detective tailing the Vampires was found.

LA BAGUE QUI TUE - Les Vampires 2 (17min)



La danseuse Koutiloff invite Guérande à la retrouver dans sa loge. Mais au cours de la représentation, elle s'écroule sur scène, empoisonnée par la bague que vient de lui offrir le comte de Noirmoutier. Guérande, à qui le visage du comte rappelle un certain docteur Nox, le suit. Capturé par les Vampires, il est enfermé dans une cave sous la garde de Mazamette, qui reconnaît son indulgent patron...

The dancer Koutiloff invites Guérande to visit her in her dressing room. But she collapses onstage, poisoned by a ring she received from Count de Noirmoutier. Guérande follows the Count, whose face reminds him of a certain Dr Nox. Captured by the Vampires, he is locked in a cellar guarded by Mazamette, who recognises his indulgent former boss.

LE CRYPTOGRAMME ROUGE - Les Vampires 3 (48min)



Guérande tente de déchiffrer un cryptogramme inscrit dans un petit carnet trouvé dans le repaire des Vampires. Il découvre ainsi Irma Vep, l'égérie de la bande, chanteuse au « Chat huant » et maîtresse du Grand Vampire. Irma, méconnaissable, se fait engager comme bonne chez Guérande pour se ressaisir du carnet. Madame Guérande mère est alors enlevée par les Vampires...

Guérande attempts to decode a small notebook found in the Vampires' den. It leads him to the group's muse, Irma Vep, a singer at the Howling Cat nightclub and mistress of the Grand Vampire. In order to retrieve the notebook, Irma disguises herself as Guérande's new maid. Guérande's mother is then abducted by the Vampires.

LE SPECTRE - Les Vampires 4 (38min)



Le chef des Vampires, directeur d'une agence immobilière, loue à un certain Moreno, un appartement dont le coffre-fort est accessible de la chambre contiguë qui n'est autre que celle d'Irma Vep. À la banque, le directeur dicte une lettre sur le transfert d'une somme qu'il doit confier à sa secrétaire, Juliette. Or Juliette, c'est Irma. Véritable imbroglio que doit résoudre Guérande...

The Grand Vampire, disguised as an estate agent, rents an apartment to a man named Moreno. The apartment's safe can be opened from the adjoining room, which belongs to Irma Vep. At a bank, the manager dictates a letter concerning a money transfer he must give to his secretary Juliette. But Juliette is none other than Irma. Guérande must unravel this mess...

L'ÉVASION DU MORT - Les Vampires 5 (45min)



Emprisonné, Moreno simule un suicide et parvient à s'évader. Guérande, capturé par les Vampires qui l'enferment dans une malle, se libère. Grâce au loueur de cette malle, il retrouve la trace du Grand Vampire, devenu baron de Mortesaigues. Ce dernier s'apprête à donner une soirée en l'honneur de sa nièce, Irma Vep.

Moreno fakes suicide and escapes from prison. Meanwhile, Guérande has been captured by the Vampires and locked in a trunk, but he manages to free himself. Thanks to the trunk's owner he is able to trace the Grand Vampire, now going by the name of Baron de Mortesaigues. The Baron is about to host a party for his niece, Irma Vep.

LES YEUX QUI FASCINENT - Les Vampires 6 (1h12)



Aux actualités, Guérande et Mazamette reconnaissent parmi les badauds de Fontainebleau, Irma Vep, déguisée en garçon. Arrivés sur place, ils suivent un cavalier suspect. À l'hôtel du Grand Veneur, le Grand Vampire enregistré sous le nom du comte de Kerlor, soupçonne un couple d'un vol commis sur le milliardaire Baldwin. Il charge son fils (Irma Vep) de dérober dans leur chambre le plan du trésor volé.

While watching a newsreel, Guérande and Mazamette spot Irma Vep among the onlookers at Fontainebleau, disguised as a boy. They follow a suspicious horse rider while investigating onsite. The Grand Vampire, staying at a hotel under the alias Count de Kerlor, suspects a couple of stealing money from the American billionaire Baldwin.

SATANAS - Les Vampires 7 (56min)



Le vrai Grand Vampire, c'est Satanus. Afin d'assujettir Irma et Moreno, il bombarde leur repaire, obtient leur servitude et les charge de dévaliser Baldwin, le milliardaire américain. Une complice de Moreno se présente à la banque américaine avec une lettre de change à encaisser. Mais à la banque, Mazamette reconnaît la complice et s'étonne de sa soudaine fortune. Il prévient Guérande...

Satanus is the real Grand Vampire. He bombs Irma and Moreno's hideout, forcing them to surrender, and gives them the task of burgling Baldwin, the American billionaire. Moreno's accomplice goes to the American bank with a draft to be cashed. But at the bank, Mazamette recognises the accomplice and is surprised by her sudden fortune...

LE MAÎTRE DE LA FOUDRE - Les Vampires 8 (1h05)



Moreno a été guillotiné et Irma est envoyée par bateau dans un pénitencier en Algérie. Satanus, déguisé en évêque, coule le bateau et donne ainsi à Irma une chance de s'évader. À Montmartre, Mazamette et son fils découvrent la demeure de Satanus. Ils partent prévenir Guérande à qui Satanus vient de rendre visite...

Moreno has been executed and Irma sent by boat to an Algerian prison. Satanus, disguised as a bishop, sinks the boat, giving Irma the chance to escape. In Montmartre, Mazamette and his son discover Satanus' home. They leave in order to warn Guérande, who has just received a visit from Satanus...

L'HOMME DES POISONS - Les Vampires 9 (1h)



Vénénos, le nouveau Grand Vampire, n'a qu'une idée : se débarrasser de Guérande. Assisté d'Irma Vep que la police croit morte, il empoisonne le champagne qui doit être servi au repas des fiançailles de Guérande et de Jane Brémontier. Mais le concierge qui en a bu le premier tombe foudroyé et l'alerte est donnée. Guérande part à la recherche d'un refuge pour protéger ses proches des Vampires...

Venonos, the new Grand Vampire, is determined to get rid of Guérande. Assisted by Irma Vep, who the police believe to be dead, he poisons the champagne that is to be served at the engagement party of Guérande and Jane Brémontier. However, a concierge drinks the champagne first and drops dead, alerting the party.

LES NOCES SANGLANTES - Les Vampires 10 (1h09)



Philippe et Jane, jeunes mariés, ont pris pour femme de chambre Augustine, la veuve du concierge empoisonné, pour qui Mazamette sent naître un tendre sentiment. Hantée par le désir de connaître les assassins de son mari, Augustine est attirée chez une voyante qui l'hypnotise. La nuit venue, elle ouvre l'appartement de ses maîtres aux Vampires qui tentent de les asphyxier...

Newlyweds Philippe and Jane have hired Augustine, widow of the poisoned concierge and apple of Mazamette's eye, to be their chambermaid. Desperate to find out who killed her husband, Augustine visits a clairvoyant who hypnotises her. When night falls, she unlocks the door to her employers' apartment for the Vampires...

JUDEX

Les Souterrains du château rouge - Épisode 8

France • fiction • 1917 • 27min • noir et blanc et teinté • muet



SCÉNARIO Arthur Bernède, Louis Feuillade **IMAGE** Léon Clause, A. Glattli **PRODUCTION** Société des Établissements Gaumont **SOURCE** Gaumont **INTERPRÉTATION** René Cresté, *Musidora*, Marcel Levesque, Yvonne Dario, René Poyen, Louis Leubas, Édouard Mathé, Jean Devalde, Gaston Michel, Yvette Andreyor, Georges Flateau

En cette année 1917 où l'on s'enlise dans la guerre, Louis Feuillade met de côté les figures maléfiques qui peuplaient ses *Vampires* et propose le portrait d'un héros vengeur et défenseur d'une morale qui se refuse à faire couler le sang, sous les traits d'un cavalier romantique portant cape et chapeau.

Un mystérieux justicier, Judex, entre en lutte contre le banquier Favraux qui a édifié sa fortune en employant des méthodes indignes. Il est entre autres responsable de la mort de Monsieur de Trémeuse. Judex enlève l'usurpateur et l'enferme dans les caves de son repaire. Mais ses plans sont contrariés par une aventurière, Diana Monti, qui rêvait d'épouser le banquier. Dans sa cellule, Favraux est devenu fou et, de son côté, Madame de Trémeuse s'estime vengée. L'envoûtante Diana persuade alors l'homme qui l'aime d'enlever Favraux la nuit même...

In 1917, as war waged, Louis Feuillade put aside the evil figures seen in *Les Vampires* and instead offered the portrait of an avenger and moral defender who refused bloodshed and who took the form of a romantic horseman wearing a cape and hat.

A mysterious avenger named Judex goes after Favraux, a banker who has amassed a fortune using dubious methods. He is notably responsible for the death of Monsieur de Trémeuse. Judex abducts the imposter and locks him in the cellars of his home. But his plans are thwarted by Diana, an adventuress who dreamed of marrying the banker. Down in his cell, Favraux has gone mad and Madame de Trémeuse declares herself avenged. The bewitching Diana Monti persuades her lover to abduct Favraux that very night...

TIH-MINH

France • fiction • 1919 • 12 épisodes • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Louis Feuillade, d'après le ciné-roman de Georges Le Faure paru dans *Le Petit Parisien* **IMAGE** Léon Clause **MONTAGE** Léon Clause **PRODUCTION** Société des Établissements Gaumont **SOURCE** Gaumont Pathé Archives
INTERPRÉTATION Mary Harald, René Cresté, Édouard Mathé, Louis Leubas, Georges Biscot, Lugane, Mme de La Croix, Gaston Michel, Émile André, Marcel Marquet, Georgette Faraboni, Jane Rollette

Après deux années de voyages à travers l'Extrême-Orient, le capitaine Jacques d'Athys, jeune explorateur, retrouve sa famille sur la Côte d'Azur. Sa mère vit à la villa Luciola, en compagnie de Jane, sa fille, et de Tih-Minh, une jeune eurasienne qu'elle a adoptée. Le jeune homme, à son insu, est en possession d'un document qui donne la clef d'un fabuleux trésor caché aux Indes. Le trésor attire la convoitise de plusieurs personnages maléfiques qui sont prêts à tout pour récupérer ce précieux document. Jacques et son entourage devront braver toutes sortes de dangers pour le sauvegarder.

Feuilleton en 12 épisodes très peu connu, *Tih-Minh* succède, sur un mode plus intime, mais sur un rythme aussi haletant, à *Fantômas* et aux *Vampires*.

The young explorer Jacques d'Athys returns home to his family on the Côte d'Azur after two years travelling around the Far East. His mother lives at Villa Luciola with her daughter Jane and Tih Minh, a young Eurasian woman she has adopted. Unbeknownst to him, Jacques is in possession of a document revealing the location of a fabulous treasure hidden in the Indies. The treasure attracts the attention of several malevolent people who will stop at nothing to retrieve the precious document. Jacques and his friends must face a host of dangers to keep it safe.

A little-known serial comprising twelve episodes, *Tih-Minh* is a fast-paced yet more intimate follow-up to *Fantômas* and *Les Vampires*.

LE PHILTRE D'OUBLI – Tih-Minh 1 (45min)



Trois espions d'un pays ennemi, le diabolique Kistna, le docteur Gilson et la marquise Dolores enlèvent Tih-Minh, la promise de Jacques d'Athys. Ils essaient de la contraindre, sous hypnose, à dérober un document que Jacques détient sans le savoir et qui révèle l'emplacement d'un trésor. En vain. Avant de la libérer, ils lui font boire le philtre d'oubli...

Three spies from an enemy land, the evil Kistna, Dr Gilson and Marquise Dolores, kidnap Tih-Minh, Jacques d'Athys' fiancée. They try to hypnotise her into stealing the document but to no avail. Before setting her free, they make her drink an amnesia-inducing potion.

DEUX DRAMES DANS LA NUIT – Tih-Minh 2 (28min)



Tih-Minh, sur les conseils du bon docteur Davesne, reprend des forces dans une maison de repos. De son côté, Jacques d'Athys, invité par l'étrange Kistna, se rend à la villa Circé, chez la marquise Dolores qui s'intéresse de très près à sa personne...

Tih Minh is recuperating in a convalescent home on the advice of the good Dr Davesnes. Meanwhile, Jacques is invited by the mysterious Kistna to visit Villa Circé, the home of Marquise Dolores, who shows a keen interest in the explorer.

LES MYSTÈRES DE LA VILLA CIRCÉ – Tih-Minh 3 (34min)



Afin de négocier au mieux avec Jacques d'Athys, Kistna fait de nouveau enlever Tih-Minh. Cependant, à la nuit tombée, notre héros, accompagné de son fidèle serviteur Placide, décide d'explorer en secret la villa Circé. Une fenêtre éclairée au premier étage les intrigue tout particulièrement...

Kistna has Tih-Minh kidnapped again in an attempt to force Jacques' hand. At nightfall, however, our hero and his loyal sidekick Placide decide to secretly explore Villa Circé. Their curiosity is piqued in particular by a lighted window on the first floor.

L'HOMME DANS LA MALLE – Tih-Minh 4 (27min)



Craignant d'être découverts, les trois espions, Kistna, Gilson et Dolores, décident en catastrophe de quitter la villa Circé. À leur insu, Placide, qui était du voyage dissimulé dans une malle, visite les chambres de la nouvelle demeure et retrouve Tih-Minh, toujours inconsciente. Ils s'enfuient ensemble...

Fearing discovery, the three spies, Kistna, Gilson and Dolores, decide in a panic to leave Villa Circé. Unbeknownst to them, Placide stows away in a trunk and upon arrival at the new location carries out a search. He finds Tih-Minh still unconscious and the two flee together.

CHEZ LES FOUS – Tih-Minh 5 (25min)



Intrigué par ce document si convoité, Jacques d'Athys le fait parvenir à Francis Grey, un diplomate anglais ami, pour en savoir plus. Grey annonce sa venue immédiate. Mais Gilson et Kistna attirent celui-ci dans un piège. Par ailleurs, le docteur Clauzel, célèbre psychiatre anglais, se passionne pour le cas de Tih-Minh...

Intrigued by such a highly coveted document, Jacques d'Athys sends it to Francis Grey, an English diplomat, to find out more. Grey immediately announces his arrival but is lured into a trap by Gilson and Kistna. Elsewhere, the famous English psychiatrist Dr Clauzel is fascinated by the case of Tih-Minh.

LES OISEAUX DE NUIT – Tih-Minh 6 (27min)



Grâce aux bons soins du docteur Clauzel, Tih-Minh renaît doucement à la vie. Francis Grey, l'ami anglais, prend à son service un certain Baptiste qui tombe sous le charme de sa voisine, une femme de chambre qui n'est autre que l'énigmatique Dolorès...

Thanks to Dr Clauzel's treatment, Tih-Minh is gradually taking on a new lease of life. Jacques' English friend Francis Grey hires a certain Baptiste, who falls for the charms of his neighbour, a chambermaid who is none other than the enigmatic Dolores...

ÉVOcation – Tih-Minh 7 (25min)



Arrêtée et interrogée par le docteur Clauzel, la marquise Dolores raconte : « En 1911, au Tonkin, vivait un fonctionnaire français, nommé Laurençon »... Le père de Tih-Minh ! « Un jour, un vieil Hindou vint le trouver et lui remit un courrier afin que son secret ne soit pas perdu. » Mais Marx un Allemand que Laurençon n'appréciait guère, en fut malheureusement témoin...

Under interrogation by Dr Clauzel, Marquise Dolores begins to talk: "In 1911, there was a French official named Laurençon living in Tonkin." Tih-Minh's father! "One day he was visited by an old Hindu who gave him a letter to safeguard his secret." Unfortunately for him, Marx, a German Laurençon had little time for, witnessed the event...

SOUS LE VOILE – Tih-Minh 8 (26min)



Jacques d'Athys songe à prévenir la police avant de s'en remettre au docteur Clauzel, qui, par son ascendant magnétique sur la marquise Dolores, peut les aider à résoudre l'énigme. Tandis que Dolores les conduit vers ses complices, deux religieuses se présentent à la villa pour faire la quête...

Jacques d'Athys considers going to the police but instead turns to Dr Clauzel, whose magnetic power over Dolores may help them solve the riddle. While Dolores leads them to her accomplices, a pair of nuns visits the villa to collect money.

LA BRANCHE DE SALUT – Tih-Minh 9 (27min)



Les trois complices se sont aménagé un repaire où ils se croient parfaitement à l'abri. Mis au courant, d'Athys et ses amis s'apprentent pourtant à s'y rendre. Afin de participer à l'expédition qui lui est refusée, Tih-Minh met au point un plan avec la complicité de Placide. Sans se méfier de la nouvelle cuisinière, Sidonie, ni de son petit chien...

The villains are lying low in a new hideout, believing themselves to be perfectly safe. But Jacques and his friends have discovered the location and get ready to pay them a visit. In order to join the expedition despite Jacques' refusal, Tih-Minh devises a plan with the help of Placide, but she fails to beware of the new cook Sidonie and her little dog.

MERCREDI 13 – Tih-Minh 10 (33min)



Après leurs aventures nocturnes, d'Athys et ses amis font halte dans une auberge pour donner quelques soins à Tih-Minh. À son grand étonnement, Placide repère le petit chien de la cuisinière, porteur d'un message au contenu mystérieux : « Mercredi ». Quand arrive le fameux mercredi, la villa Luciola se prépare à d'étranges visites...

After the previous night's adventures, Jacques and his friends stop at an inn to care for Tih-Minh. To his great surprise, Placide finds the cook's dog bearing a mysterious message: "Wednesday!" As Wednesday rolls around, Villa Luciola prepares to receive some strange visitors.

LE DOCUMENT 29 – Tih-Minh 11 (29min)



Après avoir reçu une lettre de Londres d'un diplomate ami de Francis Grey le remerciant des services rendus, d'Artys se rend chez son ami pour partager avec lui cette bonne nouvelle. Mais d'étranges événements s'y déroulent. Francis Grey est profondément endormi tandis que les deux espions, Kistna et Gilson, fouillent son appartement, toujours à la recherche du fameux document 29...

After receiving a letter from London and a diplomat friend of Francis Grey, thanking him for his services, Jacques visits his friend to share the good news. But some strange events are taking place.

JUSTICE – Tih-Minh 12 (30min)



Le nécessaire est fait pour que le document 29, soit désormais hors de portée des malfaiteurs. Armes, munitions, trésors de guerre, tout est saisi. Il ne reste plus qu'à arrêter Kistna et Gilson, en fuite sur les chemins escarpés de la montagne provençale.

Precautions have been taken to keep Document 29 out of the villains' reach. Weapons, ammunition and war chests have all been seized. All that remains is to arrest Kistna and Gilson, who are on the run across the mountain passes.

VENDÉMAIRE

France • fiction • 1918 • 2h28 • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Louis Feuillade **IMAGE** Léon Clause, Maurice Champreux **MONTAGE** Maurice Champreux **PRODUCTION** Société des Établissements Gaumont **SOURCE** Gaumont Pathé Archives

INTERPRÉTATION René Cresté, Édouard Mathé, Louis Leubas, Manuel Caméré, Mary Harald, Lugane, Fabiola, Mme de La Croix, Gaston Michel, Georges Biscot

Septembre 1918. La Première Guerre mondiale touche à sa fin mais personne ne le sait encore. Parmi les vendangeurs qui travaillent au domaine de Castelviel, dans le sud de la France, se trouvent plusieurs réfugiés venus du Nord, chassés de chez eux par la guerre. Ce sont le père Larcher et ses deux filles, Marthe et Marie. Il y a aussi Pierre Bertin, un soldat en permission de convalescence. Et deux prisonniers allemands évadés, Wilfried et Fritz, qui se font passer pour belges et qui menacent la tranquillité de cette famille déjà bien éprouvée...

Vendémiaire est un drame historique et un véritable hymne à la région de Lunel, d'où Feuillade était originaire, une chronique de la période des vendanges en temps de guerre.

September 1918. World War I is coming to a close, although no one knows it. Among the grape-pickers at the Castelviel vineyard in southern France are a group of refugees from the north, forced from their homes by the war. There are Mister Larcher and his two daughters, Marthe and Marie. There are also Pierre Bertin, a soldier on sick leave, and Wilfried and Fritz, two escaped German prisoners passing themselves off as Belgians and threatening the tranquillity of this already sorely tested family.

Vendémiaire is a historical drama, an ode to the Lunel region where Feuillade was born and a chronical of the grape harvest during war.

PIERROT-PIERRETTE

France • fiction • 1924 • 1h06 • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Louis Feuillade, Maurice Champreux **IMAGE** Maurice Champreux, Léon Morizet **MONTAGE** Maurice Champreux **PRODUCTION** Société des Établissements Gaumont **SOURCE** Gaumont Pathé Archives

INTERPRÉTATION René Poyen, Bouboule, Amédée Charpentier, Julio de Romero, Émile Dupré, Jean-Pierre Stock

Pierrot et Pierrette, deux enfants orphelins, habitent dans une caravane avec leur vieux grand-père, un ancien directeur de cirque, et chantent dans la rue afin de subvenir à leurs besoins. Pour autant, ils ne sont pas du tout malheureux. Une dame charitable se met en tête, « pour leur bien », de placer les enfants dans un orphelinat et le grand-père dans un asile de vieillards. Pierrot et Pierrette s'enfuient. Après avoir été victimes de la dure loi de la rue, ils finissent par déjouer un cambriolage qui vise une belle maison bourgeoise...

Two orphans, Pierrot and Pierrette, live in a caravan with their old grandfather and a former circus manager and make a living singing on the street. For all this, they are far from unhappy. Believing it to be "for their own good", a charitable lady takes it into her head to place the children in an orphanage and the grandfather in an old people's home. Pierrot and Pierrette run away. After suffering the harsh reality of life on the streets, they prevent a beautiful home from being burgled.

LA LÉGENDE DE LA FILEUSE

France • fiction • 1908 • 7min • noir et blanc • muet



Au royaume de Lydie, Athéna et Arachné, expertes dans l'art du tissage, se lancent un défi : qui de la déesse ou de la mortelle tissera la toile la plus fine ? La jalouse Athéna envoie sa concurrente au royaume de Poséidon, mais une muse veille sur elle...

In the kingdom of Lydia, the goddess Athena and the mortal Arachne, a skilful weaver, compete to see who can weave the finest tapestry. In a fit of jealousy, Athena banishes her opponent to the kingdom of Poseidon, but a muse is watching over her.

LA BOUS BOUS MIE

France • fiction • 1909 • 7min • noir et blanc • muet



Une danse à la mode enflamme la gardienne d'un immeuble qui transmet sa bonne humeur à ses amis lors d'une fête improvisée dans sa loge. Et pendant ce temps là, des locataires passablement énervés tentent désespérément de faire entendre leur coup de sonnette. A caretaker becomes obsessed with a fashionable new dance and her high spirits rub off on her friends at an impromptu party she holds. Meanwhile, her tenants furiously ring the doorbell in a desperate attempt to get her attention.

BOUT DE ZAN VOLE UN ÉLÉPHANT

France • fiction • 1913 • 9min • n et b et teinté • muet



Bout de Zan, un jeune enfant espiègle, vole un éléphant dans un cirque. L'animal, très facétieux, provoque l'hilarité du jeune garçon en se livrant à de multiples piferies...

An impish young boy named Bout de Zan steals an elephant from a circus. But the mischievous animal's antics are a source of great hilarity for the boy.

LAGOURDETTE GENTLEMAN CAMBRIOLEUR

France • fiction • 1916 • 28min • n et b • muet



Perdue dans la lecture des « Vampires », Mlle Musi rêve de forfaitures et de crimes. Mais la visite qu'elle reçoit dans son salon est celle du triste Honoré Lagourdettes qu'elle compte congédier rapidement... Absorbed in reading *Les Vampires*, Mademoiselle Musi dreams of crime and treachery. But the only visit she receives is from the gloomy Honoré Lagourdettes, who she intends to send away quickly...

MUSIDORA, SOLEIL ET OMBRES

Patrick Cazals

Auteur-réalisateur, producteur

Un siècle ! Il aura fallu un siècle de cinéma, depuis sa première apparition, le 3 décembre 1915, dans le troisième épisode des *Vampires* de Louis Feuillade pour que Jeanne Roques – Musidora soit reconnue ici, à La Rochelle, comme une cinéaste à part entière, l'une des trois premières de l'Histoire du cinéma, avec Alice Guy et Germaine Dulac.

Il reste cependant de vrais mystères à percer pour que Musidora et ses mille talents soient évalués à une juste échelle. Si, par chance, en explorant les archives de La Cinémathèque française, on a pu débusquer le film de Raphaël Clamour *Les Misères de l'aiguille* (1913) dans lequel elle joue avec assurance son tout premier rôle, cinq de ses films en tant que réalisatrice et interprète – dont les trois derniers sous le béret d'époque de productrice – restent introuvables en dépit des alertes générales lancées aux cinémathèques de la planète.

Cinq films, une bagatelle... *Minne* (1916), *La Vagabonde* (1918), *La Flamme cachée* (1918), *Vicenta* (1919), *La Magique Image* (1950)... De plus, les musiques composées par son père Jacques Roques pour ses trois films emblématiques : *Pour Don Carlos* (1920), *Sol y sombra* (1922), *La Tierra de los toros* (1924) – ont elles aussi disparu... Retrouver de tels trésors serait un atout capital pour mieux comprendre la passion dévorante de la famille Roques pour la création artistique, du somptueux *paseo* des années 1920 au décès de Musidora en décembre 1957. Actrice, certes ! Vamp, muse et mythe : les cinéphiles et historiens l'ont très vite adoubee et cataloguée... Mais cinéaste donc, écrivaine, poète, féministe, peintre, dramaturge, grande amoureuse et ambassadrice andalouse, amie intime de Colette et de Pierre Louÿs, égérie des surréalistes, marraine de guerre en 1914-1918 et délicate Amphitryon pour sa famille et ses amis, collaboratrice d'Henri Langlois dès les premières heures de La Cinémathèque française.

Une trame panoramique de ses mérites s'imposait pour ce *Musidora, la dixième muse* que j'ai eu à cœur d'écrire, jadis, et de filmer aujourd'hui car il fallait la révéler à chacun à travers les étonnants éclats de sa création et les sombres nuages de sa vie. Ce titre, décerné par le bouillant Aragon, lui sied toujours comme le gant de chevreau glacé au bras de Gilda ou le collant noir aux souris d'hôtel des ciné-romans. Qu'importe si sa silhouette semble aujourd'hui démodée ! Elle reste toujours fascinante et s'affiche avec force même si d'autres Irma Vep ont su prendre la relève et relayer le mythe. Il faut concéder à Musidora tous ses mérites, chasser l'oubli au galop et balayer les quolibets des prétendus faiseurs ou briseurs de modes. En surgissant à l'hiver 1915 sur la toile blanche, la tête dissimulée sous une cagoule dessinée par Paul Poiret, Musidora échappe au piège du produit fabriqué et se pose en ange exterminateur venu de nulle part. À toute une jeunesse, hébétée par l'horreur et l'inutilité de la guerre, elle tend un miroir, incitant chacun à la rejoindre sur les chemins de la révolte et de la liberté, au cœur de l'imaginaire. Le 27 mars 1920, les dadaïstes la mobilisent sur la scène de la Maison de l'œuvre, rue de Clichy, pour interpréter les *dernières créations dada* aux côtés de Breton et Soupault. En 1928, Aragon et Breton lui écrivent une fresque délirante sur fond de tranchées et de poilus s'échangeant les photos de leur marraine Musidora : *Le Trésor des Jésuites* dans laquelle tous ses personnages sont des anagrammes de son nom, de Mad Souris au chevalier Doramus. Au rideau final, l'actrice lance à son public cette phrase sibylline : « Avenir, avenir ! Le monde devrait finir par une belle terrasse de café. »

Femme fatale insaisissable, aux yeux noirs et immenses ouverts sur l'invisible, Musidora ne cesse de nous le répéter : la vraie vie est ailleurs. Nouvelle Circé, elle se joue des pièges de la police, se moque des règles de la morale et rend ses adversaires les plus coriaces aussi pleutres que les anciens compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux.

Ce qui me fascine aujourd'hui encore, c'est comment, par le seul charme sulfureux de sa *Magique Image* (titre de son dernier film en 16mm) et pour toute une génération à la recherche d'un équilibre au milieu de la tourmente, Musidora offrait une *autre* revanche, une réponse rêvée aux prétentions d'une société qui voulait jouer, en se servant des vies d'autrui, à Docteur Jekyll et Mister Hyde. On en frémit d'émotion et parfois de frayeur, dans l'attente... Musidora sait toujours se glisser au cœur de l'actualité.

MUSIDORA ACTRICE • Louis Feuillade : 1914 Severo Torelli • Le Calvaire • Tu n'épouseras jamais un avocat • L'Union sacrée • Bout de Zan et l'espion • Les Fiancées de 1914 1915 Le Furoncle • Celui qui reste • Le Coup du fakir • Deux Françaises • Fifi tambour • L'Escapade de Filoche • Les Noces d'argent • Bouboule • Le Sosie • Le Fer à cheval • Le Collier de perles • Bout de Zan et le poilu • Jeunes Filles d'hier et d'aujourd'hui 1916 Les Vampires (10 épisodes) • Judex (12 épisodes) • C'est le printemps ! • Le Colonel Bontemps • Les Mariés d'un jour • Les Fourberies de Pingouin • Les Fiançailles d'Agénor • Le Poète et sa folle amante • Si vous ne l'aimez pas... • La Peine du talion • Lagourdette gentleman cambrioleur • Débrouille-toi 1917 Mon oncle

MUSIDORA RÉALISATRICE • 1916 Minne 1918 La Vagabonde • La Flamme cachée (co-réal Roger Lion) 1919 Vicenta 1920 Pour Don Carlos 1922 Musidora en Espagne • Sol y Sombra 1924 La Tierra de los toros (doc) 1950 La Magique Image



LES ACTRICES GAIES

Mlle MUSIDORA

Fantaisiste aux Folies-Bergère.

SOL Y SOMBRA

Musidora, Jacques Lasseyne

Espagne/France • fiction • 1922 • 42min
noir et blanc • muet



SCÉNARIO Musidora **PRODUCTION** Musidora **SOURCE** Les amis de Musidora, La Cinémathèque française
INTERPRÉTATION Musidora, Antonio Cañero

Alors amoureuse d'Antonio Cañero, torero espagnol adulé, Musidora recourt à ses services en qualité de conseiller artistique et d'acteur lors du tournage de son film. Dans cette tragédie mise en scène en 1922 à Tolède et en Andalousie, une servante d'auberge, Juana, est fiancée à Antonio, un torero qui se laisse séduire par une blonde étrangère. Antonio est tué lors d'une corrida. Juana, désespérée, poignarde alors sa rivale.

Le roi Alphonse XIII a déclaré : « Une Française a fait là un film absolument espagnol et dans l'esprit espagnol. »

In love at the time with Antonio Cañero, an adored Spanish bullfighter, Musidora employed him as artistic adviser and actor to make her film. In this tragedy filmed in 1922, in Toledo and Andalusia, a servant girl named Juana is engaged to Antonio, a torero who is seduced by a blonde stranger. Antonio is killed during a bullfight and Juana stabs her rival in desperation.

King Alfonso XIII declared that "a French woman has made a film that is absolutely Spanish and reflects the Spanish spirit".

LA TIERRA DE LOS TOROS

Musidora

Espagne/France • documentaire • 1924 • 44min
noir et blanc • muet



SCÉNARIO Musidora **PRODUCTION** Musidora **SOURCE** Yvon Dupart / restauration CNC - Archives françaises du film

Avec *La Tierra de los toros*, Musidora invente un nouveau genre cinématographique alors inédit : le documentaire-fiction. Décrivant en images la vie des élevages de taureaux de corrida en Andalousie, sur le domaine même du *torero-rejoneador* Antonio Cañero, son compagnon de l'époque (1922), Musidora tient le rôle d'une journaliste-enquêteuse. Elle s'implique dans la vie locale avec humour et dérision, se déguise, tient plusieurs rôles, n'hésite pas à entrer dans l'arène... « Je suis d'une fierté indescriptible car on ne pourra pas me dire que je me suis fait remplacer dans les scènes où notre sexe peut commencer à dire : non ! Ce qui pourra, dans l'avenir, nous assurer peut-être un droit de vote. Sait-on jamais ? » (*Cinémagazine* 11 avril 1924).

Ce film était conçu pour faire partie d'un spectacle présenté en tournée, en Espagne comme en France. À l'issue de la projection, Musidora intervenait alors comme chanteuse et danseuse. Ce documentaire-fiction est composé de cinq tableaux : La Vie d'un *ganadero*, la veille d'une corrida ; La Corrida, le *rejoneador* ; La Laide ; Métamorphose ; Épilogue.

"I am indescribably proud, for no one can say that I asked to be replaced in the scenes where our sex might begin to say 'no!' Who knows, perhaps in the future this might secure us the right to vote?"

A documentary on Spanish bull-rearing farms, the film was conceived as part of a show in which Musidora personally starred as both singer and dancer. The documentary consists of five scenes: The Life of a Ganadero, the Day before a Corrida; The Corrida, the Rejoneador; The Ugly One; Metamorphosis; Epilogue.

MUSIDORA, LA DIXIÈME MUSE

Patrick Cazals

France • documentaire • 2013 • 1h05 • couleur et noir et blanc



IMAGE Jacques Malnou, Frank Gautier **MONTAGE** Éric Beaufiglioli **PRODUCTION** Les Films du Horla, CinéCinéma Classic, la région Midi-Pyrénées **SOURCE** Les Films du Horla

AVEC LE CONCOURS DE Jacques Champreux, Marie-Claude Cherqui, Meyriem Balensi, Léa Vicens, Étienne-André Hubert, Jean-Paul Goujon, Aurora Cañero, Monique Vuong, Françoise Flamant, Françoise Oukrate, Héléne Fleckinger, Laurent Mannoni

Actrice révélée par les films de Feuillade, *Les Vampires* et *Judex*, Musidora fut d'abord une femme libre, aux talents exceptionnels, l'une des pionnières du cinéma, notamment grâce aux tournages de plusieurs de ses films en Espagne. Amie intime de Colette comme de Pierre Louÿs, égérie des surréalistes puis des militantes féministes des années 1970, chanteuse et danseuse de revues, peintre, écrivaine, Musidora a été l'une des collaboratrices de la première heure de Henri Langlois lors de la création de La Cinémathèque française. Le film permet de redécouvrir cette créatrice devenue l'un des grands mythes du cinéma français. De nombreux documents rares et inédits (extraits de films, photos, manuscrits) y figurent.

First discovered in the Louis Feuillade films *Les Vampires* and *Judex*, Musidora was first and foremost a free-spirited woman of rare talent, a cinematic pioneer who directed many of her films in Spain. A close friend to both Colette and Pierre Louÿs, she was a muse to the surrealists and to feminist activists in the 1970s. A singer and dancer, painter and writer, Musidora was one of the first to help Henri Langlois create the Cinémathèque française. Using many previously unseen documents (film clips, photos and manuscripts), the film allows us to rediscover one of the great myths of French cinema.

Alexander MACKENDRICK



AUX INNOCENTS LES MAINS SALES : LES DOUX JEUX DE MASSACRE D'ALEXANDER MACKENDRICK

Charlotte Garson
critique de cinéma

« À l'Ouest il n'y a rien, sauf l'Amérique » : à la fois géographiquement exact et absurde, le carton de *Whisky à gogo* ! situe le décor insulaire de ce film, mais elle peut aussi définir la trajectoire d'Alexander Mackendrick, entre deux eaux : né à Boston en 1912 donc citoyen américain, il part dès l'âge de six ans dans l'Écosse natale de ses parents tôt disparus, étudie à la Glasgow School of Art et entame une carrière dans la publicité comme directeur artistique. Scénariste puis réalisateur aux studios Ealing au début des années 1950, il quitte l'Angleterre pour Hollywood après *Tueurs de dames*. Mais que ce soit dans l'Angleterre soucieuse de retrouver une unité après-guerre ou dans un Hollywood obnubilé par la rentabilité et la chasse aux sorcières, « Sandy » a conservé un quant-à-soi qui l'a rendu suspect d'inconséquence. Les neuf films qu'il a réalisés entre 1948 et 1967 font-ils de lui un auteur ? Quelle cohérence, par-delà l'aléatoire des propositions et des *deals*, entre l'histoire d'un vieux loup de mer attaché à son rafiote (*The Maggie*, 1954) et les déambulations nocturnes d'un attaché de presse new-yorkais (*Le Grand Chantage*, 1957) ? Parcourir l'œuvre d'une traite fait apparaître un brouillage persistant de l'opposition entre bien et mal, innocence et expérience. Transformateur de comédies douces en critiques sociales amères, Mackendrick dérange notre besoin d'identification et met à mal le cliché de l'enfance comme refuge contre la corruption du monde.

Épopée du regard écorché, sa vie de cinéma commence comme par hasard à la « Division de la guerre psychologique » des forces anglo-américaines. Superviseur du cinéma dans l'Italie libérée par les Alliés, il donne le feu vert au tournage de *Rome, ville ouverte* de Rossellini – geste circonstanciel, peut-être, mais qui inaugure le réalisme des décors de son œuvre à venir. Cette perspective coïncide dans un premier temps avec celle de Michael Balcon, chef de la Ealing (« Le studio qui a l'esprit d'équipe ») qui veille à ce que ses productions rendent à la Grande-Bretagne de l'après-guerre son unité sociale à travers des histoires de doux hurluberlus joignant leurs forces pour résister aux oppresseurs de tout poil. *Whisky à gogo* !, la première des réalisations que Balcon offre à « l'Écossais » Mackendrick, suit a priori ce schéma : assoiffés par une pénurie de whisky, les habitants de l'île écossaise affrontent le représentant de l'État britannique qui les empêche d'accéder au navire échoué rempli de milliers de milliers de bouteilles. Mais Mackendrick donne un tour d'écrou au scénario de la résistance des *outsiders* : c'est le bureaucrate qui est seul contre tous, et le bon peuple (principalement de vrais habitants de l'île de Barra) n'a rien d'angélique. Quand le whisky de contrebande coule et fait retentir les chants *a capella* de la fête gaélique (le *reitag*), le programme consensuel de la Ealing est rempli, mais le seul personnage non corrompu est l'Anglais borné, légaliste et perdant. La fable perd sa morale en route, et c'est tant mieux : on en retient surtout l'apparente aisance du débutant à tourner en décors naturels, et sa consigne de ne jamais « jouer l'ivresse », ou encore son choix de conférer à Basil Radford (le militaire britannique) des expressions d'une surprenante candeur.

Candeur ? Dans *L'Homme au complet blanc*, elle prend un sens littéral puisque Sidney Stratton (Alec Guinness) invente un textile blanc inusable et impossible à tacher. Syndicats et patrons s'unissent pour étouffer l'invention qui tuerait la concurrence et réduirait la consommation. Dans un finale qui rappelle *M le maudit* et *Furie*, le génie devenu paria finit littéralement à poil, mais comme le suggère la petite musique électronique qui se fait à nouveau entendre, son inventivité reste imperméable aux intérêts antagonistes. Frappe surtout le travail du noir et blanc effectué par Douglas Slocombe, le directeur de la photographie formé au photojournalisme avant-guerre : le complet blanc brille tellement dans les extérieurs-nuit que les poursuivants prennent leur victime pour « une lumière ». La netteté visuelle rend limpide l'équivalence entre une pureté messianique et son potentiel de chaos.

Cette innocence qui s'obstine au-delà de toute raison et de toute morale est également au centre des deux films mineurs mais attachants. *Mandy* (1952) se détourne avec bonheur d'un sujet a priori édifiant, l'apprentissage de la communication par une fillette sourde-muette. L'âpreté de l'image fait jouer au décor un rôle de premier plan : les intérieurs étouffants se trouvent peu à peu de fenêtres et de portes, jusqu'au terrain vague final où Mandy décide enfin de rejoindre les autres enfants. Le son aussi rend compte de son emprisonnement dans le silence. Au récit attendu d'une famille se tenant les coudes dans l'adversité, Mackendrick substitue une fillette revêche qui sème le trouble au sein du couple. Dans *The Maggie*, le vieux capitaine qui tient tête au *businessman* américain mécontent de lui avoir confié une précieuse cargaison, a un successeur, *the wee boy*, qui assomme sans hésitation l'Américain avec lequel il a pourtant sympathisé.

Dernier grand film de la Ealing avant son rachat par la BBC, *Tueurs de dames* (1955) porte à son intensité maximale l'ambivalence entre candeur et destruction. Sous son chapeau fleuri, la délicieuse Mrs Wilberforce y démantèle à elle seule le gang mené par un Alec Guinness aux faux airs de Béla Lugosi. Le film est un

alliage détonant entre le réalisme des extérieurs (le quartier londonien de King's Cross) et la stylisation des intérieurs (la maison de la vieille logeuse au sol penché depuis les bombardements fait penser à un décor de films de la Hammer, tout comme le traitement que fait subir Otto Heller au Technicolor tri-bande). Jubilaire et suprêmement grinçant, *Tueurs de dames* offre à Peter Sellers son premier rôle consistant (en plus de la voix du perroquet !), mais la vraie héroïne en est la septuagénaire ingénue : *The Ladykillers*, le s en moins, c'est la « femme-tueuse », avec pour armes un parapluie et des *cups of tea* à gogo. Les historiens du cinéma ont vu dans ce triomphe d'une mamie-gâteau l'étouffement de la jeunesse par l'inerte Angleterre des *fifties*. Certains ont même avancé que le gang de tueurs n'était autre que le gouvernement *Labour* de Clement Attlee qui, investissant la maison (le Parlement), s'apprête à redistribuer le butin mais se heurte à la vieille dame (les *Tories*). Qu'il raille ici l'immobilisme social ou le point de vue consensuel du chef de la Ealing, Mackendrick liquide tout le monde dans une fumée ferroviaire expressionniste, avant d'embarquer pour l'Amérique.

Atmosphère, atmosphères : c'est une moiteur différente mais tout aussi oppressante qui baigne *Le Grand Chantage*, incursion dans le Manhattan interlope des journaux, des théâtres et des clubs. Le titre original, *The Sweet Smell of Success*, fait entendre dans son allitération serpentine le cheminement nocturne de Sidney Falco, attaché de presse à la manqué et lardin d'un chroniqueur à succès de Broadway. Impossible de s'identifier à cet agité qui sue et se ronge les ongles, animal urbain traqué et esclavagisé. La partition jazz d'Elmer Bernstein accompagne à merveille ses basses œuvres au service de J.J. Hunsecker, jaloux de l'amant de sa sœur. Tony Curtis (Falco) lâche son ethos de séducteur pour un duo contrasté avec Burt Lancaster (Hunsecker), également coproducteur. Massif et musclé, les cheveux en brosse, la monture noire élitiste, l'ancien acrobate fait peur. Sous la caméra du grand James Wong Howe (le chef-opérateur de Lang et de Sternberg, entre autres), la jungle médiatique new-yorkaise carbure à l'énergie malsaine (Falco est littéralement toxique : Hunsecker le traite de « cookie à l'arsenic ») et aux phrases assassines signées par le dramaturge et scénariste Clifford Odets, qui conseilla à Mackendrick : « *Joue les situations, pas les mots. Et joue-les vite.* » La réussite est totale ; ce demi-succès d'alors est aujourd'hui un classique qui comme *La Soif du mal* (tourné l'année de sa sortie) pousse l'exploration de la corruption psychique, sociale et esthétique jusqu'à sa limite grotesque.

Des différends avec les producteurs font cependant écarter Mackendrick de plusieurs projets, dont *Les Canons de Navarone* et le premier des James Bond, *D' No*. Après une période de dépression, c'est le vieux Michael Balcon, désormais indépendant, qui lui fait reprendre du service. *Sammy Going South* (1963), l'odyssée transafricaine d'un enfant de colons anglais que la crise de Suez laisse brutalement orphelin en Égypte, tient autant des *Contrebandiers de Moonfleet* de Lang (un adulte enfantin, joué par Edward G. Robinson, tente d'y apprivoiser le garçon) que d'*Allemagne année zéro* de Rossellini : comme Edmund qui déambule dans les ruines, Sammy porte en lui l'horreur d'avoir vu ses parents morts. L'endurcissement est aussi au cœur de l'un des meilleurs films de Mackendrick, *Cyclone à la Jamaïque* (1965). Contre toute attente, il parvient à convaincre la Fox de porter à l'écran un roman qu'il chérit depuis sa parution en 1929. Une fois de plus, les gamins de l'histoire sont des Britanniques des colonies, élevés sous les tropiques et témoins des rites vaudous de leurs domestiques noirs. Leur mère s'inquiète qu'ils grandissent en « sauvages » ; ironiquement, c'est sur le bateau qui les mène sans leurs parents vers la « civilisation » qu'ils rencontrent diverses formes de violence. Les grivoiseries des marins qui les kidnappent et des catins du port d'escale ne sont pourtant que des échos amoindris de la sauvagerie intrinsèque à l'enfance. Quand la Fox s'aperçoit du tour que prend le film, elle tente de rectifier le tir en ôtant à Mackendrick le *final cut*. Mais même si *Cyclone* est tronqué, aucun spectateur n'oublie le coup de foudre en champ-contrechamp du capitaine pirate Chavez (Anthony Quinn) et de la petite Emily dès l'assaut du bateau, ni le regard candide que lui adresse la fillette à la fin du film. Son silence final au procès des flibustiers les condamne en toute ingénuité à la potence. Déjà les enfants, en mer, retournaient la tête de la figure de proue du bateau, au grand dam des pirates superstitieux à qui les gamins ont mis littéralement la tête à l'envers. D'ailleurs, à bord, la tradition veut que « les enfants portent malheur » – beau résumé de toute l'œuvre de Mackendrick.

Après avoir bazardé les valeurs de la Ealing par-dessus le parapet de King's Cross Station et fait souffler un vent mauvais sur la maison coloniale de la Jamaïque, Mackendrick fait long feu dans les studios, agacés par son perfectionnisme excessif. Rétrospectivement, il n'y a pas à le regretter car l'enseignement du cinéma lui a donné une deuxième jeunesse : en 1969 (soit 24 ans avant sa mort), il accepte le poste de directeur du département cinéma à la prestigieuse faculté de CalArts. Mentor de toute une génération, il a réuni ses principes en une sorte de manuel, *La Fabrique du cinéma*. On y lit notamment : « Le cinéma n'est pas tant verbal que pré-verbal. » La gestuelle angoissée de Sidney Falco, le regard silencieux d'Emily avaient depuis longtemps vérifié cet axiome.

FILMOGRAPHIE • 1948 Whisky à gogo ! *Whisky Galore!* 1951 L'Homme au complet blanc *The Man in the White Suit* 1952 Mandy 1954 Maggie *The Maggie* 1955 Tueurs de dames *The Ladykillers* 1957 Le Grand Chantage *The Sweet Smell of Success* 1963 Sammy Going South 1965 Cyclone à la Jamaïque *A High Wind in Jamaica* 1967 Comment réussir en amour sans se fatiguer *Don't Make Waves*

WHISKY À GOGO !

Whisky Galore!

Grande-Bretagne • fiction • 1948 • 1h23 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Compton Mackenzie, d'après son roman éponyme **IMAGE** Gerald Gibbs **MUSIQUE** Ernest Irving **MONTAGE** Joseph Sterling
PRODUCTION Ealing Studios **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Basil Radford, Joan Greenwood, Catherine Lacey, James Robertson Justice, Gordon Jackson, Bruce Seton, Wylie Watson, Gabrielle Blunt, Jean Cadell

En 1943, Todday, petite île écossaise, vit un drame unique dans son histoire : plus une goutte de whisky à siroter ! Les esprits commencent à s'échauffer, voire à déprimer. Mais le miracle a lieu : un bateau, chargé de caisses de whisky, s'échoue sur les récifs...

« Il est parfaitement saisissant, en regardant Whisky à gogo !, de constater à quel point, si l'on oublie un instant la cocasserie de l'intrigue alcoolisée, Alexander Mackendrick a tourné, avec une gravité certaine, un véritable film de guerre : l'action se situe en 1943, et l'île de Todday a quelque chose de la terre occupée. Les habitants sont rationnés, et doivent rivaliser d'astuce pour pouvoir se ravitailler. Des barrages routiers sont installés. Les "résistants" sont poursuivis, la nuit, sur de petites routes étroites. Tant de figures classiques des films d'occupation et qu'Alexander Mackendrick traite quasi-littéralement, dans des ambiances nocturnes sombres, où des ombres discrètes se fauflent furtivement dans la nuit. »

Antoine Royer, dvdclassik.com

In 1943, disaster strikes the tiny Scottish island of Todday when it runs dry of whisky. Tempers begin to flare as gloom descends on the inhabitants. But then a miracle occurs: a ship full of whisky runs aground on the reef. "What is striking in Whisky Galore! is that, if we leave aside the comical nature of the film's alcohol-fuelled storyline, Alexander Mackendrick has created a veritable war film with an undeniable gravity: the events take place in 1943 and Todday resembles an occupied land. Rationing is in force and the inhabitants must use all their cunning to secure new supplies. Roadblocks are set up and members of the 'resistance' are chased along the island's winding roads at night. All of these classic figures from the occupation film are given an almost literal treatment by Mackendrick in gloomy nocturnal scenes in which discreet shadows slip furtively into the night."

L'HOMME AU COMPLET BLANC

The Man in the White Suit

Grande-Bretagne • fiction • 1951 • 1h25 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO John Dighton, Roger MacDougall **IMAGE** Douglas Slocombe **MUSIQUE** Benjamin Frankel **MONTAGE** Bernard Gribble
PRODUCTION Ealing Studios **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Alec Guinness, Joan Greenwood, Cecil Parker, Michael Gough, Ernest Thesiger, Howard Marion-Crawford, Duncan Lamont, Vida Hope

Sidney Stratton, ingénieur chimiste, met au point un textile révolutionnaire : insalissable et inusable. Les patrons de la filière textile, qui craignent d'y laisser des plumes, s'opposent farouchement à la réussite de ce projet. Et de leur côté, les syndicats, qui redoutent des licenciements massifs, se liguent contre lui. La belle invention de Stratton déchaîne les passions...

« L'Homme au complet blanc est un film à thèse à la mode anglaise où l'humour occupe une place prépondérante. Le film est alors une satire amère des "beaux sentiments" sociaux. La vertu explosive de l'humour trouve ici un terrain de prédilection pour s'exercer : toutes les valeurs sociales se trouvent balayées par l'apparition de Sidney Stratton, l'inventeur de la machine à ruiner l'industrie. L'absurdité des théories sociales modernes, et en particulier du capitalisme, éclate aux yeux de tous. »

Radio Curé, 6 mai 1956

Chemical engineer Sidney Stratton invents a revolutionary material that repels dirt and resists wear. Terrified of its repercussions, textile industry moguls are determined to thwart Stratton's plans, while the trade unions, fearing mass redundancies, unite against him. Stratton's brilliant invention stirs up a hornets' nest...

"The Man in the White Suit is a typically British social commentary in which humour takes centre stage, with the film delivering a bitter satire on social 'grand sentiments.' The explosive power of humour finds fertile ground here: every social principle is swept away by the appearance of Sidney Stratton, the inventor of a machine to ruin the industry. The absurdity of modern social theories, and capitalism in particular, are plain for all to see."

MANDY

Grande-Bretagne • fiction • 1952 • 1h33 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Nigel Balchin, Jack Whittingham **IMAGE** Douglas Slocombe **MUSIQUE** William Alwyn **MONTAGE** Seth Holt **PRODUCTION** Ealing Studios **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Phyllis Calvert, Jack Hawkins, Terence Morgan, Jane Asher, Godfrey Tearle, Mandy Miller, Marjorie Fielding, Nancy Price, Edward Chapman, Patricia Plunkett

Mandy, sourde à sa naissance, est tiraillée entre ses parents qui ne sont pas d'accord sur l'éducation à lui donner. Sa mère l'inscrit dans une institution spécialisée où un professeur la convainc que, grâce à ses méthodes, Mandy pourra peu à peu apprendre à parler. Jaloux du professeur, le père retire l'enfant de l'institution...

« Il y a dans le film une dizaine de minutes qui touchent au sublime. En particulier la scène où la fillette prend pour la première fois conscience de l'existence des sons et de leurs rapports avec sa gorge et ses lèvres, par le truchement des vibrations d'un ballon de baudruche. Mackendrick y rend en quelque sorte physiquement sensible un évènement spirituel, il nous le fait toucher du doigt comme Mandy elle-même touche le son qui fait battre la fine membrane de caoutchouc. »

André Bazin, *Radio Cinéma Télévision*, 1^{er} mars 1953

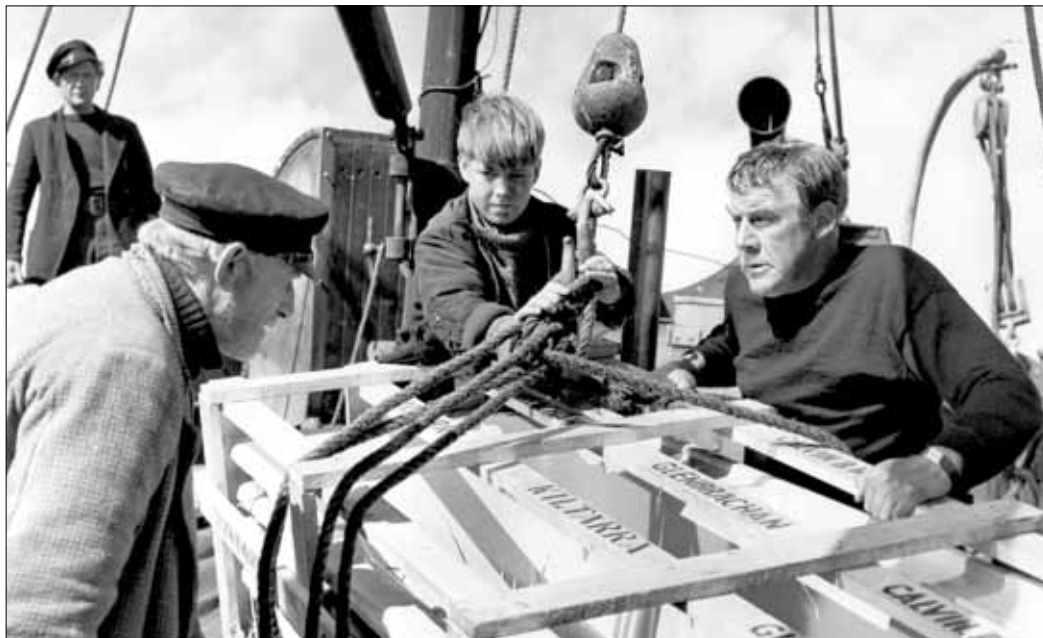
Mandy, a little girl deaf since birth, is torn between her parents who disagree about her education. Her mother enrolls her in a special school where a teacher convinces her that he can help Mandy learn to speak. Jealous of the teacher, Mandy's father removes her from the school.

"There is a ten-minute sequence in this film that verges on the sublime. In particular the scene where the little girl first realises that sound exists and how it is connected to her throat and lips, thanks to the vibrations of a balloon. In some ways, Mackendrick renders a mental event physically tangible, as palpable to us as sound is to Mandy through the vibrations of a thin rubber membrane."

MAGGIE

The Maggie

Grande-Bretagne • fiction • 1954 • 1h32 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alexander Mackendrick, William Rose **IMAGE** Gordon Dines **MUSIQUE** John Addison **MONTAGE** Peter Tanner **PRODUCTION** Ealing Studios **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Paul Douglas, Alex Mackenzie, James Copeland, Abe Barker, Tommy Kearins, Hubert Gregg, Geoffrey Keen, Dorothy Alison

Mac Taggart, capitaine du vieux rafiot Maggie, n'a pas les moyens de faire réparer son bateau qui tient la mer par miracle. À la suite d'un malentendu, Pusey, le bras droit d'un riche Américain, lui confie le transport d'un précieux chargement à livrer en Écosse...

« Il n'est pas nécessaire de dépenser 360 millions pour un film, de mobiliser Victor Hugo, Alexandre Dumas, Stendhal and Co, ou de se rabattre sur Lemmy Caution. Une simple petite, toute petite, mais charmante histoire suffit. Les Anglais, et surtout Alexander Mackendrick, l'ont très bien compris et admirablement prouvé. Un humour subtil et malicieux envahit tout le film. Pendant la projection de Maggie, on n'entend que de rares éclats de rire mais on devine un sourire permanent sur les visages des spectateurs ravis. Merci monsieur Mackendrick. »

Jean-Paul Faure, *Paris Presse*, 9 janvier 1955

Mac Taggart, skipper of the decrepit Maggie, lacks the funds he needs to repair his ailing ship. After a misunderstanding, Pusey, the right-hand man of a rich American, entrusts him with a precious cargo bound for Scotland.

"Why spend 360 million on a film and mobilise Victor Hugo, Alexandre Dumas, Stendhal and co. or even Lemmy Caution? All that is needed is an exceedingly simple yet charming story, something the British, and Alexander Mackendrick in particular, have clearly understood and admirably demonstrated. A subtle and mischievous humour pervades the film. Just a few peals of laughter punctuated the screening of the Maggie but we could well imagine the permanent smiles on delighted audience members' faces. Thank you Mr Mackendrick."

TUEURS DE DAMES

The Ladykillers

Grande-Bretagne • fiction • 1955 • 1h31 • couleur • vostf



SCÉNARIO William Rose **IMAGE** Otto Heller **MUSIQUE** Tristram Cary **MONTAGE** Jack Harris **PRODUCTION** Ealing Studios, The Rank Organisation **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Alec Guinness, Peter Sellers, Cecil Parker, Herbert Lom, Jack Warner, Danny Green, Katie Johnson, Philip Stainton

Un petit commissariat londonien est coutumier des visites de Margaret Wilberforce, veuve d'un officier de marine, complètement mythomane. Un jour, le digne professeur Marcus loue une chambre à la vieille dame où, tous les soirs, il répète avec ses amis musiciens un menuet de Boccherini. Mais la musique sort d'un gramophone et les « musiciens » ont de drôles de projets...

« Tueurs de dames appartient au meilleur d'une vague comique, ou plutôt humoristique, anglaise, qui connut de bien beaux fleurons à cette époque, comme Noblesse oblige ou Whisky à gogo ! Le scénario est en béton, qui arrive à enchaîner les événements dans une implacable logique tout en relançant le rire à chaque scène. La mise en scène, quand elle ne fait pas des clins d'œil à Hitchcock, sait être discrète pour mieux mettre en valeur l'intrigue et le jeu d'un fameux groupe de comédiens menés par Alec Guinness et Peter Sellers. »

Jean Roy, *Révolution*, 13 janvier 1984

A small London's police is well accustomed to Margaret Wilberforce, a navy widow with many a fanciful tale to tell. One day, the respectable Professor Marcus rents a room in the old lady's house and holds a nightly rehearsal of Boccherini with his musician friends. But the music comes straight from a gramophone and these "musicians" have some unusual plans...

"The Ladykillers represents the crest of a wave in comic, or rather humoristic, British films which included gems like Kind Hearts and Coronets and Whisky Galore!. The ironclad screenplay manages to convincingly link together an implausible chain of events while keeping the laughs coming scene after scene. The mise-en-scène, when not making veiled references to Hitchcock, discreetly gives centre stage to the plot and performances by a group of first-rate actors led by Alec Guinness and Peter Sellers."

LE GRAND CHANTAGE

The Sweet Smell of Success

États-Unis • fiction • 1957 • 1h36 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Clifford Odets, Ernest Lehman **IMAGE** James Wong Howe **MUSIQUE** Elmer Bernstein **MONTAGE** Alan Crosland Jr **PRODUCTION** Curtleigh Productions, Hill-Hecht-Lancaster Productions, Norma Productions **SOURCE** Flash Pictures

INTERPRÉTATION Burt Lancaster, Tony Curtis, Martin Milner, Susan Harrison, Sam Levene, Barbara Nichols, Jeff Donnell, Joe Frisco, Emile Meyer, Edith Atwater

À New York, un agent de presse sans scrupules, Sidney Falco, sert d'informateur au tout-puissant éditorialiste d'un journal à sensations, Hunsecker, qu'il hait et jalouse à la fois. Celui-ci le charge d'une basse besogne : briser l'idylle nouée entre sa propre sœur, Susan, et un jeune musicien de jazz, Steve Dallas...
« C'est Racine au pays des gratte-ciel. La tragédie en complet veston sur fond de boîtes de nuit. Néron est journaliste, Narcisse, chargé de presse, Junie porte un vison et Britannicus est journaliste. Mackendrick a observé ses monstres avec sa caméra comme un entomologiste avec une loupe. Il se penche sur les visages et en dérobe les secrets. Et grâce à un des meilleurs chefs-opérateurs du monde, James Wong Howe, il a donné de Broadway l'image d'un enfer de cauchemar où démons et damnés grillent au feu froid du néon. »

France Roche, *France Soir*, 4 janvier 1957

Sidney Falco, an unscrupulous New York press agent, feeds stories to the all-powerful gossip columnist Hunsecker, who he despises and envies at the same time. Hunsecker gives him the dirty job of ruining his own sister's relationship with a young jazz musician, Steve Dallas.

"This is Racine in the land of skyscrapers; a suited-up tragedy with nightclubs as its backdrop. Nero is a journalist, Narcissus, a press agent, Junie wears a mink coat and Britannicus is a journalist. Mackendrick trains his camera on these monsters like an entomologist with a magnifying glass, zooming in on their faces and stealing their secrets. And thanks to one of the world's greatest cinematographers, James Wong Howe, he paints Broadway as a nightmarish hell in which demons and the damned burn under the cold neon lights."

CYCLONE À LA JAMAÏQUE

A High Wind in Jamaica

Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1965 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Stanley Mann, Ronald Harwood, Dennis Cannan, d'après le roman éponyme de Richard Hughes **IMAGE** Douglas Slocombe
MUSIQUE Larry Adler **MONTAGE** Derek York **PRODUCTION** Twentieth Century Fox **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Anthony Quinn, James Coburn, Deborah Baxter, Dennis Price, Lila Kedrova, Gert Fröbe, Nigel Davenport, Isabel Dean, Kenneth J. Warren, Ben Carruthers, Brian Phelan

Au XIX^e siècle, suite à un cyclone qui a dévasté leur propriété, les Thornton décident de renvoyer par bateau leurs six enfants en Angleterre afin qu'ils y reçoivent une bonne éducation. Mais le navire est attaqué par des pirates qui, sans le savoir, embarquent les enfants avec le butin...

« Cyclone à la Jamaïque, c'est l'hommage du cinéma à Stevenson et à Daniel Defoe, la concrétisation de nos rêves hantés par les cocotiers et les brigands à la jambe de bois, l'éblouissante illustration du cimetière marin, l'irrésistible envie de s'endormir au creux de la vague, de s'y laisser voguer à travers vent et marée. Et les couleurs qui évoquent la chaude palette du Moonfleet de Fritz Lang, la figure de proue retournée qui ressemble à une tête de mort, la terreur d'un cuisinier chinois superstitieux... toute la grande symphonie de l'aventure, lyrique, romantique, éperdue, beuglée à pleine poitrine avec, pour refrain, le bruit du ressac et le cri du guetteur. »
Nouvelles littéraires, 29 juillet 1965

It is the nineteenth century and when a hurricane destroys their home, the Thorntons decide to send their six children back to England to receive a proper education. But their ship is attacked by pirates, who unwittingly sail away with the children as well as the treasure...

"A High Wind in Jamaica is a cinematic tribute to the likes of Stevenson and Daniel Defoe, the concrete expression of our dreams haunted by coconut palms and peg-legged pirates, a dazzling illustration of the marine graveyard, an irresistible urge to slumber in the trough of a wave and be carried along by wind and tide. Not to mention the colours that evoke the warm palette of Fritz Lang's Moonfleet, the backward-facing figurehead that resembles a skull, the terror of a superstitious Chinese cook, all of it creating the great symphony of the adventure film."

Soirée exceptionnelle avec la Région Poitou-Charentes

CAHIERS DU CINEMA

ABONNEZ-VOUS



WWW.CAHIERSDUCINEMA.COM

LES MILLE ET UNE NUITS DE MIGUEL GOMES
CONCEPTION GRAPHIQUE - BARBARA SAYS & CHANGE IS GOOD

Luchino VISCONTI



PASSION VISCONTI

Laurence Schifano

Professeure émérite en Études cinématographiques,
spécialiste du cinéma italien, auteure de *Visconti, une vie exposée*, Folio Gallimard, 2009

Des tragédies familiales, de l'Histoire, des passions, du romanesque, de la beauté : Visconti a toujours plu au grand public, loin des étiquetages critiques concernant son esthétisme, sa vision décadente, l'académisme de ses fresques... Difficile pourtant de faire le tour d'un tel monument, et même de dire quelle place il peut prendre dans l'histoire du cinéma. Plus que cinéaste, n'est-il pas d'ailleurs homme de spectacle, incontournable figure patrimoniale européenne ?

Au cinéma, il ne s'est reconnu qu'un seul maître : Jean Renoir qui, en 1936, lui confie d'imprécises fonctions d'« assistant » sur *Une partie de campagne*. Il a 30 ans. À partir de cette rencontre décisive, au milieu de centaines de projets pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, il mène ses propres batailles, du réalisme d'*Ossessione*, qui adapte le sulfureux *Facteur sonne toujours deux fois* de James Cain, à *L'Innocent* adapté de d'Annunzio en passant par trois films réalisés à partir de sujets originaux mais toujours sous la triple influence de Proust, Dostoïevski et Thomas Mann, *Rocco et ses frères*, *Ludwig*, *Violence et passion*. Ses préférences littéraires, sa recherche de vérité, l'intransigeance et l'énergie qu'il déploie à toutes les phases de la réalisation, le professionnalisme qu'il exige de chacun traduisent la conception quasi sacerdotale qu'il se fait de sa mission culturelle. La dureté des conditions de travail qu'il impose est restée légendaire, qu'elle ait porté sur des films entiers comme *Ossessione* (1943), *La terre tremble* (1948), *Senso* (1953), ou sur des séquences comme celle du bal du *Guépard* en 1962 (48 jours de tournage dans les salons du palais Gangi de Palerme, par des chaleurs caniculaires). Les températures glaciales affrontées au cœur de l'hiver 1972 entre Bad Ischl et Neuschwanstein feront de *Ludwig* un film « assassin » selon la formule du scénariste Enrico Medioli : une thrombose terrasse Visconti, qui sera contraint de diriger pour l'essentiel ses deux derniers films dans un fauteuil roulant.

Profitant de sa maladie, puis de sa mort en mars 1976, les producteurs s'empresseront de dépecer *Ludwig* et de mettre ce film hors normes de plus de quatre heures aux normes des standards de diffusion ; jamais, malgré les restaurations successives, le film ne retrouvera son intégrité. Œuvre moins « kitsch » que d'un déroutant anachronisme, le portrait du Roi-lune, Louis II Bavière, sur fond de démembrement de l'Europe, rejoint les autres films consacrés par Visconti aux destinées brisées, vues à travers le prisme d'histoires familiales et racontées avec ce lyrisme particulier où se mêlent compassion et révolte. Pas un de ces films – et même *Le Guépard*, malgré la Palme d'or – qui n'ait été accompagné de polémiques, de censures, de saisies, voire d'exorcismes. Tourné dans l'atmosphère marécageuse du fascisme déliquéscent, *Ossessione* a fait scandale par l'âpreté de ses motifs sexuels. Réalisé durant l'hiver 1947-1948 dans le village de pêcheurs (et le dialecte) d'Acì Trezza, *La terre tremble* est le premier – et unique – volet d'un triptyque initialement consacré aux luttes ouvrières et paysannes dans la Sicile de l'immédiat après-guerre. Le film est sifflé à Venise, sans que Visconti, homme du Nord, renonce à réaliser par étapes, sur plus de quinze ans, ce qui prendra la forme d'une ample trilogie méridionale où il dénonce le drame de l'émigration (*Rocco et ses frères*, 1960) avant de remonter aux racines historiques de l'écrasement tragique du Sud (*Le Guépard*).

Chez Visconti, l'Histoire parle du et au présent. Fasciné par les grands modèles romanesques, et en particulier par l'« immense toile d'araignée » de *La Recherche du temps perdu*, il étend progressivement sa propre toile, tirant d'une modeste chronique écrite à la fin du XIX^e siècle, le film *Senso*, œuvre qui, malgré les restrictions budgétaires qui lui sont imposées, tient de l'opéra et du roman historique. Présenté au Festival de Venise en 1954, le film est accusé de salir le *Risorgimento*, grand mythe national dont il poursuivra la démythification dans *Le Guépard* en adaptant le roman posthume du prince Tomasi de Lampedusa rejeté comme réactionnaire par l'ensemble de l'*intelligentsia* italienne de gauche. Pressentant la renaissance du fascisme en Italie, il élargit encore son champ historique. Le fascisme italien, affirme-t-il, a surtout produit des farces tragiques. C'est le nazisme qui permet d'aller jusqu'au fond de l'horreur. Après *Sandra* (1965), règlement de comptes familial et enquête sur la mort d'un père juif déporté à Auschwitz, *Les Damnés* (1969) s'inspire de la collusion de la famille Krupp avec le III^e Reich et ouvre cette voie des fictions du nazisme qui trouvera l'une de ses expressions les plus radicales avec le *Salò* de Pasolini en 1975.

Les moyens qu'utilise Visconti sont d'un autre ordre pourtant, non pas intellectuel, mais lyrique et romanesque, fruits d'une participation vécue, intérieure, non brechtienne. Ses familles incarnent et reflètent

les processus historiques de désagrégation de l'humanisme européen pris à des moments divers, le sommet de la décomposition étant atteint avec le nazisme Plus visionnaire qu'historien, Visconti introduit dans *Les Damnés*, histoire d'une grande famille d'industriels de l'acier ralliés à Hitler, la monstruosité nazie sous de multiples formes : massacre de la Nuit des Longs Couteaux, inceste, matricide, viol et suicide d'une petite fille juive, motif qu'il emprunte aux *Démons* de Dostoïevski. Pas d'idéologie plaquée sur du vivant, mais cette esthétique singulière qui, au seuil du désastre, se retourne sur la beauté (*Mort à Venise*, 1971) et sur la noblesse des vaincus, des êtres maintenus dans l'assujettissement économique ou colonial (les pêcheurs de *La terre tremble*, mais aussi les Algériens de *L'Étranger* en 1967). Les motifs infernaux sont l'exacte inversion – la profanation – des rituels familiaux dont les ouvertures et tant de séquences donnent la note viscontienne : le lent travelling avant vers le palais de la famille Salina qui ouvre *Le Guépard* sur la musique de Nino Rota ; la fête d'anniversaire du patriarche Joachim, en ouverture des *Damnés*, juste avant son assassinat, la nuit de l'incendie du Reichstag ; l'entrée de la mère de Tazio attendue par ses enfants dans le salon de l'Hôtel des Bains à Venise ; Cosima (Silvana Mangano, encore) portant dans ses bras sa dernière-née, pour recevoir, un matin de Noël, le présent d'une musique sublime (la *Siegfried Idyll*) offerte par Wagner, dans *Ludwig*...

D'où provient, chez Visconti, l'extraordinaire effet de présence et, parfois, comme dans le finale de *Mort à Venise*, de dilatation extatique de la durée, de suspension du temps ? De la précision documentaire de ses mises en scène, dès les longs plans séquences d'*Ossessione* pour lesquels le monteur Mario Serandrei inventa le terme de néoréalisme. De la mémoire infailible qu'il a des objets, des décors, des codes et des rituels de société. Et surtout de son absolue confiance dans la puissance épiphanique des lieux et des acteurs. C'est la leçon de Proust, sa croyance dans les pouvoirs de la mémoire, soudain réveillée par un son, une musique, une saveur, un geste involontaire. Et plus encore la leçon de Thomas Mann dans *Mort à Venise*, le pouvoir exercé par Eros. « De toutes les tâches qui m'incombent en tant que réalisateur, déclare Visconti en 1943, celle qui me passionne le plus est le travail sur les acteurs. » Tâche si essentielle à ses yeux qu'il sillonne des mois durant l'Europe centrale et du Nord pour dénicher à Stockholm l'interprète idéal du jeune Tazio. L'écran n'a pas pour lui de destination plus intense que d'y inscrire et d'y crucifier la présence humaine. De film en film, on le voit pousser jusqu'à l'hystérie, scruter et suivre la sensualité animale, le désir amoureux, le vieillissement ou l'assomption finale de ses créatures et acteurs. Portrait d'une femme du peuple rêvant que sa fille devienne une star, *Bellissima* (1951) est aussi et surtout un film pour Anna Magnani ; œuvre complexe sur la mémoire de la Shoah, *Sandra* est aussi un film sur la beauté « étrusque » de Claudia Cardinale, découverte dans *Rocco et ses frères* et protagoniste du *Guépard* ; c'est pour Romy Schneider, dirigée d'abord au théâtre aux côtés d'Alain Delon, qu'il tourne l'épisode du *Travail* (dans *Boccaccio 70* en 1962) avant de lui faire interpréter de nouveau, plus de quinze ans après ses débuts dans la série des *Sissi*, le rôle d'Élisabeth d'Autriche. Après une figuration dans *La Sorcière brûlée vive* (épisode des *Sorcières*, 1967), après *Les Damnés*, *Ludwig* est aussi une œuvre pour Helmut Berger, une sorte de Taj Mahal filmique tout entier architecturé autour des métamorphoses de l'acteur, de la beauté du couronnement initial à la défiguration progressive, traits bouffis, dents gâtées, odeur d'éther qu'on finit presque par percevoir, dans la pénombre des chambres où il se confine. « Mes acteurs, dira Visconti, ont du génie » ; les espaces d'improvisation qu'il leur consent font soudain entendre des notes inédites d'autodérision : dans *Mort à Venise*, Dirk Bogarde, grîmé en vieux beau, s'affaisse sur lui-même comme un pantin, au pied d'un puits putride, et rit désespérément de lui-même ; et c'est encore, dans ce *Ludwig* né des rêveries historiques de Visconti, le rire improvisé par Romy Schneider qui retentit lorsqu'elle découvre la galerie des glaces du château d'Herrenchiemsee né des rêves anachroniques de son cousin.

« Faire voir et émouvoir », c'est la devise de Conrad, et peut-être celle de tout romancier réaliste. Aussi simple que paraisse la formule, elle fournit peut-être l'une des clés du style singulier et grandiose de Visconti. « Ils ont pleuré ? Beaucoup ? Combien ont-ils pleuré ? » demande-t-il un jour à l'épouse de son opérateur Giuseppe Rotunno qu'il a chargée d'observer les réactions de la salle où l'on projette *Rocco et ses frères*...

FILMOGRAPHIE • 1943 *Les Amants diaboliques Ossessione* 1945 *Giorni di gloria* 1948 *La terre tremble La terra trema* 1951 *Bellissima* 1952 Notes sur un fait divers *Appunti su un fatto di cronaca* (cm) 1953 *Senso* 1957 *Nuits blanches Le Notti bianche* 1960 *Rocco et ses frères Rocco e i suoi fratelli* 1962 *Boccaccio 70* (épisode *Le Travail*) *Boccaccio* • *Le Guépard Il Gattopardo* 1965 *Sandra* / *Pâles Étoiles de la Grande Ourse Vaghe Stelle dell'Orsa* 1967 *La Sorcière brûlée vive La Strega bruciata viva* (épisode *Les Sorcières*) • *L'Étranger Lo Straniero* 1969 *Les Damnés La Caduta degli dei* 1971 *Mort à Venise Morte a Venezia* 1972 *Ludwig - Le Crépuscule des dieux Ludwig* 1974 *Violence et passion Gruppo di famiglia in un interno* 1976 *L'Innocent L'Innocente*

Avec le soutien de



LES AMANTS DIABOLIQUES

Ossessione

Italie • fiction • 1943 • 2h20 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Mario Alicata, Antonio Pietrangeli, Gianni Puccini, Giuseppe De Santis, d'après le roman de James M. Cain *Le facteur sonne toujours deux fois* **IMAGE** Aldo Tonti, Domenico Scala **MUSIQUE** Giuseppe Rosati **MONTAGE** Mario Serandrei
PRODUCTION Industria Cinematografica Italiana **SOURCE** Impex-Films
INTERPRÉTATION Massimo Girotti, Clara Calamai, Juan De Landa, Elio Marcuzzo, Michele Riccardini, Vittorio Duse, Dhia Cristiani

Au cœur de la plaine du Pô, Bragana tient une petite station-service avec son épouse, la jeune et séduisante Giovanna. Un jour arrive Gino un vagabond, que le couple accueille pour quelques jours en échange de menus travaux. Gino ne tarde pas à séduire la belle Giovanna...

« Les Amants diaboliques constitue, c'est indéniable, une date historique. Il est exact que le courant néoréaliste a trouvé là son point de départ. Mais c'est son extraordinaire tension poétique, son organisation dramatique infaillible, qui retiennent aujourd'hui toute notre attention. Il se pourrait bien que ce couple prodigieux, cette Clara Calamai, noire et brûlée de rancœur, ce Girotti à la chair docile et qui va au brasier comme on entre dans l'eau, soit le moteur d'une des plus grandes machines érotiques que nous ait donné le cinéma. »

Michel Pérez, *Le Matin*, 7 août 1982

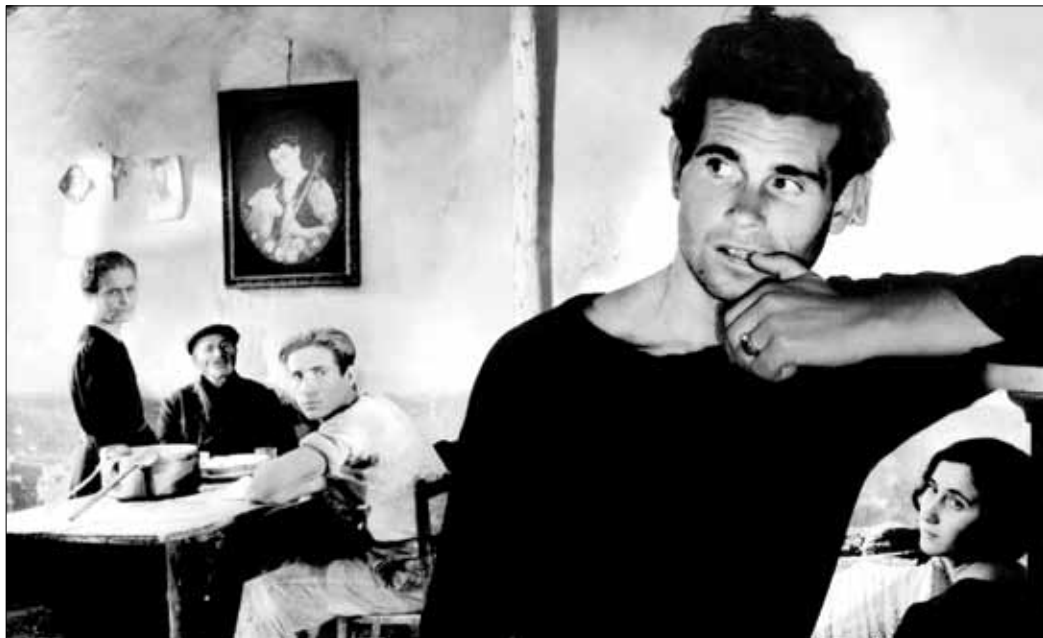
In the heart of the Po Valley, Bragana runs a small roadside inn with his young and seductive wife Giovanna. They temporarily take in a drifter named Gino in exchange for some odd jobs. Gino wastes no time seducing the beautiful Giovanna.

"Obsession undeniably marks a historic date as the first neorealist film. Yet it is the film's extraordinary poetic tension and faultless dramatic organisation that capture our attention today. It is quite possible that this phenomenal couple—this Clara Calamai, dark and burning with resentment; this Girotti with his willing flesh, who enters the fire as one might enter water—were the driving force behind one the greatest erotic machines in film history."

LA TERRE TREMBLE

La terra trema

Italie • fiction • 1948 • 2h40 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, d'après le roman de Giovanni Verga *Malavoglia* **IMAGE** G.R. Aldo **MUSIQUE** Willy Ferrero **MONTAGE** Mario Serandrei **PRODUCTION** Universalialia **SOURCE** Impex-Films, Cinecittà

INTERPRÉTATION Antonio Arcidiacono, Giuseppe Arcidiacono et les habitants d'Acì Trezza

Toni Valastro, pêcheur sicilien, vit dans un petit village où il assure péniblement la subsistance des siens. Sa famille - comme toutes les autres - est exploitée par les mareyeurs locaux qui fixent au plus bas le prix du poisson. Conscient de cette injustice, Toni persuade sa famille de travailler pour son propre compte...
« Nous avons vu *La terre tremble* à Venise, en 1948. Le film était passionnément attendu. Mais une cabale était prête. Les messieurs en smoking blancs, les dames couvertes de bijoux qui constituent le public du festival sont l'émanation directe de cette société féodale et financière contre laquelle s'insurge Visconti. Le film durait trois heures. Il parlait le sicilien, qui est une langue encore plus incompréhensible que le provençal pour les Parisiens. Ce fût une bataille d'Hernani. Le film que je vis alors - sans rien comprendre à son dialogue - était admirable. *La terre tremble* est bien comme *Les Amants diaboliques* un film clef pour l'histoire du cinéma italien. »

Georges Sadoul, *Les Lettres françaises*, 24 janvier 1952

Toni Valastro, a Sicilian fisherman, lives in a small village where he struggles to make ends meet. His family, like all the others in the village, is exploited by the local wholesalers paying bottom dollar for their catch. Aware of this injustice, Toni persuades his family to go into business for themselves.

"I saw *La terra trema* in Venice in 1948. The film was highly anticipated but a conspiracy lay in wait. The white-suited gentlemen and jewel-covered ladies making up the festival's audience were a direct product of the affluent, feudal society against which Visconti was protesting. The film was three hours long and in Sicilian, a language even more incomprehensible than Provençal is to Parisians. It was like a *Battle of Hernani*. The film I saw that night—though I understood none of its dialogue— was remarkable. Just like *Obsession*, *La terra trema* is undoubtedly a key film in Italian cinema."

BELLISSIMA

Italie • fiction • 1951 • 1h53 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Suso Cecchi D'Amico, Cesare Zavattini, Francesco Rosi **IMAGE** Piero Portalupi, Paul Ronald **MUSIQUE** Franco Mannino **MONTAGE** Mario Serandrei **PRODUCTION** Società Film Bellissima **SOURCE** Beta Films, Cinecittà
INTERPRÉTATION Anna Magnani, Walter Chiari, Tina Apicella, Alessandro Blasetti, Gastone Renzelli, Tecla Scarano, Lola Braccini

A Cinecittà, dans l'Italie de l'après-guerre, le réalisateur Blasetti organise un casting pour trouver l'enfant qui jouera dans son prochain film. Maddalena y voit l'occasion pour sa fille Maria de vivre une vie meilleure. Elle sacrifie son mariage et ses économies pour lui offrir les leçons qui feront d'elle une star. Arrive enfin le grand jour des essais...

« Ce que nous trouvons de profondément original, c'est d'abord l'amour du spectacle, le goût du jeu pour le jeu, loin de tout documentarisme. Pour jouer la comédie, nous dit Visconti, ayez le cœur bien accroché, soyez prêt à affronter cet univers de fous. La Magnani comme Iris, qui joue la fillette, possèdent ce don de tout transformer. Et puis il y a la mise en scène : la caméra s'attarde sur une épaisse ménagère qui souffle en grimant l'escalier, sur un cours de danse ; chaque fois la vie frémit sous nos yeux. »

Louis Marcorelles, *France Observateur*, 13 avril 1961

At Cinecittà, in postwar Italy, the filmmaker Blasetti is searching for a child to star in his next film. Maddalena sees an opportunity to give her daughter Maria a better life. She sacrifices her marriage and savings to give Maria the lessons she needs to make her a star. At last, audition day rolls around...

"What I found to be utterly original was first and foremost the love of showbiz, of performing for performing's sake, far from any documentarism. Acting, Visconti tells us, is not for the fainthearted; be prepared to brave this crazy world. Both Magnani and Iris, who plays the little girl, have this gift for transforming everything. And then there is the mise-en-scène: the camera lingers on a sturdy housewife huffing and puffing up a staircase, or on a dance class, and each time life quivers before our eyes."

SENSO

Italie • fiction • 1953 • 1h55 • couleur • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Suso Cecchi D'Amico, Carlo Alianello, Giorgio Bassani, Giorgio Prosperi, d'après le roman de Camillo Boito
Senso **IMAGE** G.R. Aldo, Robert Krasker, Giuseppe Rotunno **MONTAGE** Mario Serandrei **PRODUCTION** Lux Film **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Alida Valli, Farley Granger, Massimo Girotti, Heinz Moog, Rina Morelli, Marcella Mariani, Christian Marquand

1866. Venise est secouée par l'action des patriotes italiens qui ne supportent plus le joug autrichien. Une manifestation éclate au cours de la représentation du *Trovvère* de Verdi. Un lieutenant autrichien, Mahler, est pris à parti par le marquis Ussoni. La comtesse Serpieri, cousine du marquis, intervient pour empêcher le duel et fait ainsi la connaissance de celui qui bouleversera son existence.

« Cette société aristocratique ou militaire se comporte naturellement avec la dignité dramatique et spectaculaire du spectacle lyrique. Mais ils en meurent vraiment, et Visconti a su nous rendre évidente, irréfutable et présente cette aventure qui n'a de théâtral que son harmonie et sa beauté plastique, mais qui pèse en même temps de tout le poids de la réalité. Cette conciliation du réalisme et du style est le secret de Visconti. Senso est à la fois une haute leçon de morale, une magnifique histoire d'amour et un des spectacles les plus raffinés que le cinéma nous ait donné. »

André Bazin, *Le Parisien libéré*, 7 février 1956

1866. Venice is rocked by Italian nationalists protesting against the Austrian occupation. A demonstration breaks out during a performance of Verdi's *Il Trovatore*. Mahler, an Austrian lieutenant, is taken to task by Marquis Ussoni. Countess Serpieri, Ussoni's cousin, prevents the dual and thereby makes the acquaintance of the man who will turn her life upside down.

"This aristocratic or military society naturally conducts itself with the dramatic and spectacular dignity of an opera. Except they really die and Visconti succeeds in making this adventure, which is theatrical only in its harmony and aesthetic beauty yet has all the weight of reality, seem evident, irrefutable and present. This ability to reconcile realism and style is Visconti's gift. Senso is at once a great lesson in morality, a magnificent love story and one of the most sophisticated films ever made."

NUITS BLANCHES

Le Notti bianche

Italie/France • fiction • 1957 • 1h47 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Suso Cecchi D'Amico, d'après la nouvelle de Dostoïevski **IMAGE** Giuseppe Rotunno **MUSIQUE** Nino Rota
MONTAGE Mario Serandrei **PRODUCTION** Vides Cinematografica, Intermondia Films, CLAS. - Cinematografica Associati **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Maria Schell, Marcello Mastroianni, Jean Marais, Clara Calamai, Dick Sanders

À Livourne, dans un quartier populaire, une jeune fille attend chaque soir son amoureux, un rendez-vous qu'il lui a donné un an auparavant. Un jeune employé de bureau, heureux d'échapper à sa solitude, s'efforce de détourner la jeune fille de ce qu'il tient pour un fantasme.

« Un récit? Non: une goutte de rosée, un diamant de tendresse et de mélancolie. Visconti affrontait au départ une rude gageure: situer le conte typiquement russe en Italie. Faire croire, en Italie, à la nuit d'hiver, à la neige. Cette gageure, il l'a tenue, magnifiquement. Ses deux héros-enfants errent dans une ville pauvre où la guerre a laissé des ruines peuplées de noctambules divagants, de prostituées frileuses et de clochards allumant de maigres feux. Tout est vrai, tout est d'une beauté à crever le cœur, dans les blancs et les noirs de velours plus somptueux que les technicolors. Et c'est joué à la perfection par Maria Schell, Mastroianni, Jean Marais. »

M. L, *Le Canard enchaîné*, 14 mai 1958

Night after night in a working-class neighbourhood of Livorno, a young woman awaits her lover who has been gone a year. A young office worker, happy to escape his loneliness, tries to turn her away from what he considers a fantasy.

"A story? No, this is a dewdrop, a diamond of tenderness and melancholy. Visconti started out with the seemingly impossible task of transposing a typically Russian tale to Italy and making a wintery night and snow seem believable there. He has pulled this feat off magnificently. His two childlike heroes roam a poverty-stricken city devastated by war and inhabited by wandering night-owls, shivering prostitutes and tramps lighting meagre fires. Everything is real, everything is heartbreakingly beautiful in the velvety black-and-white images that are more magnificent even than Technicolor. And the performances by Maria Schell, Mastroianni and Jean Marais are perfection."

ROCCO ET SES FRÈRES

Rocco e i suoi fratelli

Italie/France • fiction • 1960 • 2h57 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Suso Cecchi D'Amico, Vasco Pratolini, Pasquale Festa Campanile, Massimo Franciosa, Enrico Medioli d'après le roman de Giovanni Testori *Il Ponte della ghisolfo* **IMAGE** Giuseppe Rotunno **MUSIQUE** Nino Rota **MONTAGE** Mario Serandrei
PRODUCTION Titanus, Les Films Marceau **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Alain Delon, Renato Salvatori, Annie Girardot, Spiro Focas, Max Cartier, Rocco Vidolazzi, Katina Paxinou, Claudia Cardinale

Fuyant la misère, Rosaria et ses quatre fils quittent l'Italie du Sud pour Milan où vit déjà l'aîné, Vincenzo. Chacun tente de s'en sortir à sa façon. Mais l'harmonie familiale est rapidement brisée : Rocco et Simone sont tous les deux amoureux d'une jeune prostituée, Nadia.

« Visconti a conçu cette chronique comme une enquête réaliste et grouillante de vie, sur laquelle se greffe un drame lyrique qui frôle parfois le mélodrame et parfois aussi, réussit à atteindre le ton de la tragédie. À travers les méandres de ce film-fleuve, il expose toute une conception de la condition humaine, dure, cruelle, absurde, mais belle aussi et exaltante. Visconti est lucide et pessimiste mais non désespéré. Dans l'univers qu'il nous présente, la souffrance et la joie, l'amour et la haine coexistent et s'entremêlent. »

Marcel Huret, *Télérama*, 26 mars 1961

Fleeing poverty, Rosaria and her four sons leave southern Italy for Milan where her eldest son Vincenzo lives. Each brother tries to make his way in the world, but the family harmony is soon destroyed when Rocco and Simone both fall in love with a young prostitute named Nadia.

"Visconti conceived this family saga as a realist study that is bursting with life, intertwined with an operatic drama that at times comes close to melodrama and at others verges on tragedy. Through the twists and turns of this epic film he presents his view of the human condition as harsh, cruel, absurd, but also beautiful and exhilarating. Visconti is clear-sighted and pessimistic but not desperate. In the world he presents to us, suffering and joy, love and hate, coexist and intermingle."

LE GUÉPARD

Il Gattopardo

Italie/France • fiction • 1962 • 3h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Pasquale Festa Campanile, Massimo Franciosa, Luchino Visconti, d'après le roman éponyme de Giuseppe Tomasi Di Lampedusa **IMAGE** Giuseppe Rotunno **MUSIQUE** Nino Rota **MONTAGE** Mario Serandrei **PRODUCTION** Titanus, Société Nouvelle Pathé Cinéma **SOURCE** Pathé Distribution

INTERPRÉTATION Burt Lancaster, Claudia Cardinale, Alain Delon, Paolo Stoppa, Rina Morelli, Romolo Valli

1860. Tandis que Garibaldi et ses « Chemises rouges » envahissent la Sicile, le prince Salina se réfugie avec sa famille dans sa résidence de Donnafugata. C'est là, dans un univers mondain coupé de la guerre civile où se joue l'avenir du pays, que le neveu de Salina, Tancredi, s'éprend de la fille du maire de la ville, Angelica...
« L'interprétation est remarquable. On ne dira jamais assez ce que le film doit à Burt Lancaster, ni ce que Burt Lancaster doit à Visconti. Le miracle en tout cas est là : sous la férule du réalisateur, cet acteur américain devient plus seigneurial et plus sicilien que nature. Du prince Salina, il a non seulement l'imposante stature, mais l'autorité, la noblesse naturelle, l'élégance et l'esprit. Et vers la fin du film, quand il nous fait comprendre que pour lui, la comédie est finie, il est, le plus simplement du monde, bouleversant. »

Jean de Baronceili, *Le Monde*, 18 juin 1963

1860. As Garibaldi and his Redshirts invade Sicily, Prince Salina and his family take refuge in his residence in Donnafugata. Here, in an aristocratic world cut off from the civil war deciding the country's fate, Salina's nephew Tancredi falls in love with Angelica, the daughter of Donnafugata's mayor.

"The [actor's] performance is remarkable. It can never be said enough how much the film owes to Burt Lancaster, nor how much Burt Lancaster owes to Visconti. In any case, the transformation is miraculous: under the director's strict guidance the American actor has become more lordly and Sicilian than nature. He possesses not only the prince's imposing stature but also his authority, natural nobility, elegance and intellect. And towards the end of the film, when we sense that, for him, the game is over, he is quite simply heart-rending."

SANDRA

Vaghe Stelle dell'Orsa

Italie • fiction • 1965 • 1h45 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Luchino Visconti **IMAGE** Armando Nannuzzi **MUSIQUE** César Franck **MONTAGE** Mario Serandrei **PRODUCTION** Vides Films **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Claudia Cardinale, Jean Sorel, Michael Craig, Marie Bell, Renzo Ricci, Fred Williams, Amalia Troiani

De retour à Volterra, sa ville natale de Toscane, Sandra, accompagnée de son mari américain, veut rendre hommage à son père, mort en camp de concentration à Auschwitz. Son mari découvre alors que Sandra et son frère Gianni partagent un secret

« Peut-être un grand film se reconnaît-il dès ses trois premiers plans. L'ouverture du film est admirable parce qu'elle est justement le contraire d'une ouverture. Elle expose une absence, elle fait le noir. Elle est cette petite larme, qui noie un instant le regard de Claudia Cardinale, et disparaît. C'est à la poursuite de cette petite larme qu'il nous faudra courir. Sandra est un film court, rapide. Le mouvement qui anime le film me fait songer à ces toiles d'araignée qui tremblent lorsqu'un insecte vient s'y emprisonner et frémit avec l'illusion de s'en libérer. »

Jean Collet, *Cahiers du cinéma*, janvier 1966

Having returned to the Tuscan town of Volterra where she was born, Sandra, accompanied by her American husband, intends to honour her father who died at Auschwitz. Her husband then discovers that Sandra and her brother Gianni share a secret...

"Perhaps a great film can be recognised in the first three scenes. The film's opening is remarkable precisely because it is the opposite of an opening. It exposes an absence, an empty darkness. It is the tiny teardrop that fleetingly clouds Claudia Cardinale's eye before disappearing. It is this teardrop we spend the entire film chasing after. Sandra is a short and fast-paced film whose driving movement reminds me of the spider's webs that tremble when an insect becomes trapped in them, fluttering about in the illusion of breaking free."

L'ÉTRANGER

Lo Straniero

Italie • fiction • 1967 • 1h50 • couleur • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Suso Cecchi D'Amico, Georges Conchon, Emmanuel Roblès, d'après le roman d'Albert Camus **IMAGE** Giuseppe Rotunno **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Raster Films **SOURCE** Les Acacias **INTERPRÉTATION** Marcello Mastroianni, Anna Karina, Bernard Blier, Georges Géret, Georges Wilson, Bruno Crémer, Jacques Herlin

Alger, 1935. Un modeste employé, Meursault, enterre sa mère sans manifester le moindre sentiment. Le lendemain, il se lie avec une jeune collègue, Marie, puis reprend sa vie de toujours, monotone, qu'un voisin, Raymond, vient perturber. Un dimanche, sur une plage, il tue un Arabe, qui semblait harceler Raymond depuis plusieurs jours...

« Visconti est resté rigoureusement fidèle à l'œuvre de Camus. Toutes les scènes, sauf une, ont été tournées en Algérie, dans les villes et villages où Camus a vécu et qui constituent la toile de fond colorée de son film. Visconti a réussi à transposer en images la profonde signification de L'Étranger. Il a choisi Mastroianni à cause de son tempérament méditerranéen, si proche de Camus et de son héros. Pour donner de l'authenticité à la scène du meurtre, qui semble un acte gratuit, il fallait reconstituer ce climat de chaleur et de lumières inhumaines qui a déclenché le geste incompréhensible de Meursault. Visconti a réussi ce tour de force. »

Jean Lorry, *Combat*, 31 août 1967

Algiers, 1935. A lowly clerk named Meursault buries his mother without showing any trace of emotion. The following day he hooks up with a young co-worker, Marie, then returns to his monotonous life, which is disrupted by his neighbour Raymond. One Sunday at the beach he kills an Arab who appeared to be harassing Raymond for several days.

"Visconti has remained utterly faithful to Camus' novel. All but one of the scenes were filmed in Algeria, in the towns and villages where Camus lived and which provide the film's colourful backdrop. Visconti has succeeded in transposing the deeper meaning of *The Stranger* into images. He chose Mastroianni for his Mediterranean temperament, so similar to that of Camus and his protagonist. To give authenticity to the murder scene, which appears to be a gratuitous act, he needed to recreate the heat and unbearable lights that triggered Meursault's incomprehensible crime. Visconti has pulled off this tour de force."

LES DAMNÉS

La Caduta degli dei

Allemagne/Italie • fiction • 1969 • 2h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Nicola Badalucco, Enrico Medioli **IMAGE** Armando Nannuzzi, Pasqualino De Santis **MUSIQUE** Maurice Jarre, Walter Kollo **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Raster Films, Marianne Production **SOURCE** Institut Lumière
INTERPRÉTATION Dirk Bogarde, Ingrid Thulin, Helmut Griem, Helmut Berger, Renaud Verley, Umberto Orsini, Kolldehoff, Albrecht Schoenhals, Florinda Bolkan, Nora Ricci, Charlotte Rampling

Février 1933. Dans une ville de la Ruhr, la famille Essenbeck célèbre l'anniversaire du vieux baron Joachim, maître des aciéries qui ont fait sa prospérité. Au cours de la soirée tombe la nouvelle de l'incendie du Reichstag, à Berlin. Les nazis vont désormais concentrer tous les pouvoirs entre leurs mains. Pour maintenir son empire, la famille va devoir composer avec les nouvelles forces politiques en place...

« Montage en cul-de-bouteille, ellipses qui claquent : l'orchestration est véhémence. Visconti a bâti ses images sur un double mouvement contraire : une descente, une montée. Descente des dieux, montée des monstres. Tableaux que la mise en scène rend immenses pour mieux développer le spectacle de la dégradation du cérémonial et ce que cette dégradation révèle d'ignominie croissante et d'horreur dans les rapports humains. La grandeur du spectacle tient à sa beauté : la beauté est la forme que prend le lyrisme chez Visconti. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 16 février 1970

February 1933. In the Ruhr Valley, the Essenbeck family is celebrating the birthday of their ageing patriarch, Baron Joachim, head of the steelworks that made them rich. During the party, news reaches them of the Reichstag fire in Berlin. The Nazis now hold all the power. If the family is to retain its empire it must work with the new political forces ruling the country...

"With its blunt editing and striking ellipses, the orchestration is vehement. Visconti constructed his images on two opposing movements, one rising and one falling: fall of the gods, rise of the monsters. These scenes are magnified by the mise-en-scène to heighten the spectacle of the decline of ritual and what this decline reveals in the growing ignominy and horror characterising human relations. The film's greatness stems from its beauty: with Visconti, beauty is the form that lyricism takes."

MORT À VENISE

Morte a Venezia

Italie • fiction • 1971 • 2h10 • couleur • vostf



SCÉNARIO Luchino Visconti, Nicola Badalucco, d'après le roman éponyme de Thomas Mann **IMAGE** Pasqualino De Santis **MUSIQUE** Gustav Mahler **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Alfa Cinematografica **SOURCE** Warner Bros
INTERPRÉTATION Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Björn Andresen, Mark Burns, Eva Axén, Marisa Berenson, Romolo Valli, Franco Fabrizi, Carole André

Un compositeur vieillissant, Gustav von Aschenbach, se rend en villégiature dans le luxueux hôtel du Lido à Venise. Il découvre l'idéal de beauté qu'il a recherché toute sa vie en la personne de Tadzio, un adolescent qui passe ses vacances avec sa famille, entre la plage et l'hôtel. Une véritable fascination s'installe...

« On aimerait une fois encore s'incliner devant le génie, la beauté et l'intelligence frémissante de ce chef-d'œuvre en épuisant l'arsenal des épithètes, en multipliant les superlatifs, en composant des poèmes ou un morceau de musique. Mais que faire des mots devant cette superbe méditation sur le sens de la vie, et – comme dirait François Villon – "sa douce sœur la mort" ? »

Henry Chapier, *Combat*, 24 mai 1971

An ageing composer, Gustav von Aschenbach, is holidaying at a luxury hotel on the Venice Lido. There he becomes obsessed with Tadzio, a teenage boy on holiday with his family and who embodies the ideal of beauty Aschenbach has sought his whole life.

"It is tempting to bow down once again to the genius, beauty and quivering intelligence of this masterpiece by exhausting the arsenal of adjectives, unfurling a string of superlatives, composing a poem or a piece of music. But what use are words before this superb meditation on the meaning of life and—as François Villon would say—'its sweet sister death'?"

LUDWIG - LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Ludwig

Italie/Allemagne/France • fiction • 1972 • 3h55 • couleur • vostf



SCÉNARIO Enrico Medioli, Luchino Visconti **IMAGE** Armando Nannuzzi **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Mega Films, Cinétélé, Dieter Geissler Filmproduktion **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Helmut Berger, Romy Schneider, Trevor Howard, Silvana Mangano, Helmut Griem, Umberto Orsini

Devenu roi de Bavière à l'âge de 19 ans, Louis II, héros historique et romantique, aborde son règne avec enthousiasme. Mais ses proches le déçoivent. Il se sent trahi par Richard Wagner dont il est le protecteur, le mécène et l'ami et subit échecs politiques et militaires. Dans ses palais fastueux, Ludwig sombre peu à peu dans la folie...

« Le Ludwig de Visconti appartient d'emblée à cette catégorie de films plus grands que le cinéma, plus audacieux que leur époque et dont la seule existence est un défi au prosaïsme du quotidien, au matérialisme du siècle. On comprend sans peine l'attirance de Visconti pour Ludwig. Bien sûr, l'un n'est pas l'autre et Visconti, bien loin de s'en détacher, s'est toujours confronté à son époque. On a voulu voir en lui le précurseur du néoréalisme et son cinéma fut volontiers social avant d'être moderne. Reste qu'au soir de sa vie, au moment de s'interroger sur son existence et la finalité de sa pratique du cinéma, il ôte les masques successifs derrière lesquels, films après films, il s'est dissimulé. »

Olivier Assayas, *Cahiers du cinéma*, août 1983

Crowned king of Bavaria at the age of 19, Ludwig II, the film's historical and romantic hero, begins his reign with enthusiasm. However, he is let down by those around him. He feels betrayed by his protégé and friend Richard Wagner and suffers political and military defeats. In his sumptuous palace, Ludwig slowly descends into madness.

"Visconti's Ludwig immediately identifies itself as one of those films that are greater than cinema itself, bolder than their era, and whose mere existence is a challenge to the mundanity of life and the materialism of our time. It is easy to see what attracted Visconti to Ludwig. Of course, they are not one and the same, and Visconti, far from freeing himself from his era, has always confronted it head on. Critics have often called him the forerunner of neorealism and his films were frequently social before they were modern. Nonetheless, in his twilight years, as he questioned his existence and the purpose of his films, he removed the masks he had successively hidden behind in film after film."

VIOLENCE ET PASSION

Gruppo di famiglia in un interno

Italie/France • fiction • 1974 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Luchino Visconti **IMAGE** Pasqualino De Santis **MUSIQUE** Franco Mannino **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Rusconi Film, Gaumont International **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Burt Lancaster, Silvana Mangano, Helmut Berger, Claudia Marsani, Stefano Patrizi, Elvira Cortese

Hors de son temps mais au cœur de Rome, un vieil intellectuel habite un magnifique appartement, qui abrite de nombreuses œuvres d'art. Un hasard mal maîtrisé l'amène à louer l'étage supérieur à une curieuse famille, débraillée et bruyante. Irrité, puis fasciné par l'insolence de la jeunesse, le professeur sort de sa retraite...

« Autant il serait absurde de voir dans ce film une confession de Visconti, une autobiographie déguisée, autant il paraît évident qu'il a mis beaucoup de lui-même dans le personnage du professeur. La tristesse que secrète le récit, le malaise, l'inquiétude tragique qu'il exprime, appartiennent en propre à l'auteur. Comme son héros, Visconti est fasciné par la jeunesse. Comme lui aussi, peut-être, il se demande comment communiquer avec elle. Violence et passion a la gravité d'un requiem. Requiem pour une société perdue et pour un homme qui, maintenant, va glisser dans la mort. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 20 mars 1975

An ageing intellectual lives out of step with his time but in the heart of Rome in a luxurious palazzo cluttered with works of art. A strange turn of events sees him forced to rent the upper floor of his home to a loud and vulgar family. At first irritated then fascinated by the arrogance of youth, the professor is drawn out of retirement...

"As absurd as it would be to see this film as Visconti's confession or a disguised autobiography, it seems clear that he has poured much of himself into the character of the professor. The sadness emanating from the story, the unease and tragic anxiety that it conveys, are characteristic of the auteur. Just like his protagonist, Visconti is fascinated by youth. He too, perhaps, wonders how to communicate with the young generation. Conversation piece has the solemnity of a requiem: a requiem for a lost society and for a man about to slide towards his death."

L'INNOCENT

L'Innocente

Italie/France • fiction • 1976 • 2h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Luchino Visconti, d'après *L'Innocent* de Gabriele D'Annunzio **IMAGE** Pasqualino De Santis **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **MUSIQUE** Franco Mannino **PRODUCTEUR** Rizzoli Films, Les Films Jacques Leitienne **SOURCE** Les Acacias

INTERPRÉTATION Giancarlo Giannini, Laura Antonelli, Jennifer O'Neill, Rina Morelli, Massimo Girotti, Didier Haudepin, Marie Dubois, Roberta Paladini

Tullio Hermil trompe sa jeune femme, Giuliana. Elle est même devenue la confidente de ses aventures avec la sulfureuse comtesse Teresa Raffo. Délaissée, Giuliana s'éprend alors de Filippo D'Arborio, écrivain au succès grandissant. Quand Tullio revient vers sa femme, elle attend un enfant...

« *L'Innocent est le dernier masque, le dernier rituel avant l'effacement, une descente vers la mort et vers les origines, une dernière tragédie familiale où un père et une mère trouvent une complicité fugitive dans le désir de faire disparaître un enfant, un intrus, un bâtard ; une dernière interrogation sur une destinée où, dans un éclairage rouge et noir, voluptueux et funèbre, s'affirme, plus que dans ses autres films, le règne des femmes, des trois Parques qui président à la naissance, à l'érotisme et à la mort. Dans ce dernier miroir, Visconti regarde la mort au travail. Il le sait déjà : L'Innocent sera le faire-part de sa propre mort.* »

Laurence Schifano, *Luchino Visconti, les feux de la passion*, Éd. Gallimard, 2009

Tullio Hermil is cheating on his young wife Giuliana and even tells her about his adventures with the seductive countess Teresa Raffo. Feeling neglected, Giuliana in turn falls for Filippo D'Arborio, an up-and-coming writer. When Tullio returns to his wife, he finds her expecting a child.

"The Innocent is the last mask, the last ritual before disappearing, a descent towards death and one's origins, a last family tragedy in which a mother and father fleetingly connect in their desire to get rid of a child, an intruder, a bastard. With its darkly voluptuous red-and-black lighting, this is a final exploration of fate which, more than any of Visconti's other films, asserts the reign of women, the three Fates presiding over birth, eroticism and death. In this final mirror, Visconti stares death in the face, already aware that The Innocent would announce his own demise."

LUCHINO VISCONTI

Carlo Lizzani

Italie/Allemagne/France • documentaire • 1999 • 1h • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Carlo Lizzani, Luigi Filippo D'Amico **PRODUCTION** Felix Film, Rai, Arte

Documents, témoignages et extraits de films composent cet hommage rendu à l'œuvre de Visconti, qui savait jouer, comme nul autre, de la puissance émotionnelle des images. Carlo Lizzani fut le compagnon de route de Luchino Visconti pendant de longues années. Sa description de la vie et de l'œuvre du cinéaste prend pour toile de fond les traditions et le mode de vie de la grande famille patricienne des Visconti di Modrone, à Milan. Visconti connaissait bien la société qu'il ne cessa de critiquer par la suite. Le documentaire s'appuie sur de nombreuses archives (dont certaines n'ont encore jamais été montrées), des témoignages : Burt Lancaster, Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Alain Delon. Lizzani rappelle aussi les liens de Visconti avec la littérature et la musique allemandes et la véritable fascination qu'il éprouvait pour Thomas Mann et son œuvre.

Documents, interviews and film clips make up this tribute to the work of Luchino Visconti and his inimitable ability to use the emotional power of images. Carlo Lizzani was a close friend of Visconti for many years. His description of the director's life and work is set against the traditions and lifestyle of the aristocratic Visconti di Modrone family in Milan. Visconti was no stranger to the society he criticized throughout his career. This documentary draws on archive material (some of it previously unseen) and interviews with the likes of Burt Lancaster, Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman and Alain Delon. Lizzani also reminds us of Visconti's links with German literature and music, as well as his fascination for the work of Thomas Mann.

LUCHINO VISCONTI, LE CHEMIN DE LA RECHERCHE

Histoire d'un film jamais réalisé

Giorgio Treves

Italie/France • documentaire • 2006 • 52min • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Giorgio Treves **IMAGE** Massimiliano Maggi, Luigi Pasquale **MUSIQUE** Lamberto Macchi **MONTAGE** Lamberto Carozzi
PRODUCTION Ina, Rai Educational, Videocut **SOURCE** INA

Luchino Visconti aimait *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Il s'est même très sérieusement attelé à un projet d'adaptation. Dès 1970, les repérages ont lieu : Visconti se rend en Normandie avec son fidèle décorateur Mario Garbulia. En 1971, le scénario est fin prêt grâce au travail acharné du cinéaste et de sa scénariste, la grande Suso Cecchi D'Amico. Giorgio Treves, assistant de Luchino Visconti sur *Violence et passion* et *L'Innocent*, fait revivre l'aventure de cet ambitieux projet inachevé. Visconti y renonce pour tourner *Mort à Venise* aux accents d'ailleurs très proustiens. Il n'y reviendra plus. Pourquoi ? Giorgio Treves mène une enquête passionnante. Images d'archives et témoignages à l'appui, il avance quelques pistes.

Luchino Visconti was extremely fond of Marcel Proust's *In Search of Lost Time* and even worked on a film adaptation. The search for possible locations began in 1970 with Visconti visiting Normandy accompanied by his faithful set designer Mario Garbulia. In 1971 the script was finalised thanks to the hard work of the filmmaker and his scriptwriter, the great Suso Cecchi D'Amico. Giorgio Treves, who assisted Visconti on *Conversation Piece* and *The Innocent*, recounts the adventure of this ambitious project which Visconti abandoned to film *Death In Venice*, a film with many Proustian undertones. He never returned to the project. Giorgio Treves conducts a fascinating investigation to find out why, putting forward some interesting theories backed up by archive images and interviews.

CINE+ CLASSIC PARTENAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA ROCHELLE

EN JUILLET, LE GENIE DE LUCHINO VISCONTI EST A L'HONNEUR
SUR CINE+ CLASSIC



UN REGARD PLUS LIBRE SUR LE CINEMA

CETTE SÉLECTION EST DISPONIBLE QUAND VOUS LE VOULEZ SUR CINE+ A LA DEMANDE

CINE +
Classic

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES CHAINES CINE+ SUR CANALSAT, numerique, free, L'Espresso, et sur certains réseaux câbles

D'HIER À AUJOURD'HUI

Films restaurés et rééditions

CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS

When the Clouds Roll By

Victor Fleming

États-Unis • fiction • 1919 • 1h25 • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Thomas J. Geraghty, d'après une œuvre originale de Douglas Fairbanks **IMAGE** Harry Thorpe, William McGann **PRODUCTION** Douglas Fairbanks Pictures **SOURCE** Lobster Films

INTERPRÉTATION Douglas Fairbanks, Kathleen Clifford, Frank Campeau, Ralph Lewis, Herbert Grimwood, Albert McQuarrie, Daisy Robinson

Satire des superstitions de l'Américain moyen et des abus de la psychiatrie, *Cauchemars et superstitions*, est une comédie délirante où Douglas Fairbanks incarne un hypocondriaque livré aux expériences d'un médecin fou. Le scénario donne lieu à des séquences extravagantes et à des situations cocasses où réel et irréel sont joyeusement confondus. Un vent de folie et de délire surréaliste. Quel miracle que ce film !

Réalisé par Victor Fleming (qui avait déjà fait ses armes aux côtés de Douglas Fairbanks) et conçu comme une comédie énergique et imaginative. Extrêmement rare, ce premier film du futur réalisateur du *Magicien d'Oz* (1939), du multioscarisé *Autant en emporte le vent* (1940), ou encore de l'une des meilleures adaptations du *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* (1941), offre un festival de fantaisies pures et d'effets spéciaux délirants. Un vrai chef-d'œuvre oublié et un grand classique négligé.

A satire on the superstitions of the average American and the abuses of the psychiatric profession, *When the Clouds Roll By* is a madcap comedy in which Douglas Fairbanks plays a hypochondriac who falls victim to the experiments of a mad doctor. The plot gives rise to outrageous sequences and comical situations in which real and unreal are gleefully confused. An air of insanity and surrealist delirium. What a marvel this film is!

Directed by Victor Fleming (who had already cut his teeth alongside Douglas Fairbanks) and written as an energetic and imaginative comedy, this first and rare film from the man who would later direct *The Wizard of Oz* (1939), the Oscar-winning *Gone With the Wind* (1940), and one of the best film adaptations of *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* (1941), offers a festival of pure fantasy and wild special effects. A true forgotten masterpiece and overlooked classic.

LE TROISIÈME HOMME

The Third Man

Carol Reed

Grande-Bretagne • fiction • 1949 • 1h44 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Graham Greene, Alexander Korda **IMAGE** Robert Krasker **MUSIQUE** Anton Karas **MONTAGE** Oswald Hafenrichter **PRODUCTION** London Film Productions **SOURCE** Studio Canal

INTERPRÉTATION Joseph Cotten, Alida Valli, Orson Welles, Trevor Howard, Bernard Lee, Paul Hörbiger, Ernst Deutsch, Siegfried Breuer

Holly Martins, un jeune écrivain américain, débarque dans la Vienne dévastée de l'après-guerre pour y retrouver son ami d'enfance, Harry Lime. Mais celui-ci vient de trouver la mort dans un accident de voiture. Intrigué par des témoignages divergents, Holly Martins décide de mener l'enquête...

« C'est l'ère des monstres froids, brillants d'intelligence, totalement fascinants par l'ampleur même de leur cynisme qu'annonce Orson Welles. Face à son copain qui croit encore que la vie est un roman, il grince, dans un sourire : "L'Italie des Borgia a connu trente ans de terreur, de sang, mais en sont sortis Michel-Ange, Léonard de Vinci et la Renaissance. La Suisse a connu la fraternité et cinq cents ans de démocratie. Et ça a donné quoi? Le 'coucou' !" La réplique n'a pas été écrite par Graham Greene, semble-t-il, mais par Welles lui-même. Elle reflète l'angoisse que distille toujours ce film - à propos de l'honnêteté impossible, de la trahison inévitable - qui se clôt sur un dénouement splendide. »

Pierre Murat, *Télérama*, 26 avril 2008

Holly Martins, a young American writer, arrives in a devastated postwar Vienna seeking his childhood friend Harry Lime, only to find that he was killed days earlier in a car accident. Intrigued by the inconsistent witness accounts, Martins decides to investigate...

"With this performance Orson Welles ushers in the era of the cold, dazzlingly intelligent monster who fascinates through his sheer cynicism. Faced with a friend who still believes that life is a bed of roses, he remarks sardonically: 'In Italy, for thirty years under the Borgias they had warfare, bloodshed and murder, but they produced Michelangelo, Leonardo da Vinci and the Renaissance. In Switzerland, they had brotherly love, five hundred years of democracy and peace. And what did that produce? The cuckoo clock!' Apparently this line was not written by Graham Greene but by Welles himself. It reflects the climate of fear still exuded by this film - on impossible honesty and inevitable treachery - which features a superb ending."

LES INNOCENTS

The Innocents

Jack Clayton

Grande-Bretagne • fiction • 1961 • 1h40 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO William Archibald, Truman Capote, John Mortimer, d'après *Le Tour d'érou* de Henry James **IMAGE** Freddie Francis **MUSIQUE** Georges Auric **MONTAGE** Jim Clark **PRODUCTION** Jack Clayton **SOURCE** Théâtre du Temple

INTERPRÉTATION Deborah Kerr, Michael Redgrave, Peter Wyngarde, Megs Jenkins, Martin Stephens, Pamela Franklin, Clytie Jessop

À la fin du XIX^e siècle, Miss Giddens, une institutrice novice, est chargée de l'éducation de Flora et Miles, deux enfants orphelins dans un vieux manoir. Elle découvre bientôt que ses petits élèves sont tourmentés par les fantômes de deux membres de la maisonnée, morts peu de temps avant son arrivée.

« *La beauté des Innocents tient à l'alliance de qualités plastiques et littéraires. D'abord, une rare précision et complexité psychologique des personnages, grâce aux dialogues écrits par Truman Capote, qui tissent entre les êtres des relations d'une grande intensité sensuelle et perverse, tout en maintenant l'opacité des âmes. Ensuite, la mise en scène de Clayton convertit l'intrigue psychologique en drame de l'espace et de la matière. Nulle part, mieux que dans Les Innocents, n'apparaît la vérité matérialiste du fantastique cinématographique : un art d'explorer les limites du visible et de l'invisible.* »

Cyril Neyrat

In the late nineteenth century Miss Giddens, a young governess, is given the task of educating Flora and Miles, two orphans living in an old manor house. She soon discovers that her young charges are tormented by the ghosts of two former household members who died shortly before her arrival.

"The beauty of The Innocents lies in its combination of visual and literary qualities. First, the characters have a rare precision and psychological complexity thanks to the dialogues written by Truman Capote, weaving relationships of a great sensual and perverse intensity while maintaining the protagonists' impenetrability. Second, Clayton's mise-en-scène transforms the psychological intrigue into a drama on space and matter. Nowhere better than in The Innocents is the materialist truth of Gothic and horror cinema more apparent: an art of exploring the limits of the visible and the invisible."

LES OISEAUX

The Birds

Alfred Hitchcock

États-Unis • fiction • 1963 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO Evan Hunter d'après une nouvelle de Daphné du Maurier **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Bernard Herrmann **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Universal Pictures **SOURCE** Ciné-Sorbonne
INTERPRÉTATION Rod Taylor, Tippi Hedren, Jessica Tandy, Veronica Cartwright, Suzanne Pleshette, Ethel Griffies, Malcolm Atterbury, Ruth McDevitt

À San Francisco, en 1962, une jeune femme et un avocat tombent sous le charme l'un de l'autre chez un oiseleur. Afin de le revoir, elle use d'un stratagème et décide de lui livrer elle-même un couple d'oiseaux, « inséparables », qu'ils convoitaient tous les deux. Sur la route, elle se fait violemment attaquer par une mouette.

« Les Oiseaux est un film sur l'angoisse, une angoisse ressentie par tous les personnages pour des motifs divers : angoisse liée à la sexualité, à la peur de l'abandon, à la solitude. Cette angoisse prend aussi une dimension métaphysique puisque l'invasion des volatiles est perçue par certains protagonistes de ce cauchemar collectif comme un signal, un avertissement (la nature se venge) ou une punition dont la portée n'est pas seulement écologique ou biblique mais semble également vouloir donner une signification à l'existence, même si elle demeure incompréhensible. »

Olivier Père, Arte, 9 juin 2013

A young woman and a lawyer fall for one another at a bird shop. She devises a scheme to see him again by delivering a pair of lovebirds that they had both admired. On her way, she is violently attacked by a seagull.
"The Birds is a film about anxiety, an anxiety felt by each of the characters for different reasons: anxiety linked to sexuality, to the fear of abandonment, to loneliness. This anxiety takes on a metaphysical dimension when the feathered invasion is perceived by some of the protagonists in this collective nightmare to be a sign, a warning (nature's revenge) or a punishment, the significance of which is not only ecological or biblical but also seems to want to give meaning to life, even if that meaning remains incomprehensible."

A TOUCH OF ZEN

Xia Nu

King Hu

Taiwan • fiction • 1971 • 3h • couleur • vostf



SCÉNARIO King Hu, d'après *Les Contes étranges du studio du bavard* de Songling Pu **IMAGE** Hui-ying Hua **MUSIQUE** Dajiang Wu
CHORÉGRAPHIE DES COMBATS Han Ying-chieh, An Yaokun **PRODUCTION** Sha Yung Fong **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Feng Hsu, Chun Shih, Ying Bai, Peng Tien, Roy Chiao

Gu Shengzai, vieux garçon lettré exerçant la profession de peintre et d'écrivain public, mène une vie tranquille avec sa mère, laquelle cherche à tout prix à le marier. Lorsqu'une nouvelle voisine vient s'installer près de chez eux, l'occasion semble inespérée. Mais cette jeune fille mystérieuse n'est autre que Yang Huizhen, dont le père a été assassiné par la police politique du grand eunuque Wei, recherchée pour trahison...

« Avec *A Touch of Zen*, King Hu mélange habilement les genres – thriller politique, film d'arts martiaux à la limite du surnaturel – dans une œuvre d'une beauté plastique à couper le souffle. Cette fresque audacieuse est un parfait condensé du film de wuxia (film de sabre chinois) : des combats acrobatiques hallucinants de maîtrise, une photographie splendide où les couleurs brillent de tout leur éclat, et une introduction à la philosophie bouddhiste qui confère au film un mysticisme prononcé. *A Touch of Zen* est le chef-d'œuvre de King Hu. »

Carlotta Films

Gu Shengzai, a well-educated bachelor working as a painter and public letter-writer, lives a quiet life with his mother, who is desperate to see her son wed. An unexpected opportunity presents itself when a young woman moves in next door. She is none other than Yang Huizhen, whose father was assassinated by the political police of the High Eunuch Wei and who is wanted for treason.

"With *A Touch of Zen*, King Hu skilfully blends genres in a breathtakingly beautiful film. This audacious epic is a perfect distillation of the wuxia (Chinese swordplay) film, featuring staggeringly skilled acrobatic fight scenes, magnificent cinematography with brilliant colours, and an introduction to Buddhist philosophy that lends the film a decidedly mystical air. *A Touch of Zen* is King Hu's masterpiece."

TRAFIC

Jacques Tati

Italie/France • fiction • 1971 • 1h32 • couleur



SCÉNARIO Jacques Tati, Jacques Lagrange, Bert Haanstra **IMAGE** Edward Van den Eenden, Marcel Weiss **MUSIQUE** Charles Dumont **MONTAGE** Sophie Tatischeff, Maurice Laumain **PRODUCTION** Films Corona, Films Gibé, Oceania Cinematografica **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Jacques Tati, Maria Kimberly, Marcel Fraval, Honoré Bostel, François Maisongrosse, Tony Kneppers

Monsieur Hulot a conçu un camping-car expérimental doté d'innombrables gadgets, qu'il achemine vers le Salon de l'automobile d'Amsterdam ! Pannes, problèmes mécaniques, accident : la route est longue et semée d'embûches...

« Trafic est le dernier film de cinéma de Jacques Tati, qui renoue de façon superficielle (et pour des raisons commerciales) avec le personnage de Monsieur Hulot, délaissé (ou plutôt dilué) au milieu de la foule anonyme de Playtime. Cette satire de la domination automobile marque l'accomplissement d'un burlesque expérimental qui n'appartient qu'à Tati. Le tournage en décors naturels – budget oblige – permet au cinéaste de revenir vers un comique d'observation plus spontané. Mais Tati ne renonce pas pour autant à ses recherches obstinées sur l'image, la couleur et le son. Les gags purement graphiques touchent à la perfection, de même que les fameuses inventions linguistiques. »

Olivier Père, arte.tv, 18 mars 2012

Monsieur Hulot has designed an experimental camper van featuring innumerable gadgets and transports it to the Amsterdam motor show. When breakdowns, mechanical problems and an accident ensue, the road to Amsterdam becomes long and perilous.

"Trafic was Jacques Tati's last film to superficially feature (for commercial reasons) the character Monsieur Hulot, who had been deserted (or rather diluted) among the faceless crowd of Playtime. This satire on automobile domination marks the accomplishment of an experimental burlesque that belongs to Tati alone. Shooting the film in natural settings (due to budget constraints) enabled the filmmaker to return to a more spontaneous observational comedy. Yet Tati does not abandon his persistent experiments in imagery, colour and sound. The purely visual gags verge on perfection, as do the famous linguistic inventions."

L'AUDIENCE

L'Udienza

Marco Ferreri

Italie/France • fiction • 1971 • 1h50 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marco Ferreri, Dante Matelli, d'après un sujet de Rafael Azcona **IMAGE** Mario Vulpiani **MUSIQUE** Teo Uselli **MONTAGE** Giuliana Trippa **PRODUCTION** Lira Films, Pegaso Films **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Enzo Jannacci, Claudia Cardinale, Ugo Tognazzi, Michel Piccoli, Vittorio Gassman, Alain Cuny

Amedeo a quitté sa ville natale du nord de l'Italie pour Rome avec une idée fixe : obtenir une audience privée du pape Paul VI auquel il a des révélations très importantes à faire. Mais son insistance et son refus de révéler les motifs de sa requête suscitent une grande méfiance chez les autorités du Vatican...

« Avec une distribution de grande comédie italienne, Marco Ferreri laisse pourtant la métaphore l'emporter sur la farce. Inspiré du Château de Franz Kafka, son film montre la fossilisation de la religion sous l'effet d'une bureaucratie sourcilieuse jusqu'à l'absurde. Plus que la foi, c'est le pouvoir qui est combattu ici, dans la lignée des grandes remises en question de l'après-mai 68. Mais nous sommes dans un cinéma des idées, de la réflexion, ouvert paradoxalement à une certaine forme de spiritualité. »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 16 avril 2006

Amedeo travels to Rome from his hometown in northern Italy determined to obtain a private audience with Pope Paul VI, to whom he has some important revelations to make. But his insistence and refusal to reveal the reasons for his request ruffles feathers among the Vatican authorities.

"Despite an all-star cast from the world of Italian comedy, Marco Ferreri allows metaphor to prevail over farce. Inspired by Franz Kafka's Castle, his film shows the fossilisation of religion under an absurdly punctilious bureaucracy. More than faith, it is power that is challenged here, in keeping with the questioning that followed May 1968. But this is a cinema of ideas, of reflection, which paradoxically is also open to a certain form of spirituality."

LA CITÉ DES DANGERS

Hustle

Robert Aldrich

États-Unis • fiction • 1975 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO Steve Shagan, d'après son roman **IMAGE** Joseph F. Biroc **MUSIQUE** Frank De Vol **MONTAGE** Michael Luciano **PRODUCTION** Paramount Pictures, Churchill Service Company **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Burt Reynolds, Catherine Deneuve, Ben Johnson, Paul Winfield, Eileen Brennan, Eddie Albert, Ernest Borgnine, Catherine Bach, Jack Carter, James Hampton

Le corps d'une jeune fille, Gloria Hollinger, est retrouvé sans vie sur une plage de Malibu. Sur les instances de son supérieur, Phil Gaines, le lieutenant chargé de l'enquête est prêt à conclure à la thèse du suicide. Pourtant, intimement convaincu qu'il s'agit d'un meurtre, il poursuit officieusement ses recherches à la demande des parents de la victime...

« Robert Aldrich renoue avec ses thèmes favoris: la complexité des êtres humains, la générosité, le goût du sacrifice qui débouche parfois sur la passion suicidaire. Il n'y a aucun schématisme dans La Cité des dangers. Dans tous ses portraits, Aldrich nuance les couleurs. On s'attache d'autant plus aux acteurs que le réalisateur affectionne le gros plan "sentimental" qui engage le spectateur dans la voie de l'identification immédiate. »

M.G, *Le Soir*, 17 juin 1976

The body of a young woman, Gloria Hollinger, is found on a Malibu beach. At his superior's insistence, Phil Gaines, the detective heading the investigation, is ready to conclude that the death was a suicide. Privately however, he is convinced it was murder and carries out his own investigation at the request of the victims' parents.

"Robert Aldrich returns to his favourite themes: the complexity of human beings, generosity, and the taste for sacrifice that sometimes leads to suicidal passion. Hustle avoids oversimplification. Aldrich imbues each of his characters with a nuanced tonality. The director's love of 'sentimental' close-ups, leading audiences to immediately identify with the characters, makes us even more attached to the actors."

LE CONVOI DE LA PEUR

Sorcerer

William Friedkin

États-Unis • fiction • 1977 • 2h02 • couleur • vostf



SCÉNARIO Walon Green, d'après le roman *Le Salaire de la peur* de Georges Arnaud **IMAGE** Dick Bush, John M. Stephens **MUSIQUE** Tangerine Dream **MONTAGE** Bud Smith, Robert K. Lambert **PRODUCTION** Paramount Pictures, Universal Pictures **SOURCE** La Rabbia, Bac Films **INTERPRÉTATION** Roy Schneider, Bruno Crémer, Francisco Rabal, Amidou, Ramon Bieri, Joe Spinell

Quatre hommes de nationalités différentes, chacun recherché dans son pays, s'associent pour convoier un chargement de nitroglycérine à travers la jungle sud-américaine. Un voyage au cœur des ténèbres... Remake du chef-d'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, *Le Salaire de la peur*.

« Fascinant, éprouvant pour les nerfs et magnifiquement interprété, *Le Convoi de la peur* connut un des tournages les plus compliqués de l'histoire du cinéma avant d'accéder au statut de chef-d'œuvre maudit. Il s'agit sans doute du film le plus passionnant de Friedkin et d'un titre majeur du cinéma américain contemporain. L'hyperréalisme, le goût du cinéaste pour les ambiances à la fois cauchemardesques et documentaires, débouchent dans *Le Convoi de la peur* sur des images criantes de vérité (aucun trucage) et en même temps proches de l'hallucination grâce, au montage, à l'investissement physique des comédiens et à la musique obsédante du groupe de rock progressif allemand Tangerine Dream. »

Olivier Père, Arte

Four men of different nationalities, each wanted in his home country, join forces to transport a cargo of nitroglycerin through the South American jungle. What ensues is a journey into darkness...

The film is a remake of Henri-Georges Clouzot's masterpiece *The Wages of Fear*.

"Fascinating, nerve-racking and magnificently performed, *Sorcerer* had one of the most complicated film shoots in cinematic history before becoming a much maligned masterpiece. This is undoubtedly Friedkin's most fascinating film and a major work in contemporary American cinema. The hyper-realism combined with the filmmaker's love of nightmarish and documentary-like moods results in strikingly true-to-life images (no special effects) that also resemble a hallucination thanks to the editing, the physical investment of the actors and the haunting music by progressive German rock group Tangerine Dream."

SPETTERS

Paul Verhoeven

Pays-Bas • fiction • 1980 • 2h03 • couleur • vostf



SCÉNARIO Gérard Soeteman, Jan Wolkers **IMAGE** Jost Volcano **MUSIQUE** Ton Scherpenzeel **MONTAGE** Ine Schenkan **PRODUCTION** Endemol Entertainment **SOURCE** Park Circus, EYE

INTERPRÉTATION Rutger Hauer, Hans van Tongeren, Renée Soutendijk, Toon Agterberg, Maarten Spanjer, Marianne Boyer, Jeroen Krabbé

Trois copains fous de motocross veulent à tout prix devenir les vedettes de ce sport, à l'image de leur héros, le champion Gerrit. Mais ils vont croiser le chemin d'une voluptueuse vendeuse de frites et les choses vont évoluer un peu différemment...

« À sa sortie en Hollande, le film fait scandale, provoquant la création du Nasa (National Anti-Spetters Actiecomite) par des ligues de citoyens outrés. En France, les distributeurs affolés n'ont pas osé le sortir pendant douze ans. La mise en scène, sublimentée par la photographie de Jost Volcano, est somptueuse. Quant aux idées, elles restent d'une sourde violence. Agressif, Spetters est le film le plus désillusionné d'un auteur tiraillé entre chair et sang, science et religiosité. »

David Mikanowski, 7 à Paris, 4 novembre 1992

Three friends and passionate motocross enthusiasts are desperate to become stars of the sport, just like their hero, the champion Gerrit. But when their paths cross that of a voluptuous fast-food seller, things take an unexpected turn...

"The film whipped up a scandal upon its release in Holland, leading outraged citizens to create NASA (the Dutch National Anti-Spetters League). In France, horrified distributors did not dare release it for twelve years. The mise-en-scène, enhanced by the cinematography of Jost Volcano, is magnificent. As for the ideas, they still contain a muted violence. This aggressive film is the most disillusioned work by an auteur torn between flesh and blood, science and religiosity."

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas

RAMBO

First Blood

Ted Kotcheff

États-Unis • fiction • 1982 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Michael Kozoll, William Sackheim, Sylvester Stallone, d'après le roman de David Morrell **IMAGE** Andrew Laszlo **MUSIQUE** Jerry Goldsmith **MONTAGE** Joan E. Chapman **PRODUCTION** Anabasis Investments, Elcajo Productions **SOURCE** Tamasa Distribution **INTERPRÉTATION** Sylvester Stallone, Richard Crenna, Brian Dennehy, Bill McKinney, Jack Starrett, Michael Talbott, Chris Mulkey, John McLiam

John Rambo, vétéran du Vietnam, erre de ville en ville à la recherche de ses anciens compagnons d'armes. Alors qu'il s'apprête à traverser une petite ville pour s'y restaurer, le shérif Tease l'arrête pour vagabondage. Emprisonné et malmené par la police, Rambo devient fou furieux et s'enfuit dans les bois. La traque commence...

« Dans cette Amérique de la "moral majority", John Rambo est l'image même de cette guerre sans gloire, hier héros enrôlé de force, aujourd'hui paria de la société. Il est l'émanation d'une culpabilité naissante, interdit de séjour dans cette petite ville tranquille. Rambo est ainsi également une satire de ces comportements provinciaux, du souhait de rester "entre soi". L'arrivée de John Rambo en ville est l'occasion inespérée pour les petits notables d'exercer enfin les pouvoirs qui leur ont été accordés. »

Gérard Camy, *Jeune Cinéma*, avril 1983

John Rambo, a veteran from the Vietnam War, drifts from town to town looking for his former comrades-in-arms. Just as he is about to enter a small town in search of food, he is arrested for vagrancy by Sheriff Tease. Imprisoned and bullied by the police, Rambo snaps and flees into the woods. A manhunt begins...

"In the America of the 'moral majority', John Rambo epitomises this inglorious war: yesterday a conscripted hero, today a social pariah. He is the manifestation of a burgeoning sense of guilt and is banned from entering a sleepy little town. Thus, First Blood is also a satire on small-town mentalities and the desire to remain 'amongst one's own'. The arrival of John Rambo provides local bigshots an un hoped-for opportunity to finally use the powers invested in them."

L'USURE DU TEMPS

Shoot the Moon

Alan Parker

États-Unis • fiction • 1981 • 2h04 • couleur • vostf



SCÉNARIO Bo Goldman **IMAGE** Michael Seresin **MONTAGE** Gerry Hambling **PRODUCTION** Metro Goldwyn Mayer **SOURCE** Splendor Films
INTERPRÉTATION Diane Keaton, Albert Finney, Karen Allen, Peter Weller, Dana Hill, Viveka Davis, Tracey Gold, Tina Yothers

Faith et George se sont sûrement aimés dans le passé. Mais un jour, ils décident de se séparer. Faith, George, et leurs quatre enfants, tentent de trouver l'équilibre dans cette famille éclatée, malgré la rudesse des sentiments, la rancune et la souffrance accumulées.

« Quinze ans de mariage, quatre filles, le succès littéraire, une maison ravissante... Pourtant, George pleure. Il va quitter Faith, son adorable épouse, sa trop parfaite épouse. Mais on ne tranche pas si aisément un lien aussi vivace. Et tandis que Faith essaie de se rassembler, George se déchire, la torture, pour les enfants, pour tout, pour rien... parce qu'il l'aime encore. Émouvant, drôle, exaspérant parfois, un film qui touche au cœur. »

Le Point, 31 août 1982

Faith and George must have loved each other once, but one day they decide to go their separate ways. Faith, George and their four children try to find a balance in this shattered family, despite the raw emotions brought forth by years of accumulated bitterness and suffering.

"Fifteen years of marriage, four daughters, a successful literary career, a beautiful home, and yet George is in tears. He is about to leave Faith, his lovely wife, his too-perfect wife. But such an enduring bond cannot be severed so easily. While Faith tries to keep it together, George tears himself apart, torturing her, for the children, for everything, for nothing, because he still loves her. Moving, funny, exasperating at times, this is a film that touches the heart."

JAG MANDIR

Jag Mandir : Das Exzentrische Privattheater des Maharadscha von Udaipur

Werner Herzog

Autriche • documentaire • 1991 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Werner Herzog IMAGE Wolfgang Dickmann, Rainer Klausmann, Anton Peschke MONTAGE Michou Hutter PRODUCTION Neue Studio Film, Österreichischer Rundfunk, Zweites Deutsches Fernsehen SOURCE Potemkine Films

En réalisant *Jag Mandir*, Werner Herzog répond à une commande d'André Heller, un artiste autrichien qui n'a aucun mal à le convaincre de venir filmer en Inde, le rêve éveillé d'un Maharana qui veut faire à son jeune fils le cadeau de son vaste pays.

« Homme de radio, chansonnier, musicien, acteur ou encore auteur dramatique, André Heller se lance à la fin des années 1970 dans la promotion de spectacles. C'est à ce titre qu'il est contacté par le Maharana d'Udaipur, lequel lui demande de monter un immense spectacle regroupant l'ensemble des variétés artistiques existant en Inde. Pendant un an et demi, un employé de Heller sillonne le pays, filmant et recensant quelques dix mille artistes. Deux mille d'entre eux sont sélectionnés par Heller et conviés par le Maharana pour participer à une somptueuse fête dédiée à la richesse culturelle de l'Inde. C'est ainsi que durant vingt heures de spectacle ininterrompu se succèdent combattants, danseurs, contorsionnistes, acrobates, jongleurs, charmeurs de serpents, cracheur de scorpions. »

Olivier Bitoun, DVD Classik

Werner Herzog made *Jag Mandir* at the behest of André Heller, an Austrian artist and actionist who had no trouble convincing Herzog to come to India and film the story of a Maharana who dreams of presenting his young son with the magic of India.

"A radio man, poet-songwriter, musician, actor and playwright, André Heller turned his hand to promoting shows in the late 1970s. It was in this capacity that he was contacted by the Maharana of Udaipur to put on an elaborate show featuring all of India's art forms. A colleague of Heller's criss-crossed the country over eighteen months, filming and listing some ten thousand artists. Two thousand of them were chosen by Heller and invited by the Maharana to take part in a magnificent festival celebrating India's cultural wealth. The resulting twenty-hour show features a succession of fighters, dancers, contortionists, acrobats, jugglers, snake charmers and scorpion eaters."

Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ?

Sandrine Veysset

France • fiction • 1996 • 1h30 • couleur



SCÉNARIO Sandrine Veysset **IMAGE** Hélène Louvart **MUSIQUE** Henri Ancilotti **MONTAGE** Nelly Quettier **PRODUCTION** Ognon Pictures
SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION Dominique Reymond, Daniel Duval, Fanny Rochetin, Xavier Colonna, Guillaume Mathonnet, Alexandre Roger, Jessica Martinez, Jérémy Chaix, Flavie Chimenes

Une ferme agricole isolée dans les champs au sud de la France. Une situation familiale difficile à comprendre, pourtant acquise, presque acceptée, où les différents rôles se mélangent : père, amant, ouvriers, mère, et puis ces sept enfants... C'est la tendresse et la complicité qui les lient tous, dans l'espérance d'une échappée. Y aura-t-il de la neige à Noël ?

« Y aura-t-il de la neige à Noël ? signifie : "Est-ce que papa sera là pour Noël ?" La mère, elle, ne manque jamais à l'appel. Par la magie de cette femme au grand cœur, le film quitte le réalisme pour la féerie. Sandrine Veysset sait capturer la seconde précise où la banalité du quotidien se teinte de poésie. Elle accomplit un vrai miracle : coller à la réalité la plus poisseuse, la plus asphyxiante pour s'en arracher, brusquement, par d'incroyables audaces lyriques. Sans jamais tomber dans l'emphase. »

Martine Landrot, *Télérama*, 14 avril 2007

A remote farmhouse in the fields of southern France. A complex family situation that is difficult to comprehend, yet well established, accepted almost, and in which the different roles overlap: father, lover, labourers, mother, and then these seven children. Their love and emotional connection bind them together in the hope of escape. Will it snow for Christmas?

"The film's title, *Will it snow for Christmas?*, really means 'Will Dad be home for Christmas?' As for the mother, she is never absent. By the magic of this big-hearted woman, the film leaves realism behind to enter a fairy-tale world. Sandrine Veysset succeeds in capturing the precise moment when the banality of everyday life becomes poetry. She accomplishes a true miracle by adhering to the most unfortunate, most suffocating reality before suddenly tearing herself away via incredibly daring lyrical touches. Yet without ever resorting to pathos."

ICI ET AILLEURS

Films inédits
et avant-premières

Avec le Département de la Charente-Maritime, prenez place dans un réseau d'excellence



Avec les fonds de soutien à la création cinématographique et audiovisuelle, le Département de la Charente-Maritime aide les professionnels de l'image, et a accompagné les projets suivants : « **Le Radeau de la Méduse** » (Grand Angle Productions), « **Cosmodrama** » (Atopic), « **L'hôtel de la Plage - saison 2** » (Gaumont Télévision), « **House of Time** » (Alandra Films), « **Ainsi soient-ils - saison 3** » (Zadig Productions), « **La loi de Barbara - épisodes 2 et 3** » (FIT Productions), « **Un homme à la mer** » (Kizmar Films), « **Hero Corp - saison 4** » (CALT Productions), « **La Boule Noire** » (Neyrac Films) et « **Tu es mon fils** » (EuropaCorp).

Pôle audiovisuel la Charente-Maritime

CINÉMA | FICTION | DOCUMENTAIRE | ANIMATION

Contact : Direction de l'Emploi, de l'Economie et du Tourisme

Tél. **05 46 317 100**

45 ANS

45 Years

Andrew Haigh

Grande-Bretagne • fiction • 2015 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrew Haigh **IMAGE** Lol Crawley **MONTAGE** Jonathan Alberts **PRODUCTION** The Bureau **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Charlotte Rampling, Tom Courtenay, Géraldine James, Dolly Wells, David Sibley, Sam Alexander, Richard Cunningham

Kate et Geoff Mercer sont sur le point d'organiser une grande fête pour leur 45^e anniversaire de mariage. Pendant ces préparatifs, une nouvelle bouleverse la vie du couple : le corps du premier grand amour de Geoff, disparue cinquante ans auparavant dans les glaces des Alpes, vient d'être retrouvé...

« Ce n'est pas un tsunami qui s'abat sur les amoureux, mais une ombre, qui grandit petit à petit mais inexorablement. Cette subtilité, on la retrouve dans le jeu des comédiens, Tom Courtenay et Charlotte Rampling. En un regard fuyant, en un port de tête, tous deux excellent à traduire de sombres sous-entendus. L'amertume de 45 Ans se révèle d'une grande élégance. »

Grégory Coutant, filmdeculte.com

Kate and Geoff Mercer are about to throw a huge party celebrating their forty-fifth wedding anniversary. During the preparations, they receive a piece of news that rocks their relationship to its core: the body of Geoff's first great love, who disappeared fifty years ago in the icy glaciers of the Alps, has just been discovered. *"It is not a tidal wave that crashes down on the couple but a shadow, one that grows gradually but inexorably. This subtlety is carried over into the performances by actors Tom Courtenay and Charlotte Rampling. Both excel at conveying dark innuendo through an evasive look or the way a head is held. The bitterness of 45 Years proves to be extremely elegant."*

Assistant monteur sur plusieurs films de Ridley Scott, Andrew Haigh s'est fait connaître en France en 2012 avec son second long métrage *Weekend*. En sélection au Festival de Berlin 2015, *45 Ans* est au palmarès : les deux acteurs principaux, Charlotte Rampling et Tom Courtenay, reçoivent les deux Ours d'argent de la meilleure interprétation. Andrew Haigh est par ailleurs le producteur exécutif de la série *Looking* diffusée par HBO.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Oil* (cm) 2005 *Markings* (cm) • *Cahuenga Blvd* (cm) 2009 *Five Miles Out* (cm) • *Greek Pete* (doc) 2012 *Weekend* 2015 *45 Years*

ALLIANCE

Bartabas et Caravage dans un film d'Alain Cavalier

France • récit • 2015 • 1h10 • couleur



Michel Seydoux présente Bartabas et Caravage dans un film d'Alain Cavalier. Collaboration Emmanuel Manzano
SOURCE Pathé Distribution

Chaque jour, de bon matin, Bartabas travaille son cheval préféré, Caravage... Tous les deux ont une conversation silencieuse où chacun guide l'autre... Atteindront-ils une certaine perfection qui les autorise à se présenter devant un public?... Traverser les pépins de santé, se remettre de séances ratées, s'affiner, goûter la joie d'un sans faute... Le cinéaste est admis à être témoin de cette intimité... À la longue, c'est la naissance d'un trio où les cœurs sont ensemble. Le spectateur en fera peut-être un quatuor.

Early each morning, Bartabas puts his favourite horse Caravage through his paces. They work in silent communion, each guiding the other. Will they achieve a certain level of perfection that will allow them to perform in public? Alain Cavalier observes this intimate relationship as the pair work through health problems, recover from failure, refine their performance and taste the joy of perfection... Ultimately, this leads to the birth of a trio in which three hearts beat as one. Perhaps with the spectator this will make a quartet.

Après des études d'histoire, Alain Cavalier entre à l'IDHEC puis devient assistant de Louis Malle. Il se fait connaître dans les années 1960 avec *L'Insoumis* suivi de *La Chamade*. Dans les années 2000, Alain Cavalier va devenir « filmeur » et ne plus travailler qu'en DV. En témoigne *Le Filmeur* en 2005. En 2011, le Festival de Cannes programme *Pater*, le film le plus singulier de toute sa sélection. Le Festival de La Rochelle lui a consacré un hommage en 1979 et a, depuis, le bonheur de présenter régulièrement ses films en sa présence.

FILMOGRAPHIE • 1958 Un américain (cm) 1962 Le Combat dans l'île 1964 L'Insoumis 1967 Mise à sac 1968 La Chamade 1976 Le Plein de super 1978 Ce répondeur ne prend pas de messages • Martin et Léa 1981 Un étrange voyage 1982 La Lettre d'un cinéaste 1986 Thérèse 1987 Portraits, première série 1990 Portraits, deuxième série 1993 Libéra me 1996 La Rencontre 1997 Georges de La Tour 2000 Vies 2002 René 2005 Le Filmeur 2006 Bonnard 2007 Lieux saints 2008 Les Braves 2009 Irène 2011 Pater 2014 Le Paradis 2015 Alliance

AMNESIA

Barbet Schroeder

Suisse/France • fiction • 2015 • 1h36 • couleur



SCÉNARIO Émilie Bickerton, Peter Steinbach, Susan Hoffman, Barbet Schroeder **IMAGE** Luciano Tovoli **MUSIQUE** Lucien Nicolet
MONTAGE Nelly Quettier **PRODUCTION** Vega Film, Les Films du Losange **SOURCE** Les Films du Losange
INTERPRÉTATION Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz, Corinna Kirchhoff, Joël Basman

Ibiza. Au début des années 1990, Jo a vingt ans, il vient de Berlin, il est musicien et veut faire partie de la révolution électronique qui s'annonce. Pour démarrer, l'idéal serait d'être engagé comme DJ par le club L'Amnesia. Martha vit seule, face à la mer, depuis quarante ans. Une nuit, Jo frappe à sa porte. La solitude de Martha l'intrigue. Ils deviennent amis alors que les mystères s'accroissent autour d'elle : ce violoncelle dont elle ne joue plus, cette langue allemande qu'elle refuse de parler...

Ibiza, the early nineties, Jo is a twenty-year-old music composer. He has come over from Berlin and wants to be part of the nascent electronic music revolution, ideally by getting a job first as a DJ in the new nightclub on the island, Amnesia. Martha has been living alone in her house facing the sea for forty years. One night Jo knocks on her door. Her solitude intrigues him. They become friends even as the mysteries around her accumulate : that cello in the corner she refuses to play, the German language she refuses to speak...

Né en 1941 à Téhéran, **Barbet Schroeder** étudie la philosophie et collabore, à partir de 1958, aux *Cahiers du cinéma* et à *L'Air de Paris*. Assistant de Jean-Luc Godard sur *Les Carabiniers*, il crée en 1963 la société Les Films du Losange et produit les premiers films d'Éric Rohmer. En 1969, il tourne son premier film *More* et mène depuis une carrière riche et éclectique comme auteur, acteur, réalisateur et producteur.

FILMOGRAPHIE • 1969 *More* 1972 *La Vallée* 1974 *Général Idi Amin Dada* 1975 *Maîtresse* 1977 *Koko, le gorille qui parle* (doc) 1982/84 *Charles Bukowski* 1984 *Tricheurs* 1987 *Barfly* 1990 *Le Mystère Von Bülow* 1992 *JF partagerait appartement* 1994 *Kiss of Death* 1995 *Before and After* 1997 *Desperate Measures* 2001 *La Vierge des tueurs* 2002 *Calculs meurtriers* 2007 *L'Avocat de la terreur* (doc) 2008 *Inju, la bête dans l'ombre* 2009 *Mad Men – Saison 3 / Épisode 12 – The Grown-Ups* 2015 *Amnesia*

AROUND THE WORLD IN 50 CONCERTS

Heddy Honigmann

Pays-Bas/Finlande/Suède/Australie • documentaire • 2014 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann IMAGE Goert Giltay MONTAGE Danniël Danniël PRODUCTION Cobos Films Production, Avro SOURCE Cobos Films AVEC L'Orchestre royal de Concertgebouw

En 2013, pour célébrer son 125^e anniversaire, le prestigieux Orchestre royal de Concertgebouw part en tournée à travers le monde, donnant plus de 50 concerts sur les six continents. Heddy Honigmann, qui a suivi l'orchestre à Buenos Aires, Soweto et Saint Pétersbourg, raconte à sa manière incomparable combien la musique touche le cœur des gens, quelle que soit leur culture.

« Le style contemplatif de Honigmann révèle la passion et l'amour sans limite pour la musique de ces musiciens professionnels, de leur public sensible et de la cinéaste elle-même. Les discussions portent sur l'inspiration, le réconfort et le pouvoir de l'art. Les images de concerts et de répétitions sont entrecoupées de moments de silence : la solitude de la chambre d'hôtel, les vols interminables et les conversations téléphoniques - parfois difficiles - avec la famille et les amis restés au pays. »

In 2013 the Royal Concertgebouw Orchestra tours the whole world to celebrate its 125th anniversary: 50 concerts spread over 6 continents. Documentary maker Heddy Honigmann lands with the orchestra and shows how the ensemble succeeds in gaining the hearts of people with a different cultural background.

"Honigmann's contemplative style reveals the boundless passion and love for music of the professional musicians, their appreciative audiences and the filmmaker herself. There are discussions on inspiration, solace and the power of art. Footage of concerts and rehearsals is interspersed with moments of silence: solitude in a hotel room, interminable flights and - at times difficult - conversations with family and friends at home."

Née en 1951 à Lima, Heddy Honigmann étudie le cinéma à Rome. Néerlandaise depuis 1978, elle vit aujourd'hui à Amsterdam et réalise de nombreux films documentaires qui lui valent une renommée internationale.

Le Festival de La Rochelle lui rend hommage en 2013.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (doc) • 1993 Métal et mélancolie 1996 O Amor natural 1997 L'Orchestre souterrain 1999 Crazy 2004 Dame la mano 2005 Framed Marriage 2006 Forever 2008 El Olvido 2014 Around the World in 50 Concerts

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas

AT HOME

Sto Spiti

Athanasios Karanikolas

Grèce/Allemagne • fiction • 2014 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Athanasios Karanikolas **IMAGE** Johannes Louis **MUSIQUE** Philipp Nespital **MONTAGE** Lorna Hoefler Steffen, Monika Weber **PRODUCTION** Oxymoron Films, SHPN3 Filmproduktion **SOURCE** SHPN3 Filmproduktion

INTERPRÉTATION Maria Kallimani, Marisha Triantafyllidou, Alexandros Logothetis, Zoi Asimaki, Nikos Georgakis, Ieronymos Kaletsanos

Depuis de nombreuses années, Nadja travaille comme gouvernante pour une famille aisée. Elle fait quasiment partie de la famille jusqu'à ce qu'on lui diagnostique une maladie grave...

« Athanasios Karanikolas a défini son film comme étant "la pire situation que puisse connaître une travailleuse immigrée qui n'a jamais été engagée officiellement, n'a pas de sécurité sociale ni d'assurance maladie ou d'allocations et se retrouve soudainement sans rien". Sa réalisation délicate peint le portrait de la famille de manière colorée, en ne la dénigrant jamais mais en dénonçant son indifférence bourgeoise. »

Joseph Proimakis

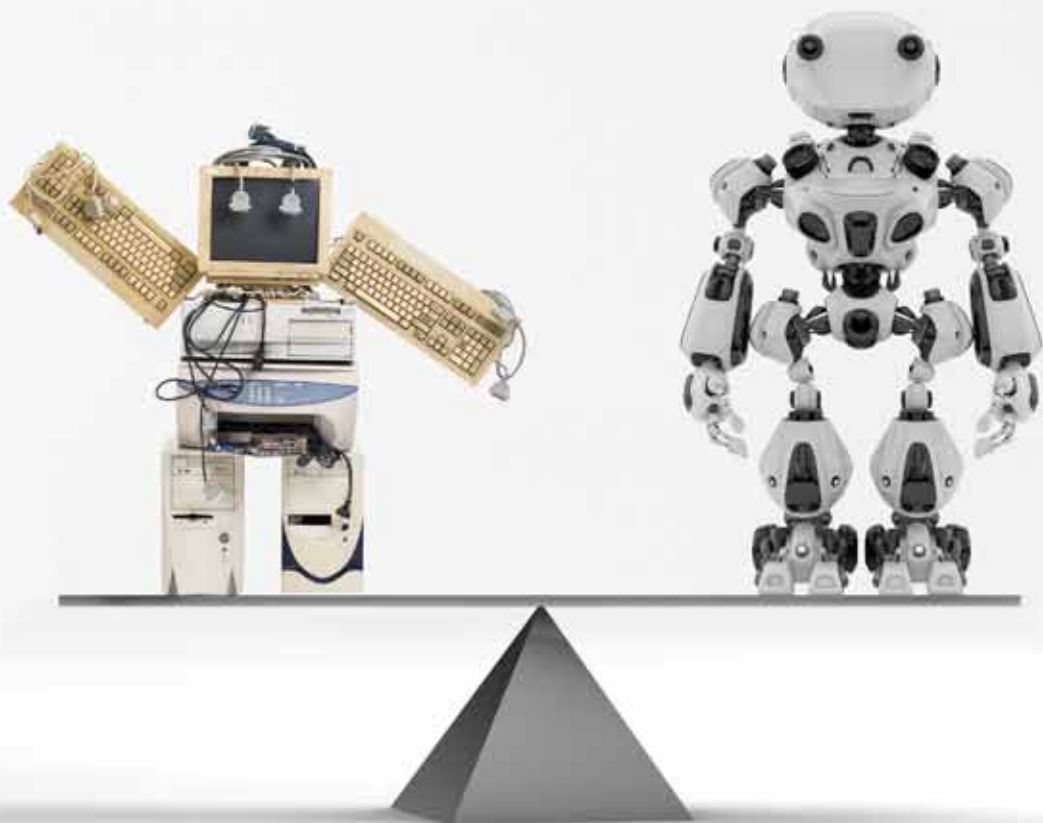
For many years, Nadja has worked as a housekeeper for a wealthy Greek couple. She is allowed to feel like part of the family until she is diagnosed with a serious illness...

"Athanasios Karanikolas dubbed his film a 'worst-case scenario for an immigrant worker who was never officially hired for work, has no social security, no health coverage or benefits, and suddenly finds herself with nothing'. His delicate direction portrays the family in stark colours, never vilifying them, yet thoroughly stigmatising their bourgeois indifference."

Né en 1967 à Thessalonique, Athanasios Karanikolas étudie la photographie à New York, puis s'installe en Allemagne pour se former à la vidéo et aux arts médias. En 2007, il réalise son premier long métrage, *Elli Makra, 42277 Wuppertal*. Metteur en scène de cinéma mais aussi de théâtre, il enseigne également dans plusieurs universités.

FILMOGRAPHIE • 2000 *The Forest* (cm) 2001 *S* (cm) 2003 *Mein Erlöser* (cm) 2004 *Deer* (cm) 2005 *Best Worst Mistake* (cm) 2007 *Elli Makra, 42277 Wuppertal* 2011 *Khaima* 2013 *Echolot* 2014 *At Home*

FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX, C'EST ÇA LA MODERNITÉ



PHOTOMARKET

Il fut un temps, pas si éloigné, où ce que nous appelons «ressources» se dénommait encore «déchets». Un temps où la rareté des matières premières et de l'énergie laissait envisager un avenir sombre tant pour l'équilibre écologique de notre planète que pour son développement économique.

Aujourd'hui, l'économie circulaire n'est plus un vain mot, c'est une réalité inscrite dans notre quotidien et Séché Environnement peut se targuer d'avoir grandement participé à cette évolution majeure des comportements et des méthodes en se positionnant à la pointe du combat pour la valorisation et le traitement des déchets et la création de valeur durable.

 **Séché**
environnement
Séché global solutions

LE BOUTON DE NACRE

El Botón de nácar

Patricio Guzmán

Espagne/France/Chili • documentaire • 2015 • 1h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Patricio Guzmán **IMAGE** Katell Djian **MUSIQUE** José Miguel Miranda, José Miguel Tobar, Hugues Maréchal **MONTAGE** Emmanuelle Joly **PRODUCTION** Atacama Production, Valdivia Film **SOURCE** Pyramide Distribution

Le Bouton de nacre raconte une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Il puise son inspiration dans deux mystérieux boutons découverts au fond de l'océan Pacifique, au large des côtes chiliennes.

« *Patricio Guzmán aime interroger les secrets de l'univers, moins en croyant qu'en mémorialiste de l'espèce humaine. Après le désert d'Atacama et ses télescopes braqués vers le ciel dans Nostalgie de la lumière, Le Bouton de nacre s'intéresse à la Patagonie, aux Indiens décimés jadis par le coton blanc. À l'endroit même où Pinochet, un siècle plus tard, élimina ses opposants. La quête du cinéaste n'est pas de trouver un sens à une vie de débauche, mais de guetter dans les profondeurs de l'océan Pacifique. C'est précis, posé, bouleversant d'intelligence.* »

Cinécure, le blog cinéma d'Aurélien Ferenczi, *Télérama*

El Botón de nácar is a story about water, the Cosmos and us, inspired by the discovery of two mysterious buttons at the bottom of the Pacific Ocean, off the coast of Chile.

"*Patricio Guzmán enjoys probing the secrets of the universe. After the Atacama Desert and its telescopes pointing at the stars in Nostalgie de la luz, El Botón de nácar focuses on Patagonia and the indigenous Indians destroyed by cotton. In the very place where Pinochet would eliminate his opponents a century later. The filmmaker's quest is not to find meaning in a life of iniquity; rather, it is to search the depths of the Pacific Ocean.*"

Né en 1941 à Santiago du Chili, **Patricio Guzmán** est réputé pour la qualité de ses nombreux documentaires sur l'histoire de son pays. Dans les années 1970, il produit et réalise *La Bataille du Chili*, une trilogie pour laquelle il collabore avec Chris Marker. Expatrié à Paris, il reste très attaché au Chili et à son histoire. *Le Bouton de Nacre* reçoit l'Ours d'argent du Meilleur Scénario au Festival de Berlin.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (doc) • 1971 Chile, elecciones municipales 1972 La Respuesta de octubre 1973 La Bataille du Chili 1983 La Rose des vents 1987 Au nom de Dieu 1992 La Croix du Sud 1995 Les Barrières de la solitude 1997 Chili, la mémoire obstinée 2001 Le Cas Pinochet 2004 Salvador Allende 2010 Nostalgie de la lumière 2015 *Le Bouton de nacre*

Soirée exceptionnelle avec Séché Environnement

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 195

CEMETERY OF SPLENDOUR

Rak ti khon kaen

Apichatpong Weerasethakul

Grande-Bretagne/Thaïlande/Allemagne/France • fiction • 2015 • 2h02 • couleur • vostf



SCÉNARIO Apichatpong Weerasethakul **IMAGE** Diego Garcia **MONTAGE** Lee Chatametikool **PRODUCTION** Illuminations Films Past Lives, Kick the Machine Films, Anna Sanders Films, Geißendörfer Film und Fernsehproduktion **SOURCE** Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION Jenjira Pongpas Widner, Banlop Lomnoi, Jarinpattru Rueangram, Petcharat Chaiburi, Tawatchai Buawat

Des soldats atteints d'une mystérieuse maladie du sommeil sont transférés dans un hôpital provisoire, installé dans une école abandonnée. Jenjira se porte volontaire pour s'occuper de l'itt, un beau soldat auquel personne ne rend visite. Elle se lie d'amitié avec Keng, une jeune médium qui utilise ses pouvoirs pour aider les proches à communiquer avec les hommes endormis.

« À sa manière, avec son art, sa malice, sans attaquer de face la tyrannie, ce nouveau film magnifique, hallucinatoire, livre avec une extrême douceur son désarroi, le portrait d'un pays en déséquilibre, entre tradition et modernité, religion et médecine du futur, imagination débridée de l'individu et une population politiquement opprimée, battue. C'est déchirant et magique. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 18 mai 2015

Soldiers with a mysterious sleeping sickness are transferred to a temporary clinic in a former school. Jenjira volunteers to care for ltt, a handsome soldier with no family visitors. She befriends Keng, a young medium who uses her psychic powers to help loved ones communicate with the comatose men.

"In its own way, with its art and its mischief, without attacking tyranny head on, this magnificent and hallucinatory new film gently conveys its disarray, painting the portrait of a country thrown out of balance, caught between tradition and modernity. It is heartrending and magical."

Né à Bangkok en 1970, Apichatpong Weerasethakul est une des voix les plus originales du cinéma contemporain. À l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans un cinéma indépendant et expérimental. Ses courts et longs métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et la Palme d'or en 2010 pour *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*. *Cemetery of Splendour* est présenté à Un Certain regard au Festival de Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE LONGS MÉTRAGES • 2000 *Mysterious Object at Noon* 2002 *Blissfully Yours* 2003 *The Adventure of Iron Pussy* 2004 *Tropical Malady* 2006 *Syndromes and a Century* 2010 *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* 2012 *Mekong Hotel* (mm) 2014 *Cemetery of Splendour*

CHORUS

François Delisle

Québec/Canada • fiction • 2014 • 1h36 • noir et blanc



SCÉNARIO, IMAGE ET MONTAGE François Delisle **MUSIQUE** Robert Marcel Lepage **PRODUCTION** Films 53/12 **SOURCE** UFO Distribution
INTERPRÉTATION Sébastien Ricard, Fanny Mallette, Geneviève Bujold, Pierre Curzi, Antoine L'Écuyer, Luc Senay, Didier Lucien, Suuns

Hugo avait huit ans lorsqu'il a disparu. Après des recherches infructueuses, le couple de parents formé par Christophe et Irène s'est brisé sous le poids de l'attente insoutenable. L'un s'est exilé au Mexique. L'autre a repris sa carrière d'alto au sein d'un chœur de musique ancienne. Vivant des solitudes parallèles et habités par la disparition d'Hugo, un jour, on leur annonce que des restes humains ont été retrouvés. Tout porte à croire qu'il s'agit de leur fils. Face à la mort de leur enfant, chacun chemine différemment pendant leurs retrouvailles forcées à Montréal.

« Chorus est une histoire d'amour qui émerge d'un deuil et qui se termine par une étreinte entre deux survivants, comme pour cicatriser une blessure fondamentale. »

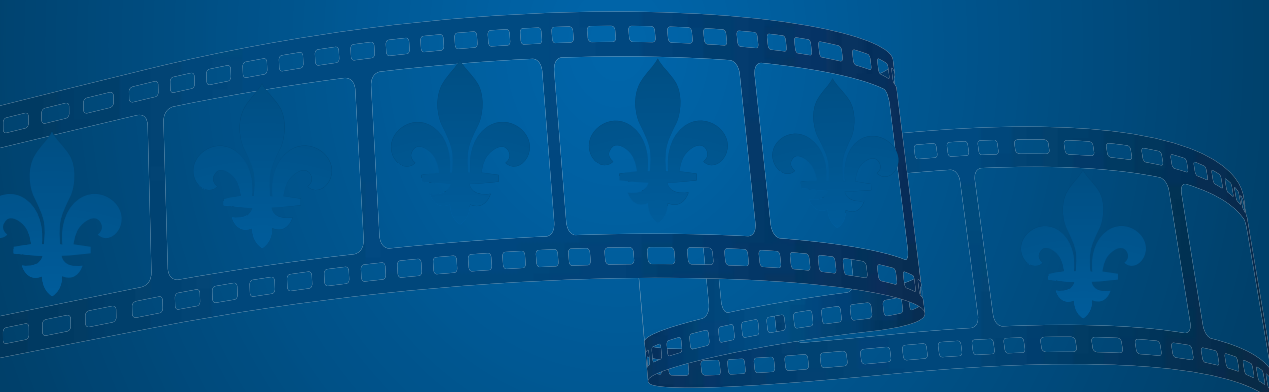
Hugo was eight when he went missing. When searches turn up nothing, his parents, Christophe and Irène split apart under the excruciating pressure of waiting. He moves to Mexico. She goes back to her career as an alto in an early music choir. They live in their separate solitudes, haunted by Hugo's disappearance, until one day they get the news that human remains have been found. Everything indicates they are those of their son. During their forced reunion in Montreal, they both handle the death of their child in their own way. "Chorus is a love story that emerges from mourning and leads to two survivors clinging to each other as if to heal the deepest cut of all."

Scénariste, producteur et réalisateur, François Delisle signe son premier long métrage en 1994, *Ruth*, et fonde, en 2002, la société Films 53/12 afin de produire ses propres films. Sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, François Delisle défend obstinément, par son implication autant dans la création que dans la production de films, un cinéma indépendant et personnel.

FILMOGRAPHIE • 1994 *Ruth* 2004 *Le bonheur, c'est une chanson triste* 2007 *Toi* 2010 *2 fois une femme* 2012 *Le Météore* 2014 *Chorus*

Avec le soutien de la Délégation Générale du Québec à Paris et de la Soddec

Toute l'actualité
et les événements culturels
du Québec en France
www.quebec.fr



Retrouvez-nous sur

 QuebecFrance

 Quebec_fr

Québec 

LE MÉTÉORE

François Delisle

Québec/Canada • fiction • 2012 • 1h25 • couleur



SCÉNARIO, IMAGE ET MONTAGE François Delisle **MUSIQUE** The States Project **PRODUCTION** Films 53/12 **SOURCE** FunFilm Distribution
INTERPRÉTATION François Papineau, Andrée Lachapelle, Dominique Leduc, Stéphane Jacques, Pierre-Luc Lafontaine, François Delisle, Jacqueline Courtemanche, Noémie Godin-Vigneau

Pierre, la quarantaine, purge une peine de quatorze ans de prison. Sa mère, âgée de presque quatre-vingts ans, lui rend visite chaque semaine. Suzanne, la dernière femme de Pierre, tente de refaire sa vie depuis le jugement. Chacun des personnages raconte cette période de son existence qui semble suspendue dans le temps, accrochée par ce lien fragile entre la vie du « dedans » et celle du « dehors ». Des destins liés par un crime, la culpabilité et la solitude...

« Par sa mise en relation complexe de personnages invisibles, par sa profondeur et son humanité et enfin par son audace formelle, Le Météore est bel et bien la plus impressionnante proposition de fiction québécoise de ces dernières années. »

Charles-Henri Ramond, filmsquebec.com, 8 mars 2013

Forty-something Pierre is serving a fourteen-year prison sentence. His mother, who is approaching eighty, visits him every week. Suzanne, Pierre's current wife, has moved on since he was sent away. Each character gives us a frank account of a period in their lives that seems suspended in time by the fragile connection between life on the inside and the world outside. Their destinies are linked by crime, guilt and loneliness.

"Through its complex web of relationships between invisible characters, its depth and humanity, and finally, its formal innovation, Le Météore is well and truly the most impressive piece of fiction to come out of Quebec in recent years."

Avec le soutien de la Délégation Générale du Québec à Paris et de la Soddec

COSMODRAMA

Essai supplémentaire sur l'entendement humain

Philippe Fernandez

Belgique/France • fiction • 2015 • 1h55 • couleur



SCÉNARIO Philippe Fernandez **IMAGE** Frédéric Serve **MUSIQUE** Sylvain Quément **MONTAGE** Philippe Fernandez **PRODUCTION** Atopic, Michigan Films **SOURCE** Atopic

INTERPRÉTATION Jackie Berroyer, Bernard Blancan, Emilia Derou-Bernal, Ortès Holz, Serge Larivière, Sascha Ley, Emmanuel Moynot

À bord d'un vaisseau spatial, sept membres d'équipage se réveillent de leur cryogénéisation, malencontreusement amnésiques. Ils ne savent plus ni où ils sont, ni d'où ils viennent, ni le but de leur mission. Leurs observations, de nature scientifique, leur permettront d'émettre des hypothèses sur ces sujets, mais tous ne le supporteront pas.

« Investissant la dimension la plus plastique du cinéma, l'auteur délaisse les formes de la narration classique au profit d'une dramaturgie formelle où la puissance de l'image soutient notre pensée. Film de sensations corticales, Cosmodrama nous magnétise par sa chromatique ardente, son décor saillant, ses costumes surannés, ses envoûtantes notes sonores. Un pari osé à l'heure où la science-fiction a depuis longtemps rendu les armes au genre du film d'action. » Rima Samman, cinéaste membre de l'Acid

Seven astronauts aboard a spaceship awake from cryogenic sleep to find they have no memory of where they are, where they came from or why. Their scientific observations allow them to formulate hypothesis on these questions, but not all of them are able to endure the situation.

"Appropriating the most aesthetic dimension of cinema, the author eschews traditional narrative forms for a formal drama in which the power of the images assists our reflection. A film of cerebral sensations, Cosmodrama mesmerises through its intense colour palette, its striking sets, its retro costumes, and its spellbinding soundtrack. An ambitious gamble at a time when science fiction has long turned in its arms to the action film."

Né à Paris en 1958, **Philippe Fernandez** élabore une œuvre singulière, hantée par le rapport à l'espace. Ses six films invitent à un trip extraterrestre, entre atmosphère, écosphère et sémiosphère. Il est aussi plasticien multimédia, musicien et a enseigné l'histoire de l'art contemporain et l'art vidéo. **Cosmodrama** est présenté à l'Acid au Festival de Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 1995/1998 Conte philosophique (cm) 1999 Réflexion (cm) 2004 Connaissance du monde (Drame psychologique) (mm) 2008 Perspectives atmosphériques (mm) • Léger Tremblement du paysage 2015 Cosmodrama

DES APACHES

Nassim Amaouche

France • fiction • 2014 • 1h37 • couleur



SCÉNARIO Nassim Amaouche, Guillaume Bréaud **IMAGE** Céline Bozon **MONTAGE** Julien Lacheray **PRODUCTION** Ad Vitam Production
SOURCE Ad Vitam

INTERPRÉTATION Nassim Amaouche, André Dussollier, Laetitia Casta, Djemel Barek, Alexis Clergeon, Kamel Labroudi, Mohand Taferka

Lors de l'enterrement de sa mère, Samir croise le regard d'un inconnu, son père. Celui-ci l'entraîne dans une affaire familiale qui le plonge au cœur de la population kabyle de Belleville et de ses traditions. Une expérience qui le bouleverse et fait ressurgir son passé d'une étrange manière. Alors qu'il est confronté à ses choix, Samir va s'affranchir de son enfance et de son clan pour devenir un homme libre, un « Apache ».

During his mother's funeral, Samir makes eye contact with a stranger, his father. He then finds himself mixed up in a family affair that plunges him deep into the heart of the Kabyle community in Belleville and all its traditions. This life-changing experience brings his past to the surface in a most unusual way. As he confronts his past choices, Samir frees himself from his childhood and his clan to become a free man, an "Apache".

Né en 1977, **Nassim Amaouche**, titulaire d'une licence en sociologie en 2000, intègre l'Institut International de l'Image et du Son (IIS), section Réalisation. Son premier long métrage, *Adieu Gary* obtient le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2009.

FILMOGRAPHIE • 2004 De l'autre côté (cm) 2005 Quelques miettes pour les oiseaux (cm) 2009 Adieu Gary 2012 Mawsem Hisad 2013 En terrain connu (cm) 2014 Des Apaches

LES DEUX AMIS

Louis Garrel

France • fiction • 2015 • 1h40 • couleur



SCÉNARIO Louis Garrel, Christophe Honoré **IMAGE** Claire Mathon **MONTAGE** Joëlle Hache **MUSIQUE** Philippe Sarde **PRODUCTION** Les Films des Tournelles **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Golshifteh Farahani, Vincent Macaigne, Louis Garrel

Clément, figurant de cinéma, est fou amoureux de Mona, vendeuse dans une sandwicherie de la gare du Nord. Mais Mona a un secret, qui la rend insaisissable. Quand Clément désespère d'obtenir ses faveurs, son seul et meilleur ami, Abel, vient l'aider. Ensemble, les deux amis se lancent dans la conquête de Mona. *« Louis Garrel nous offre, l'air de rien, une balade poétique et buissonnière à travers nos souvenirs du cinéma français. Contre toute attente, il ne convoque pas exclusivement la Nouvelle Vague et ses héritiers mais plutôt Claude Sautet, pour le triangle amoureux et les ambiances parisiennes, et certaines comédies populaires reposant sur des duos masculins antagonistes, à la fois inséparables et mal assortis. Comme si César et Rosalie marchaient à l'ombre. »*

Olivier Père, Arte, 18 mai 2015

Clément, a film extra, is madly in love with Mona, who sells sandwiches at the Gare du Nord. But Mona has a secret that makes her elusive. When Clément begins to despair of ever gaining her affections, Abel, his best and only friend, comes to the rescue. Together the two friends set out to win her heart.

"Louis Garrel discreetly offers us a poetic, meandering stroll through our memories of French cinema. Contrary to expectations, it is not the Nouvelle Vague and its heirs than he calls upon but rather Claude Sautet, for the love triangle and Parisian surroundings, and certain popular comedies revolving around antagonistic male duos, at once inseparable and mismatched. As if César and Rosalie were walking in the shadows."

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2004, César du Meilleur Espoir masculin dans *Les Amants réguliers*, Louis Garrel impose, en quelques films, une personnalité attachante et sensible. En 2004, il tourne avec Christophe Honoré dans *Ma mère*. C'est le début d'une longue collaboration avec le cinéaste. *Les Deux Amis*, son premier long métrage, est sélectionné à la Semaine de la Critique, Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 2008 *Mes copains* (cm) 2010 *Petit Tailleur* (cm) 2011 *La Règle de trois* (mm) 2015 *Les Deux Amis*

DON'T THINK I'VE FORGOTTEN CAMBODIA'S LOST ROCK AND ROLL

John Pirozzi

États-Unis/Cambodge/France • documentaire • 2014 • 1h47 • noir et blanc et couleur • vostf



IMAGE John Pirozzi **MONTAGE** Daniel Littlewood, Greg White, Matthew Prinzing **PRODUCTION** Argot Pictures **SOURCE** Cat & Docs
AVEC Sinn Sisamouth, Ros Serey Sothea, Bayon Band, Baksey Cham Krong, Liv Tek, Drakkar, Pen Ran, Huoy Meas, Yol Aularong, Pou Vannary

Au moment de la guerre du Vietnam, émergeait au Cambodge le son d'un rock'n'roll unique qui combinait les rythmes traditionnels khmers et les derniers tubes américains, anglais et français. La prise de pouvoir des Khmers rouges le 17 avril 1975 mit un arrêt brutal et définitif à cette douce révolution. Les quelques artistes survivants de cette époque et beaucoup d'images d'archives témoignent, dans ce documentaire d'exception, de l'incroyable épopée du rock and roll cambodgien.

Grâce à des archives somptueuses et des témoignages bouleversants, le film nous projette dans la violence de l'histoire et l'anéantissement de tout un pan de la culture cambodgienne, l'extinction pure et simple d'un genre musical, de ses chanteurs, danseurs et musiciens.

In Cambodia during the Vietnam War, the sound of a unique rock 'n' roll emerged combining traditional Khmer beats with the latest hits from America, England and France. When the Khmer Rouge took power on 17 April 1975 they brought this gentle revolution to a brutal and definitive end. The few surviving artists from the era recount the incredible saga of Cambodian rock 'n' roll in this remarkable documentary.

Using magnificent archived footage and moving personal accounts, the film powerfully brings home the violence of history and the destruction of a whole section of Cambodian culture, the extinction of an entire musical genre along with its singers, dancers and musicians.

John Pirozzi est réalisateur et chef-opérateur de documentaires musicaux. Il réalise des clips pour Queens of Stone Age, Calexico, Vic Chensnutt ou Victoria Williams. Son premier film documentaire, *Sleepwalking Through the Mekong*, accompagne la tournée du groupe californien Dengue Fever sur les routes du Cambodge.

FILMOGRAPHIE • 2007 *Sleepwalking Through the Mekong* (doc) 2014 *Don't Think I've Forgotten: Cambodia's Lost Rock and Roll* (doc)

EL CLUB

Pablo Larrain

Chili • fiction • 2015 • 1h38 • couleur • vostf



SCÉNARIO Guillermo Calderón, Daniel Villalobos, Pablo Larrain **IMAGE** Sergio Armstrong **MUSIQUE** Arvo Pärt **MONTAGE** Sebastián Sepúlveda **PRODUCTION** Fabula **SOURCE** Wild Bunch Distribution

INTERPRÉTATION Roberto Farías, Antonia Zegers, Alfredo Castro, Alejandro Goic, Alejandro Sieveking, Jaime Vadell, Marcelo Alonso, Francisco Reyes, José Soza

Quatre prêtres catholiques vivent ensemble avec Monica, une religieuse, dans une maison sur la côte chilienne. Lorsqu'ils ne prient pas ou expient leurs péchés, ils entraînent leur lévrier pour la prochaine course. Mais quand un nouveau prêtre emménage, un homme vient le chercher qui profère à son égard de graves accusations... « *Quel est donc cet étrange club, cette minuscule confrérie de quatre hommes qui partagent une maison avec une bonne sœur ? Même si la réponse est donnée relativement vite, il vaut mieux en savoir le moins possible. Larrain traite une nouvelle fois des non-dits de la société chilienne, de l'hypocrisie des structures sociales et il le fait avec un sacré lot de surprises.* »

Grégory Coutant, filmdeculte.com

A group of Catholic priests lives with Monica, a nun, in a house on the Chilean coast. When they are not praying or atoning for their sins, they are training their greyhound for the next race. But when a new priest moves in, a man suddenly turns up on the doorstep making strong accusations against the newcomer.

"What is this strange club, this miniscule brotherhood of four men sharing a house with a holy sister? Although the answer is given relatively quickly, it is best to know as little as possible. Once again Larrain explores the unspoken secrets of Chilean society and the hypocrisy of social structures, with all manner of surprises up his sleeve."

Né en 1976 à Santiago du Chili, Pablo Larrain étudie le cinéma à l'université des Arts, Sciences et Communication de Santiago, avant de fonder en 2005, la société de production Fabula. La même année, il réalise son premier long métrage, *Fuga*. En 2008, son film *Tony Manero* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et en 2012, *No* est nommé pour l'Oscar du Meilleur Film étranger. Présenté au Festival de Berlin, *El Club* reçoit le Grand Prix du Jury. Le Festival de La Rochelle lui rend un hommage en 2013.

FILMOGRAPHIE • 2005 *Fuga* 2008 *Tony Manero* 2010 *Santiago 73, Post Mortem* 2011 *No* 2015 *El Club*

L'ÉTAGE DU DESSOUS

Un etaj mai jos

Radu Muntean

Roumanie/Allemagne/France/Suède • fiction • 2015 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Razvan Radulescu, Alexandru Baciu, Radu Muntean **IMAGE** Tudor Lucaciu **MUSIQUE** Cristian Stefanescu Electric Brother
MONTAGE Alexandru Radu **PRODUCTION** Multi Media Est, Les Films de l'Après-Midi, Neue Mediapolis, Bleck Films **SOURCE** Epicentre Films
INTERPRÉTATION Teodor Corban, Iulian Postelnicu, Oxana Moravec, Ionut Bora

En rentrant chez lui, Patrascu perçoit derrière une porte, au deuxième étage de son immeuble, les échos d'une violente dispute amoureuse. Quelques heures plus tard, une femme est découverte, assassinée. Ses soupçons se portent sur Vali, le voisin du premier. Et pourtant Patrascu ne dit rien à la police... même lorsque Vali commence à s'immiscer dans sa vie et dans sa famille.

« "Que sait-on de ses voisins ?" se demande le film, qui fait de la femme assassinée, une coquille vide. Si la mort se produit hors champ, pour laisser fantasmer ce personnage fantôme dont on n'entend que la voix, c'est aussi pour laisser au spectateur la part d'infime incertitude qui est peut-être la clé du comportement de Patrascu. »

Radu Muntean, *Critikat*, 16 mai 2015

While returning home one day, Patrascu hears a heated argument between a couple in a second-floor apartment. A few hours later, a woman is found dead. His suspicions fall on Vali, his first-floor neighbour. Yet Patrascu says nothing to the police, even when Vali begins to intrude on his life and family.

"What do we know about our neighbours?" asks the film, which makes an empty shell of the murdered woman. This off-camera death maintains the fantasy surrounding a ghostly character we hear but never see, as well as leaving a flicker of doubt in the spectator's mind, which is perhaps the key to Patrascu's behaviour."

Né en 1971 à Bucarest, **Radu Muntean**, diplômé en Réalisation de l'université de Théâtre et Cinéma, est considéré comme l'un des réalisateurs phares du nouveau cinéma roumain. Présent à Cannes en 2008 avec *Boogie*, en 2010 avec *Mardi après Noël*. *L'Étage du dessous* est sélectionné à Un Certain Regard, Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Rage* 2006 *Le papier sera bleu* 2008 *Boogie* 2010 *Mardi après Noël* 2015 *L'Étage du dessous*

FATIMA

Philippe Faucon

France/Québec/Canada • fiction • 2015 • 1h19 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon **IMAGE** Laurent Fénart **MUSIQUE** Robert Marcel Lepage **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Istiqlal Films, Possibles Media **SOURCE** Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza-Noah Aiche, Chawki Amari

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et cela complique ses rapports quotidiens avec ses filles. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille dur comme femme de ménage. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire à ses filles...

« Le film pose les questions de la transmission et des origines et de la possibilité de s'extraire d'une sorte de déterminisme communautaire et socioculturel grâce au système républicain de l'éducation nationale. Cinéaste humaniste mais sans illusions, sensuel mais sans insistance, Philippe Faucon est peut-être le plus crédible héritier de Maurice Pialat, en plus doux, et de Jean Renoir, en plus inquiet (époque oblige). »

Olivier Père, Arte, 20 mai 2015

Fatima lives alone with her two daughters: 15-year-old Souad, a teenager in revolt, and 18-year-old Nesrine, who is starting medical school. Fatima speaks French poorly and is constantly frustrated by her daily interactions with her daughters. To ensure the best possible future for them, she works as a cleaning woman...

"A humanist filmmaker without illusions, sensual but without insistence, Philippe Faucon is perhaps the most credible heir to the legacy of Maurice Pialat, only mellower, and to Jean Renoir, only more troubled (naturally, given the times)."

Né en 1958 à Oujda (Maroc), Philippe Faucon rencontre Humbert Balsan qui produira ses six premiers films. En 1990, il obtient le prix Perspectives du cinéma français à Cannes pour son premier film *L'Amour*. De film en film, il réalise une œuvre discrète et remarquable qui se penche le plus souvent sur l'immigration maghrébine en France. *Fatima* est présenté à la Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1989 *L'Amour* 1992 *Sabine* 1996 *Mes 17 ans* 2000 *Samia* 2005 *La Trahison* 2008 *Dans la vie* 2012 *La Désintégration* 2015 *Fatima*

Avec le soutien de la Délégation Générale du Québec à Paris et de la Sodéc

LE FILS DE SAUL

Saul fia

László Nemes

Hongrie • fiction • 2015 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO László Nemes, Clara Royer **IMAGE** Mátyás Erdély **MUSIQUE** László Melis **MONTAGE** Matthieu Taponier **PRODUCTION** Laokoon Filmgroup **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Géza Röhrig, Levente Molnár, Urs Rechn, Todd Charmont, Marcin Czarnik, Sándor Zsótér, Jerzy Walczak

Octobre 1944, au camp d'Auschwitz-Birkenau. Saul Ausländer est membre du Sonderkommando, ce groupe de prisonniers juifs isolé du reste du camp et forcé de collaborer avec les nazis dans leur plan d'extermination. Il travaille dans l'un des crématoriums quand il découvre le cadavre d'un garçon dans les traits duquel il reconnaît son fils. Alors que le Sonderkommando prépare une révolte, il décide d'accomplir l'impossible : sauver le corps de l'enfant des flammes et lui offrir une véritable sépulture.

« Claude Lanzmann, 89 ans, semble avoir enfin trouvé un héritier digne de lui et de son œuvre de mémoire. Une légende cannoise prétend même que le père de Shoah – venu sur la Croisette pour voir Le Fils de Saul aurait murmuré à l'oreille de László Nemes, 38 ans : "Vous êtes mon fils." » Mathilde Blottière, *Télérama*, 24 mai 2015

October 1944, Auschwitz-Birkenau. Saul Ausländer is a Hungarian member of the Sonderkommando, a group of Jewish prisoners isolated from the camp and forced to assist the Nazis in the machinery of large-scale extermination. While working in one of the crematoriums, Saul discovers the corpse of a boy he takes for his son. As the Sonderkommando plans a rebellion, Saul decides to carry out an impossible task: save the child's body from the flames and offer the boy a proper burial.

"Eighty-nine-year-old Claude Lanzmann finally seems to have found a worthy heir to his work commemorating the Holocaust. Cannes legend even has it that the father of Shoah – who was in town to see Saul fia – whispered in the ear of thirty-eight-year-old László Nemes: "You are my son."

Né en 1977 à Budapest, László Nemes grandit entre deux pays et deux cultures, choisissant d'abord la France pour ses études (Sciences politiques puis Cinéma à Paris III), avant de repartir en Hongrie pour s'initier au métier de cinéaste. Assistant de Béla Tarr sur *Prologue* et *L'Homme de Londres*, il développe le projet du *Fils de Saul* à la résidence de la Cinéfondation en 2011. Le film reçoit Le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 2007 *With a Little Patience* (cm) 2008 *The Counterpart* (cm) 2010 *The Gentleman Takes his Leave* (cm) 2015 *Le Fils de Saul*

FOREVER

Gia Panta

Margarita Manda

Grèce • fiction • 2014 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Margarita Manda **IMAGE** Kostis Ghikas **MONTAGE** Angela Despotidou **PRODUCTION** Faliro House Productions **SOURCE** Heretic Outreach
INTERPRÉTATION Anna Mascha, Kostas Filippoglou

Costas est chauffeur de train. Chaque jour, Anna monte dans son train pour aller travailler. Tous deux célibataires, ils vivent à Athènes, la ville sans amour. Costas est secrètement amoureux d'Anna. Elle l'ignore. Jusqu'au jour où Costas décide de franchir le pas. Ces deux âmes esseulées se rencontreront à l'aube d'un jour nouveau.

« Margarita Manda a souhaité faire un film sur le silence. "À un moment où le cinéma est à nouveau à la recherche du cœur de son unicité, j'ai senti le besoin de revenir à l'essence. Retour au train, retour aux sons qui sont de la musique en eux-mêmes, et retour à la caméra fixe qui crée l'espace à regarder." Forever ne montre jamais des images pour accompagner l'histoire mais permet de découvrir l'histoire dans l'image. » Son film est dédié à Theo Angelopoulos.

Costas is an engine driver. Anna is a passenger who takes his train to work every day. Costas and Anna are two lonely people living in Athens, a city which is dying for lack of love. These two lonely people come together at the dawn of a bright new day.

"Margarita Manda wanted to make a film about silence. 'At a time when cinema is once again searching for the core of its uniqueness, I felt the need to go back to the essence. Back to the train, back to sounds which are music in and of themselves and back to the motionless camera that creates the space to look.' Forever does not show images to go along with the story; it allows you to discover the story within the image." Her film is dedicated to Theo Angelopoulos.

Née à Athènes en 1963, Margarita Manda étudie les sciences politiques, la littérature française et la réalisation. Assistante de Theo Angelopoulos, elle écrit et réalise des courts métrages et des documentaires. En 2004, elle travaille pour le département vidéo des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Athènes. En 2009, elle tourne son premier long métrage de fiction, *Gold Dust*.

FILMOGRAPHIE • 1984 Winter (cm) 1986 Meeting (cm) 1991 Recollections (doc) 2002 Guardians of Time (doc) 2004 New Odessa: The Village of the Lake (doc) 2005 Zerelia, the First Step (doc) 2009 Gold Dust 2014 Forever

FUI BANQUERO

Émilie Grandperret, Patrick Grandperret

France • fiction • 2014 • 1h30 • couleur



SCÉNARIO Émilie et Patrick Grandperret **IMAGE** Pascal Caubère **MUSIQUE** Léo Grandperret, Benoît Portolano **MONTAGE** Dominique Gallieni **PRODUCTION** Balthazar Productions, Emael Films **SOURCE** Balthazar Productions
INTERPRÉTATION Robinson Stévenin, Antoine Chappey, Saulius Liuktus, Pierre Richard, Jorge Padron

Olivier vient de perdre son père quand la banque qui l'emploie l'envoie à Cuba prospecter de futurs marchés. Mais sa mission est annulée. Olivier se retrouve clandestin à La Havane. Très vite, il découvre une manière de vivre qui lui plaît, dans ce pays où tout est interdit et où la débrouille est reine. Il va petit à petit apprendre à vivre autrement et se lancer, avec ses nouveaux amis, à la poursuite d'un surprenant mythe familial.

Olivier has just lost his father when he is sent to Cuba by the bank that employs him to find new markets. But when his assignment is cancelled, Olivier finds himself an illegal immigrant in Havana. He soon finds a new way of life in this country where everything is forbidden and ingenuity is king. Little by little, he learns how to live differently and along with his new friends, goes in search of a surprising family myth.

Né en 1946, Patrick Grandperret débute comme assistant réalisateur auprès de Maurice Pialat. *Court-circuits*, son premier long métrage, remporte le Prix Jean-Louis Bory en 1981 et le second, *Mona et moi*, reçoit le Prix Jean-Vigo 1990. Mais c'est *L'Enfant lion*, tourné en 1992 en Afrique, qui le révèle au grand public. En 2006, il réalise *Meurtrières*, dont le scénario est inspiré d'une idée de Maurice Pialat. Fin 2013, il part à Cuba et réalise avec sa fille *Fui banquero*.

FILMOGRAPHIE Émilie Grandperret 2005 *Entre elle et moi* (cm)

FILMOGRAPHIE Patrick Grandperret 1981 *Court-circuits* 1989 *Mona et moi* 1992 *L'Enfant lion* 1995 *Le Maître des éléphants* 1996 *Les Victimes* 2005 *Meurtrières* 2014 *Fui banquero*

THE GRIEF OF OTHERS

Patrick Wang

États-Unis • fiction • 2014 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Patrick Wang, d'après le roman de Leah Hager Cohen **IMAGE** Frank Barrera **MUSIQUE** Aaron Jordan, Anniversaire, Andy Wagner **MONTAGE** Elwaldo Baptiste **PRODUCTION** Vanishing Angle **SOURCE** E.D. Distribution

INTERPRÉTATION Wendy Moniz, Trevor St. John, Oona Laurence, Jeremy Shinder, Sonya Harum, Mike Faist, Rachel Dratch, Chris Conroy

L'histoire d'une famille hantée par un décès. Une visite inattendue va à la fois rouvrir des blessures enfouies et offrir une voie de sortie à ce deuil irrésolu.

« Patrick Wang a imposé un style, une façon unique de filmer, qu'on reconnaît immédiatement. La matière même du film est *In the Family*. Et ce dernier plan, composite, mutant (on vous laisse la surprise), réconciliateur, ce plan-pansement qu'on qualifierait volontiers de plus dingue de l'année, l'a-t-on rêvé? Peut-être. Les larmes (de joie) qui suivirent étaient en tout cas, elles, bien réelles. »

Jacky Goldberg, *Les Inrockuptibles*, 23 mai 2015

One family is haunted by a death. An unexpected visitor re-opens hidden wounds but also offers a way out of this endless grief.

"Patrick Wang has established a style and a unique way of filming that are immediately recognisable. The subject matter at the film's heart is *In the Family*. And that closing shot – a composite, mutant (we won't spoil the surprise), reconciliatory, healing shot that we could easily call the craziest of the year – did we dream it? Perhaps. Whatever the case, the tears (of joy) that followed were definitely real."

Américain d'origine taïwanaise, Patrick Wang s'est fait connaître en France en 2014 avec son premier long métrage *In the Family*. Son second film, *The Grief of Others*, programmé à Cannes 2015 dans le cadre de l'Acid, fait du cinéaste, un des plus vifs espoirs du cinéma américain indépendant.

FILMOGRAPHIE • 2011 *In the Family* 2014 *The Grief of Others*

KOZA

Ivan Ostrochovský

Slovaquie/République tchèque • fiction • 2015 • 1h15 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marek Lescák, Ivan Ostrochovský **IMAGE** Martin Kollár **MONTAGE** Viera Cákanyová, Maros Slapeta, Matej Beneš, Peter Morávek **PRODUCTION** Sentimentalfilm, endorfilm **SOURCE** Pluto Film
INTERPRÉTATION Peter Baláz, Zvonko Lakcevi, Ján Franek, Stanislava Bongilajová, Nikola Bongilajová, Tatiana Piusi

Koza, ancien champion olympique de boxe, peine à subvenir aux besoins de ses proches mais il n'a pas le choix et doit remonter sur le ring. Prendre des coups devient presque une question de vie et de mort... *Ivan Ostrochovský emprunte la voix étroite entre la fiction et le documentaire pour livrer un film doux amer sur les coulisses peu reluisantes du monde de la boxe, loin des clichés d'athlètes beaux et victorieux.*

Koza, a former Olympic boxing champion, struggles to provide for his family but Koza has no choice but to step back into the ring. Taking punches becomes almost a question of life and death. *Ivan Ostrochovský treads the fine line between fiction and documentary to deliver a bittersweet film on the grimy underside of the boxing world, far from the clichés of beautiful and victorious athletes.*

Né en 1972 à Zilina (Slovaquie), diplômé en Réalisation documentaire de l'Académie des Arts du Spectacle de Bratislava, **Ivan Ostrochovský** est également codirecteur et producteur de Sentimentalfilm et de Punkchart films. Son premier documentaire *Velvet Terrorists* est primé au Festival international de Karlovy Vary. En 2015, *Koza* est sélectionné au Festival de Berlin.

FILMOGRAPHIE • 2013 *Velvet Terrorists* (doc) 2014 Pavol Simai 2015 *Koza*

LA LEÇON

Urok

Kristina Grozeva, Petar Valchanov

Bulgarie/Grèce • fiction • 2014 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Kristina Grozeva, Petar Valchanov **IMAGE** Krum Rodriguez **MONTAGE** Petar Valchanov **PRODUCTION** Abraxas Film, Graal Film, Little Wing **SOURCE** ZED

INTERPRÉTATION Margita Gosheva, Stefan Denolyubov, Ivan Barnev, Ivan Savov

Dans une petite ville bulgare, près de Sofia, une jeune professeur d'anglais recherche un voleur parmi ses élèves car de l'argent a disparu dans son porte-monnaie. Au même moment, sa vie personnelle est bouleversée. Elle apprend que sa banque est sur le point de saisir sa maison et de la mettre aux enchères en raison d'un prêt immobilier non remboursé. Déterminée à garder son foyer, elle fera tout pour collecter l'argent nécessaire avant qu'il ne soit trop tard.

« En utilisant un style propre, clinique et précis, Grozeva et Valchanov maintiennent une certaine distance face à la descente aux enfers de leur héroïne. Une distance qui, pourtant, ne fait qu'accroître l'impact émotionnel de l'histoire. La Leçon offre une illustration dure, sans concessions sur les limites de l'honnêteté lorsque celle-ci se heurte à la brutalité de la réalité économique. » Festival de Toronto

In a small Bulgarian village near Sofia, a young English teacher looks for a thief among her students after money disappears from her purse. At the same time, her personal life is thrown into turmoil. She learns that the bank is about to repossess her house and put it up for auction. Determined to keep her home, she decides to do whatever it takes to raise the money before it is too late.

"Employing a cool, clean, and precise storytelling style, Grozeva and Valchanov maintain a seemingly dispassionate air in the face of their heroine's escalating desperation, a distance that only increases their story's emotional impact. The Lesson offers a tough, unsentimental illustration of the limits of honesty when confronted with harsh economic reality."

Née à Sofia, Kristina Grozeva, diplômée en Journalisme, étudie la réalisation à l'École de Cinéma et de Théâtre Bulgare (NATFA). Petar Valchanov suit le même enseignement. Ensemble, ils écrivent et réalisent le documentaire *Parable of Life* et le court métrage *Jump*. *La Leçon* est leur premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE COMMUNE • 2010 *Parable of Life* (doc) 2012 *Jump* (cm) 2014 *La Leçon*

LE LENDEMAIN

Efterskalv

Magnus von Horn

Pologne/Suède/France • fiction • 2014 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Magnus von Horn **IMAGE** Lukasz Zal **MONTAGE** Agnieszka Gliska **PRODUCTION** Lava Films, Zentropa International Sweden, Cinema Defacto **SOURCE** Nour Films

INTERPRÉTATION Ulrik Munther, Mats Blomgren, Alexander Nordgren, Wiesław Komasa, Loa Ek, Ellen Jelinek, Inger Nilsson

John, encore adolescent, rentre chez son père après avoir purgé une peine de prison et aspire à un nouveau départ. Mais la communauté locale n'a ni oublié, ni pardonné son crime. Sa présence attise les pires pulsions chez chacun, l'atmosphère devient menaçante, proche du lynchage. Rejeté par ses anciens amis et abandonné par ses proches, John perd espoir et la violence qui l'a conduit en prison refait peu à peu surface.

« *Le Lendemain, premier film du jeune cinéaste suédois Magnus von Horn, ravive la flamme du guilt-trip protestant avec parents démissionnaires et ados en roue libre. Inspiré de rapports de police, le film distille patiemment son fiel en laissant planer le doute sur cet insondable petit délinquant à gueule d'ange en mal de réinsertion..* »
Clémentine Gallot, *Libération Next*, 22 mai 2015

When teenager John returns home to his father after serving time, he is looking forward to starting afresh. In the local community, however, his crime has been neither forgotten nor forgiven. John's presence brings out the worst in everyone and a lynch-mob atmosphere slowly takes shape. Feeling abandoned by his former friends and the people he loves, John loses hope and the same aggression that sent him to prison gradually resurfaces. . "The Here After, the debut film from young Swedish filmmaker Magnus von Horn, rekindles the flame of the Protestant guilt trip with its disconnected parents and freewheeling teens. Inspired by police reports, the film patiently distills its venom by allowing doubts to linger over this impenetrable, angel-faced delinquent struggling to reintegrate his community."

Né en 1983 à Göteborg (Suède), Magnus von Horn est diplômé de l'École nationale de cinéma de Lodz en Pologne. En 2010, son court métrage *Echo* est sélectionné en compétition officielle à Sundance. En 2011, il fait l'ouverture de la section Pardi di Domani à Locarno avec le documentaire *Without Snow*. *Le Lendemain*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2015, est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE • 2007 Radek (cm) 2010 Echo (cm) 2011 Without Snow (doc) 2014 Le Lendemain

MIA MADRE

Nanni Moretti

Italie/France • fiction • 2015 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nanni Moretti, Francesco Piccolo, Valia Santella **IMAGE** Arnaldo Catinari **MONTAGE** Clelio Benevento **PRODUCTION** Sacher Film-Fandango, Rai Cinema, Le Pacte, Arte France **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Margherita Buy, John Turturro, Giulia Lazzarini, Nanni Moretti, Beatrice Mancini

Margherita est une réalisatrice en plein tournage d'un film dont le rôle principal est tenu par un célèbre acteur américain. À ses questionnements d'artiste engagée, se mêlent des angoisses d'ordre privé : sa mère est à l'hôpital, sa fille en pleine crise d'adolescence. Et son frère, quant à lui, se montre comme toujours irréprochable... Margherita parviendra-t-elle à se sentir à la hauteur, dans son travail comme dans sa famille ? « Mia madre est cette œuvre pascalienne qui enterre votre mère, voit partir vos enfants et vous indique en un mot à quel point de dépossession le travail du temps finit par vous assigner. Or, le même film qui nous donne pour ainsi dire l'heure de notre mort, en attendant, nous bouleverse et nous maintient vivants. L'utilité de l'art, grande question morettienne, est ainsi démontrée. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 17 mai 2015

Margherita is a director shooting a film with a famous American actor in the starring role. Away from the shoot, Margherita tries to hold her life together, despite her mother's illness and her daughter's adolescence. Meanwhile, her brother is as perfect as ever. Will Margherita ever feel equal to the task, in her work or in her family life? "Mia madre is that Pascalian film that buries your mother, sees your children leave and shows you in one word to what level of dispossession time ends up assigning you. And yet the same film that indicates, so to speak, the hour of our death, in the meantime deeply moves us and keeps us alive."

Né en 1953 à Brunico (Italie), Nanni Moretti est acteur et réalisateur. À l'adolescence, il se découvre deux passions : le cinéma et le water-polo. Une fois ses études achevées, il se met en tête de devenir réalisateur et tourne ses premiers courts métrages au début des années 1970. En 2001, il obtient la Palme d'or pour *La Chambre du fils*. En 2015, *Mia madre* est en sélection officielle au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE • 1976 Je suis un autarcique 1978 Ecce bombo 1981 Sogni d'oro 1984 Bianca 1985 La messe est finie 1989 Palombella rossa 1993 Journal intime 1998 Aprile 2001 La Chambre du fils 2006 Le Caïman 2011 Habemus Papam 2015 Mia madre

LES MILLE ET UNE NUITS – L'INQUIET

As Mil e Uma Noites – O Inquieto

Miguel Gomes

Portugal/France/Allemagne/Suisse • fiction • 2015 • 2h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Miguel Gomes, Mariana Ricardo, Telmo Churro **IMAGE** Sayombhu Mukdeeprom **MONTAGE** Telmo Churro, Pedro Filipe Marques, Miguel Gomes **PRODUCTION** O Som e a Fúria, Shellac sud, Komplizen Films, Box Productions **SOURCE** Shellac **INTERPRÉTATION** Crista Alfaiate, Adriano Luz, Américo Silva, Rogério Samora, Carloto Cotta, Fernanda Loureiro

Dans un pays d'Europe en crise, le Portugal, un cinéaste se propose d'écrire des fictions inspirées de sa misérable réalité. Mais incapable de trouver un sens à son travail, il s'échappe lâchement et donne sa place à la belle Schéhérazade. Et elle commence ainsi...

« Ô Roi bienheureux, on raconte que dans un triste pays où l'on rêve de baleines et de sirènes, le chômage se répand. La forêt brûle la nuit malgré la pluie et hommes et femmes trépignent d'impatience de se jeter à l'eau en plein hiver... » Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.

« Miguel Gomes filme vraiment le peuple, comme savait le faire Pasolini, avec sa trivialité mais aussi son honneur, sa dignité, hissant ses pêcheurs, dockers, lavandières, mères de famille à hauteur de mythe. La troïka merkelienne peut continuer de tout écraser, tant qu'il y aura des Miguel Gomes et des films comme ces Mille et Une Nuits, nous serons sauvés par la poésie, vengés par les forces de l'esprit. Et c'est ainsi aussi qu'un seul film suffit pour sauver tout le cinéma. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 mai 2015

In a European country thrown into crisis – Portugal – a filmmaker proposes to write fictional stories inspired by the miserable reality surrounding him. But unable to find meaning in his work, he cowardly runs away and leaves the beautiful Scheherazade to stand in his shoes. She begins her tale thus...

"It hath reached me, O auspicious King, that in a sad country where people dream of mermaids and whales, unemployment spreads. Forests burn into the night despite the falling rain; men and women long to set out to sea in the middle of winter." And seeing the morning break, Scheherazade fell silent.

"Miguel Gomes truly films the common people as Pasolini did before him, with their triviality, their honour and their dignity, raising their fishermen, dockers, washerwomen and housewives to the rank of myth. Merkel's troika can continue to crush all in its path, as long as we have the likes of Miguel Gomes and films like his *Arabian Nights*, we will be saved by poetry, avenged by the power of the spirit. And thus one film singlehandedly saves the cinema."

LES MILLE ET UNE NUITS – LE DÉSOITÉ

As Mil e Uma Noites – O Desolado

Miguel Gomes

Portugal/France/Allemagne/Suisse • fiction • 2015 • 2h11 • couleur • vostf



SCÉNARIO Miguel Gomes, Mariana Ricardo, Telmo Churro **IMAGE** Sayombhu Mukdeeprom **MONTAGE** Telmo Churro, Pedro Filipe Marques, Miguel Gomes **PRODUCTION** O Som e a Fúria, Shellac sud, Komplizen Films, Box Productions **SOURCE** Shellac **INTERPRÉTATION** Crista Alfaiate, Chico Chapas, Luísa Cruz, Gonçalo Waddington, Joana de Verona, Teresa Madruga

Où Schéhérazade raconte comment la désolation a envahi les hommes : « Ô Roi bienheureux, on raconte qu'une juge pleurera au lieu de dire sa sentence. Un assassin en fuite errera plus de quarante jours durant et se télétransportera pour échapper aux gendarmes, rêvant de putes et de perdrix... »

« Ce volume central des Mille et Une Nuits conjugue sur le mode de la mélancolie la magie du vaste projet de Miguel Gomes à travers trois contes et trois univers différents, soit une narration plus recentrée que les volumes 1 et 3, mais qui permet d'apprécier la richesse de la palette du cinéaste. Plutôt que de choisir Gomes préfère embrasser tous les possibles du cinéma. La parole lui sied autant que le silence, l'épure que la profusion. »

Olivier Père, Arte.tv

Scheherazade tells how desolation invaded men: "It hath reached me, O auspicious King, that a judge will weep instead of giving out her sentence. A runaway murderer will wander the land for over forty days and will tele-transport himself to escape the police while dreaming of prostitutes and partridges." "The middle section of *Arabian Nights*, against a melancholy mood, weaves together the magic of Miguel Gomes' vast undertaking through three tales and three different universes, creating a more focused narrative than volumes 1 and 3, but which demonstrates the filmmaker's rich arsenal. Rather than making choices, Gomes prefers to embrace all that is possible in film. For this, words befit him as much as silence, simplicity as much as profusion."

Né en 1972 à Lisbonne, Miguel Gomes étudie le cinéma et travaille comme critique. Après plusieurs courts métrages et un premier long métrage en 2004 *La gueule que tu mérites*, il confirme son talent en 2012 avec *Tabou*, sélectionné au Festival de Berlin. *Les Mille et Une Nuits*, œuvre exceptionnelle, un an de tournage dans tout le pays a été programmé à La Quinzaine des Réalistes en 2015. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2012.

LES MILLE ET UNE NUITS - L'ENCHANTÉ

As Mil e Uma Noites – O Encantado

Miguel Gomes

Portugal/France/Allemagne/Suisse • fiction • 2015 • 2h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Miguel Gomes, Mariana Ricardo, Telmo Churro **IMAGE** Sayombhu Mukdeeprom **MONTAGE** Telmo Churro, Pedro Filipe Marques, Miguel Gomes **PRODUCTION** O Som e a Fúria, Shellac sud, Komplizen Films, Box Productions **SOURCE** Shellac **INTERPRÉTATION** Crista Alfiate, Américo Silva, Carloto Cotta, Jing Jing Guo, Chico Chapas, Quitério, Bernardo Alves

Où Schéhérazade doute de pouvoir encore raconter des histoires qui plaisent au Roi, tant ses récits pèsent trois mille tonnes. Elle s'échappe du palais et parcourt le Royaume en quête de plaisir et d'enchantement. Son père, le Grand Vizir, lui donne rendez-vous dans la Grande Roue... »

« Un autre segment, l'un des plus émouvants du film, ventile une bonne fois pour toutes les codes du drame social estampillé Dardenne, qu'il enrobe des contours de comédie canine Disney, tubes eighties de Lionel Richie inclus, où l'on parcourt le réseau d'infortunes particulières d'un HLM dans le sillage sautillant d'un toutou à double spectral weerasethakulien et poil blanc. »

Julien Gester, *Libération*, 20 mai 2015

Scheherazade doubts she will still be able to tell stories to please the King, given that what she has to tell weighs three thousand tonnes. She therefore escapes from the palace and travels the kingdom in search of pleasure and enchantment. Her father, the Grand-Vizier, arranges to meet her at the Ferris Wheel.

"Another segment, one of the film's most moving, breaks down once and for all the codes of the Dardenne-style social drama, giving it the contours of a canine comedy by Disney, complete with eighties hits by Lionel Richie, in which we explore the misfortunes of a housing estate following in the frolicking wake of a mutt that doubles as the white-furred spectre of Weerasethakul."

FILMOGRAPHIE • 1999 Entretanto (cm) 2000 Inventário de natal (cm) 2002 31 (cm) • Kalkitos (cm) 2003 Dinamitem a terra do nunca (cm) 2004 Pre-Evolution Soccer's One Minute Dance After a Golden Goal in the Master League (cm) • La gueule que tu mérites 2006 Cântico das criaturas (cm) 2008 Ce cher mois d'août 2012 Tabou 2013 Redemption (cm) 2015 Les Mille et Une Nuits

THE MONK

The Maw Naing

République tchèque/Birmanie • fiction • 2014 • 1h35 • couleur • vostf



SCÉNARISTE Aung Min **IMAGE** Tin Win Naing **MONTAGE** Zaw Win Htwe **PRODUCTION** FAMU, Vít Janecek, One Point Zero, Czech Television Film Centre **SOURCE** Negativ Film

INTERPRÉTATION Kyaw Nyi Thu, Han Newe Nyein, Thein Swe Myint, Moe San

Un jeune homme, Zawana, entre au monastère d'un petit village dirigé par U Dharma. Très attiré par une jeune fille du village, il a des doutes sur son engagement religieux mais, petit à petit, il se prend d'affection pour le vieux moine, pourtant très exigeant. Le monastère fait face à de gros problèmes d'argent. Un jeune moine le quitte, attiré par les mirages de Yangon, et le vieux moine tombe gravement malade. Quelqu'un doit prendre soin de lui et de toute la communauté. Zawana comprend qu'il doit reprendre ses responsabilités.

Zawana, a young novice, joins a small village monastery run by U Dharma. Attracted to a young girl from the village, he doubts his religious commitment but slowly grows fond of the stern old monk. The monastery is in dire financial straits. A young monk leaves, seduced by the bright lights of Yangon, and U Dharma falls seriously ill. Someone has to take care of him and the entire community. Zawana realises that it is up to him to take up the challenge.

Né en 1971 à Myin Gyan (Birmanie) **The Maw Naing** est diplômé en Littérature birmane et en Technologie. Il étudie le cinéma à la Yangon Film School puis à la FAMU à Prague. Il est à la fois poète, artiste et réalisateur. *The Monk* est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE • 2008 *Again and Again* (doc) 2012 *Nargis: When Time Stopped Breathing* (cm) 2014 *The Monk*

MOUNTAINS MAY DEPART

Shan he gu ren

Jia Zhang-ke

Chine/France/Japon • fiction • 2015 • 2h11 • couleur • vostf



SCÉNARIO Jia Zhang-ke **MUSIQUE** Yoshihiro Hanno **IMAGE** Yu Lik-wai **MONTAGE** Matthieu Laclau **PRODUCTION** Office Kitano Inc., MK Productions, Xstream Pictures, Shanghai Film Corporation, Liu Shiyu **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Zhao Tao, Zhang Yi, Liang Jin Dong, Sylvia Chang, Dong Zijiang, Han Sanming

Chine, fin 1999. Tao, une jeune fille de Fenyang est courtisée par ses deux amis d'enfance. Zang est promis à un brillant avenir tandis que Liang travaille dans une mine de charbon. Entre ces deux hommes, Tao a le devoir de faire un choix qui scellera le reste de sa vie et de celle de son futur fils, Dollar.

Sur un quart de siècle, entre une Chine en profonde mutation et l'Australie comme promesse d'une vie meilleure, les espoirs, les amours et les désillusions de ces personnages face à leur destin...

« Sans jamais s'attendrir ni se lamenter, Jia Zhang-ke donne le frisson à la Croisette avec ce film de maturité, ample et sec, qui dévoile seulement in extremis son moteur secret : un lyrisme débordant, inconsolable. »

Louis Guichard, *Télérama*, 20 mai 2015

China, 1999. Childhood friends Liang and Zhang are both in love with Tao, the town beauty. Tao eventually decides to marry the wealthier Zhang and soon they have a son they name Dollar. From China to Australia, the lives, loves, hopes and disillusion of a family over two generations in a society changing at breakneck speed. *"Without ever commiserating or lamenting, Jia Zhang-ke gives Cannes a thrill with this sweeping, terse film of a great maturity which only reveals its secret driving force at the last moment: an inconsolable and unbounded lyricism."*

Né en 1970 à Fenyang (Chine) Jia Zhang-ke est diplômé de l'Académie du Film de Pékin. En 2006, son film *Still Life* remporte le Lion d'or au Festival de Venise et en 2013, le cinéaste reçoit le Prix du Scénario pour *A Touch of Sin* au Festival de Cannes. En sélection officielle en 2015 avec *Mountains May Depart*, Jia Zhang-ke reçoit par ailleurs, la même année, le Carrosse d'or de la Quinzaine des Réalisateurs.

FILMOGRAPHIE • 1997 Xiao Wu, artisan pickpocket 2000 Platform 2001 In Public (doc) 2002 Plaisirs inconnus 2004 The World 2006 Dong • Still Life 2007 Useless (doc) 2010 24 City • I Wish I Knew: Histoires de Shanghai (doc) 2013 A Touch of Sin • Venice 70: Future Reloaded (doc) 2015 Mountains May Depart

MY NAME IS SALT

Farida Pacha

Suisse/Inde • documentaire • 2013 • 1h32 • couleur • vostf



SCÉNARIO Farida Pacha **IMAGE** Lutz Konermann **MONTAGE** Katharina Fiedler **MUSIQUE** Marcel Vaid **PRODUCTION** Leafbird Films
SOURCE Magnetfilm

À l'infini s'étend un désert plat, gris, implacable. Ni arbre, ni brin d'herbe, ni caillou, mais du sel en abondance. Le sel est partout sous la surface craquelée du sol. C'est le Petit Rann de Kutch, 5000 km² de désert salin en Inde. Pendant huit mois de l'année, Sanabhai et sa famille y vivent, sans eau ni électricité, pour extraire sans relâche le sel de ce paysage désolé.

« Documentaire rare, de pure observation. Sans le moindre commentaire off, on y suit les gestes souvent mystérieux de cette famille qui délimite de grands bassins puis ratisse le moindre centimètre carré. Les auteurs ont su transformer leur matériau en véritable poème visuel. Farida Pacha, ethnologue de formation et son compagnon Lutz Konermann, chef-opérateur du film, ont façonné un film qui tient quasiment de la sculpture, à force d'attention aux détails, de plans amoureuxment composés et de montage millimétré. »

Norbert Creutz, *Le Temps*

The desert extends endlessly – flat, grey, and relentless. There is not a tree or blade of grass or rock. But there is one thing in abundance: salt. Salt is everywhere, lying just beneath the cracked, baked surface of the earth. This is the Little Rann of Kutch, 5000 square kilometres of saline desert. And for eight months of the year, Sanabhai and his family live here without water, electricity or provisions, tirelessly extracting salt from this desolate landscape. *"A rare documentary, pure observation. With no accompanying commentary, we follow the often mysterious labours of this family as they mark out vast basins then rake every last square centimetre. The documentary-makers have succeeded in transforming their material into a visual poem. Farida Pacha, an ethnologist by trade, and her partner Lutz Konermann, the film's cinematographer, have crafted a sculpture-like film through sheer attention to detail, lovingly composed shots and exactly precise editing."*

Née en 1972 à Mumbai (Inde), Farida Pacha étudie l'ethnologie avant d'obtenir un master en Cinéma à l'université de l'Illinois du Sud (États-Unis). Réalisatrice de films expérimentaux, éducatifs et documentaires, elle s'installe à Zurich en 2011. *My Name is Salt* est son premier long métrage.

NOTRE PETITE SŒUR

Umimachi Diary

Kore-Eda Hirokazu

Japon • fiction • 2015 • 2h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Kore-Eda Hirokazu **IMAGE** Takimoto Mikiya **MUSIQUE** Kanno Yoko **MONTAGE** Kore-Eda Hirokazu **PRODUCTION** Fuji Television Network, Gaga Corporation **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Haruka Ayase, Masami Nagasawa, Kaho, Suzu Hirose

Trois sœurs, Sachi, Yoshino et Chika, vivent ensemble à Kamakura. Par sens du devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père qui les a abandonnées une quinzaine d'années auparavant. Elles découvrent alors l'existence de leur demi-sœur, Suzu, âgée de 14 ans. D'un commun accord, les jeunes femmes décident de recueillir l'orpheline dans la grande maison familiale...

« Physionomiste en diable, Kore-Eda filme si bien les visages et les corps que l'on finit par percer le mystère quasi alchimique de ces quatre sœurs dont l'enfance fut en grande partie volée. Voilà bien le plus élégant des films de Kore-Eda. Élégance des actrices, des sentiments, de la mise en scène. »

Franck Nouchi, *Le Monde*, 16 mai 2015

Three sisters, Sachi, Yoshino and Chika, live together in Kamakura. When their father – who abandoned them fifteen years earlier – dies, they feel duty bound to attend his funeral. There, they discover the existence of a fourteen-year-old half-sister, Suzu. The three women invite the orphaned Suzu to live with them in the family home.

"A devilishly good physiognomist, Kore-Eda films faces and bodies so skilfully that we end up unravelling the almost alchemical mystery of these four sisters whose childhood was largely stolen. This is the most elegant of Kore-Eda's films. Elegant actresses, elegant emotions, elegant mise-en-scène."

Né en 1962 à Tokyo, **Kore-Eda Hirokazu** est diplômé de l'université Waseda. Habitué de la compétition cannoise – en 2004, Yagira Yuga, l'acteur principal de *Nobody Knows*, reçoit le Prix d'interprétation ; en 2013, *Tel père, tel fils* remporte le Prix du Jury – Kore-Eda est en sélection officielle en 2015 avec *Notre petite sœur*. Le Festival de La Rochelle lui rend hommage en 2006.

FILMOGRAPHIE • 1995 Maboroshi 1998 After Life 2001 Distance 2004 Nobody Knows 2006 Hana 2008 So I Can Be Alright: Coco's Endless Journey • Still Walking 2009 Air Doll 2011 I Wish 2013 Tel père, tel fils 2015 Notre petite sœur

LES NUITS BLANCHES DU FACTEUR

Belye nochi pochталona alekseya tryapitsyna

Andreï Kontchalovski

Russie • fiction • 2014 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Elena Kiseleva, Andreï Kontchalovski **IMAGE** Aleksander Simonov **MUSIQUE** Eduard Artemyev **MONTAGE** YuraSergei Taraskin
PRODUCTION Center of Andreï Kontchalovski **SOURCE** ASC Distribution
INTERPRÉTATION Aleksey Tryapitsyn, Irina Ermolova, Timur Bondarenko, Viktor Kolobov, Viktor Berezin, Tatyana Silich, Irina Silich

Coupés du monde, les habitants des villages autour du lac Kenozero ont un mode de vie proche de celui de leurs ancêtres : c'est une petite communauté, chacun se connaît et toute leur activité est tournée vers la recherche de moyens de subsistance. Le facteur Aleksey Tryapitsyn et son bateau sont leur seul lien avec le monde extérieur et la civilisation. Mais quand il se fait voler son moteur et que la femme qu'il aime part pour la ville, le facteur décide de changer de vie.

Cut off from the world, the inhabitants of the villages around Lake Kenozero live much as their ancestors did before them: this is a small community where everyone knows one another and life revolves around the struggle for survival. The postman Aleksey Tryapitsyn and his boat are the only link to the outside world and civilisation. But when his engine is stolen and the woman he loves moves to the city, the postman decides to change his life.

Né en 1937 à Moscou, Andreï Kontchalovski rentre à l'École de Cinéma de Moscou (VGIK) et y rencontre Andreï Tarkovski avec lequel il collabore. En 1965, il signe son premier long métrage *Le Premier Maître* et en 1978, son film *Sibériade*, primé à Cannes, lui assure une reconnaissance internationale. Exilé aux États-Unis, il s'essaye à des genres variés – drame, série B ou encore film d'action – puis revient dans son pays natal à la fin de la Guerre froide.

FILMOGRAPHIE • 1963 *L'Enfant et le Pigeon* 1965 *Le Premier Maître* 1967 *Le Bonheur d'Assia* 1969 *Un nid de gentilshommes* 1970 *Oncle Vania* 1974 *La Romance des amoureux* 1978 *Sibériade* 1983 *Maria's Lovers* 1985 *Runaway Train* 1986 *Duet for One* 1987 *Le Bayou* 1989 *Homer and Eddie* 1992 *Le Cercle des intimes* 1994 *Riaba ma poule* 2002 *La Maison des fous* 2007 *Gloss / Papier glacé* 2010 *Casse-Noisette* 2012 *La Bataille pour l'Ukraine* (doc) 2014 *Les Nuits blanches du facteur*

THE OTHER SIDE

Roberto Minervini

Italie/France • documentaire • 2015 • 1h32 • couleur • vostf



SCÉNARIO Roberto Minervini, Denise Ping Lee **IMAGE** Diego Romero **MONTAGE** Marie-Hélène Dozo **PRODUCTION** Agat Films & Cie, OKTA Films **SOURCE** Shellac

INTERPRÉTATION Mark Kelly, Lisa Allen, James Lee Miller

Dans un territoire invisible, aux marges de la société, vit une communauté blessée qui fait face à une menace : celle de tomber dans l'oubli. Des vétérans désarmés, des adolescents taciturnes, des toxicomanes qui cherchent dans l'amour une issue à leur dépendance, des anciens combattants des Forces spéciales toujours en guerre avec le monde. Toute une humanité cachée où s'ouvrent les abysses de l'Amérique d'aujourd'hui. « *Minervini tourne énormément et s'efforce d'être le moins invasif possible. Son œil est vraiment celui du photographe, il a un sens admirable du cadre et du moment. The Other side est donc non l'envers du décor mais le passage par un bain révélateur d'une réalité qui à la fois fascine et embarrasse, une mise à nu des plaies et ruines d'un pays conquérant et toujours partiellement vaincu.* » Didier Péron, *Libération*, 22 mai 2015

In an invisible territory at the margins of society, lives a wounded community that is trying to respond to a threat: of being forgotten by political institutions and having their rights as citizens trampled. Disarmed veterans, taciturn adolescents, drug addicts trying to escape addiction through love, ex-special forces soldiers still at war with the world. Through this hidden pocket of humanity, the door opens to the abyss of today's America.

"Minervini films a great deal and strives to be the least invasive possible. He truly has the eye of a photographer and a remarkable sense of framing and timing. The Other Side is thus not the flipside of the coin but rather a lifting of the curtains on a fascinating and disturbing reality, an exposé on the wounds and ruins of a conquering yet partially vanquished country."

Né à Fermo (Italie), Roberto Minervini s'installe en 2000 aux États-Unis où il travaille comme consultant financier. En 2001, après le 11 Septembre, il change de vie et débute un master en Médias à la New School University. En 2007, il s'installe au Texas et passe à la réalisation. *The Other Side* est présenté à Un Certain Regard, Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 2005 *Voodoo Doll* (cm) 2006 *Las Luciernagas* (cm) 2011 *The Passage* 2012 *Low Tide* 2013 *Le Cœur battant* 2015 *The Other Side* (doc)

PEACE TO US IN OUR DREAMS

Sharunas Bartas

Lituanie/France • fiction • 2015 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Sharunas Bartas **IMAGE** Eitvydas Doshkus **MUSIQUE** Alexander Zekke **MONTAGE** Gintare Sokelyte **PRODUCTION** Studio Kinema, KinoElektron, Look Film, House on Fire **SOURCE** Norte Distribution

INTERPRÉTATION Sharunas Bartas, Lora Kmieliauskaitė, Ina Marija Bartaite, Edvinas Goldsteinas, Eugenijus Barunovas, Aushra Eitmontiene

Par une journée d'été, un homme, sa compagne actuelle et sa fille de 16 ans, arrivent dans leur maison de campagne pour le week-end. Depuis la mort de sa mère, la fille vit avec son père qui ne s'occupe pas beaucoup d'elle. Il est fatigué de son travail routinier et ne sait où trouver la force de continuer. Sa compagne, une violoniste, a perdu la joie de vivre. Elle s'égaré entre la musique, l'amour et sa carrière. Même si l'homme et la femme s'aiment, leur relation est tendue et sur le point de s'effondrer.

« Paysages et visages peuplés par la présence mentale de l'être absent, Peace to Us in Our Dreams est, littéralement, un travail de deuil, qui parfois serre le cœur. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 23 mai 2015

One summer's day a man, his partner and his daughter arrive at their country house to spend the weekend. Ever since her mother's death the daughter has lived with her father, who takes little interest in her. The man is tired of his tedious job and struggles to find the strength to carry on. The woman, a violinist, has lost her zest for life, unable to choose between love, music and career. Despite the fact that the man and woman love each other, their tense relationship is on the brink of collapse.

"With landscapes and faces haunted by the mental presence of a lost loved one, Peace to Us in Our Dreams is literally a work of mourning that at times pulls at the heart strings."

Né en 1964 à Shiauliai (Lituanie), **Sharunas Bartas** est diplômé de l'école de cinéma VGIK de Moscou. En 1989, il fonde Studio Kinema, la première société de production de films indépendants de Lituanie. Cinéaste contemplatif, Sharunas Bartas s'impose comme l'un des réalisateurs les plus importants de son pays. En 2015, *Peace to Us In Our Dreams* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, à Cannes.

FILMOGRAPHIE • 1996 *Few of Us* 1997 *The House* 2000 *Freedom* 2004 *Seven Invisible Men* 2009 *Indigène d'Eurasie* 2015 *Peace to Us in Our Dreams*

PEUR DE RIEN

Danielle Arbid

France • fiction • 2015 • 2h10 • couleur



SCÉNARIO Danielle Arbid, Julie Peyr **IMAGE** Hélène Louvart **MONTAGE** Mathilde Muyard **SON** Emmanuel Zouki, Jean Casanova
PRODUCTION Les Films Pelléas **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Manal Issa, Vincent Lacoste, Paul Hamy, Damien Chapelle, Dominique Blanc, Clara Ponsot, India Hair, Bastien Bouillon, Orelsan

En 1993, Lina a 19 ans et débarque à Paris. Elle est seule et sans repère. La peur au ventre et l'instinct de survie comme seul bagage, elle vient chercher ce qu'elle n'a jamais trouvé au Liban, son pays d'origine : une certaine forme de liberté.

It is 1993 and nineteen-year-old Lina arrives in Paris, lost and alone. Carrying nothing but her fear and her survival instinct, she is seeking the very thing she was never able to find at home in Lebanon: a certain form of freedom.

Née à Beyrouth en 1970, Danielle Arbid arrive à Paris à 17 ans. Après des études de littérature, elle travaille comme pigiste pour différents journaux. Réalisatrice depuis 1998, son premier long métrage de fiction, *Dans les champs de bataille*, est sélectionné en 2004 à la Quinzaine des réalisateurs. En 2011, son film *Beyrouth Hôtel* est censuré au Liban. Le Festival de La Rochelle lui rend hommage en 2008.

FILMOGRAPHIE • 1998 Raddem (cm) 1999 Le Passeur (cm) 2000 Seule avec la guerre (doc) 2002 Étrangère (mm) 2002 Aux frontières (doc) 2003 Conversation de salon 1,2 et 3 (cm) 2004 Dans les champs de bataille 2005 Nous 2007 Un homme perdu 2008 This Smell Of Sex (cm, doc) 2012 Beyrouth Hôtel 2015 Peur de rien

PLUS FORT QUE LES BOMBES

Louder Than Bombs

Joachim Trier

Norvège/France/Danemark • fiction • 2015 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Joachim Trier, Eskil Vogt **IMAGE** Jakob Ihre **MUSIQUE** Ola Fløttum **MONTAGE** Olivier Bugge Coutté **PRODUCTION** Motlys As **SOURCE** Memento Films Distribution

INTERPRÉTATION Isabelle Huppert, Jesse Eisenberg, Gabriel Byrne, Amy Ryan, David Strathairn, Devin Druid, Ruby Jerins, Rachel Brosnahan

La préparation d'une exposition consacrée à la célèbre photographe Isabelle Reed, trois ans après sa mort inattendue, amène son mari et ses deux fils à se réunir dans la maison familiale. Refait alors surface un secret qui plonge leurs vies apparemment calmes dans le chaos.

« *Film sobre, élégant, intelligent, Plus fort que les bombes dit des choses justes sur le métier de photo-reporter, l'addiction qu'il suscite chez ceux qui l'exercent, l'usure mentale, le sentiment qu'ils éprouvent de n'être "jamais à la bonne place", la difficulté pour ceux qui les entourent de faire face aux départs répétés et à la peur. Plus fort que les bombes s'impose comme un film profond sur l'impossible vérité d'êtres déchirés. Puzzle d'amour à jamais incomplet.* »
Arnaud Schwartz, *La Croix*, 18 mai 2015

An upcoming exhibition celebrating the famous war photographer Isabelle Reed, three years after her untimely death, brings her husband and two sons back together in the family home. When a secret resurfaces, their apparently calm lives are plunged into chaos.

"*An understated, elegant and intelligent film, Louder Than Bombs accurately portrays photojournalism, the addiction of those in the profession, the mental fatigue, the feeling of 'never being in the right place', and the struggle of loved ones to cope with the fear and the constant departures. Louder Than Bombs is a profound film on the impossible truth of people torn apart. A forever incomplete jigsaw puzzle of love.*"

Né en 1974 à Copenhague, Joachim Trier a grandi dans une famille de cinéastes. Après des études à la National Film and Television School en Grande-Bretagne, il réalise en 2006 son premier long métrage *Nouvelle Donne*. En 2011, son long deuxième métrage *Oslo, 31 août* est sélectionné à Un Certain Regard et nommé pour le César du Meilleur Film étranger. En 2015, *Plus fort que les bombes* est en Compétition officielle au Festival de Cannes.

Le Festival de La Rochelle lui rend hommage, ainsi qu'à son grand-père, Erich Løchen, en 2011.

FILMOGRAPHIE • 2006 *Nouvelle Donne* 2011 *Oslo, 31 août* 2015 *Plus fort que les bombes*

PURSUIT OF LONELINESS

Laurence Thrush

États-Unis • fiction • 2012 • 1h35 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Laurence Thrush **IMAGE** Gary Young **MUSIQUE** William Basinski **MONTAGE** Olaf Harris **PRODUCTION** Growth Films **SOURCE** ED Distribution

INTERPRÉTATION Joy Hille, Sandra Escalante, Suzanne Faha, Monique Flores, Sharon Munfus, Kirsi Toivanen, Natalie Fouron, Jose Jauregui, John Magginetti

À Los Angeles, une femme âgée sans parent connu, décède dans un hôpital. Durant vingt-quatre heures, une infirmière, une assistante sociale, la personne à joindre en cas d'urgence – sa voisine – et un enquêteur du bureau de l'administration publique partent à la recherche de la famille de la défunte.

An elderly female patient dies in a county hospital leaving no known next of kin. Over the course of the next twenty-four hours, a nurse, a social worker, the emergency contact person a neighbor and lastly an investigator from the public administrator's office are relentlessly trying to find a family to contact in regards to the death of this anonymous individual.

Jeune cinéaste britannique, Laurence Thrush vit à Los Angeles. Il produit et tourne en 2000 son premier film documentaire *Fidel's Fight*. Distingué par ses campagnes publicitaires, il réalise en 2009, *De l'autre côté de la porte*, un long métrage sur les *hikikomori*, ces jeunes Japonais qui décident de ne plus sortir de leur chambre. En 2012, il s'intéresse à nouveau au thème de la solitude avec *Pursuit of Loneliness*.

FILMOGRAPHIE • 2000 *Fidel's Fight* (doc) 2009 *De l'autre côté de la porte* 2012 *Pursuit of Loneliness*

RABO DE PEIXE

Joaquim Pinto, Nuno Leonel

Portugal • fiction • 2015 • 1h43 • couleur • vostf



IMAGE Joaquim Pinto, Nuno Leonel **MONTAGE** Joaquim Pinto, Nuno Leonel **PRODUCTION** Presente Edições de Autor **SOURCE** Norte Distribution

À l'échelle planétaire, la pêche industrielle épuise les océans. Rabo de Peixe, petit village des Açores où la pêche artisanale a longtemps constitué la principale activité économique, est en difficulté. Pedro, jeune patron de pêche, ne s'en sort plus.

« Il y a quinze ans, Joaquim Pinto et son compagnon Nuno Leonel séjournent à plusieurs reprises dans un petit port de pêche des Açores appelé "Queue de poisson". Leur rencontre avec Pedro marque le début d'une longue amitié qui entraîne les cinéastes en mer, en quête de morue (mangée localement) ou d'espadon (réservé à l'exportation). Le port a depuis été remplacé par un vaste complexe portuaire financé par l'Union européenne. » Charlotte Garson

Global industrial overfishing has caused significant problems in the village of Rabo de Peixe in the Azores, where small-scale fishing has long provided a livelihood. This situation plunges Pedro, a young master fisherman, with a crisis in his professional life.

"Fifteen years ago, Joaquim Pinto and his companion Nuno Leonel made several trips to a small fishing port in the Azores called 'Fishtail'. Their encounter with Pedro, marks the beginning of a long friendship that takes the filmmakers out to sea in search of cod (eaten locally) or swordfish (kept for export). The port has since been replaced by a huge facility funded by the European Union."

Né en 1957 à Porto, Joaquim Pinto est ingénieur du son avant de devenir producteur. En 1988, il réalise son premier long métrage *Uma pedra no bolso*. Né en 1969 à Lisbonne, Nuno Leonel apprend très jeune le cinéma sur les tournages. Depuis 1996, ils réalisent des films ensemble.

FILMOGRAPHIE • Joaquim Pinto • 1988 *Uma pedra no bolso* 1989 *Onde bate o sol* 1992 *Das tripas coração* 1993 *Para cá dos montes*
FILMOGRAPHIE • Joaquim Pinto et Nuno Leonel • 1996 *Surfavela* 1998 *Entrevista com* • *Com cuspo e com jeito se bota no cu do sujeito* 2007 *Sol menor* • *Porca miséria* (cm) 2013 *O Novo Testamento de Jesus Cristo segundo João* • *Fim de citação* 2015 *Rabo de Peixe*

THE REAPER

Kozac

Zvonimir Juric

Croatie/Slovénie • fiction • 2014 • 1h38 • couleur • vostf



SCÉNARIO Zvonimir Juric, Jelena Paljan **IMAGE** Branko Linta **MUSIQUE** Jura Ferina, Pavao Miholjevic **MONTAGE** Dubravka Turic, Tomislav Pavlic **PRODUCTION** Kinorama, Forum Ljubljana **SOURCE** New Morning Films

INTERPRÉTATION Ivo Gregurevic, Mirjana Karanovic, Igor Kovac, Nikola Ristanovski, Zlatko Buric, Lana Baric, Dado Cosic, Peter Musevski, Vinko Kraljevic

Mirjana tombe en panne d'essence sur une route de campagne. Ivo, un fermier dans la soixantaine, lui propose son aide et la conduit à la station service la plus proche. Elle y apprend qu'Ivo a été condamné, vingt ans auparavant, pour viol, mais décide de lui accorder sa confiance...

« Zvonimir Juric, après son excellent The Blacks, propose un thriller subtil et en profite pour évoquer l'histoire traumatique de la Croatie. Composée de trois parties interconnectées, la narration suit successivement Mirjana, le pompiste et un policier. Ce procédé judicieux instaure une tension qui imprègne l'ambiance austère du film jusqu'à un final glaçant. »

Festival du Film de Bruxelles

When Mirjana runs out of petrol on a country road, Ivo, a farmer in his sixties, offers to take her to the nearest petrol station. There she learns from the attendant that twenty years ago Ivo went to prison for rape. She decides to trust him anyway...

"Following on from his excellent film The Blacks, Zvonimir Juric offers a subtle thriller in which he evokes the traumatic history of Croatia. Comprising three inter-connected parts, the narrative successively follows Mirjana, the petrol station attendant and a police officer. This wisely-chosen format creates a tension that imbues the film's austere atmosphere right up to the chilling finale."

Né en 1971 à Osijek (Croatie), Zvonimir Juric étudie la mise en scène à l'Académie d'Art Dramatique de Zagreb. Après son diplôme en 1999, il réalise des films documentaires et des fictions dont *The Blacks* en 2009, coréalisé avec Goran Devic. Adepte de l'expérimentation, ses réalisations sont souvent audacieuses. *The Reaper* est sélectionné en avant-première au Festival de Toronto 2014.

FILMOGRAPHIE • 2000 Crnci su izdrzali, a ja (doc) 2003 The One Who Will Stay Unnoticed (doc) 2004 Sex, Drink and Bloodshed 2009 Zagreb Stories • The Blacks 2010 Yellow Moon (cm) 2013 Pragovi • Bijela (cm) 2014 The Reaper

SOLEIL DE PLOMB

Zvizdan

Dalibor Matanic

Croatie/Slovénie/Serbie • fiction • 2015 • 2h03 • couleur • vostf



SCÉNARIO Dalibor Matanic **IMAGE** Marko Brdar **MUSIQUE** Alen Sinkauz, Nenad Sinkauz **MONTAGE** Tomislav Pavlic **PRODUCTION** Kinorama **SOURCE** Bac Films

INTERPRÉTATION Tihana Lazovi, Goran Markovi, Nives Ivankovi, Stipe Radoja, Trpimir Jurki, Mira Banjac

Trois histoires d'amour se déroulent à trois époques différentes, dans deux villages des Balkans où règne une haine inter-ethnique.

1991, une passion romantique éclôt alors que l'amour est un luxe interdit dans cette période d'avant-guerre où règnent folie, confusion et peur.

2001, la guerre a pris fin mais les amants ne peuvent transformer leur passion en relation régulière : les cicatrices de la guerre peinent à se refermer.

2011, l'amour parviendra finalement à s'enraciner si les amants réussissent à faire le deuil du passé...

The High Sun shines a light on three love stories, in two neighbouring Balkan villages with a long history of inter-ethnic hatred.

In the first story, set in 1991, a romantic attraction is forced underground when love becomes a forbidden luxury in the pre-war atmosphere of madness, confusion and fear.

In the second story, set in 2001, the war is over but the lovers find it impossible to turn their infatuation into an ongoing relationship: the scars of the war are still too fresh and cannot heal that easily.

The third story takes place in 2011, when love can finally take root, if the lovers can break free of the past.

Né en 1975 à Zagreb, Dalibor Matanic réalise en 2000 son premier long métrage, *Cashier Wants to Go to the Seaside*. En 2015, *Soleil de plomb* est présenté au Festival de Cannes. Il s'agit du premier film croate à y être programmé depuis l'indépendance du pays en 1991. Il remporte le Prix du Jury d'Un Certain Regard 2015.

FILMOGRAPHIE • 2000 *Cashier Wants to Go to the Seaside* 2004 *100 minuta slave* 2005 *I Love You* 2008 *Kino Lika* 2009 *La Virée* (cm) 2010 *Mère asphalte* 2011 *Papa* 2015 *Soleil de plomb*

LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT

Jaco van Dormael

Belgique/France/Luxembourg • fiction • 2015 • 1h53 • couleur



SCÉNARIO Thomas Gunzig, Jaco van Dormael **IMAGE** Christophe Beaucarne **MUSIQUE** An Pierlé **MONTAGE** Hervé de Luze **PRODUCTION** Terra Incognita Films, Climax Films, Après le déluge **SOURCE** Le Pacte
INTERPRÉTATION Pili Groyne, Benoît Poelvoorde, Catherine Deneuve, Yolande Moreau, François Damiens, Laura Verlinden, Serge Larivière, Didier de Neck, Romain Gelin, Marco Lorenzini

« Dieu existe. Il habite Bruxelles. Il est odieux avec sa femme et sa fille. On a beaucoup parlé de son fils, mais très peu de sa fille. Sa fille, c'est moi. Je m'appelle Ea et j'ai dix ans. Pour me venger, j'ai balancé par SMS les dates de leur décès à tous les Belges... »

« Le Tout Nouveau Testament existe et c'est un Belge qui l'a inventé. Jaco van Dormael réussit un film barré, speedé, inventif, fou, poétique, où Dieu est un salaud, Trenet chante La Mer et Yolande Moreau tapisse nos ciels avec des fleurs. Cela donne une déconnade géante pleine d'invention, d'humanité et de poésie, imaginée à quatre mains bien inspirées par Jaco van Dormael et Thomas Gunzig. »

Fabienne Bradfer, *Le Soir*, 17 mai 2015

"God exists. He lives in Brussels and is horrible to his wife and daughter. We've heard a lot about his son, but precious little about his daughter. I am that daughter. My name is Ea and I am ten years old. In revenge, I texted everyone in Belgium their date of death..."

"The brand new testament exists and it was invented by a Belgian. Jaco van Dormael pulls off a crazy, hyperactive, inventive, insane, poetic film in which God is a bastard, Trenet sings La Mer and Yolande Moreau covers the heavens with flowers. The result is a wildly inventive romp full of humour and poetry, dreamed up by an inspired duo, Jaco van Dormael and Thomas Gunzig."

Après des études de cinéma à l'Insas (Bruxelles) et Louis-Lumière (Paris), Jaco van Dormael débute sa carrière comme metteur en scène de théâtre pour les enfants. Il réalise son premier long métrage en 1991, *Toto le héros*, Caméra d'or au Festival de Cannes. En 2015, *Le Tout Nouveau Testament* est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. Jaco van Dormael continue par ailleurs, à mettre en scène au théâtre et à l'opéra.

FILMOGRAPHIE • 1991 *Toto le héros* 1996 *Le Huitième Jour* 2009 *Mr Nobody* 2015 *Le Tout Nouveau Testament*

LE TRÉSOR

Comoara

Corneliu Porumboiu

Roumanie/France • fiction • 2015 • 1h29 • couleur • vostf



SCÉNARIO Corneliu Porumboiu **IMAGE** Tudor Mircea **MONTAGE** Roxana Szel **PRODUCTION** 42km Film, Les Films du Worso, Rouge International **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Cuzin Toma, Adrian Purcarescu, Corneliu Cozmei, Cristina Toma, Nicodim Toma

À Bucarest, Costi est un jeune père de famille accompli. Le soir, il aime lire les aventures de Robin des bois à son fils de six ans. Un jour, son voisin lui confie qu'il est certain qu'un trésor est enterré dans le jardin de ses grands-parents ! Et si Costi acceptait de louer un détecteur de métal et de l'accompagner pendant une journée, il serait prêt à partager le butin avec lui...

« Croire aux contes de fées, c'est aussi croire au cinéma, ce que Corneliu Porumboiu n'a jamais cessé de faire en imaginant des dispositifs capables d'optimiser la puissance des mots et des images dans des fictions en prise directe avec la réalité, passée et présente de la Roumanie. » Olivier Père, Arte

Costi is an accomplished father living in Bucharest. At night he likes to read his six-year-old son stories to help him fall asleep. Their favourite is Robin Hood. One evening, his neighbour reveals that there is a treasure buried in his grandparents' garden, he's sure of it. If Costi will hire a metal detector and help him locate it, he'll give him half of whatever they find.

"Believing in fairy tales also means believing in film, something that Corneliu Porumboiu constantly does by imagining mechanisms capable of maximising the power of words and images in stories that are attuned to the reality of Romania past and present."

Né en 1975 à Vaslui (Roumanie), révélé au Festival de Cannes en 2006 avec *12h08 à l'est de Bucarest* (Caméra d'or), Corneliu Porumboiu s'impose comme l'auteur majeur du renouveau du cinéma roumain dans les années 2000. Ses films confirment son talent de conteur et de mettreur en scène, alliant travail sur la parole et précision du cadre, humour et intelligence. *Le Trésor* est présenté à Un certain regard, Cannes 2015.

FILMOGRAPHIE • 2002 Autant on emporte le vin (cm) 2003 Un voyage à la ville (cm) 2004 Le Rêve de Liviu (cm) 2006 12h08 à l'est de Bucarest 2009 Policier, adjectif 2013 Métabolisme ou Quand le soir tombe sur Bucarest 2014 Match retour 2015 Le Trésor

TSAMO

Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio

Finlande • fiction • 2015 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio **IMAGE** Johannes Lehmuskallio **MONTAGE** Markku Lehmuskallio **SON** Martti Turunen
PRODUCTION Making Movies Oy **SOURCE** The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Albina Tologovona, Wilhelm Grotenfelt, Thomas Yellowhair, Yovan Nagwetch, Alma Pöysti

1860. Alors que l'Alaska et la Finlande font partie de l'empire russe, le frère du gouverneur finlandais de l'Alaska achète une fillette indienne de huit ans pour la rendre libre quand elle aura atteint l'âge adulte. À son retour en Finlande, il emmène l'enfant avec lui.

« Le film est basé sur un fait réel. Tsamo est née en 1854 dans la péninsule de Kenai en Alaska. Sa mère, esclave, appartenait à la tribu des Tlingit. En 1861, un ingénieur finlandais, achète Tsamo à un chef indien. L'acte de vente où figurent le prix de l'enfant et les signatures a été conservé. Tsamo doit se séparer de son peuple, puis de son pays pour devenir un objet exotique ballotté parmi des inconnus. Face à ces bouleversements, l'enfant se réfugie dans les croyances de son peuple. La famille et la culture dans lesquelles nous naissons façonnent notre vision du monde. »
Markku Lehmuskallio

It is the 1860s and Alaska and Finland are part of the Russian Empire. The brother of the Finnish governor of Alaska buys an eight-year-old Indian girl, planning to set her free when she reaches adulthood.

"The film is based on a true story. Tsamo was born in 1854, Alaska. Her mother was a slave from the Tlingit tribe. In 1861, a Finnish engineer purchased Tsamo from an Indian chief. Tsamo is forced to leave her people and her country to become an exotic object passed around between strangers. Faced with the upheaval, she takes refuge in the beliefs of her people. The family and culture into which we are born shape our view of the world."

Née en 1944 à Yamal (Sibérie du Nord-Ouest), Anastasia Lapsui, première journaliste de son peuple, travaille régulièrement avec son compagnon Markku Lehmuskallio à partir de 1993. Né en 1938 à Rauma (Finlande), Markku Lehmuskallio a d'abord été garde forestier avant de commencer à réaliser, en 1974, des films documentaires. Le Festival de La Rochelle leur rend hommage en 2007.

FILMOGRAPHIE • 1997 Anna (doc) 2000 7 Chants de la toundra 2001 Le Berger (doc) 2002 Mères de vie (doc) 2003 La Fiancée du septième salle 2004 Fata morgana (doc) 2007 Le Voyage perpétuel (doc) 2009 Neko, dernière de la lignée 2012 11 Images de l'homme (doc) 2015 Tsamo

UNE JEUNESSE ALLEMANDE

Eine Deutsche Jugend

Jean-Gabriel Périot

Allemagne/France/Suisse • documentaire • 2015 • 1h32 • noir et blanc et couleur • vostf



COLLABORATION À L'ÉCRITURE Anne Paschetta, Pierre Hodgson, Nicole Brenez, Anne Steiner **MONTAGE** Jean-Gabriel Périot **MUSIQUE** Alan Mumenthaler, Xavier Thibault **DOCUMENTATION** Emmanuelle Koenig **PRODUCTION** Blinker filmproduktion, Local films, Alina Film **SOURCE** UFO Distribution

Vie et mort de la Fraction Armée Rouge d'Andreas Baader et Ulrike Meinhof : un montage d'archives visuelles et sonores qui questionne, au présent, l'histoire allemande récente.

« Sans commentaire et uniquement construit avec des documents d'époque, le film est une immersion au cœur de ce moment de l'Histoire allemande qui parvient à saisir l'affrontement à vif entre une société encombrée et sclérosée par son passé nazi et une jeunesse sans échappatoire. Habitué à travailler sur les archives, Jean-Gabriel Périot fait œuvre d'historien des images, d'observateur clinique de la violence de l'affrontement, loin d'un quelconque parti pris. »

The life and death of Andreas Baader and Ulrike Meinhof's Red Army Faction. Edited using film and sound archives, the film is a present-day questioning of a recent swathe of German history.

"With no commentary and constructed solely using footage from the period, the film is an immersion into the heart of a moment in German history, capturing the vehement clash between a society hampered and fossilised by its Nazi past and a youth with no way out. Accustomed to working with archive material, Jean-Gabriel Périot acts as a historian of images, a clinical and impartial observer of the violence of the clash."

Né en 1974 en France, Jean-Gabriel Périot réalise plusieurs courts métrages en vidéo et en pellicule et développe son propre style de montage, entre documentaire, animation et vidéo de création. Son travail questionne de manière récurrente la violence et l'histoire.

Le Festival de La Rochelle présente ses courts métrages en 2009.

FILMOGRAPHIE • 2004 We Are Winning, Don't Forget 2005 Undo • Dies Irae 2006 Eût-elle été criminelle... • Under Twilight 2007 200000 Fantômes 2008 Entre chiens et loups 2009 L'Art délicat de la matraque 2010 Les Barbares 2011 Regarder les morts 2012 Nos jours, absolument, doivent être illuminés • The Devil 2013 Le jour a vaincu la nuit • L'Optimisme 2014 We Are Become Death • Si jamais nous devons disparaître ce sera sans inquiétude mais en combattant jusqu'à la fin 2015 Une jeunesse allemande

UNTIL I LOSE MY BREATH

Nefesim kesilene kadar

Emine Emel Balci

Turquie/Allemagne • fiction • 2015 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Emine Emel Balci **IMAGE** Murat Tunçel **MONTAGE** Dora Vajda **PRODUCTION** Prolog Film, Unafilm **SOURCE** Festival Strategies
INTERPRÉTATION Esmé Madra, Rıza Akin, Ece Yüksel, Gizmet Denizci, Sema Keçik

À peine sortie de l'adolescence, Serap travaille de longues heures dans un atelier de confection à Istanbul. Elle vit chez sa sœur et son beau-frère qui ne cessent de fouiller dans ses affaires. Serap n'attend qu'une chose : que son père, chauffeur routier, loue un appartement pour eux deux, comme il lui en a fait la promesse. Et pour réaliser ce rêve, elle ne recule devant rien.

« Cette violente histoire d'un père et de sa fille est aussi celle des différents sentiments qui en découlent - la nostalgie, l'indigence, les mensonges, la déception, l'illusion et la colère - un mélange décrit souvent et cependant de manière trompeuse, comme étant l'amour même. »

Berlinale 2015

Serap is a post-adolescent working long hours in a clothing workshop in Istanbul. She lives with her sister and brother-in-law, who constantly search her belongings. She longs for her father, a long-distance truck driver, to follow through with his promise and rent a flat for them. She will do whatever it takes to make this dream a reality.

"This piercing tale of a father and daughter is also about the mixed set of feelings that flow together in existential human relationships - longing, neediness, lies, disappointment, illusion and anger - a mix described frequently, yet almost deceptively, as love."

Née en 1984, Emine Emel Balci étudie le cinéma et la télévision à l'université des Beaux-arts Minar Sinan d'Istanbul. Après avoir travaillé comme première assistante et scénariste, elle réalise en 2007 son premier documentaire *Women of the Lake*. En 2015, *Until I Lose My Breath*, son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Berlin.

FILMOGRAPHIE • 2007 *Women of the Lake* (cm) 2008 *The Waiting* (cm) 2012 *Ich liebe Dich* (doc) 2015 *Until I Lose My Breath*

LA VALLÉE

The Valley

Ghassan Salhab

Allemagne/Liban/France/Qatar/Émirats Arabes Unis • fiction • 2014 • 2h14 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ghassan Salhab **IMAGE** Bassem Fayad **MONTAGE** Michèle Tyan **PRODUCTION** About Productions, Les Films d'ici, Una Film **SOURCE** Survivance

INTERPRÉTATION Carlos Chahine, Carole Abboud, Fadi Abi Samra, Mounzer Baalbaki, Yumna Marwan

Suite à une sortie de route en montagne au Liban, un homme émerge d'un ravin. En sang, il longe la route déserte et rencontre trois passants dont la voiture est tombée en panne. Bien qu'ayant perdu la mémoire, instinctivement, l'homme réussit à faire redémarrer leur voiture...

« Le film est situé dans un Liban imaginaire où l'on croise des hommes en armes sur des routes désertes, où la radio crachouille les mauvaises nouvelles. Dans ce climat délétère, paranoïaque, en équilibre précaire, une sensualité débordante se distille. Manière, dérangement, sans doute, parce que complexe, contradictoire, de sonder l'inconscient d'un pays dont l'amnésie n'est pas le moindre des maux. »

Isabelle Régnier, *Le Monde*, 13 février 2015

A man staggers out of a car crash on a lone mountain road in the Lebanon. Amnesiac and suffering from shock, he wanders along until he runs into a group of motorists with engine trouble and helps them restart their car. *"The film is set in an imaginary Lebanon where we come across armed men on deserted roads, where the radio splutters bad news. In this poisonous, paranoid atmosphere and fragile equilibrium, there is a palpable and unbounded sensuality. A no doubt disturbing – because complex and contradictory – manner of exploring the subconscious of a country whose amnesia is not the least of its woes."*

Né en 1958 à Dakar, Ghassan Salhab est l'auteur de six longs métrages et de plusieurs courts métrages et vidéos. Il enseigne dans différentes universités au Liban et publie des textes dans des revues spécialisées.

Le Festival de La Rochelle lui rend hommage en 2010.

FILMOGRAPHIE • 1986 La Clef (cm) 1991 L'Autre (cm) • Après la mort (cm) 1994 Afrique fantôme (cm) 1998 Beyrouth fantôme 1999 De la séduction (cm) 2000 Baalbeck (co-réal A. Zaatari, M. Soueid) • La Rose de personne (cm) 2002 Terra incognita 2003 Mon corps vivant, mon corps mort (cm) 2004 Narcisse perdu (cm) 2005 Brève Rencontre avec Jean-Luc Godard, ou le cinéma comme métaphore (cm) 2006 Temps mort (cm) • Le Dernier Homme 2007 (Posthume) (cm) 2009 1958 (doc) 2011 La Montagne (doc) 2014 La Vallée

LA VIE DE JEAN-MARIE

The Life of Jean-Marie

Peter van Houten

Pays-Bas • documentaire • 2015 • 2h46 • couleur • vostf



SON Rut Uijtendaal PRODUCTION Anna-Zharkov-Film SOURCE Peter van Houten

Peter van Houten, documentariste néerlandais, a filmé Jean-Marie, lui-même d'origine néerlandaise, pendant six ans. Ce pasteur – désormais septuagénaire – anime à lui tout seul la vie pastorale de vingt-cinq villages dans les Pyrénées orientales. Fascinant et paradoxal, il ne s'arrête jamais de parler. Sa franchise désarmante, sa sensuelle attention aux femmes et son incroyable spontanéité en font un sacré personnage, dont on est heureux, longtemps après la séance, d'avoir croisé l'existence.

« Il faut prendre son temps – car van Houten a développé un cinéma lent, bien à lui et sa caméra s'attarde davantage qu'elle ne capture – mais on en est assurément récompensé. Des moments d'émotion et d'humour jalonnent constamment le film. De plus, cette vaste et splendide région, peu explorée aujourd'hui par les cinéastes français, nous donne à voir, grâce à cet étranger qui la filme, de nombreux aspects rendus quasiment ethnographiques par l'attention qu'il lui témoigne. »

For six years, Peter van Houten filmed his protagonist Jean-Marie to show how this pastor – now in his seventies – maintains the church life of 25 villages deep in the French Pyrenees. The strange pastor/farmer never stops talking, but does so with such a disarming honesty and spontaneity that you can't help falling for him.

"Beautiful, poetic documentary portrait of an aged Dutch pastor. You really have to take your time – van Houten has developed a slow cinema all of his own, with a camera that lingers more than it captures – but the investment certainly pays: For instance, with a truly beautiful declaration of love by the pastor to a local woman that lasts for several minutes."

Peter van Houten est diplômé de l'école de Cinéma d'Amsterdam en 1988. En 1990, il se lance comme réalisateur indépendant et réalise des programmes de talkshows et écrit pour des magazines. En 2004, il tourne un documentaire sur la vie du musicien Rolan Bolan, *In the Daytime the Stars Will Shine*.

FILMOGRAPHIE • 2004 *In the Daytime the Stars Will Shine* (doc) 2010 *Een Jeugd in Oorlogstijd* 2015 *La Vie de Jean-Marie* (doc)

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas

À POINGS FERMÉS

Jean-Jacques Kahn, Franck van Leeuwen

France • animation • 2015 • 4min • couleur



SCÉNARIO Jean-Jacques Kahn, Franck van Leeuwen PRODUCTION

Explicit Films SOURCE Explicit Films

Pilote synthétique d'un projet de long métrage d'animation *À poings fermés*

C'est l'histoire de deux enfants tunisiens qui se sont juré un amour éternel, Victor Young Perez et Monette. Lui, boxeur, monte à Paris et devient champion du monde en 1931, alors que Monette, restée à Tunis, se résout à l'attendre. Mais la carrière de Victor décline et la guerre éclate.

Franck van Leeuwen étudie les Arts appliqués à l'académie

Charpentier (Paris). Passionné par l'image sous toutes ses formes, il enseigne la direction artistique au département « film d'animation » de l'ESRA. Il poursuit en parallèle une carrière de peintre.

Jean-Jacques Kahn écrit pour la télévision et réalise des films institutionnels et des courts métrages : *Les Jardins métalliques*, *Le Père truqué* et *Sur le chemin des glaces*. Il dirige depuis 2008 des ateliers d'écriture à l'ESRA.

CAMBODIA 2099

Davy Chou

France • fiction • 2014 • 21min • couleur • vostf



SCÉNARIO Davy Chou IMAGE Thomas Favel MUSIQUE Jérôme Harré

MONTAGE Laurent Leveur PRODUCTION Vicky Films SOURCE Vicky Films

INTERPRÉTATION Kavich Neang, Sotha Kun, Sothea Vann

Phnom Penh, Cambodge. À quoi rêve cette jeunesse qui sillonne la ville en scooter ? Sur Diamond Island, joyau de modernité du pays, deux amis, coincés entre l'enfance et l'âge adulte, se racontent les rêves qu'ils ont faits la veille.

Né en 1983, Davy Chou est un réalisateur franco-cambodgien.

Son premier film documentaire *Le Sommeil d'or* est program-

mé dans plus de quarante festivals. Davy Chou développe actuellement un long métrage de fiction, *Diamond Island*.

FILMOGRAPHIE • 2006 *Le Premier Film* de Davy Chou (cm) 2008 *Expired* (cm) 2009 *Twin Diamonds* (mm) 2012 *Le Sommeil d'or* (doc)

2014 *Cambodia 2099* (cm)

LE CRI DU MILAN NOIR

François Perlier

France • fiction • 2015 • 28min • couleur



SCÉNARIO François Perlier IMAGE Camille Fougère MONTAGE Zoé Liénard

PRODUCTION Corpus Films. Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes,

dans le cadre de l'appel à projets *Nuits romanes* SOURCE Corpus Films

INTERPRÉTATION Léandre N'Goupandé, Jackie Bosveuil, Marion Christophel

Adama, migrant africain placé par erreur en centre de rétention, est relâché et déposé en pleine campagne. Perdu, seul, sans le sou, il est condamné à errer jusqu'au lendemain matin avant qu'on ne vienne le chercher.

Diplômé du master de Réalisation documentaire CREADOC, François

Perlier est réalisateur, programmateur et enseignant, spécialisé dans le documentaire. Il a réalisé dans les quartiers de La Rochelle deux courts métrages produits par le Festival. FILMOGRAPHIE • 2006 *L'Appel* (cm) 2007 *Première Brigade* 2012 *70 %* (cm) •

Voukoum (doc) 2014 *La Retraite de Paulette* (cm) 2015 *Le Cri du milan noir* (cm)

MISTER H

Bernard Payen

France/Brésil • fiction • 2014 • 20min • couleur



SCÉNARIO Bernard Payen **IMAGE** Guilherme Guedes **MUSIQUE** Rodrigo Guedes **MONTAGE** Marie-Pierre Frappier **PRODUCTION** Kinopus Audiovisual/ Senso Films **SOURCE** Senso Films
INTERPRÉTATION Higor Mejia, Nagomi Kishino

Chauffeur de taxi de nuit, gitan fasciné par le Japon, danseur, homme-enfant burlesque et rêveur, voici Mister H.

Responsable de programmation à La Cinémathèque française, Bernard Payen est sélectionneur et coordinateur de la Commission

Court métrage de la Semaine de la Critique (Cannes) de 2005 à 2013. Il réalise plusieurs films autoproduits. *Mister H* est son premier film produit par une société.

FILMOGRAPHIE • 2006 *Réminiscence* (cm) 2007 *Retrouvailles* (cm) 2009 *Petites épiphanies, portrait de Damien Odoul* (cm) 2014 *Mister H* (cm)

LA NUIT TOMBÉE

Gaël Lépingle

France • fiction • 2014 • 30min • couleur



SCÉNARIO Gaël Lépingle **IMAGE** Frédéric Hauss **MUSIQUE** Julien Joubert **MONTAGE** Raphaël Lefèvre **PRODUCTION** Les Films de la Villa, La Musique de Léonie **SOURCE** Gaël Lépingle
INTERPRÉTATION Delphine Chuillot, Victor Rabier, Séverine Couret

Ce soir-là, Victor, un enfant de 13 ans, ne veut pas rentrer chez lui. Sandrine, 35 ans, repousse le moment où elle retrouvera son appartement solitaire. C'est la tombée de la nuit, un peu avant Noël...

Né en 1972, Gaël Lépingle est réalisateur de documentaires, auteur de scénarios et d'opéras écrits avec Julien Joubert. Il reçoit le Prix Georges-de-Beauregard au FID de Marseille pour *La Prisonnière du pont aux Dions*. En 2008, il rend hommage au cinéaste poète Guy Gilles dans *Guy Gilles et le temps désaccordé*. Il participe, en 2012, à l'ouvrage collectif *Otto Preminger* édité chez Harmonia Mundi et collabore régulièrement à la revue *Vertigo*.

FILMOGRAPHIE • 1998 *Clémentine a eu peur* (cm) 2005 *La Prisonnière du pont aux Dions* (cm) 2008 *Guy Gilles et le temps désaccordé* (doc) 2010 *Julien* (doc) 2014 *La Nuit tombée* (cm)

LE CREADOC ET L'EMCA

Le **CREADOC** (Documentaire de création) est une filière de l'université de Poitiers à Angoulême, dédiée aux auteurs et aux réalisateurs, et spécialisée dans l'écriture de création et la réalisation documentaire. C'est une formation de référence du Centre National de la Cinématographie et l'Image animée (CNC). France Culture diffuse régulièrement ses créations. Le CREADOC propose un master 1 – Écrire pour la radio et un master 2 – Réaliser un film documentaire de création, ainsi qu'un DU – Écriture de création.

L'**EMCA**, l'École des Métiers du Cinéma d'Animation, a été créée en 1999 à Angoulême. Son objectif est de préparer ses étudiants à la pratique des métiers du cinéma d'animation. Le programme de l'école vise à amener ses élèves à une parfaite maîtrise des outils numériques et traditionnels propres au cinéma d'animation à travers la réalisation de courts métrages.

TOURNÉE

Tom Crebassa, Cynthia Calvi

France • animation • 2015 • 3'30 • couleur



SCÉNARIO Cynthia Calvi, Tom Crebassa **PRODUCTION** CREADOC, EMCA

Philippe, retraité depuis deux ans, nous conte ses anciennes tournées de facteur.

Philippe, who has been retired for two years, recounts his experience as a postman.

LES PETITES RUINES

Anne-Line Drocourt, Rosalie Benevello, Robin Courtel

France • animation • 2015 • 4'20 • couleur



SCÉNARIO Anne-Line Drocourt, Rosalie Benevello, Robin Courtel

PRODUCTION CREADOC, EMCA

Une femme se souvient du Pékin de son enfance.

A woman recalls the Beijing of her childhood.

TU RESTES ASSIS

Xia Tong Xu, Ambre Chatelain, Ramsham Rasia

France • animation • 2015 • 4min • couleur



SCÉNARIO Xia Tong Xu, Ambre Chatelain, Ramsham Rasia **PRODUCTION** CREADOC, EMCA

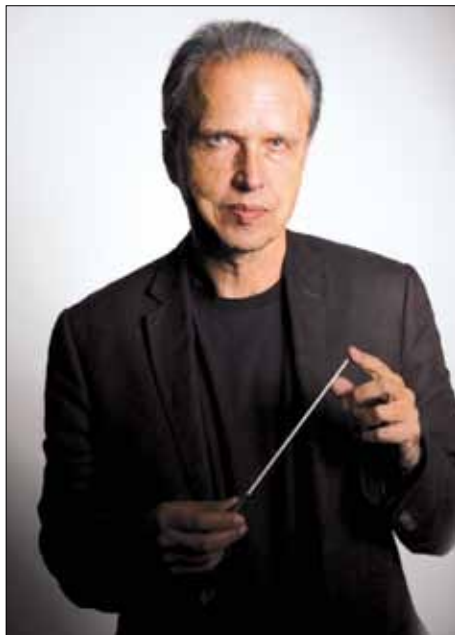
Carole semble avoir trouvé calme et sérénité. Elle nous raconte son parcours et sa rencontre avec la voie du zen. Carole seems to have found peace and serenity. She tells us about her life and how she encountered the Way of Zen.

MUSIQUE ET CINÉMA

LEÇON DE MUSIQUE AVEC JEAN-CLAUDE PETIT

avec la participation de Jean-Paul Rappeneau

Animée par Stéphane Lerouge



« Composer pour le cinéma, c'est le moyen de vivre de la musique, d'avoir des contacts humains enrichissants, de s'exprimer dans des langages qui ne peuvent être explorés ailleurs. Qui aujourd'hui, sinon le cinéma, peut m'offrir la possibilité de composer un jour une musique d'inspiration Renaissance et, le lendemain, une partition frontalement contemporaine? On se glisse dans un costume, à la manière d'un comédien. » Voilà les mots qu'utilise Jean-Claude Petit pour résumer sa relation incandescente avec le cinéma. Avec Gabriel Yared, il incarne une nouvelle génération de compositeurs pour l'image, apparue au tournant des années 1980. Pourtant, quand il aborde son premier long métrage en 1982 (avec *Vive la sociale!* de Gérard Mordillat), il a déjà (quasiment) vingt ans de métier au compteur. « À quarante ans, plaisante-t-il, j'étais un jeune compositeur de cinéma et un vieux professionnel de la musique. » Une allusion à sa première vie professionnelle, celle d'arrangeur-vedette de la variété des années soixante-dix : pendant quinze ans, il habille orchestralement les albums de Mort Shuman, Gilbert Bécaud et, surtout, Claude François et Julien Clerc. À l'approche de la quarantaine, Petit prend le risque d'un choix de carrière radical : du jour au lendemain, il tourne le dos à la chanson au profit du cinéma.

Son premier grand coup d'éclat cinématographique, c'est évidemment le diptyque de Marcel Pagnol mis en images par Claude Berri, *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, en 1986. En s'appuyant sur les sept premières notes de l'ouverture de *La Force du destin*, l'opéra de Verdi, Petit développe une vaste partition, où émergent l'harmonica de Toots Thielemans et quelques clins d'œil au folklore provençal. « *Jean de Florette* n'est pas un simple drame méridional, précise le compositeur. C'est une tragédie que la musique doit tirer vers une forme d'universalité. » Le succès international des deux films sert de carte de visite à Petit, tout en conditionnant son image. En l'occurrence, celle d'un compositeur d'inspiration classique ou néo-classique, particulièrement doué pour réinventer le passé. Image confortée par son éclatante collaboration avec Jean-Paul Rappeneau sur *Cyrano de Bergerac* dont la bande (très) originale, en équilibre entre musique baroque, romantique et d'aujourd'hui, lui vaut une pluie de récompenses. Après la trompette sur Gérard Dépardieu, c'est le cor soliste qui densifie le personnage d'Angelo-Olivier Martinez dans *Le Hussard sur le toit*. « C'est aussi cela, la musique au cinéma : l'art du supplément d'âme », résume Petit. Dès lors, on ne compte plus les films d'époque sur lesquels apparaît la signature de Jean-Claude Petit, aussi bien en France qu'en Angleterre, aux côtés de Richard Lester ou Ken Russell. Cette étiquette « de compositeur de productions historiques, à dimension patrimoniale », à la fois assumée et jugée réductrice par l'intéressé, camoufle d'autres versants de sa personnalité, sans doute plus secrets, sinon plus personnels. Ecoutez par exemple la fêlure de l'harmonica du bluesman Jean-Jacques Milteau sur le visage de Sami Frey dans *En compagnie d'Antonin Artaud* de Mordillat. Ou la partition du *Zèbre* dont l'humour triste éclaire d'un élégant désespoir les images de Jean Poiret. On en retrouve des traces chez des auteurs-cinéastes du nouveau monde (Alexandre Jardin, Yann Moix, Valérie Guignabodet), venus à Jean-Claude Petit précisément pour retrouver cette « ligne mélancolique ». « Voilà trente ans que j'écris pour le cinéma et je ne suis pas blasé par l'exercice, affirme l'intéressé, dans un sourire. Car pour moi, la musique de film est définitivement la forme d'expression idéale pour faire la synthèse entre mes différentes cultures. Si vous voulez en être convaincu, jetez une oreille à la partition de *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau. » Le cinéaste sera d'ailleurs présent sur scène pour analyser l'alchimie du dialogue metteur en scène-compositeur, deux artistes d'expressions différentes. L'occasion pour Jean-Claude Petit de montrer, à l'aide d'un piano et d'extraits de films, à quel point la musique est une forme d'écriture du cinéma.

Stéphane Lerouge

Spécialiste de la musique pour l'image, **Stéphane Lerouge** conçoit la collection discographique « Écoutez le cinéma ! » chez Universal Music France, dans laquelle il a notamment publié l'album *L'Essentiel de Jean-Claude Petit*, anthologie des partitions du compositeur.

Avec le soutien de la Sacem

CONCERT DE L'ORCHESTRE COLONNE dirigé par Laurent Petitgirard



Huit propositions musicales pour *Le Hussard sur le toit* :

Œuvres écrites par des étudiants en Composition de musique à l'image au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sur une même séquence du film.

Les étudiants compositeurs : Thomas Chabalié, Naraé Chung, Stéphane Gassot, Julien Giraudet, Robin Melchior, Alex Nouveau, Maël Oudin, Arthur Ouvrard

Je suis particulièrement heureux d'achever ma troisième et dernière année de direction du nouveau cursus de Composition de musique à l'image du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris par un concert consacré à la musique des huit étudiants qui ont suivi les cours cette année.

Bruno Mantovani avait souhaité, avec la création de ce cursus, ouvrir les portes de la musique de film à des compositeurs maîtrisant toutes les techniques de composition et d'orchestration et ce, sans ignorer pour autant l'apport des nouvelles technologies.

Nous sommes très heureux que Jean-Paul Rappeneau ait accepté d'être confronté à huit propositions différentes de musiques sur une même scène de son très beau film *Le Hussard sur le toit*.

Je remercie également chaleureusement de sa présence et de son active participation mon confrère et ami Jean-Claude Petit, compositeur de la musique originale de ce film, qui est intervenu à plusieurs reprises dans ce cursus. Cette confrontation d'inspirations, parfois divergentes, sur les mêmes images, les réactions « à chaud » de Jean-Paul Rappeneau et Jean-Claude Petit sur les différentes propositions qui leur seront soumises grâce à la participation des musiciens de l'Orchestre Colonne, constitueront une base de réflexion pour ces excellents jeunes compositeurs avec lesquels j'ai eu le grand plaisir de travailler.

Le public du Festival pourra ainsi apprécier à quel point la musique peut influencer sur la lecture que nous avons d'un film.

Je remercie chaleureusement la Sacem, le CNSMDP, l'Orchestre Colonne et le Festival du Film de La Rochelle d'avoir permis la réalisation de ce concert.

Le cursus de Composition de musique à l'image va continuer, j'en suis certain, à former à cette discipline si spéciale de la composition de nouveaux créateurs, d'autant que mon successeur sera Bruno Coulais, compositeur de très grand talent et particulièrement expérimenté.

Laurent Petitgirard, Directeur musical de l'Orchestre Colonne, membre de l'Institut

Né en 1950, **Laurent Petitgirard** est un musicien éclectique. Sa carrière de compositeur de musique symphonique (plus d'une vingtaine d'œuvres, dont deux opéras) et de musiques de films (160 partitions pour de nombreux réalisateurs parmi lesquels Otto Preminger, Jacques Demy, Francis Girod, Pierre Schoendoerffer...) se double d'une activité de chef d'orchestre invité dans le monde entier (Orchestre de l'Opéra National de Paris, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Berliner Symphoniker, Orchestres de la Tonhalle, de la Fenice, de la BBC, Utah Symphonic Orchestra, Korean Symphony et KBS Orchestras, Moscow State Orchestra...). Directeur musical de l'Orchestre Symphonique Français de 1989 à 1996, il a été élu, par les musiciens, directeur musical de l'Orchestre Colonne en décembre 2004. Son contrat a été renouvelé jusqu'en juin 2017.

En partenariat avec la Sacem

LE HUSSARD SUR LE TOIT

Jean-Paul Rappeneau

France • 1995 • fiction • 2h04 • couleur



SCÉNARIO Jean-Paul Rappeneau, Nina Companeez, Jean-Claude Carrière, d'après *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono **IMAGE** Thierry Arbogast **MUSIQUE** Jean-Claude Petit **MONTAGE** Noëlle Boisson **PRODUCTION** Hachette Première et Cie **SOURCE** Lagardère Entertainment **INTERPRÉTATION** Juliette Binoche, Olivier Martinez, Claudio Amendola, Isabelle Carré, François Cluzet, Jean Yanne, Pierre Arditi

En 1832, la Provence est décimée par le choléra. Angelo, un jeune et fougueux hussard italien fuyant les Autrichiens, rencontre une belle et mystérieuse jeune femme, Pauline de Théus, en quête de son mari disparu. Ils font route ensemble, le temps de s'aimer en silence.

« Rappeneau réussit, comme une série de toiles menaçantes, ces vols de corbeaux qui hantent les villages dévastés par le choléra. L'exode de fuyards terrifiés lui inspire quelques moments lyriques. Et magistralement dirigés. Jean-Paul Rappeneau, incontestablement, est un inventeur. Un créateur. Un créateur qui s'est plu, par amour pour Giono, à illustrer, parfaitement, Le Hussard sur le toit. Mission impossible accomplie. »

Pierre Murat, *Télérama*, 20 septembre 1995

It is 1832 and Provence is ravaged by cholera. Angelo, a young and fiery Italian horseman fleeing the Austrians, meets Pauline de Théus, a beautiful and mysterious young woman who is searching for her missing husband. They travel together, just long enough to fall silently in love.

"Like a series of ominous paintings, Rappeneau skilfully depicts the flocks of crows that haunt the villages devastated by cholera. The exodus of terrified fugitives inspires some lyrical and masterfully directed moments. Jean-Paul Rappeneau is unquestionably an inventor. A creator. A creator who, driven by his love of Giono, has perfectly adapted Le Hussard sur le toit to the screen. Mission impossible accomplished."

Le Festival de La Rochelle rend hommage à Jean-Paul Rappeneau en 2007

LUMUMBA

Raoul Peck

Belgique/France/Haïti/Suisse • fiction • 2000 • 1h56 • couleur



SCÉNARIO Raoul Peck, Pascal Bonitzer **IMAGE** Bernard Lutic **MUSIQUE** Jean-Claude Petit **MONTAGE** Jacques Comets **PRODUCTION** JBA Production, RTBF, Entre chien et loup, Velvet Films **SOURCE** JBA Production

INTERPRÉTATION Eriq Ebouaney, Alex Descas, Théophile Sowié, Maka Kotto, Dieudonné Kabongo, Pascal N'Zonzi, André Debaar

Patrice Lumumba, héros de l'indépendance congolaise, n'a pas trente ans lorsque les premiers soubresauts d'une décolonisation bâclée le propulsent sur le devant de la scène politique internationale. Il deviendra, en l'espace de quelques années, l'homme le plus vilipendé de cette période intensive de la Guerre froide. Période qui a mené le monde au bord d'un conflit planétaire. Devenu Premier ministre de l'un des pays les plus riches d'Afrique, son destin de héros tragique était tout tracé et son assassinat, dès lors, programmé. *« Le film de "fiction" Lumumba se veut une approche moderne d'un héros historique contemporain, où le romanesque, le politique, la grande histoire comme la petite, l'intime, le quotidien, s'entrelacent et correspondent pour éclairer à la fois un destin individuel exceptionnel et une période importante de notre temps. Lumumba se doit de déranger. Le Héros tragique est celui que chacun peut trahir impunément. »*

Raoul Peck

Patrice Lumumba, the hero of Congolese independence, was not yet thirty when the first tremors of botched decolonisation thrust him to the forefront of the international political stage. In just a few short years, Lumumba became the most reviled man of this intense period of cold war, a period which brought the world to the brink of a global conflict. As Prime Minister of one of the richest countries in Africa, Lumumba's destiny as a tragic hero was all mapped out and his assassination, a foregone conclusion.

"This work of 'fiction' aims to take a modern look at a contemporary historical hero in which drama, politics, history great and small, the intimate and the everyday intertwine and interconnect to shed light on a remarkable individual destiny and an important period in our history. Lumumba is duty bound to ruffle feathers. The tragic hero is the one that everyone can betray with impunity."

CONCERTS et CINÉ-CONCERT

CONCERT DE JOZEF VAN WISSEM



Ouverture impériale avec le New-Yorkais Jozef van Wissem, luthiste baroque néerlandais et compositeur d'avant-garde, propulsé récemment sur le proscenium par la B.O. du *Only Lovers Left Alive* de son ami Jim Jarmusch. Instrumentaux hypnotiques et imparables pour cordes nylons pincées et voix susurrées, ritournelles fascinantes et obsédantes, résonances ascétiques, spectrales et gracieuses. Dans cette transcendance de l'Ancien vers le Nouveau Monde, il assure seul en scène l'ouverture du passage sacré.

Nous découvrirons à l'écran avant sa performance, le court métrage musical : *The Sun of the Natural World is Pure Fire* de Diego Barrera (2012, 10min) dont il a cosigné la musique avec Jim Jarmusch.

CRÉATION CINÉ-CONCERT DE SERGE FOREVER ET CONCERT D'AQUASERGE



Un supergroupe de la post-pop française tête chercheuse naît de la rencontre haute en promesse, mais pas du tout improbable, d'Émile Sornin *aka* Forever Pavot et des cinq trublions pataphysiques d'Aquaserge.

Soit un condensé tellurique cosmico-post-rock baptisé SERGE FOREVER, raccourci d'un « À quoi sers-je ? » auto-réflexif de bon aloi et d'un « toujours » qui nourrit nos lendemains qui chantent à fleur de pavot. Dans cette future musique pour images, tous les ingrédients d'un post-rock esthète, inventif et ambitieux qui n'en finit pas de nous étonner : scène de Chicago, prog-folk de Canterbury, krautrock, free-jazz, French touch d'Albert Marceur ou de Serge Gainsbourg... Le tout portant la lysergique pop libertaire, psychédélique et cinématique d'Émile Sornin.

Le ciné-concert proposé par Serge Forever s'articulera autour de trois films courts du cinéaste Louis Feuillade : *Bout de Zan vole un éléphant* (1913), *La Bous bous mie* (1908) et *La Légende de la fileuse* (1908). À l'issue du ciné-concert, nous retrouverons le groupe Aquaserge dans sa version classique pour un set psyché pop.

Avec le soutien de la Sacem



La Sacem, **partenaire** du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique à l'image

Dans le cadre de son action culturelle,

- ◊ elle **encourage** la création de musique originale,
- ◊ **soutient** la production de captations,
- ◊ **accompagne** des créateurs de musique à l'image,
- ◊ **valorise** la musique pour l'audiovisuel dans différentes manifestations.



Château le Puy

Expression Originale du Terroir

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle



www.chateau-le-puy.com

contact@chateau-le-puy.com

05 57 40 61 82

Consommer avec modération

NUIT
JOHN CARPENTER

TROUILLE À FACETTES

Léonard Pouy

Véritable prophète hors de son pays, John Carpenter, né en 1948 et actif dès ses 14 ans, fait partie de ces rares artistes dont la force de l'imaginaire et la créativité sont parvenues à enjamber les frontières de leur discipline maîtresse, atteignant dans le cas présent des domaines aussi éloignés que la musique électronique ou l'art contemporain.

Inspiré à son auteur par une visite à Stonehenge, *Fog* rend aussi bien hommage aux romans de Poe qu'aux *comics* d'horreur des Trente Glorieuses. *The Thing* est l'adaptation d'une nouvelle de John W. Campbell Jr., rédacteur en chef historique de la revue *Astounding Stories* de 1937 à 1971, revue encore active de nos jours. Aussi romanesques que romantiques, tous deux suivent la définition « classique » todorovienne du fantastique et de l'étrange, soit l'irruption dans une situation d'un événement qui ne peut s'expliquer par des lois propres à celle-ci. La procédure apparaît dès la première minute de *The Thing*, offrant au film, par sa radicalité, l'une des plus belles scènes d'ouverture de l'Histoire (si, si !).

Entre l'infiltration et l'évasion, *New York 1997 (sic)* vient pour sa part renverser ce principe, le bras armé de l'Ordre et de la Justice (ou tout du moins la définition que peut s'en faire un « Snake Plissken », première apparition de Kurt Russell sous l'objectif de Carpenter) se voyant cette fois littéralement catapulté dans un New York postapocalyptique, laissé à la merci de ses marges. S'il prend pour décor un Manhattan terrorisé, le film, écrit en réaction à l'affaire du Watergate et à la découverte du camp cambodgien S-21, fut principalement tourné dans le centre-ville de Saint-Louis après que celui-ci eut été dévoré par les flammes à la fin des années 1970. Par la *vérité* de ses images, *New York 1997*, peut être perçu comme une « uchronie à retardement » et témoigne, en dépit de son caractère *rockambolésque*, de la dimension sociale et politique de l'œuvre du cinéaste, Carpenter n'ayant jamais caché ses penchants « progressistes ».

Réalisés dans la foulée entre 1980 et 1982, *Fog*, *New York 1997* et *The Thing* témoignent à eux seuls de la force et de la versatilité de Carpenter. Ils forment une sorte de trilogie ascendante, tant artistique qu'économique, dans la carrière du réalisateur carthaginois (NY), ascension qui fut immédiatement interrompue par l'échec commercial du dernier film, pourtant considéré comme son meilleur par l'auteur et resté très estimé par la suite. Pourtant habitué des productions à coûts réduits, le réalisateur, définitivement trop « anti » malgré son nouveau statut hollywoodien, se verra contraint de retourner dans un circuit indépendant après avoir provoqué la hantise de certains producteurs trop téméraires.

Culte parmi les cultes, pilier de la culture populaire des années 1980 aussi à l'aise dans l'horreur que dans le film noir ou la science-fiction, Carpenter, en bon admirateur de Hawks, n'a jamais cessé de redéfinir à sa manière les frontières des grandes catégories du cinéma de « divertissement » américain, faisant ainsi fi de toute hiérarchie des genres. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, force est de reconnaître, au risque de le vexer, qu'il fait aujourd'hui partie des grands.

FILMOGRAPHIE • 1974 *Dark Star* 1976 *Assaut* 1978 *Halloween, la nuit des masques* 1978 *Le Roman d'Elvis* 1980 *Fog* 1981 *New York 1997* 1982 *The Thing* 1983 *Christine* 1984 *Starman* 1986 *Les Aventures de Jack Burton dans les griffes du Mandarin* 1987 *Prince des ténèbres* 1989 *Invasion Los Angeles* 1992 *Les Aventures d'un homme invisible* 1994 *L'Antre de la folie* 1995 *Le Village des damnés* 1996 *Los Angeles 2013* 1998 *Vampires* 2001 *Ghosts of Mars* 2011 *The Ward, l'hôpital de la terreur*

En partenariat avec



FOG

The Fog

John Carpenter

États-Unis • fiction • 1980 • 1h29 • couleur • vostf



SCÉNARIO John Carpenter, Debra Hill **IMAGE** Dean Cundey **MUSIQUE** John Carpenter **MONTAGE** Charles Bornstein, Tommy Lee Wallace
PRODUCTION Avco Embassy Pictures, EDI, Debra Hill Productions **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Adrienne Barbeau, Jamie Lee Curtis, Janet Leigh, John Houseman, Tom Atkins, James Canning, Charles Cyphers

Dans un petit port de Californie, un étrange brouillard phosphorescent se déploie sur le paysage. Des objets s'animent, des marins disparaissent. Un navire a été volontairement naufragé cent ans plus tôt, à la même date...

« Cette histoire fantastique à l'ancienne est l'un des meilleurs films de John Carpenter qui n'a jamais aussi bien utilisé l'écran large et exploré les différentes façons de susciter la peur ou l'inquiétude en partant de presque rien et du quotidien. Le brouillard lumineux qui envahit régulièrement le cadre devient alors une métaphore astucieuse du fantastique, un état intermédiaire entre le visible et l'invisible, une manifestation météorologique qui dissimule une essence maléfique. Carpenter se révèle un excellent disciple des poètes de la série B, capable d'instaurer une atmosphère fantastique à l'aide d'éléments aussi ténus que le vent, la nuit ou le "fog". »

Olivier Père, Arte

A strange luminous fog sweeps over a small Californian port. Objects come to life and sailors disappear. A ship was deliberately sunk one hundred years ago to the day...

"This old-fashioned horror story is one of the best films by John Carpenter, who has never used the widescreen format so effectively nor explored so thoroughly the different ways of inciting fear or anxiety using almost nothing or everyday life. The glowing fog that regularly invades the screen becomes an ingenious metaphor for the fantastic, an intermediate state between visible and invisible, a meteorological manifestation that conceals an evil essence. Carpenter reveals himself to be an excellent disciple of the B-movie poets, capable of creating an eerie atmosphere from elements as tenuous as wind, night or fog."

NEW YORK 1997

Escape from New York

John Carpenter

États-Unis • fiction • 1981 • 1h39 • couleur • vostf



SCÉNARIO John Carpenter, Nick Castle **IMAGE** Dean Cundey **MUSIQUE** John Carpenter, Alan Howarth **MONTAGE** Todd C. Ramsay
PRODUCTION Avco Embassy Pictures, International Film Investors, Goldcrest Films International **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Kurt Russell, Lee Van Cleef, Ernest Borgnine, Donald Pleasence, Isaac Hayes, Harry Dean Stanton, Adrienne Barbeau

En 1997, New York est rongée par la criminalité. L'île de Manhattan a été transformée en une prison à sécurité maximale, tandis qu'une partie de la ville est devenue un *no-man's-land* en proie à la violence et à la délinquance. Snake Plissken, mercenaire condamné à la prison à perpétuité, dispose de 24h pour retrouver le président des États-Unis, retenu en otage dans ce futur menaçant...

« C'est un film d'aventures dans une atmosphère de fin du monde. John Carpenter a réussi à rendre à la fois spectaculaire et angoissante sa ville fantôme peuplée de pirates. Avec une grande jubilation, on suit les péripéties délirantes de ce "cow-boy" égaré dans le futur. Comme tous les personnages sont des crapules, pas de psychologie : l'action prime. Une leçon que John Carpenter a voulu retenir de Howard Hawks, son maître : c'est sur leurs actes que les hommes sont jugés. »

Philippe Piazza, *Télérama*, 9 février 2002

It is 1997 and New York is riddled with crime. Manhattan Island has been transformed into a maximum-security prison, while part of the city has become a no-man's land in the grip of violence and delinquency. Snake Plissken, a mercenary serving a life sentence, has just 24 hours to find the President of the United States, who is being held hostage in this menacing future...

"This is an adventure film set in an apocalyptic atmosphere. John Carpenter has succeeded in making his ghost town inhabited by pirates both spectacular and harrowing. We gleefully follow the wild adventures of this 'cowboy' adrift in the future. Since the characters are all low-lives, there is no psychology and the action takes centre stage. One lesson that Carpenter took away from the films of his master, Howard Hawks, is that people are judged by their acts."

THE THING

John Carpenter

États-Unis • fiction • 1982 • 1h49 • couleur • vostf



SCÉNARIO Bill Lancaster, d'après la nouvelle de John W. Campbell Jr. *Who Goes There?* **IMAGE** Dean Cundey **MONTAGE** Tom C. Ramsay **MUSIQUE** Ennio Morricone **EFFETS SPÉCIAUX** Rob Bottin **PRODUCTION** David Foster, Lawrence Turman **SOURCE** Splendor Films **INTERPRÉTATION** Kurt Russell, Keith David, Wilford Brimley, T.K. Carter, David Clennon, Richard A. Dysart

Une base de recherche dans l'Antarctique. Douze hommes travaillent dans des conditions difficiles, isolés suite à une tempête de neige. Ils recueillent un chien de traîneau qui sème la panique dans le chenil où on le conduit. Bientôt, une « chose » monstrueuse naît de son corps et prend l'apparence des êtres vivants. « Typique des années 1980 – la forme prend le pas sur le fond –, The Thing suivit de peu la sortie d'Alien, où la bête immonde surgissait des tripes mêmes de l'homme. Il y a ici une fascination (et une peur) viscérale pour le mal qui vit en nous et nous transforme, littéralement. Écœurant? Effectivement, si l'on n'aime pas les monstres, mieux vaut passer son chemin. Car les effets spéciaux sont fabuleux. Il s'agit d'un bestiaire véritablement fantastique où s'animent à la perfection des créatures à la Jérôme Bosch et des visages distordus comme dans un tableau de Bacon. »

Philippe Piazza, *Télérama*, 11 janvier 2014

Twelve men in an Antarctic research station are working in difficult conditions having been cut off by a snowstorm. They take in a sled dog and place it in their kennels, where it creates panic. Before long, a monstrous "thing" leaves its body and begins to assimilate other living creatures by assuming their appearance. "A typical 1980s film – where form takes precedence over content –, The Thing was released shortly after Alien, in which a hideous creature bursts out of a man's chest. It reveals an instinctive fascination with (and fear of) the evil that inhabits and transforms us, literally. Is it nausea-inducing? Let's just say that if you don't like monsters, you should give it a miss. For the special effects are fabulous. The film resembles a gothic compendium of beasts worthy of Hieronymus Bosch or grotesquely distorted faces in the style of Francis Bacon."

La Rochelle, *action !*



LE FESTIVAL À L'ANNÉE

TOURNAGES 2015

LE SAPHIR DE SAINT-LOUIS

José Luis Guerín

Espagne/France • essai documentaire • 2015 • 30min • couleur



SCÉNARIO José Luis Guerín
IMAGE Nicolas Contant **MUSIQUE** Jorge Arriagada **MONTAGE** Nuria Esquerra **SON** Benoît Perraud, Marisol Nieves **PRODUCTION** Festival International du Film de La Rochelle, Perspective Films
VOIX OFF André Wilms

C'est dans la chapelle des ex-voto marins de la cathédrale Saint-Louis, à La Rochelle, que l'on peut contempler le tableau qui témoigne de la tragédie que connut Le Saphir, en 1741. Cette goélette négrière, encalminée pendant des jours et des jours dans les

eaux intertropicales, transportait 271 esclaves et 30 membres d'équipage. Ce petit tableau est comme la porte secrète d'une cathédrale qui s'ouvre sur la grande Histoire...

Le film a été coproduit par le Festival International du Film de La Rochelle et Perspective Films avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et le service territorial de l'Architecture et du Patrimoine 17, du CNC, de CINE+, de la Région Poitou-Charentes et du Département de la Charente-Maritime (aide à la réalisation), de la Ville de La Rochelle et de l'Institut Ramon-Llull. En collaboration avec le Diocèse de La Rochelle/Saintes, le Centre Intermondes et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

LE CORPS DE LA VILLE

Nicolas Habas

France • documentaire • 2015 • 17min • couleur



Un lieu dans la ville, un danseur, un solo. Chaque épisode est tourné dans un lieu unique et singulier, avec, à chaque fois, de nouveaux danseurs. Chaque épisode est proposé comme une parenthèse poétique, offerte à chacun, à commencer par les usagers du lieu.

Au printemps 2015, le Festival a invité le réalisateur Nicolas Habas en résidence, sur le quartier de Mireuil, pour la réalisation d'un nouveau chapitre rochelais, avec le chorégraphe Kader Attou du CCN de La Rochelle et le danseur Kevin Mischel, en partenariat avec le collectif Ultimatum et la complicité de ses jeunes danseurs. Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, d'Engie et de SDLP.

En collaboration avec le collectif Un Poil court, le Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accorrap, le Collectif Ultimatum, La Passerelle-Mairie annexe de Mireuil et Horizon Habitat jeunes

CORRESPONDANCES

Vincent Lapize

France • documentaire • 2015 • 25min • couleur



Comment les détenus se représentent-ils le monde extérieur au bout de plusieurs années de détention ? Les images médiatiques sont-elles une passerelle entre le monde intérieur et le monde extérieur ? Ou créent-elles un prisme rigide pour appréhender le monde ? Les sept journalistes internes à la prison interrogent le monde extérieur et entreprennent une recherche sur la condition moderne de « l'homme libre ».

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, de la Région Poitou-Charentes, du SPIP de la Charente-Maritime et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré. En collaboration avec Le Carré Amelot et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré.

DANS MON QUARTIER, IL Y A UN HOMME QUI DANSE SANS MUSIQUE

François Perlier

France • documentaire • 2015 • 12min • couleur



Tung, un ancien danseur, Tamara, une réfugiée géorgienne et Edgard, un jeune rappeur, unissent leurs voix et leurs modes d'expression pour évoquer leurs parcours de vie, faits à la fois de choix et de hasards. Le réalisateur a impliqué dans le projet trois habitants du quartier de Villeneuve-les-Salines qui ne se connaissaient pas. Il a réalisé avec eux un film poétique, autour de ce qui nous rassemble, au-delà des aléas du destin.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, de la Caisse des Dépôts, de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances et de la Communauté d'agglomération de La Rochelle. En collaboration avec l'Apapar de la Charente-Maritime, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines et Le Comptoir.

PSILOCYBE

Pascal-Alex Vincent

France • clip • 2015 • 4min • couleur



Attention, musique psychotrope ! Julia et Florian forment le duo électro le plus euphorisant de La Rochelle. Les Psilocybe nous chantent, en français, les plaisirs de l'addiction – ici, une addiction où se perdre sans modération, puisque charnelle et sentimentale –. Bienvenue dans un monde où l'amour est hallucinogène !

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes. En partenariat avec La Sirène/Espace Musiques actuelles-agglomération de La Rochelle, L'Espace Culture de l'université de La Rochelle et le lycée Dautet. Avec la collaboration d'Échiquier Patrimoine, Coolisses production et AC Événements.

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement au travail de programmation classique qui constitue le cœur de son activité, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques à l'année et aussi, bien sûr, pendant la manifestation.

À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.

Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

COLLABORATION AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Loudun, Rochefort). Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels et des projections leur sont spécifiquement destinés.

Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert inter-lycées animé, cette année encore, par le hautboïste Christian Pabœuf. Cet atelier est restitué à plusieurs reprises en public pendant le Festival.

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et de la Sacem

Les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation et à sa programmation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves des lycées Dautet, Doriole, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes : blog couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens...), photos, reportages vidéo.

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes

Depuis 2011, le Festival collabore également à l'année avec le lycée Dautet : interventions de cinéastes et de professionnels du cinéma auprès des élèves après des projections de films en avant-première du Festival.

Dans le cadre du dispositif L'Hissé Ô (tremplin musical destiné aux lycéens rochelais), le groupe Psilocybe du lycée Dautet a été sélectionné par le Festival pour le tournage d'un vidéo clip.

Encadrés par le cinéaste Pascal-Alex Vincent, six étudiants de l'université de La Rochelle ont réalisé pendant l'année scolaire un clip avec ce tout jeune groupe rochelais autour d'une de leurs chansons.

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes. En collaboration avec le lycée Dautet, l'université de La Rochelle et La Sirène - Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle

Lycée Rotrou de Dreux

Chaque année, le Festival accueille un groupe d'une dizaine de lycéens en classe d'option Cinéma à Dreux. Pendant 10 jours, les lycéens suivent et rédigent des articles sur le Festival dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par Thierry Méranger des *Cahiers du cinéma*. Leurs articles sont publiés dans plusieurs numéros de *L'Éphémère*, quotidien du Festival, et sur le site internet.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service Culture de l'université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture. Des projets en lien avec les différents enseignements universitaires ont été mis en œuvre au cours de l'année 2014-2015 : encadrement de travaux autour d'un film de la programmation et organisation d'une projection du film en question sur le campus dans le cadre du festival « Les étudiants à l'affiche », séances d'information et de présentation de la programmation au Kiosque de la Bibliothèque universitaire.

En partenariat avec l'université de La Rochelle - Espace Culture

Tournage du Saphir de Saint-Louis de José Luis Guerin



EESI (École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême)

Depuis 2006, la bande annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé CINE+, sur le site internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.

En partenariat avec l'EESI et Trafic Image

CREADOC

Pour la troisième année en 2015, le Festival collabore avec le CREADOC, master Documentaire de création basé à Angoulême. Deux étudiants de l'école participent activement au Festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets.

Pour prolonger ce partenariat, le Festival diffuse des courts métrages coréalisés par les étudiants du CREADOC et ceux de l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation) d'Angoulême, avant les longs métrages programmés.

Le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

En 2015, le Festival et le Conservatoire de La Rochelle ont poursuivi leur collaboration.

Le Festival a proposé aux élèves de la classe Ciné-concert de l'établissement un accompagnement pédagogique structuré sur la musique appliquée à l'image.

Deux rendez-vous étaient proposés aux élèves: une masterclass avec Jacques Cambra (pianiste officiel du Festival), un atelier ciné-concert (autour de 3 courts métrages de Louis Feuillade) animé par Sabrina Rivière, enseignante au Conservatoire. L'atelier est restitué à 2 reprises pendant le Festival, à La Coursive et à la Maison de retraite de l'hôpital de La Rochelle.

En partenariat avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

CultureLab

Lors de cette 43^e édition, le Festival s'associe à l'Institut français pour proposer à une dizaine de jeunes étrangers de 18 à 30 ans un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma.

Organisé en partenariat avec l'Auberge de Jeunesse, ce dispositif répond aux objectifs de l'Institut français de

promotion des échanges culturels internationaux, mais il s'inscrit également dans une démarche de formation et de partage entre les professionnels du milieu cinématographique et les étudiants inscrits.

Le Festival leur offre la possibilité de rencontrer des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe. Ils ont, pendant 10 jours, accès à toute la programmation du Festival avec un accompagnement spécifique. Un travail de restitution est effectué sur un blog durant leur séjour.

Avec le soutien de l'Institut français. En collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle

Université de la Sorbonne-Nouvelle, département Cinéma Et Audiovisuel

En 2015, un partenariat a été mis en place avec l'université de la Sorbonne-Nouvelle, permettant à un groupe de cinq étudiants de profiter pleinement du Festival: accès à l'ensemble de la programmation, rencontres professionnelles, ateliers.

En partenariat avec l'UFR Arts Et Médias de l'université de la Sorbonne-Nouvelle - Paris 3

Accueil de jeunes professionnels québécois

En 2015, le Festival poursuit l'échange France/Québec en intégrant le gagnant du concours de la Jeune Critique organisé par les Rendez-Vous du Cinéma Québécois de Montréal à son équipe de rédacteurs du quotidien *L'Éphémère*. L'un des auteurs du journal sera à son tour invité à Montréal en février 2016.

Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

ACTIONS EN DIRECTION DE PUBLICS

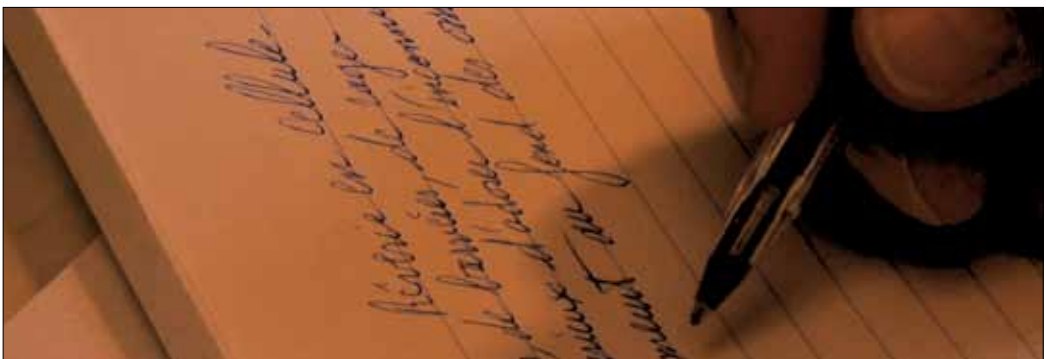
DITS « EMPÊCHÉS »

Partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale à travers deux axes:

- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réalisateurs hommés à La Rochelle en 1993 et 2004), puis de 2009 à 2014, des cinéastes d'animation Jean Rubak et Amélie Compain.

Correspondances de Vincent Lapize à la Maison centrale de St-Martin-de-Ré



En 2015, le Festival aborde le genre documentaire afin d'élargir et approfondir les connaissances acquises par les détenus. Vincent Lapize est le réalisateur qui prend en charge la suite de l'atelier et aborde avec les participants cette question : comment se représente-t-on le monde après plusieurs années de détention ?

Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et dans d'autres festivals en France) en présence, si possible, des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, dix-huit films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés.

Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.

- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : DRAC Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, le Conseil Régional de Poitou-Charentes et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Partenariat avec le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et comporte plusieurs axes :

- Séances, ciné-concerts et ateliers de cinéma d'animation pour les enfants hospitalisés
- Séances ciné-concerts pour les pensionnaires de la Maison de Retraite
- Séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour et de plusieurs secteurs du pôle Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix.

Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et du Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques

cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival.

Partenariat avec le réseau des médiathèques de la ville de La Rochelle

À l'année, et en partenariat avec les médiathèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de La Rochelle (Villeneuve, Laleu-La Pallice et Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des cinématographies singulières et de qualité.

Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections dans les quartiers de l'agglomération rochelaise

Mireuil

Après une pause d'un an, le Festival investit à nouveau Mireuil avec le nouveau projet du réalisateur Nicolas Habas, *Le Corps de la ville*.

Il s'agit d'une web série vidéo / danse contemporaine, entièrement tournée dans l'espace public.

Le concept est simple : un lieu dans la ville, un ou plusieurs danseurs, un film de 2 à 4 minutes maximum. Chaque épisode est tourné dans un lieu unique et à chaque fois différent. Plusieurs villes accueillent la série : Lyon, La Rochelle, Berlin...

Le projet intègre un important volet médiation avec la mise en place d'ateliers de création collective avec des publics amateurs. Ces ateliers interrogent le rapport à l'espace urbain dans des quartiers en pleine mutation.

Les films réalisés avec les amateurs lors des ateliers sont intégrés à la web série, au même titre que les autres épisodes. Ils sont tous mis en ligne sur la plateforme

www.lecorpsdelaville.com

En collaboration avec le CCN de La Rochelle et le collectif Ultimatum, le Festival a souhaité être opérateur culturel du *Corps de la ville* pour son volet rochelais et coordonner l'ensemble du dispositif sur place.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, d'Engie et de SDLP. En collaboration avec le collectif Un Poil court, le Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accorrap, le Collectif Ultimatum La Passerelle-Mairie annexe de Mireuil et Horizon Habitat jeunes

Tournage du Corps de la ville de Nicolas Habas à Mireuil



Villeneuve-les-Salines

Le Festival intervient dans ce quartier depuis 2010.

En 2015, en concertation avec différentes associations du quartier, le Festival a mobilisé une dizaine de jeunes habitants autour d'un projet de court métrage documentaire. Encadrés pour la deuxième année par le réalisateur François Perlier, ils ont pu découvrir les bases des métiers de techniciens du cinéma et de l'audiovisuel et être initiés aux différentes phases d'écriture et de réalisation d'un film documentaire.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, de la Caisse des Dépôts, de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances et de la Communauté d'agglomération de La Rochelle En collaboration avec l'Apapar de Charente-Maritime, le Collectif de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir.

RÉSIDENCES ET CRÉATIONS

Commande d'un film documentaire sur la cathédrale de La Rochelle

En 2014, sur proposition de Max Boisrobert, conservateur de la cathédrale, Nathalie Benhamou de la DRAC Poitou-Charentes a sollicité le Festival et lui a passé commande d'un film documentaire sur ce monument important du centre-ville de La Rochelle, curieusement méconnu des Rochelais. La réalisation de ce film conçu comme une réflexion poétique a été confiée au cinéaste José Luis Guerin à qui le Festival a rendu hommage en 2013.

Un petit groupe d'élèves du lycée Merleau-Ponty inscrits en option Cinéma a été impliqué dans la préparation et le tournage du film. Ils ont assisté l'équipe technique et réalisé un *making-of* du tournage.

Les lycéens ont ainsi pu percevoir les différentes étapes de création d'une œuvre cinématographique auprès d'un professionnel particulièrement talentueux et mesurer également les contraintes d'une commande avec un cahier des charges.

Le film a été coproduit avec Perspective Films, avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du CNC, de CINE+, de la Région Poitou-Charentes et du Département de la Charente-Maritime (aide à la réalisation), de la Ville de La Rochelle et de l'Institut Ramon-Llull.

En collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux, le Diocèse de La Rochelle/Saintes, le Centre Intermondial et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

Tournage de Psilocybe de Pascal-Alex Vincent.



Créations de ciné-concerts

Depuis 2007, le Festival passe régulièrement commande à des artistes de musiques originales sur des films de la programmation. Les créations sont finalisées lors d'une courte période de résidence à La Sirène. Chacun de ces ciné-concerts est programmé lors d'une ou deux séance(s) (puis ensuite dans d'autres manifestations).

Après Radiomentale, Chapi Chapo et les Petites Musiques de pluie, Christine Ott ou encore Orval Carlos Sibelius, Aquaserge et Forever Pavot sont les artistes invités, en 2015 à composer une musique sur un programme de courts métrages de Louis Feuillade.

Avec le soutien de la Sacem. En collaboration avec La Sirène - Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont depuis longtemps pris l'habitude de se réunir pendant le Festival. Il accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai (SCARE)
- Distributeurs Indépendants Réunis Européens (DIRE)
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Pôles d'Éducation à l'Image
- Rencontres Lycéens au Cinéma

Le Festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.



5 bonnes raisons de choisir

POITOU-CHARENTES
CINÉMA

UN SERVICE CINÉMA à votre écoute pour répondre à vos besoins

DEUX APPROCHES culturelle et économique
« Le cinéma est à la fois un art et une industrie » André Malraux

TROIS TRANSVERSALITÉS entre secteurs du service Cinéma, entre services de la Région et avec les Départements

QUATRE DÉPARTEMENTS Charente (16), Charente-Maritime (17), Deux-Sèvres (79) et Vienne (86).

5 ATOUTS

- des réseaux et des infrastructures développés : TGV, A10, A837, A83 ;
- une vraie filière professionnelle de l'image ;
- la diversité des paysages et un littoral très varié ;
- des studios à Angoulême et La Rochelle ;
- le poids financier du fonds d'aide : 4 millions d'euros.

STANISLAS BOUVIER

Le Festival en 25 affiches

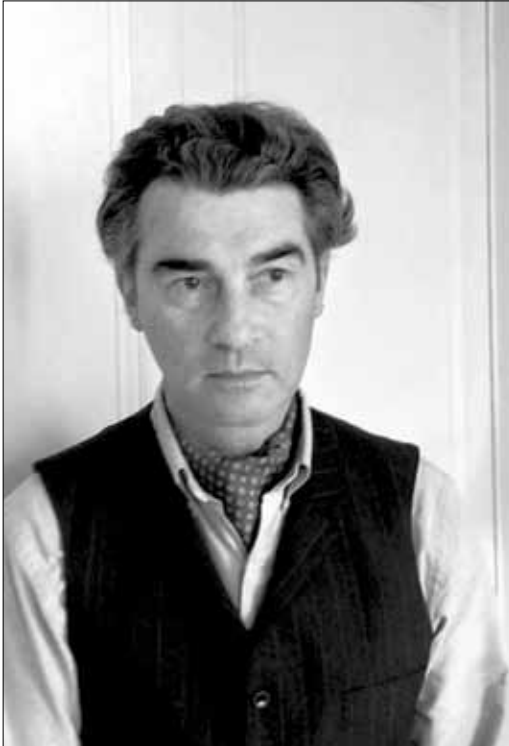
STANISLAS BOUVIER, PORTRAITISTE DU FESTIVAL

Depuis vingt-cinq ans... Stanislas Bouvier, peintre et illustrateur, se propose, avec l'élégance et la grâce d'un classicisme d'avant-garde, de restituer l'évidence du songe et la précision du rêve éveillé.

Stanislas a grandement contribué à faire rayonner, partout où ses images voyagent, le portrait d'un festival singulier, et, grâce à lui, immédiatement identifiable.

Nous l'en remercions du fond du coeur. Cette collaboration précieuse, d'une fidélité exemplaire, a fait de Stanislas un membre de l'équipe à part entière, et surtout, un ami.

For the past twenty-five years, with the grace and elegance of avant-garde classicism, the painter and illustrator Stanislas Bouvier has recreated the evidence of a dream, the precision of a reverie. Wherever his images go, he has been instrumental in promoting the portrait of a unique – and thanks to him, immediately recognisable – festival. For this, we are profoundly grateful. This invaluable and faithful collaboration has made Stanislas a fully-fledged member of the team and above all, a true friend.





FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

38^e
2-11 JUIL



37^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

26 JUIN

6 JUIL



36^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

27 JUIN

7 JUIL



35^e FESTIVAL INTERNATIONAL

29 JUIN

9 JUIL



DU FILM DE LA ROCHELLE



**30: FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE**
■ 28 JUIN ■ 8 JUIL 02 ■



**29: FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE**
■ 29 JUIN ■ 9 JUIL ■



28: FESTIVAL INTERNATIONAL



■ 23 JUIN ■

■ 3 JUIL 00 ■

DU FILM DE LA ROCHELLE

27: FESTIVAL INTERNATIONAL



■ 25 JUIN ■

■ 5 JUIL 99 ■

DU FILM DE LA ROCHELLE



22^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
30 JUIN 94 10 JUIL 94



21^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
1 JUIL 93 11 JUIL 93



20^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
26 JUIN 6 JUIL 92



19^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
29 JUIN 10 JUIL 91



EXPOSITION

EXPOSITION Grands Écrans

Stephan Zaubitzer



Cinéma de secteur dans un quartier périphérique de Ouagadougou, Burkina Faso (2003) Stephan Zaubitzer, série Grands Écrans

Stephan Zaubitzer mène depuis 2003 un travail photographique sur les salles obscures historiques de centre-ville dans le monde. « Photo-trotteur » passionné, ce travail a commencé au Burkina Faso sur les salles plein-air de Ouagadougou, et s'est poursuivi au Brésil, à Madagascar, en Roumanie, à Londres et ses cinémas transformés, en Inde, en Égypte, en République dominicaine, à Cuba, en République tchèque, aux États-Unis et au Maroc... « Je suis un amoureux de ces espaces collectifs de projection. La salle de cinéma est un espace où tous les imaginaires sont conviés. Je la vois comme un personnage du 7^e art, souvent méconnu, et mon objectif est de mettre en lumière, une fois n'est pas coutume, les salles obscures. »

Une salle, c'est un écran, une cabine de projection et aussi une architecture particulière régie par les lois de l'optique. Les bâtiments doivent également être remarquables, visibles de loin et attirants à force de néons et d'affiches alléchantes. C'est aussi un temple dans lequel officie un rite, une magie devant des fidèles en proie à une sorte de fascination presque hypnotique. La salle incarne un mystère ; les architectes se sont ingénies, avec le goût de chaque époque, à mettre en scène cette illusion.

Stephan Zaubitzer has been photographing cinemas in city centres around the world since 2003. This passionate globe-trotter and photographer began his work in Burkina Faso, in the open-air cinemas of Ouagadougou, before continuing on to Brazil, Madagascar, Romania, London with its converted cinemas, India, Egypt, the Dominican Republic, Cuba, the Czech Republic, the United States and Morocco. "I am in love with these collective projection rooms. The cinema is a place that invites the imagination. I see it as an often little-known character in the seventh art, and my objective is to turn the spotlight for once on these picture houses."

Photographies : Stephan Zaubitzer / diffusion : L'Œil en Cascade, Freddy Denaës et Gaël Teicher

HISTOIRE DE CINÉMAS

Louise de Champfleury, Dominique Dindinaud

France • documentaire • 2015 • 1h10 • couleur



IMAGE Dominique Dindinaud MUSIQUE La Cave MONTAGE Louise de Champfleury PRODUCTION Les Films en Hiver, Big Bang Films

Paris, capitale du 7^e art, compte 88 salles de cinéma dont 38 sont classées Art et Essai. *Histoire de cinémas* dépeint le quotidien de trois de ces salles : Le Balzac, Le Louxor et La Clef. Chacune est située dans trois quartiers très différents de la capitale et déroule une programmation originale et spécifique. Le Balzac avec ses propositions musicales et gastronomiques séduit les habitants de l'Ouest parisien, Le Louxor, fermé pendant 30 ans et réouvert depuis peu, retrouve un public à Barbès et La Clef continue son soutien aux films plus fragiles et peu distribués.

Tout commence à Barbès, au pied du métro : le kiosquier raconte l'arrestation de Mesrine...

Paris, the capital of the seventh art, has some eighty-eight cinemas, thirty-eight of which are classified as art-house. *Histoire de cinémas* depicts the day-to-day running of three of them: Le Balzac, Le Louxor and La Clef. Each is located in three very different neighbourhoods and offers its own original and distinctive programme. With its musical and gastronomically themed films, Le Balzac charms the inhabitants of west Paris; Le Louxor, which recently re-opened after a thirty-year break, is winning over audiences in Barbès; finally, La Clef continues to support the most fragile and little distributed films.

It all begins outside a Métro stop in Barbès with a newspaper seller recounting Mesrine's arrest...

Louise de Champfleury et Dominique Dindinaud sont respectivement monteuse et ingénieur du son. En 2007, elles passent ensemble à la réalisation. *Histoires de cinémas* est leur huitième film documentaire.

FILMOGRAPHIE • 2007 Les Crazy de Bollywood 2009 L'Atelier Pâdmavati 2010 Mumbai, la cour des peintres • À table ! 2011 La Rente et le bouquet 2012 Série je t'adore 2013 Les Falaises entre ciel et mer 2015 Histoires de cinémas

CINÉCIM

VIDÉO

laboratoire
SD **voice over**
audio multilingue post-production
enregistrement habillage transfert **sous-titrage**
DVD LTO **blu-ray** transcodage **HD** SME encodage **montage**
duplication **doublage** archivage mixage **audiodescription** dématérialisation conversion **authoring**
PAD **DCP** compositing **numérisation**
vidéo stockage **étalonnage**

www.cinecim.com

14 rue du Docteur Roux - 75015 PARIS

Tél. : +33 1 44 49 61 30

e-mail : contact@cinecim.fr

REMERCIEMENTS
RÉPERTOIRE
INDEX DES FILMS
INDEX DES CINÉASTES

LE 43^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE SES PARTENAIRES



En collaboration avec



AINSI QUE :

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Communauté d'agglomération de La Rochelle, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

ACID, ADRC, Allianz, Aparar de Charente-Maritime, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, Bureau National Interprofessionnel du Cognac, Cahiers du cinéma, Horizon Habitat jeunes, CinéCim vidéo, Ciné-madifférence, Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, Collectif Ultimatum, Collectif Un Poil court, Comité National du Pineau des Charentes, Communauté d'agglomération de La Rochelle, Le Comptoir, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Coolisses production, Cousin Traiteur, CREADOC, DIRECT, Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, EnVue, Festival Interval, Filmair Services, Imprimerie IRO, La Passerelle-Mairie annexe de Mireuil, La Poste, Librairie Les Saisons, Lobster Films, Lycée Dautet, Lycée Merleau-Ponty (Rochefort), Perspective Films, Pianos et Vents, Positif, RTCR, SCARE, Trafic Image, Zig Zag

Hôtels partenaires

Hôtel Saint-Jean d'Acre, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel Le Champlain-France Angleterre, Hôtel de la Monnaie, Hôtel le Yachtman, Résidence de France

Restaurants partenaires

L'Aunis, L'Avant-Scène, Basilic'O, Le café de la Paix, Djolly, Café Coullisses, Crêperie des Halles, Le Carthage, Iséo Bistrot de la mer, Initiative Catering, Le P'tit Bleu, Métamec, Le Pérot-Quais, Le Verdière, Le Vinophone, Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de  

LE 43^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE :

EN FRANCE

Les Acacias • ACE Entertainment Films • ACID • ADRC • Ad Vitam • Allianz • Ambassade de Géorgie en France • Ambassade du royaume des Pays-Bas en France • Les Amis de Musidora • Archives françaises du film du CNC • Arena Films • Arizona Films • ASC Distribution • Atopic • Bac Films • Balthazar Productions • Bellissima Films • Cahiers du cinéma • Carlotta Films • Carrefour des festivals • Cat & Docs • CCAS/CMCAS • Centre culturel de Taïwan à Paris • Centre National du Cinéma et de l'Image Animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • CG Cinéma • Château Le Puy • Cherika Informatiques • Christophe L • Chrysalis Films • CINÉ+ • CinéCim vidéo • Cinéma Public Films • La Cinémathèque française • La Cinémathèque de Toulouse • Ciné-Sorbonne • Collectif Un Poil court • Corpus Films • Crédit Coopératif • Délégation générale du Québec en France • Diaphana • DIRECT • Doc & Film International • ED Distribution • Éditions de l'Œil • Épicentre Films • Euro Ciné Services • Explicit Films • Ferris & Brockman • Festival À l'Est du Nouveau (Rouen) • Festival de Cannes • Festival du film de Vendôme • Festival Lumière • Festivals Strategies • Festival War on Screen • Filmair Services • Film en stock • Les Films de l'Atalante • Les Films de Mon Oncle • Les Films du Horia • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Les Films en Hiver • Films Femmes Méditerranée • Flash Pictures • France Culture • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • Gébeka Films • GNCR • Gonnaeat • Impex-Films • Imprimerie Debussac • INA • Institut Culturel Italien • Institut français • Institut Lumière • Institut Ramon-Lull • Laboratoires Daems • Lagardère Entertainment • Le Pacte • Les Inrockuptibles • JBA Production • Libération • Lobster Films • Manuel Cam Studio • Le Marché du Film à Cannes • Memento Films • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère des Affaires étrangères et du développement international • Ministère de la Justice • Monal Group • New Morning Films • Norte Distribution • Nour Films • Office Franco-Québécois pour la Jeunesse • Orange Studio • Paradis Films • Paris Bibliothèques • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Perspective Films • Point du Jour International • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Potemkine Films • Première • Pyramide Films • Quinzaine des Réalisateurs • La Rabbia • Rencontres du cinéma slovaque et de l'Europe centrale • Répliques • SACEM • SCARE • Sêché Environnement • Semaine Internationale de la Critique • Senso • Shellac • SNCF • SODEC • Splendor Films • Studio Canal • Survivance • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Théâtre du Temple • Thé des écrivains • UFO Distribution • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Vicky Films • Vidéo Synergie • Vortex Sutra • VOSTAO • Warner Bros France • Wild Bunch Distribution • Wild Side Vidéo • ZED • Zootrope Films

À LA ROCHELLE

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances • L'Appar VLS • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle • Coolisses • Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accrapor • Centre Intermondes • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Collectif Ultimatum • Conservatoire de Musique et de Danse de

La Rochelle • Grégory Coutanceau • Crédit Coopératif • Eco Concession • Ernest Le Glacier • Emédia Informatique • France Bleu La Rochelle • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Galeries Lafayette • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Initiative Catering • IRO • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Les Saisons • Lycées: Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole • Mairie de La Rochelle: Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Handicap et accessibilité • Mairie annexe de Mireuil - La Passerelle • Médiathèques municipales de quartiers • Médiathèque Michel-Crépeau • Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle • Muséum d'Histoire Naturelle • Office de Tourisme • Passeurs d'images • Pianos et Vents • RTRC • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud-Ouest • SDLP • Tintamar • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Espace Culture • Restaurants et bars: L'Aunis, L'Avant-Scène, Basilico, Café de la Paix, Café Couillises, Crêperie des Cloutiers, Le Carthage, D'Jolly, Iséo, Bistrot de la mer, Métamec, Les Pérot-Quais, Le Vinophone, Le Verdrière, Ze' Bar • Hôtels: Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Résidence de France, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Le Yachtman

EN POITOU-CHARENTES

Alpha Audio • Bureau National Interprofessionnel du Cognac • Caisse des Dépôts • Cinéma Le Gallia à Saintes • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes: Pôle Vivre ensemble - Poitou-Charentes Cinéma • Service Éducation artistique et Action culturelle • CREADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • Engie • France 3 Atlantique • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • SNCF Région Aquitaine Poitou-Charentes • Trafic Image

À L'INTERNATIONAL

Ablaze Image (Taïwan) • BBC World Service (Londres) • Berlinale • Beta Cinéma (Munich) • BFI • Cinematek (Bruxelles) • Cinémathèque de la Ville de Luxembourg • Cineteca di Bologna • Commission Européenne - Programme Media • Cobos Films (Amsterdam) • EYE Film Institute Netherlands (Amsterdam) • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • The Finnish Film Foundation (Helsinki) • Funfilm Distribution (Montréal) • Heretic Outreach (Athènes) • Istituto Luce Cinecittà (Rome) • Kavac Film (Rome) • Magnetfilm (Berlin) • Makhmalbaf Film House (Londres) • The Match Factory • Ministère de la Culture de Taïwan • Negativ Film (République tchèque) • Park Circus (Glasgow) • Pluto Film (Berlin) • RAI (Rome) • Rendez-vous du cinéma québécois (Québec/Canada) • Ripley's Films (Rome) • Rotterdam International Film Festival

• SHPN3 Filmproduktion (Berlin) • SODEC (Québec/Canada) • Studios d'art de Shanghai • Taipei Film Commission • Taïwan Film Institute • Toffest International Film Festival • Trieste Film Festival • Trigon-film (Suisse)

ET AUSSI

• Mmes Justine Aldana, Nathalie Benhamou, Véronique Bibard, Dorine Bourineau, Béatrice Boursier, Isabelle Brunet, Chuti Chang, Pascale Cosse, Frédérique Coulomb, Anne Courcoux, Isabelle de Bohan, Gwenaëlle Dubosc, Charlotte Garson, Francesca Giazzon, Laurence Glosek, Nathalie Goutas, Manuella Guignard, Danièle Hiblot, Diana Ibarra, Gaëlle Jones, Cho-Pei Kao, Marie-Claire Kuo (Quiquemelle), Hélène Lamarche, Ketevan Maseret, Véronique Michaud, Laurence Moineuer, Pascale Morel, Manuela Padoan, Evelyne Peignelin, Evelyne Piochard, Anne Poullin, Iris Pouy, Pascale Puzos, Ksenia Rago, Françoise Roboam, Beroze Sabatier, Marianne Salmas, Martine Sarraf, Laurence Schifano, Florence Simonet, Ariane Toscan du Plantier, Anne Touchon, Tsai Ya-Wen, Marie-Lilas Vidal, Françoise Widhoff

• MM. Ahmed Abkari, Kader Attou, Bernard Ballanger, Benoît Basirico, Félix Besson, Harry Bos, Serge Bromberg, Max Boisrobert, Denis Bourgeois, Patrick Cazals, Alain Cavalier, Thierry Champeau, Philippe Chevassu, Michel Ciment, Alexis Courcaud, Geoffroy de la Crouée, Bruno Deloye, Bertrand Desormeau, Marc Duhem et Bernard Rançon du Yacht Club de La Rochelle, Yvon Dupart, Patrice Eleogët, David Fourrier, Jean-Michel Frodon, Sébastien Gaillard, Vincent Godard, Mickaël Godin, Stéphane Goudet, Denis Gougeon, Jacky Grange, Jose Luis Guerin, Nicolas Habas, Rodolphe Huguet, Louis Josselin, Daniel Joulin, Yves-Antoine Judde, Jean-Marc Lalanne, Vincent Lapize, Luc Lavacherie, Rodolphe Lerambert, Laurent Lériaud, Stéphane Lerouge, Antoine Lienhard et Gilles Springman, André Lusseau, Maysam Makhmalbaf, Mohsen Makhmalbaf, Laurent Makovec, Jackie Marchand, Emmanuel Mario, Jean-Claude Martin, Vincent Martin, Raül-David Martinez, Guy Martinière, Georges-Emmanuel Morali, Philippe Moretti, Edouard Mormaud, Ludovic Orell, Jérôme Paillard, Dominique Paini, Pascal Pérennes, François Perlier, Micha Pletinckx, Jules Pottier, Léonard Pouy, Olivier Quod-Mazeran, Jean-Pierre Rault, Valentin Rebondy, Marc Scheffen, Nicolas Seydoux, Tangi Simon, Nicolas Thévenin, Alphée Vaudon, Pascal-Alex Vincent, Stephan Zaubitser

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène nationale La Rochelle

• ainsi que les équipes du Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle du Muséum d'Histoire Naturelle, Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle de la Médiathèque Michel-Crépeau du Centre Intermondes du Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Cie Accrormap de La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

**LE CONSEIL
D'ADMINISTRATION**

MEMBRES DE DROIT
Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle

Pierre Lungheretti
Directeur régionale
des Affaires Culturelles

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

PRÉSIDENTE
Hélène de Fontainieu

VICE-PRÉSIDENTS
Danièle Blanchard
Pierre Guillard

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Thierry Bedon

**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
ADJOINTE**
Marie-Claude Castaing

TRÉSORIER
Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT
Olivier Jacquet

ADMINISTRATEURS
Daniel Burg
François Durand
Yves Francillon
Paul Ghezi
Florence Henneresse
Martine Linarès
Alain Petiniaud
Jean Verrier

COMMISSAIRE AUX COMPTES
François Gay-Lancermin

**L'ÉQUIPE
PENDANT LE FESTIVAL**

ACCUEIL DIRECTION
Claire Mémain

ACCUEIL INVITÉS
Sandie Ruchon
Maurice Chapot
Lucille Vermeulen

INTERPRÈTE
Massoumeh Lahidji

ACCREDITATIONS
Séverine Puille-Pécha
Emmanuelle David
Céline Lemoine
Cléo Marmié

**RÉCEPTIONS & ACCUEIL
PRÉAU DU FESTIVAL**
Responsable du service :
Isabelle Mabilie
Patricia Baena
Garance Baudon
Ella Bellone
Jean Bayle Blanco
Morgan Braud
Coline Feldmann
Romina Fernandez
Lee Hua
Nadège Pérelle
Rouba Salloum

CHAUFFEURS
Jérémy Galerneau
Laurent Granier
Sophie Granier
Christophe Lalanne-Claux

CONTRÔLE DRAGON
Responsable du contrôle :
Jérôme Marie-Pinet
Amélie Barbier
Hortense Faure
Thibault Forestier
Raphaël Guillet
Samuel Lévêque
François Moreau
Yvonne-Karine Pambo
Coline Portet
Emma Sorin
Aurélia Thouret
Sophie Véron
Mona Zitouni

CONTRÔLE OLYMPIA
Responsable du contrôle :
Nathalie Mercier
Cathie Aumailley
Alexis Bessin
Marin Gérard
Elias Gouzannet
Anna Lalay
Marie-José Luquet

**PROJECTIONS LE DRAGON CGR,
L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE**
Franck Aubin
Jérôme Fève
Jean-Paul Fleury
Aurélié Ganachaud
Angèle Hedeline
Servann Husson
Benoît Joubert
Damien Pagès
Pascal Perrin
Alexandre Picardeau
Cécile Plais
Raphaëlle Sichel-Dulong
Stéphane Texier

BILLETTERIE
Responsable de la billetterie :
Philippe Reilhac
Annabel Brignon
Aude de Chalonge
Kevin Le Dortz
Marie Sécher

BOUTIQUE
Fanny de Casimacker
Anne-Claire Raynaud

**L'ÉPHÉMÈRE,
LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL**
Gabriel Gagnon
Catherine Hershey
Marion Pacouil

SIGNALÉTIQUE
Responsable
de la signalétique :
Aurélié Lamachère
Jimmy Hirayama

AFFICHAGE & DIFFUSION
Perrine Gabrielsen
Fanny Boreau
Emma de Pierrepont
Estelle Fisson

ET LES ÉQUIPES DE
La Coursive-Scène
Nationale de La Rochelle

du Carré Amelot
Espace Culturel
de la Ville de La Rochelle

du Muséum
d'Histoire Naturelle

de la Médiathèque
Michel-Crépeau,
du Centre Intermondes

du CCN de La Rochelle

de La Sirène
Espace Musiques
actuelles de La Rochelle

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classé par pays

L'année est celle de la programmation au Festival

(H+année) : Hommage, en sa présence.

(R+année) : Rétrospective

(D+année) : Découverte

AFRIQUE DU SUD

TEBOHO EDKINS : 2013
WILLIAM KENTRIDGE : (H 2013)
ARYA LALLOO : 2013
PIA MARAIS : 2013
OLIVER SCHMITZ : 2010

ALBANIE

BUJAR ALIMANI : 2011
DHIMITER ANAGOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994, 2012
AHMED RACHEDI : 2011
DJAMILA SAHRAOUI : 2003, 2006, 2013
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICH : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2014
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (R 2007)
WINFRIED BONENGL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGMANN : 2005
RÜDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
DIETRICH BRÜGGEMANN : 2014
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003, (H 2013)
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007, 2014
OSKAR FISCHINGER : 2013
PETER FLEISCHMANN : 2009, 2014
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
JÖRG GRASER : 2014
KARL GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
WERNER HERZOG : (H 2008)
MICHAEL HOFMANN : 2003
PETER HOFFMANN : 2012
RECHA JUNGMANN : 1980
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KUJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994), 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003), 2013
SANDRA NETTELBECK : 2003
TILL NOWAK : 2013
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS REICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPELOH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
STEPHAN SCHESCH : 2012
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975), 2011, 2014
HANNA SCHYGULLA : (H 2014)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANN S SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
CYRIL TUSCHI : 2011
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)

ANTHONY VOULARDOUX : 2012
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003, 2008, 2014
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004, 2014
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
NATALIA GARAGIOLA : 2014
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
MILAGROS MUMENTHALER : 2012
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE

SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992
TAMARA STEPANYAN : 2013

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (H 1991), 2011

AUTRICHE

THOMAS AIGELSMREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009, 2012
OLIVER HANGL : 2003
JESSICA HAUSNER : 2014
HALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007

DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011
REMO RAUSCHER : 2013
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
MARKUS SCHLEINZER : 2011
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007), 2012
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008
LISA WEBER : 2014

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : (D 2008), 2011
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007
YAEL ANDRE : 2003
JEAN-JACQUES ANDRIEN : (H 2014)
STEPHANE AUBIER : 2013
DRIES BASTIAENSEN : 2010
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCQ : 2005
ANDRÉ DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005, 2012
THOMAS DE THIER : 2003
KARINE DE VILLERS : 2011
MARTINE DOYEN : (D 2008)
MICHEL FRANÇOIS : 2004
FIONA GORDON : (D 2008), 2011
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
JOACHIM LAFOSSE : (D 2008), 2012
BOULI LANNERS : (D 2008)
GUIONNE LEROY : 2003
BENEDICTE LIENARD : (D 2008)
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
VINCENT PATAR : 2013
NICOLAS PROVOST : 2010
VALÉRY ROSIER : 2014
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (D 2008)
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999
FELIX VAN GROENINGEN : 2013
STEPHANE VUILLET : (D 2008)
JOACHIM WEISSMANN : 2013
DANIEL WIROTH : 2002

BIRMANIE

MIDI Z : (D 2014)

BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

ÁIDA BEGIĆ : 2012
JASMIN DIZDAR : 1999

BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : (D 2005)
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL

ALE ABREU : 2014
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
JULIA MURAT : 2012
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
JULIANO RIBEIRO SALGADO : 2014
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE

KONSTANTIN BOJANOV : 2011
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
DRAGOMIR SHOLEV : 2011
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005
DAVY CHOU : 2012
PRŌM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005), 2013
DY SETHY : 2005

CANADA, QUÉBEC

FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
LOUIS BÉLANGER : 2008
ANDRE BLANCHARD : 1980
LOUISE BOURQUE : 2013
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
JEAN-FRANÇOIS CAISSY : 2014
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DENIS COTE : 2010, (H 2011), 2012, 2013, 2014
JEANNE CREPEAU : 2009
DAVID CRONENBERG : 1996
CLAUDE DEMERS : 2010
PAUL DRIESSEN : 1995
XAVIER DOLAN : 2010
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002

MUNRO FERGUSON : 2007
PIERRE FALARDEAU : 1995
AMANDA FORBIS : 2010
CLAUDE FOURNIER : 1978
CLAUDE GAGNON : 2013
JEFF HALE : 1995
ISABELLE HÉBERT : 2008
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008
CAROLINE LEAF : (H 2013)
JEAN-PIERRE LEFFEBVRE : 1974
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
CAROLINE MARTEL : 2013
CATHERINE MARTIN : 2014
VINCENT MORISSET : 2012
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
SEBASTIEN PILOTE : 2012, 2013
LEA POOL : 1980
GERALD POTTERTON : 2011
AL RAZUTIS : 1999
RYAN REDFORD : 2011
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
MICHAEL SNOW : 2011
JOHN SPOTTON : 2011
PAUL TANA : 1980
WENDY TILBY : 2010
RON TUNIS : 1995
SHANNON WALSH : 2013
ANNE WHEELER : 1990
STEVEN WOLOSHEEN : 2013

CHILI

SEBASTIAN CAMPOS LELIO : (D 2013)
CARMEN CASTILLO : 2007
ALEJANDRO FERNANDEZ ALMENDRAS : 2013, 2014
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
FERNANDO GUZZONI : (D 2013)
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000), 2013
PABLO LARRAIN : (D 2013)
NICOLAS LASNIBAT : 2013
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)
ALICIA SCHERSON : (D 2013)
SEBASTIÁN SILVA : 2013
DOMINGA SOTOMAYOR : 2012
ANDRES WOOD : (D 2013)

CHINE

CHEN LIZHOU : 1993
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
HAN JIE : 2006
HU JINGQING : 2009
HU XIAONGHUA : 2009
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002, 2013
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
PU JIAXIANG : 2009

QIAN JIAXIN : 2009
QUANAN WANG : 2004
SHEN ZUWEI : 2009
STUDIOS DE PEKIN : 1976
SUN ZHOU : 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WANG BING : 2013, 2014
WANG BORONG : 2009
WU TIANMING : 1985
XIAOSHUAI WANG : 2005
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YING NING : (H 2002)
YU YANG : 1981
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHOU KEQIN : 2009
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU WEN : 2004

CHINE-TIBET

PEMA TSEDEN : (D 2012)

COLOMBIE

FRANCO LOLLI : 2014
WILLIAM VEGA : 2012

CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : 1992
CHANG SUN-WOO : 1995
HONG SANG-SOO : 2009
IM SANG-SOO : 2005, 2009
KIM KI-YOUNG : 2012
LEE CHANG-DONG : 2003
LEE DOO-YONG : (H 1993)
LEE JUNG-HYANG : 2005
MIN BIONG-HUN : 1999
PARK CHAN-WOOK : 2009
PARK KWAN-SOO : 1992
SHIN SANG-OKK : (H 1994)
SUNG BAEK-YEOP : 2004

COSTA RICA

ISHITAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE

MATANIC DALIBOR : 2010
RAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978
VELJKO POPOVIC : 2010
OGNJEV SVILICIC : (D 2005)

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK

MILAD ALAMI : 2014
GABRIEL AXEL : 1987
DANIEL JOSEPH BORGMAN : 2011
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988, (R 2012)
ROBERT DINESEN : 2001
CARL THEODOR DREYER : 2012
JANNIK HASTRUP : 2005

KRAESTEN KUSK : 2014
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988
KARLA VON BENGSTON : 2012
LARS VON TRIER : 1996, 2011

ÉGYPTE

CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
MARWAN HAMED : 2006
YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUNUEL : 1993, 1997, 2006, 2011
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
ROBERTO CASTON : 2009
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999,
2000, 2001, 2002, 2008
JOSE MARIE DE ORBE : 2011
PATRICIA FERREIRA : 2000
JESS FRANCO : 2011
JOSE LUIS GUERIN : 2007, (H 2013)
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
ANTONIO MENDEZ-ESPARZA : 2012
PILAR MIRO : 1981
ANTONIO NAHARRO : 2010
SERGIO OKSMAN : 2011
ALVARO PASTOR : 2010
RUDOLFO PASTOR : 2011
LOÍS PATINO : 2014
JAVIER REBOLLO : 2011
MARC RECHA : 2003
JAIME ROSALES : 2014
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
J. A SISTIAGA : 2009, 2013
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010
JELENA GIRLIN : 2010
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
VEIKO ÕUNPUU : 2008
MARK SOOSAAR : 1989
PÄRTELL TALL : 2010

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991,
1999, 2013
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989, 2011, 2014
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999

SHANE ATKISON : 2014
PAUL AUSTER : 1995
RAMIN BAHRANI : (H 2009)
MATTHEW BARNEY : 2005
ALLEN BARON : 2006
GREGG BARSON : 2013
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
BRAD BERNSTEIN : 2012
JOHN BERRY : 1976
JOHN G. BLYSTONE : 2011
PETER BOGDANOVICH : 2007, 2013
FRANK BORZAGE : 1988, 2007
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007,
2008
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
CLARENCE BROWN : 2007, 2010
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999, 2011
VINCENT BRYAN : 2006
MARY ELLEN BUTE : 2006
FRANK CAPRA : 1988, 1991, 2014
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987), 2012
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004,
2010, (R 2012)
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD FRANCIS CLINE : 2001, 2011
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
JOSEPH CORNELL : 2008
LLOYD CORRIGAN : 2003
DONALD CRISP : 2011
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
THOMAS EDISON : 2007
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT J. FLAHERTY : 2003, 2013
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005,
2007, 2008
RICHARD FLEISCHER : 1999, 2013
VICTOR FLEMING : 2001, 2007
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007), 2013
MILOS FORMAN : 2009, 2010, 2011
NORMAN FOSTER : 1999
JOHN FRANKENHEIMER : 2013, 2014
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JONATHAN GLAZER : 2011

JILL GODMILOW : 1988
 GARY GOLDBERG : 2011
 EDMUND GOULDING : 1991, 2010
 GARY GRAVER : 1999
 BRADLEY RUST GRAY : 2004
 TOM GRIES : 1976
 D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
 ULU GROSBOARD : 2002
 JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010
 PHILIP HAAS : 1993
 JOHN HANSON : 1979
 JAMES B. HARRIS : (H 1988)
 HAL HARTLEY : 1998
 HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005, (R 2014)
 STUART HEISLER : 1980
 GEORGE ROY HILL : 2010
 ARTHUR HILLER : 2013
 MIKE HOOLBOOME : 2008
 TOBE HOOPER : 1999
 HECTOR HOPPIN : 2008
 JAMES W. HORNE : 2011
 ANJELICA HUSTON : 1999
 JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006)
 JAMES IVORY : (H 1976)
 UB IWERKS : 2008
 KEN JACOBS : 2009, 2011
 HENRY JAGLOM : 1976
 JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
 GEORGE JESKE : 2000
 JED JOHNSON : 1977
 CATHY JORITZ : 2013
 RUPERT JULIAN : 2005, 2008
 TOM KALIN : 1993
 THEO KAMECKE : 2014
 LEONARD KASTLE : 2003
 PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
 ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)
 BUSTER KEATON : 1999, 2002 (R 2011)
 STUART KINDER : 2014
 WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
 BARBARA KOPPLE : 1977
 HARMONY KORINE : 2008
 ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
 STANLEY KUBRICK : 1988
 KEN KWAPIS : 1996
 GREGORY LA CAVA : (R 1997)
 CHARLES LANE : 2013
 WALTER LANTZ : 1998, 2001
 JOHN LASSETER : 2007
 STAN LAUREL : 1999
 CHARLES LAUGHTON : 2007
 SPIKE LEE : 1986
 MARC LEVIN : 1998
 JERRY LEWIS : (H 2013)
 HAROLD LLOYD : (R 2006)
 BARBARA LODEN : 1975
 JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
 SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007, 2012
 IDA LUPINO : 1985
 LEN LYE : 1997, 2009
 DAVID LYNCH : 1999
 BEN MADDOW : 2008
 JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
 ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007
 HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
 JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
 ANTHONY MANN : 1985, (R 2003), 2013
 GREGORY MARKOPOULOS : 1997
 GEORGE MARSHALL : 1988, 2013

ELAINE MAY : 2007
 ARCHIE MAYO : 2009
 ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
 PAUL MAZURSKY : 1976
 NORMAN MC LAREN : 2006
 NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
 LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
 SIDNEY MEYERS : 2008
 LEWIS MILESTONE : 2006
 STUART MILLAR : 1976
 WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
 DAVID MILLER : 2014
 GEORGE MILLER : 1998, 2008
 GJON MILLI : 1995
 VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
 H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
 ROBERT MULLIGAN : 2010
 HUGH MUNRO NEELY : 2005
 DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
 STEPHAN NADELMAN : 2003
 TED NEMETH : 2006
 FRED C. NEWMAYER : 2005, 2006
 FRED NIBLO : 2010
 BOB NILSSON : 1979
 JOSEPH NOBILE : 1996
 EBEN OSTBY : 2007
 DAN OLLMAN : 2004
 JOHN PALMER : 1976
 JAMES PARROTT : 2004, 2009
 SAM PECKINPAH : 1988, 2002
 PERCY PEMBROKE : 2000
 ARTHUR PENN : 1976
 LUIS PEPE : 2003
 SIDNEY PETERSON : 1997
 SYDNEY POLLACK : 1998
 EDWIN S. PORTER : 1999
 H.C. POTTER : 1995
 MATT PORTERFIELD : 2011
 GILL PRATT : 2000
 OTTO PREMINGER : 2007
 SARAH PRICE : 2004
 MARK RAPPAPORT : 1976
 NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
 KELLY REICHARDT : 2007
 CHARLES F. REISNER : 2011
 DICK RICHARDS : 1997
 MARTIN RITT : 1973, 2009
 HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
 JESS ROBINS : 2000
 GEORGE ROWE : 2009
 ALAN RUDOLPH : (H 1992)
 RICHARD SARAFIAN : 2000
 FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
 JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
 ALAN SCHNEIDER : 2011
 PAUL SCHRADER : (H 1998)
 BUDD SCHULBERG : 2008
 MARTIN SCORESE : 1976, 1982, 1998, 2013
 RIDLEY SCOTT : 1996
 EDWARD SEDGWICK : 2011
 LARRY SEMON : 2000
 LORRAINE SENNA : 2007
 PAUL SHARITS : 1997
 GUY SHERWIN : 2010
 DON SIEGEL : 1992
 ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
 DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
 PAUL SLOANE : 2009, 2010
 RAY C. SMALLWOOD : 2007
 CHRIS SMITH : 2004
 TODD SOLONDZ : 2001
 WARREN SONBERT : 2008

STEVEN SPIELBERG : 2001
 MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011
 LESLIE STEVENS : 1985
 FRANK STRAYER : 1996
 JOSEPH STRICK : 2008
 JOHN STURGES : 2014
 PRESTON STURGES : 2014
 EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
 BOB SWAIM : 1976
 HARRY SWEET : 2000
 FRANK TASHLIN : 2013
 SAM TAYLOR : 2005, 2006
 FRANK TERRY : 2000
 JACK LEE THOMSON : 252
 FRANK TUTTLE : 2005
 KING VIDOR : 1999
 JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
 ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
 RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006, (R 2012)
 ANDY WARHOL : 1997
 WILLIAM WEGMAN : 2008
 DAVID WEISMAN : 1976
 WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
 ORSON WELLES : (R 1999), 2001
 JAMES WHALE : 2008
 TIM WHELAN : 2005
 JOHN WHITNEY : 2009
 WILLIAM WIARD : 2002
 TED WILDE : 2006
 BILLY WILDER : 1983, 1989, (R 2013)
 ROBERT WISE : (H 1999)
 FREDERICK WISEMAN : 2014
 WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009, 2011
 PETER YATES : 2003
 ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
 JOONAS BERGHÅLL : 2011
 ERIK BLOMBERG : 2008
 PÄIVI HARZELL : 1997
 MIKA HOTAKAINEN : 2011
 MATTI IJÄS : 1991
 RISTO JARVA : 1979, 2008
 SANNA KANNISTO : 2008
 MATTI KASSILA : 1989, 2008
 AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
 MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
 MAIJA KAINULAINEN : 2000
 KIMMO KOSKELA : 2012
 ANASTASIA LAPSU : (H 2007), 2010
 MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010
 AKU LOUHIMIES : 2006
 RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
 MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
 MARIKA ORENIUS : 2005
 JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
 PEKKA PARIKKA : 1989
 JOTAARKKA PENNANEN : 1977
 HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
 HAMY RAMEZAN : 2014
 ANTONIA RINGBOOM : 2000
 JANI RUSCICA : 2008
 OLLI SAARELLA : 2002
 MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
 ELINA TALVENSAARI : 2012
 NYRKI TAPIOVAARA : 2008

ASKO TOLONEN : 1976
TEUVO TULIO : (R 2012)
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
PETER VON BAGH : 2012
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

HELENE ABRAM : 2006
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
ANOUK AIMEE : (H 2012)
KARIN ALBOU : 2011
BENOIT ALLARD : 2014
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H 1980), 2007, 2014
YASMINE AL MASSRI : 2006
MARIE AMACHOUKELI : 2014
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURELIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010, 2014
ALEXANDRE ASTRUC : 2006, 2012
ALAIN AUBERT : 1975
VERONIQUE AUBOUY : 2008, 2014
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVEDIKIAN : 2007
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
OLIVIER BABINET : 2012
PASCAL BAES : 1995
SEBASTIEN BAILLY : 2011
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
CLAUDE BARRAS : 2012
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999, 2012, 2014
SAMUEL BECKETT : 2011
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
JOSE BENAZERAF : 2011
YAMINA BENGUIGUI : 2001
DOMINIQUE BENICHETI : 2014
LUC BERAUD : 1976, 1978, 2012
DORIAN BERGOEING : 2013
JEAN-JACQUES BERNARD : 2012
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JEAN-LOUIS BERTUCCOLI, 2011
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010
DOMINIQUE BESNEHARD : 2012
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010, 2012
JULIETTE BINOCHÉ : (H 2002)
BENJAMIN BIOLAY : 2014

CHARLES L. BITSCH : 2014
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H 2011), 2012
SANDRINE BONNAIRE : 2012
LUCIE BORLETEAU : 2009
ROMEO BOSETTI : 2013
ELODIE BOUEDEC : 2013
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
SERGE BOURGUIGNON : 2011
ANTOINE BOUTET : 2004
SERGE BOZON : 2013
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : (D 2008)
VALERIA BRUNI TEDESCHI : (H 2013)
AUBI BUFFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
CLAIRE BURGER : 2014
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004), 2013
THOMAS CAILLEY : 2014
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
ALBERT CAPELLANI : 2014
LEOS CARAX : 2002, 2012
CHRISTIAN CARION : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNE : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H 2011)
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009, 2014
ANDRE CAYATTE : 2009, 2012
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010
CLAUDE CHABROL : 1995, 2014
ZOE CHANTRE : 2012
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
ADRIEN CHARMOT : 2014
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
BENOIT CHIEUX : 2012, 2013
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
ELIE CHOURAQUI : 2012
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010, 2012, 2013
HELIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
JEREMY CLAPIN : 2011
RENE CLEMENT : 2002, 2006, 2013, 2014
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
JEAN COCTEAU : 2012
EMILE COHL : 2008, 2009, 2014
BERNARD COHN : 1988
PHILIPPE COLLIN : 2013
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
AMELIE COMPAIN : 2013, 2014
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009

ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
COSTA-GAVRAS : 1995
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
PASCALE CUENOT : 2010, 2011
JULIETTE CUISINIER : 2014
GERVAIS CUPIT : 2002
ISABELLE CZAJKA : 2013
ANTOINE D'AGATA : 2006
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ALINE DALBIS : 2014
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
FLORENCE DAUMAN : 2011, 2012
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
JEREMIE DEBERQUE : 2011
PHILIPPE DE BROCA : 2010, 2012
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005, 2011
LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010
HELENE DE CRECY : 2006
CHRISTOBAL DE OLIVEIRA : 2013
EMMA DE SWAEF : 2013
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFANI DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAIN : 2007
JACQUES DEMY : 2007, 2008, 2012, 2013
MATHIEU DEMY : 2012
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
ARNAUD DES PALLIERES : 2011, 2013
SANDRA DESMAZIERES : 2013
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010
JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
CECILE DUCROSQ : 2011
GERMAINE DULAC : 1997
BRUNO DUMONT : 2011, (H 2014)
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
AUBERI EDLER : 2013
SERGE ELISSALDE : 2013
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998

ALEXANDER ESWAY : 2013
PIERRE ETAIX : (H 2010), 2011
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
RAPHAEL ETIENNE : 2013
MARCEL FABRE : 1979
MAURICE FAILEVIC : 2011
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
ISABELLE FAVEZ : 2012
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENE FERET : 2008, 2013
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009
JACQUES FEYDER : 2010, 2011
JEAN-ANDRE FIESCHI : 2010
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
THEO FLECHAIS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008, 2013
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
SARAH FRANCO-FERRER : 2012, 2013
GEORGES FRANJU : 2004, 2012
ESTELLE FREDET : 2014
AMANDINE FREDON : 2013
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
PHILIPPE GARREL : 2008, 2013
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LOUIS J. GASNIER : 2013
LENY GATINEAU : 2005
TONY GATLIF : 2014
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011
REMI GENDARME : 2014
JEAN GENET : 1997
MARIE GENIN : 2013
DENIS GHEERBRANT : 2004
JOSEPH GHOSN : 2006
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
JACQUES-REMY GIRERD : 2013
GILLES GLEIZES : 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011, 2014
FRANÇOIS GOETGHEBEUR : 2014
MICHEL GONDROY : 2012
YANN GONZALES : 2008
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005, 2014
LAZARE GOUSSEAU : 2014
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
PIERRE-LUC GRANJON : (H 2012)
EMMANUEL GRAS : 2014
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005, 2011
BENJAMIN HAMEURY : 2014
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009

AMELIE HARRAULT
GEORGES HATOT : 2011
FLORENCE HENRRAD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HERS : 2009, 2011
LAURENT HEYNEMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011
ROBERT HOSSEIN : 2006
GERMAIN HUBY : 2006
JEAN-CHARLES HUE : 2014
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
ANNE IMBERT : 2014
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007, 2014
DANIELLE JAEGGI : 2011
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011
LIOVA JEDLICKI : 2014
ALAIN JESSUA : 2009
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
YVES-ANTOINE JUDE : 2014
SERGE JULY : 2013
JR : 2010
HYUN-HEE KANG : 2011
NELLY KAPLAN : 2014
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
HUBERT KNAPP : 2012
KRAM : 2001
MARCEL L'HERBIER : 2000
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010, 2012, 2014
JEANNE LABRUNE : 2014
CHRISTIANE LACK : 1999
MARINE LACLOTTE : 2014
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINE : 2010
RENE LALOUX : 1993, 2008
BOBY LAPOINTE : 2010
ANTOINE LANCIAUX : 2012
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CLAUDE LANZMANN : 2013
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
INGRID LEBRASSEUR : 2014
NICOLAS LEBRUN : 2014
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002, 2012
FERNAND LEGER : 1997
BRUNO LE JEAN : 2012
CLAUDE LELOUCH : 1995, 2012
JEAN-YVES LELOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
PASCAL LE NOTRE : 2012
RONAN LE PAGE : 2008
BLANDINE LENOIR : 2011
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
GAEL LEPINGLE : 2008

RENÉ LEPRINCE : 2013
SOPHIE LETOURNEUR : 2012
FRANÇOIS LEVY-KUENTZ : 2014
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011
PASCAL LIEVRE : 2008
THOMAS LITI : 2003, 2014
MAX LINDER : 2010, (R 2013)
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
BORIS LOJKINE : 2014
MARCELINE LORIDAN-IVENS : 2012
ROBERT LORTAC : 2008
ELI LOTAR : 2009
JACQUES LOSAY : 2014
DAMIEN LOUCHE-PÉLISSIER : 2012
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
JULIEN LUCAS : 2011
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999, 2011
NOEMIE LVOVSKY : 2013
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
GUILLAUME MAINGUET : 2014
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
JUSTINE MALLE : 2013
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011, 2013
DAMIEN MANIVEL : 2012
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LEO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARCO : 2006
CHRIS MARKER : 2004, 2012, 2013
FABRICE MARQUAT : 2012
MANOLO MARTY : 2012
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
NAMIR ABDEL MESSEEH : 2012
FLORENCE MAILHE : (H 2013)
ALEXIS MICHALIK : 2014
LAETITIA MICKLES : 2014
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNECHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
ALEXANDRE MORAND : 2014
FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004, 2013
ANNE MORIN : 2010
EDGAR MORIN : 2011
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009, 2010, 2011
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
NICOLAS NAMUR : 2004

ELODIE NAVARRE : 2013
 GIORGIO DI NELLA : 1976
 RYAN NETAKKI : 2008
 STAN NEUMANN : 2004
 EDOUARD NIERMANS : 1980
 HUBERT NIOGRET : 2012
 DEWI NOIRY : 2013
 JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
 LUCIEN NONGUET : 2013
 IOANIS NUGUET : 2014
 O'GALOP : 1998, 2008
 BULLE OGIER : (H 2006)
 MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
 F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
 MARIANA OTERO : 2003, 2010
 FRANÇOIS OZON : 2011
 EMILIO PACULL : 1988
 JEAN PAINLEVE : 2001, 2010
 CHRISTINE PASCAL : 1992
 CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
 PAUL PAVIOT : 1993
 FREDERIC PELLE : 2010
 LUC PEREZ : 2009
 JEAN-GABRIEL PERIOT : 2008, 2009
 GILBERT PERLEIN : 2007
 FRANÇOIS PERLIER : 2014
 LEONCE PERRET : 2007, 2009
 DOMINIQUE PERRIER : 2006
 LAURENT PERRIN : 2000
 ANTOINE PERSET : 1980
 REGINA PESSOA : 2006
 MARC PICHELIN : 2006
 NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
 MATHILDE PHILIPPON : 2013
 MAURICE PIALAT : 2005
 MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
 HERVE PICHARD : 2007
 ALBERT PIERRU : 2013
 PHILIPPE PILARD : 2010
 PAULINE PINSON : 2013
 PLOF : 2001
 MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
 LEON POIRIER : 2006
 ROMAN POLANSKI : (H 2006), 2012
 JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
 JULIAS PONS : 2013
 GILLES PORTE : 2004
 RICHARD POTTIER : 2009
 CHRISTEL POUGEOISE : 2003
 JEAN-PIERRE POZZI : 2010
 MICHELINE PRESLE : (H 1999)
 JOHANNA PREISS : 2014
 SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
 JACQUES ET PIERRE PREVERT : 2008, (R 2009)
 NOELLE PUJOL : 2004
 YASSINE QNIA : 2012
 KATELL QUILLEVERE : 2010, 2013
 IVAN RABBIOSI : 2013
 FRANÇOIS RAFFENAUD : 2014
 ANNA RAFFIER : 2014
 BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
 FLAVIE RAMSHORN : 2002
 JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007), 2011
 MAN RAY : 1997
 JEAN RAYNAUD : 2010
 MARTIAL RAYSSE : 1997
 SIMON REGGIANI : 2004
 JEREMIE REICHENBACH : 2013
 BRUNO REILAND : 2002
 JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011, 2013, 2014
 ALAIN RESNAIS : 2004, 2007, 2013, 2014

NICOLAS RIBOWSKI : 2002
 ALEXANDRE RIMBAULT : 2014
 NADJA RINGART : 2007
 ALAIN RIPEAU : 2011
 MARTIN RIT : 2006
 JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
 MARIE RIVIERE : 2010
 SYLVAIN ROBIN : 2009
 CAROLINE ROBOH : 1982
 MARC ROELS : 2013
 ERIC ROHMER : 1995, (R 2010)
 BRUNO ROMY : (D 2008), 2011
 SEBASTIEN RONCERET : 2007
 SAMUEL RONDIERE : 2010
 MAURICE RONET : (R 2006)
 CHRISTIAN ROUAUD : 2011
 MARC-ANTOINE ROUIDIL : (D 2008)
 JEAN ROUCH : 2000, 2011
 ANNE ROUGER : 2004
 SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
 CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
 PIERRE ROVERE : 1997
 JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
 JEAN RUBAK : 2008, 2010, 2012, 2013, 2014
 MARIO RUSPOLI : 2012
 MARIANNE SALMAS : 2006
 THOMAS SALVADOR : 2006
 PIERRE SALVADORI : (H 1999)
 CAROLINA SAQUEL : 2004
 CLAUDE SAUTET : 1993
 ROBINSON SAVARY : 2005
 BERTRAND SCHEFER : 2011
 CHRISTINA SCHINDLER : 1994
 BERTRAND SCHMITT : 2001
 PIERRE SCHOELLER : 2008
 BARBET SCHROEDER : 2006
 CELINE SCIAMMA : 2007, 2014
 KATHY SEBBAH : 2008
 ROMAIN SEGAUD : 2003
 PHILIPPE SENECHAL : 1980
 PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
 COLINE SERREAU : 1998
 DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
 AGATHE SIMENEL : 2014
 CLAIRE SIMON : 2004
 JEAN-DANIEL SIMON : 1974
 BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
 NOEL SIMSOLO : 1976
 MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
 ESTELLE STENEL : 2014
 JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
 SALOME STEVENIN : 2008
 JEAN-MARIE STRAUB : 2008
 ALICE TAGLIONI : 2013
 VIRGINIE TARAVEL : 2010
 MARIANNE TARDIEU : 2014
 JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009, 2013, 2014
 SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
 BERTRAND TAVERNIER : 1998
 IOURI TCHERENKOV : 2001
 ANDRE TECHINE : 2002
 SAMUEL THEIS : 2014
 GUILLAUME THOMAS : 2007
 JEAN-PIERRE THORN : 2006
 JACQUES TOULEMONDE VIDAL : 2012
 VICTOR TOURJANSKY : 1988
 JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
 MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
 ANNIE TRESGOT : 1982, 2010, 2012, 2013
 JUSTINE TRIET : 2013
 JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)

VICTOR TRIVAS : 1983
 FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010, 2012, 2014
 PHILIPPE TRUFFAULT : 2009
 BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
 MICHEL VAN ZELE : 2008
 CHARLES VANEL : 1989
 AGNES VARDA : (H 1998), 2004, (H 2012), 2014
 JOSE VARELA : 2004
 GASTON VELLE : 2000, 2001, 2014
 JEAN-DANIEL VERHAEGHE : 2011
 VIRGIL VERNIER : 2014
 MARION VERNOUX : 2013
 JACQUELINE VEUVE : 2007
 CORENTIN VIAU : 2006
 VANINA VIGNAL : 2010
 PIERRE ET JEAN VILLEMIN : 2006
 RAYMOND VILLETTE : 2008
 SYLVAIN VINCEDEAU : 2012
 THIERRY VINCENS : 2013
 PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010, 2013, 2014
 MARIE VOIGNIER : 2012
 PATRICK WATKINS : 2004
 FRANCOIS WEYERGANS : 1977
 FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
 LIOANA WIEDER : 2007
 ALICE WINOCOUR : 2012
 JACKY YONNET : 2006
 YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
 FERDINAND ZECCA : 2006, 2014
 REBECCA ZLOTOWSKI : 2013
 SAMEH ZOABI : 2006
 ERICK ZONCA : 1998
 WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
 TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
 TEIMOURAZ BABLOUANI : (D 1987), 1988, 1995
 OTAR CHAMATAVA : 1992
 ELДАР CHENGUELAÏA : (D 1987)
 NIKOLAI CHENGUELAÏA : (D 1987)
 GUEORGUI CHENGUELAÏA : (D 1987)
 NANA DJORDJADZE : (D 1987), 1988
 REVAZ ESADZE : (D 1987)
 LANA GOGOBERIDZE : (D 1987)
 OTAR IOSSSELIANI : (D 1987), (H 1989), 2006
 MIKHAIL KALATOZOV : 2003
 MERAB KOKOTCHACHVILI : (D 1987)
 IRAKLI KVIKADZE : (D 1987)
 KONSTANTIN MIKABERIDZE : (D 1987)
 SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
 ALEKSANDR REKHVIAKHVILI : (D 1987)
 GODERZI TCHOKHELI : (D 1987)
 REVAZ TCHKHEIDZE : (D 1987)
 DITO TSINTSADZE : (D 2006)

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
 LESLEY ADAMS : 2003
 FRANKO B. : 2003
 GEORGE BARBER : 2003, 2007
 JOY BATCHELOR : 2008
 STEPHEN BAYLY : 1986
 LUTZ BECKER : 1975
 JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
 IAN BOURN : 2008
 ROBERT BRADBROOK : 2003
 SONIA BRIDGE : 2003
 HUGH BRODY : 1987

PETER BROOK : 2011
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLAW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
NOËL COWARD : 2011
ANTHONY DARNBOROUGH : 2011
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
BILL DOUGLAS : 2013
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001, 2011
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
SCOTT GRAHAM : 2011
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010, 2012, 2014
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
KARNI : 2012
ANDREW KÖTTING : 2003, (D 2004), 2007, 2010, 2011, 2012, 2013
DAVID LEAN (R 2011), 2013
MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
LEN LYE : 2013
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
RUFUS NORRIS : 2012
HELEN OTTAWAY : 2003
GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992
PAWEŁ PAWLIKOWSKI : (D 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOSEPH PIERCE : 2013
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
FRÈRES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
BEN RIVERS : 2012
TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
SAUL : 2012
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
PERCY SMITH : 2014

SUZIE TEMPLETON : 2012
JOERN UTKILEN : 2012
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JAMES WILLIAMSON : 2014
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
MICHAEL CACOYANNIS : 2012
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROUS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (D 2006), 2009
ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
SPIROS STATHOULOPOULOS : 2013
ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011, 2013
FILIPPOS TSITOS : 2012
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
GEORGIOS ZOIS : 2011, 2012

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975

HONGKONG

TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
WAYNE WANG : 1995
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE

ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983

GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSCO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSIS : 2010, 2011
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
KORNÉL MUNDRUCZO : 2014
GEORGE PAL : 1999, 2000
TÓTH PÁL : 2011
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006, 2013
ROBERT ADRIAN PEJO : (D 2005)
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : (D 2005)
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE

KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
ANAND GANDHI : 2013
GOUTAM GHOSE : (H 2003), (D 2010)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
ASHUTOSH GOWARIKER : (D 2010)
BIJAYA JENA : 1997
KAMAL K.M. : 2013
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : (D 2010)
SATISH MANWAR : (D 2010)
ANJALI MENON : (D 2010)
RAJA MITRA : 1988
PARESH MOKASHI : 2013
SUMAN MUKHOPADHYAY : (D 2010)
MIRA NAIR : 1988, 2013
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
DADASAHEB PHALKE : 2013
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 2013, 2014
SOURAV SARANGI : 2014
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
LAXMIKANT SHETGAONKAR : (D 2010)
SANTOSH SWAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : (D 2007)
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : (D 2007)
ABDOLLAH ALIMORAD : 1979
ALI-REZA AMINI : (D 2004)
RAKHSAN BANI-ETEMAD : (D 2007)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, (D 2007)
FOROUGH FARROUKHZAD : (D 2007)
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : (D 2007)
MANIJEH HEKMAT : (D 2007)
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : (D 2007)
MARYAM KHAKIPOUR : (D 2007)
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ MIYAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000, (D 2007)
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
MARZIEH MESHKINI : (D 2007)
TAHMINEH MILANI : (D 2007)
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995, 2006
SARA RASTEGAR : 2014
ARASH T. RIAHI : 2005
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
NASSER TAGHVAI : 1999

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
TONY DONOGHUE : 2011
ALAN HOLLY : 2012
NEIL JORDAN : 2001
ADRIEN MÉRIGEAU : 2012
DAVID O'REILLY : 2011

ISLANDE

BENEDIKT ERLINGSSON : 2014
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEL : 2004
Yael BARTANA : 2006
GILI DOLEV : 2010
RONIT ELKABETZ : 2011
SHLOMI ELKABETZ : 2011
ADAR FRIEDLICH : 2012
AMOS GITAI : (H 2003), 2005, 2006, 2014
RON HAVILIO : 2007
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005, 2013

DAVID PERLOV : 2006
KREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
LUCIO D'AMBRA : 2007
YURI ANCARANI : 2013
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
ENZO BARBONI : 2014
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004, 2012
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
ALESSANDRO BLASETTI : 2014
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
LUIGI ROMANO BORGNETTO : 1994
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011
GUIDO BRIGNONE : 1994
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974), 2011
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974, 2012
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007, 2012, 2014
ANDRE DEED : 2007, 2012
PIPPINO DELBONO : (H 2014)
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997), 2012
CARLO DI CARLO : 1978
UGO FALENA : 1993
LUIGI FALORNI : 2004
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998, 2012
AGOSTINO FERRENTE : 2007
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993, 2014
MURIEL FLIS-TRÈVES : 2012
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
MATTEO GARRONE : 2008, 2012
AUGUSTO GENINA : 2005, 2007, 2011
PIETRO GERMI : 2009
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN, ANGELA RICCI LUCCHI : 2004, 2014
GIULIO GIANINI : 2010
PAOLO GIOLI : 2008
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
FABIO GRASSADONIA : 2011, 2013
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
CARLO LIZZANI : 1999
GEROLAMO LO SAVIO : 1993

DANIELE LUCHETTI : 1996
EMANUELE LUZZATI : 2010
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
ANTONIO MARGHERITI (dit ANTHONY DAWSON) : 2011
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
SALVATORE MEREU : 2013
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999, 2012
GIULIANO MONTALDO : 2014
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986, 2011
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996, 2012
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI : 2004, 2012
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
ELIO PETRI : 2010
ANTONIO PIAZZA : 2011, 2013
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
ALICE ROHRWACHER : 2011, 2014
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
DONATO SANSONE : 2011
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009, 2014
GUSTAVO SERENA : 1993
LUIGI SERVENTI : 2007
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
SERGIO SOLLIMA : 2011
ALDO TAMBELLINI : 2013
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
GIANLUIGI TOCCAFONDO : (H 2013)
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006, 2012
AUGUSTO TRETTI : 1976
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
LUCCHINO VISCONTI : 2005
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
LUIGI ZAMPA : 2012
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)

SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997, 2007, 2014
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TAKESHI KITANO : 2006
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA : 2006
HIROKAZU KORE-EDA : 2004, (H 2006), 2013
AKIRA KUROSAWA : 1976, 2013
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
KIRIRO URAYAMA : 2009
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976, 2011
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI : 2005
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
KANETO SHINDO : 2008
NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009, 2013
ISAO TAKAHATA : (H 2007)
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SATOSHI KON : 2009
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005, 2008
KÔJI YAMAMURA : (H 2011)
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985,
(H 1990)
KJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN

AYGUL BAKANOVA : 2014
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEÏT

KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE

MARIS BRINKMANIS : 2010
JANIS CIMERMANIS : 2010
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
JANIS KALEJS : 2008
ARVIDS KRIEVS : 1989
ELVALDS LACIS : 2010
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003, 2008

DACE RIDUZE : 2001, 2010
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
GATIS SMITS : 2008
PETERIS TRUPS : 2003
ANNA VIDULEJA : 2008

LIBAN

ZIAD ANTAR : 2008
DANIELLE ARBID : (H 2008), 2012
GEORGES HACHEM : 2011
NADINE LABAKI : 2007
WAEEL NOUREDDINE : 2006
GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010)

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOULIIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
JONAS MEKAS : 1997, 2013
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
RIMAS SAKALAUSKAS : 2011

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA : 1990
TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
SVETOZAR RISTOVSKI : (D 2005)

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE

YASMIN AHMAD : (D 2009)
NAEIM GHALLIL : (D 2009)
WOO MING JIN : (D 2009)
JAMES LEE : (D 2009)
DEEPAK KUMARAN MENON : (D 2009)
AMIR MUHAMMAD : (D 2009)
TAN CHUI MUI : (D 2009)
LIEW SENG TAT : (D 2009)
HO YUHANG : (D 2009)

MALI

MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSALDI : 2003

MAURITANIE

MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002),
2006, 2014

MEXIQUE

NICOLAS ECHEVARRIA : 2010
FERNANDO EIMBCKE : 2008
AMAT ESCALANTE : 2008
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
MICHEL FRANCO : 2012
PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
CARLOS HAGERMAN : (D 2011)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
DIEGO LUNA : 2010

DAVID PABLOS : (D 2011)
RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
ARTURO PEREZ TORRES : (D 2011)
EUGENIO POLGOVSKY : (D 2011)
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
JUAN CARLOS RULFO : (D 2011)
CARLOS SALCES : 2003
JOSÉ LUIS VALLE : 2013
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE

BYAMBASUREN DAVAA : 2004

NIGER

NEWTON I. ADUAKA : 2007
LAM IBRAHIM DIA : 2000
OUMAROU GANDA : 1973, 1984
DAMOURE ZIKA : 2000

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003), 2013
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODIL FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILL : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
ERIK LØCHEN : 2011
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGENSEN : 2005
JOACHIM TRIER : 2011
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H 2005)

NOUVELLE-ZÉLANDE

CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUBÉKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE

ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS

DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004

HEDDY HONIGMANN : (H 2013)
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOIJMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004
GUIDO VAN DER WERVE : 2007
ALEX VAN WARMERDAM : 2012

PÉROU

DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES

LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE

TERESA BADZIAN, 2011
LUCJAN DEMBINSKI : 2011
SLAWOMIR FABICKI : 2003
ALEKSANDRA GOWIN : 2014
IRENEUSZ GRZYB : 2014
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011
LIDIA HORNICKA : 2011
JOANNA JASINSKA : 2011
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987),
1991, 1998, 1999, 2013
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988),
1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
ALINA MALISZEWSKA : 2011
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
LECHOSLAW MARZALEK : 2011
JANUSZ MIROZOWSKI : 2009
JOZEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008, 2011
JERZY STUHR : 2001
HAROUN TAZIEFF : 2014
PIOTR TRZASKALSKI : (D 2005)
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979), 2011, 2012
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
JOÃO CANIJO : (H 2012)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
MIGUEL GOMES : (H 2012)

JOÃO MARIO GRILLO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
JOÃO NICOLAU : 2012
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVARDE : 1995, 1998, 1990, 2010

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997
JIRI BARTA : 2014
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : (D 2005)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : (D 2005)
VACLAV KRSKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
ANETA KYROVA : 2014
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : (D 2005)
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007, 2014
ALICE NELLIS : 2000
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
LIBOR PIXA : 2014
VLASTA POSPIŠILOVA : 2014
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : (D 2005)
JOSEF ROVENSKY : 1997
EVA SKURSKA : 2014
JANA SIMKOVA : 2010
MIROSLAV STEPANEK : 2014
DAVID SUKUP : 2014
ONDREJ SVADIENA : 2011
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004, 2011, 2014
JANA TESAROVA : 2004
MILOS TOMIC : 2010
JIRI TRNKA : 2012, 2014
ZDENEK TYC : 1995
HERMINA TYRLOVA : 2014
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
VACLAV VORLICEK : 2014
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENSKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002), 2014

ROUMANIE

CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006
CRISTI PIUIU : (D 2005)

ADRIAN SITARU : 2012
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999, 2014
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
SERGUEÏ M. EISENSTEIN : 2014
FRIEDRICH ERMLER : 2014
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEÏ GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEÏ GERMAN JR : 2010
EDOUARD IOGANSON : 2014
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHARZHANOVSKY : (D 2005)
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREÏ KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHOFOVITCH : 1991
CONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEÏ LOZNITSA : 2006, 2010
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREÏ MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEÏ OVTCHEV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
ALEXANDRE PETROV : 2013
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
OLGA PREOBRAJENSKAIA : 2014
JAKOV PROTAPANOV : 1999, 2014
YOUJI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008, 2014
ANDREÏ SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAV STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDRÉÏ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984
DZIGA VERTOV : 2014
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
ALAIN GOMIS : 2012
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984
SRDAN GOLUBOVIC : 2013

VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : (D 2005)
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE

MIRA FORNAY : 2013
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999
VLADO ŠKAFAR : 2011

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON : 2000, 2007
LARS ARNHENIUS : 2005
LISA ASCHAN, 2011
JENS ASSUR : 2013
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
PATRIK EKLUND : 2011
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCZYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBERG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003, 2011
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001, 2014
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
KAVEH BAKHTIARI : 2013
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (D 2004), 2008, 2009
JEAN-STEPHANE BRON : (D 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004

JOCHEN EHMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010), 2014
URSULA MEIER : (D 2004), 2008
GAEL METROZ : 2009
MICHAELA MÜLLER : 2013
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (D 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010, (H 2013)
MARIE-ELSA SGUALDO : 2013
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM : 1985
OSSAMA MOHAMMED : 2014
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : 1990
WIAM SIMAV BEDIRXAN : 2014
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN

HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007
ANG LEE : 2003
LIN CHENG-SHENG : 2003
FRED TAN : 1988
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
EDWARD YANG : 2000
MIDI Z : (D 2014)

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011), 2013

THAÏLANDE

SIVAROJ KONGSAKUL : 2011
PEN-EK RATANARUANG : 2009
ANOCHA SUWICHAKORNPONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
NACEUR KTARI : 1976
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TURKMÉNISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE

TUNC BASARAN : 1989

NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009), 2014
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
PELIN ESMER : 2013
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SEMIH KAPLANOĞLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OĞUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TAYFUN PIRSELIMOĞLU : 2011
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAĞLU : 1999
SELMA VILHUNEN : 2014
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
ANATOLY LAVRENISHYM : 2012
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008
MYROSLAV SLABOSHPYTSKYJ : 2014

URUGUAY

CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VENEZUELA

LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM

DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005

ZAMBIE

RUNGANO NYONI : 2014

Index des films

45 Ans • Andrew Haigh	189	Cycliste (Le) • Mohsen Makhmalbaf	64
800 Coups de fouet • Ge Guiyun, Zhou Keqin	107	Cyclone à la Jamaïque • Alexander Mackendrick	148
A		D	
À cinq heures de l'après-midi • Samira Makhmalbaf	76	Daddy's School • Hassan Solhjoui	81
À poings fermés • Jean-Jacques Kahn, Franck van Leeuwen	238	Damnés (Les) • Luchino Visconti	163
A Touch of Zen • King Hu	277	Dans mon quartier, il y a un homme qui danse sans musique • François Perlier	257
Addio del passato • Marco Bellocchio	37	Des Apaches • Nassim Amaouche	201
Amants diaboliques (Les) • Luchino Visconti	154	Désordre • Olivier Assayas	12
Amnesia • Barbet Schroeder	191	Destinées sentimentales (Les) • Olivier Assayas	18
Around the World in 50 Concerts • Heddy Honigmann	192	Deux Amis (Les) • Louis Garrel	202
Assassin (The) • Hou Hsiao-hsien	58	Deux Drames dans la nuit – Tih-Minh 2 • Louis Feuillade	128
At Home • Athanasios Karanikolas	193	Document 29 – Tih-Minh 11 (Le) • Louis Feuillade	130
Attendons demain ! • Hu Xionghua	105	Don't Think I've Forgotten Cambodia's Lost Rock and Roll • John Pirozzi	203
Audience (L') • Marco Ferreri	179	E	
Autre Rive (L') • George Ovashvili	89	Eau froide (L') • Olivier Assayas	14
B		Ècureuil coiffeur (L') • Pu Jiaxiang	109
Bague qui tue (La) – Les Vampires 2 • Louis Feuillade	123	Eka et Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne • Nana Ekvtimishvili, Simon Gross	93
Belle endormie (La) • Marco Bellocchio	40	El Club • Pablo Larraín	204
Bellissima • Luchino Visconti	156	En traversant la montagne des singes • Wang Shuchen	104
Berger et la princesse (Le) • Yue Lu	105	Étage du dessous (L') • Radu Muntean	205
Blind Dates • Levan Koguashvili	92	Étranger (L') • Luchino Visconti	162
Bous bous mie (La) • Louis Feuillade	133	Évasion du mort – Les Vampires 5 (L') • Louis Feuillade	124
Bout de Zan vole un éléphant • Louis Feuillade	133	Évocation – Tih-Minh 7 • Louis Feuillade	129
Boutique des pandas (La) • Shen Zuwei, Zhou Keqin	107	F	
Bouton de nacre (Le) • Patricio Guzmán	195	Fantômas • Louis Feuillade	120
Branche de salut – Tih-Minh 9 (La) • Louis Feuillade	130	Fantômas 1 • Louis Feuillade	120
Brides • Tinatin Kajrishvili	95	Fantômas contre Fantômas – Fantômas 4 • Louis Feuillade	121
Buongiorno, notte • Marco Bellocchio	36	Fatima • Philippe Faucon	206
C		Faux Magistrat – Fantômas 5 (Le) • Louis Feuillade	121
Café Lumière • Hou Hsiao-hsien	55	Fils de Saul (Le) • László Nemes	207
Cahier (Le) • Hana Makhmalbaf	79	Fin août, début septembre • Olivier Assayas	17
Cambodia 2099 • Davy Chou	238	Fleurs de Shanghai (Les) • Hou Hsiao-hsien	53
Caravage • Alain Cavalier	190	Flowers of Taipei – Taiwan New Cinema • Chinlin Hsieh	59
Carlos • Olivier Assayas	20	Flûte du bouvier (La) • Te Wei, Qian Jiajun	105
Cauchemars et superstitions • Victor Fleming	173	Fog • John Carpenter	251
Cemetery of Splendour • Apichatpong Weerasethakul	196	Forever • Margarita Manda	208
Cerf aux neuf couleurs (Le) • Qian Jiajun, Dai Tielang	107	Fous à délier • Silvano Agosti, Marco Bellocchio, Stefano Rulli, Sandro Petraglia	28
Cerf d'eau (Le) • Zhou Keqin	109	Fui banquero • Émilie et Patrick Grandperret	209
Chez les fous – Tih-Minh 5 • Louis Feuillade	73	G	
Chiens égarés • Marziyeh Meshkini	27	Garçons de Fengkuei (Les) • Hou Hsiao-hsien	46
Chine est proche (La) • Marco Bellocchio	197	Gardener (The) • Mohsen Makhmalbaf	70
Chorus • François Delisle	180	Goodbye South, Goodbye • Hou Hsiao-hsien	52
Cité des dangers (La) • Robert Aldrich	50	Grand Chantage (Le) • Alexander Mackendrick	147
Cité des douleurs (La) • Hou Hsiao-hsien	80	Grelot du faon (Le) • Tang Cheng, Wu Qianjg	107
Close-Up • Abbas Kiarostami	77	Grief of Others (The) • Patrick Wang	210
Comment Samira a fait Le Tableau noir • Maysam Makhmalbaf	181	Grillon (Le) • You Lei	108
Convoi de la peur (Le) • William Friedkin	106	Guépard (Le) • Luchino Visconti	160
Coq chante à minuit (Le) • You Lei	256	H	
Corps de la ville (Le) • Nicolas Habas	200	Henri IV • Marco Bellocchio	31
Correspondances • Vincent Lapize	238	Hérison et la pastèque (Le) • Wang Borong, Qian Jiaxin	106
Cosmodrama • Philippe Fernandez	123	Heure d'été (L') • Olivier Assayas	19
Cri du milan noir (Le) • François Perli	238	HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien • Olivier Assayas	16
Cryptogramme rouge – Les Vampires 3 (Le) • Louis Feuillade	123	Histoire de cinémas • Louise de Champfleury, Dominique Dindinaud	273

<i>Homme au complet blanc (L') • Alexander Mackendrick</i>	143	N	<i>New York 1997 • John Carpenter</i>	252
<i>Homme dans la malle – Tih-Minh 4 (L') • Louis Feuillade</i>	128		<i>Noces sanglantes – Les Vampires 10 (Les) • Louis Feuillade</i>	125
<i>Homme des poisons – Les Vampires 9 (L') • Louis Feuillade</i>	125		<i>Notre enfance à Tbilissi • Teona Grenade, Thierry Grenade</i>	96
<i>Hussard sur le toit (Le) • Jean-Paul Rappeneau</i>	244		<i>Notre petite sœur • Kore-Eda Hirokazu</i>	221
I			<i>Nourrice (La) • Marco Bellocchio</i>	34
<i>Innocent (L') • Luchino Visconti</i>	167		<i>Nuit tombée (La) • Gaël Lépingle</i>	239
<i>Innocents (Les) • Jack Clayton</i>	175		<i>Nuits blanches • Luchino Visconti</i>	158
<i>Irma Vep • Olivier Assayas</i>	15		<i>Nuits blanches du facteur (Les) • Andreï Kontchalovski</i>	222
J			O	
<i>Jag Mandir • Werner Herzog</i>	185		<i>Oiseaux (Les) • Alfred Hitchcock</i>	176
<i>Jiazi sauve les cerfs • Lin Wenxiao, Chang Guangxi</i>	110		<i>Oiseaux de nuit – Tih-Minh 6 (Les) • Louis Feuillade</i>	129
<i>Jour où je suis devenue femme (Le) • Marziyeh Meshkini</i>	72		<i>Other Side (The) • Roberto Minervini</i>	223
<i>Journal de Xiao Lin (Le) • Hu Jinqing</i>	106		P	
<i>Joy of Madness • Hana Makhmalbaf</i>	78		<i>Paris s'éveille • Olivier Assayas</i>	13
<i>Judex • Louis Feuillade</i>	126		<i>Peace to Us in Our Dreams • Sharunas Bartas</i>	224
<i>Jujubier de la vieille dame (Le) • Pu Jiaxiang</i>	104		<i>Petit Renard • Ge Guiyun</i>	109
<i>Justice – Tih-Minh 12 • Louis Feuillade</i>	130		<i>Petit Singe turbulent (Le) • Hu Jinqing</i>	108
<i>Juve contre Fantômas – Fantômas 2 • Louis Feuillade</i>	121		<i>Petites Ruines (Les) • Anne-Line Drocourt, Rosalie Benevello, Robin Courtel</i>	240
K			<i>Peur de rien • Danielle Arbid</i>	225
<i>Kandahar • Mohsen Makhmalbaf</i>	69		<i>Philtre d'oubli – Tih-Minh 1 (Le) • Louis Feuillade</i>	128
<i>Keep Smiling • Rusudan Chkonia</i>	94		<i>Pierrot-Pierrette • Louis Feuillade</i>	132
<i>Koza • Ivan Ostrochovský</i>	211		<i>Pinceau magique (Le) • Jin Xi</i>	104
L			<i>Plus fort que les bombes • Joachim Trier</i>	226
<i>Lagourdette, gentleman cambrioleur • Louis Feuillade</i>	133		<i>Poings dans les poches (Les) • Marco Bellocchio</i>	26
<i>Leçon (La) • Kristina Grozeva, Petar Valchanov</i>	212		<i>Pomme (La) • Samira Makhmalbaf</i>	74
<i>Légende de la fileuse (La) • Louis Feuillade</i>	133		<i>Poussières dans le vent • Hou Hsiao-hsien</i>	49
<i>Lendemain (Le) • Magnus von Horn</i>	213		<i>Président (Le) • Mohsen Makhmalbaf</i>	71
<i>Line of Credit • Salomé Alexi</i>	88		<i>Prince de Hombourg (Le) • Marco Bellocchio</i>	33
<i>Luchino Visconti • Carlo Lizzani</i>	168		<i>Prince Nezha triomphe du Roi Dragon (Le) • Wang Shuchen, Yan Dingxian, Ah Da</i>	112
<i>Luchino Visconti, le chemin de la Recherche, Histoire d'un film jamais réalisé • Giorgio Treves</i>	169		<i>Psilocybe • Pascal-Alex Vincent</i>	257
<i>Ludwig – Le Crépuscule des dieux • Luchino Visconti</i>	165		<i>Pursuit of Loneliness • Laurence Thrush</i>	227
<i>Lumumba • Raoul Peck</i>	245		R	
M			<i>Rabo de peixe • Joaquim Pinto, Nuno Leonel</i>	228
<i>Maggie • Alexander Mackendrick</i>	145		<i>Rambo • Ted Kotcheff</i>	183
<i>Maître de la foudre – Les Vampires 8 (Le) • Louis Feuillade</i>	125		<i>Rat marie sa fille (Le) • Wang Borong</i>	108
<i>Maître de marionnettes (Le) • Hou Hsiao-hsien</i>	51		<i>Reaper (The) • Zvonimir Juric</i>	229
<i>Mandarines • Zaza Urushadze</i>	97		<i>Renard partage la galette (Le) • Jin Xuelin</i>	110
<i>Mandy • Alexander Mackendrick</i>	144		<i>Rêves de singe, les Studios d'Art de Shanghai • Julien Gaurichon</i>	113
<i>Mercredi 13 – Tih-Minh 10 • Louis Feuillade</i>	130		<i>Rocco et ses frères • Luchino Visconti</i>	159
<i>Météore (Le) • François Delisle</i>	199		S	
<i>Metteur en scène de mariages (Le) • Marco Bellocchio</i>	38		<i>Salam cinéma • Mohsen Makhmalbaf</i>	66
<i>Mia madre • Nanni Moretti</i>	214		<i>San Mao à Shanghai • Zhang Chaoqun</i>	105
<i>Mille et Une Nuits – l'inquiet (Les) • Miguel Gomes</i>	215		<i>San Mao, le petit vagabond • Ah Da, Zhu Kanglin</i>	108
<i>Mille et Une Nuits – le désolé (Les) • Miguel Gomes</i>	216		<i>Sandra • Luchino Visconti</i>	161
<i>Mille et Une Nuits – l'enchanté (Les) • Miguel Gomes</i>	217		<i>Saphir de Saint-Louis (Le) • José Luis Guerin</i>	256
<i>Millennium Mambo • Hou Hsiao-hsien</i>	54		<i>Satanas – Les Vampires 7 • Louis Feuillade</i>	124
<i>Mister H • Bernard Payen</i>	239		<i>Senso • Luchino Visconti</i>	157
<i>Monk (The) • The Maw Naing</i>	218		<i>Silence (Le) • Mohsen Makhmalbaf</i>	68
<i>Mort à Venise • Luchino Visconti</i>	164		<i>Sils Maria • Olivier Assayas</i>	21
<i>Mort qui tue (Le) – Fantômas 3 • Louis Feuillade</i>	121		<i>Singes vont à la pêche (Les) • Shen Zhuwei</i>	109
<i>Mountains May Depart • Jia Zhang-ke</i>	219		<i>Sogni infranti. Ragionamenti e deliri • Marco Bellocchio</i>	32
<i>Musidora, la dixième muse • Patrick Cazals</i>	137		<i>Sol y sombra • Musidora, Jacques Lasseigne</i>	136
<i>My Name is Salt • Farida Pacha</i>	220		<i>Soleil de plomb • Zvizdan</i>	230
<i>Mystères de la villa Circé – Tih-Minh 3 (Les) • Louis Feuillade</i>	128			

<i>Sourire de ma mère (Le)</i> • Marco Bellocchio	35
<i>Sous le voile – Tih-Minh 8</i> • Louis Feuillade	129
<i>Spectacle sur le lac</i> • Yu Zheguang	106
<i>Spectre – Les Vampires 4 (Le)</i> • Louis Feuillade	123
<i>Spetters</i> • Paul Verhoeven	182
<i>Street Days</i> • Levan Koguashvili	91
T	
<i>Tableau noir (Le)</i> • Samira Makhmalbaf	75
<i>Temps de l'amour (Le)</i> • Mohsen Makhmalbaf	65
<i>Terre éphémère (La)</i> • George Ovashvili	90
<i>Terre tremble (La)</i> • Luchino Visconti	155
<i>Tête coupée – Les Vampires 1 (La)</i> • Louis Feuillade	122
<i>Thing (The)</i> • John Carpenter	253
<i>Three Times</i> • Hou Hsiao-hsien	56
<i>Tierra de los toros (La)</i> • Musidora	136
<i>Tih-Minh</i> • Louis Feuillade	127
<i>Tournée</i> • Tom Crebassa, Cynthia Calvi	240
<i>Tout Nouveau Testament (Le)</i> • Jaco van Dormael	231
<i>Trafic</i> • Jacques Tati	178
<i>Trésor (Le)</i> • Corneliu Porumboiu	232
<i>Troisième Homme (Le)</i> • Carol Reed	174
<i>Tsamo</i> • Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio	233
<i>Tu restes assis</i> • Xia Tong Xu, Ambre Chatelain, Ramsham Rasia	240
<i>Tueurs de dames</i> • Alexander Mackendrick	246
U	
<i>Un brocart Zhuang</i> • Qian Jiajun	111
<i>Un été chez grand-père</i> • Hou Hsiao-hsien	47
<i>Un instant d'innocence</i> • Mohsen Makhmalbaf	67
<i>Un temps pour vivre, un temps pour mourir</i> • Hou Hsiao-hsien	48
<i>Une jeunesse allemande</i> • Jean-Gabriel Périot	234
<i>Until I Lose my Breath</i> • Emine Emel Balci	235
<i>Usure du temps (L')</i> • Alan Parker	184
V	
<i>Vacanze in Val Trebbia</i> • Marco Bellocchio	29
<i>Vallée (La)</i> • Ghassan Salhab	236
<i>Vendémiaire</i> • Louis Feuillade	131
<i>Vie de Jean-Marie (La)</i> • Peter van Houten	237
<i>Vincere</i> • Marco Bellocchio	39
<i>Violence et passion</i> • Luchino Visconti	166
<i>Voyage du ballon rouge (Le)</i> • Hou Hsiao-hsien	57
W	
<i>Whisky à gogo!</i> • Alexander Mackendrick	142
Y	
<i>Y aura-t-il de la neige à Noël?</i> • Sandrine Veysset	186
<i>Yeux, la bouche (Les)</i> • Marco Bellocchio	30
<i>Yeux qui fascinent (Les)- Les Vampires 6</i> • Louis Feuillade	124
Z	
<i>Zhu Bajie mange la pastèque</i> • Wan Guchan	104

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

BFI
Collection M.C. Cherqui (Musidora)
Collection Musée Gaumont (Portrait de Louis Feuillade)
Collection Patrick Cazals
Positif, Collection Michel Ciment
Collection Christophe L
Moune Jamet pour *Les Destinées sentimentales*
de Olivier Assayas

Et les distributeurs et producteurs des films programmés

Index des cinéastes

Silvano Agosti	28	Jia Zhang-ke	219	Shen Zhuwei	109
Ah Da	108, 112	Jin Xi	104	Shen Zuwei	107
Robert Aldrich	180	Jin Xuelin	110	Hassan Solhjoui	81
Salomé Alexi	88	Zvonimir Juric	229	Tang Cheng	107
Nassim Amaouche	201	Jean-Jacques Kahn	238	Jacques Tati	178
Danielle Arbid	225	Tinatini Kajrishvili	95	Te Wei	105
Olivier Assayas	8	Athanasios Karanikolas	193	Laurence Thrush	227
Emine Emel Balci	235	Abbas Kiarostami	80	Giorgio Treves	169
Sharunas Bartas	224	Levan Koguashvili	91, 92	Joachim Trier	226
Marco Bellocchio	22	Andrei Kontchalovski	222	Zaza Urushadze	97
Rosalie Benevello	240	Kore-eda Hirokazu	221	Petar Valchanov	212
Cynthia Calvi	241	Ted Kotcheff	183	Jaco van Dormael	231
John Carpenter	249	Vincent Lapize	257	Peter van Houten	237
Alain Cavalier	190	Anastasia Lapsui	233	Franck van Leeuwen	237
Patrick Cazals	137	Pablo Larrain	204	Paul Verhoeven	182
Chang Guangxi	110	Jacques Lasseigne	136	Sandrine Veysset	186
Ambre Chatelain	240	Markku Lehmuskallio	233	Pascal-Alex Vincent	257
Rusudan Chkonia	94	Nuno Leonel	228	Luchino Visconti	150
Davy Chou	238	Gaël Lépingle	239	Magnus von Horn	213
Jack Clayton	175	Lin Wenxiao	110	Wan Guchan	104
Robin Courtel	240	Carlo Lizzani	168	Patrick Wang	210
Tom Crebassa	240	Alexander Mackendrick	138	Wang Borong	106, 108
Dai Tielang	107	Hana Makhmalbaf	60, 78	Wang Shuchen	104, 112
Louise de Champfleury	273	Maysam Makhmalbaf	60, 77	Apichatpong Weerasethakul	196
François Delisle	197, 199	Mohsen Makhmalbaf	60, 64	Wu Qianjg	107
Dominique Dindinaud	273	Samira Makhmalbaf	60, 74	Xu Xia Tong	240
Anne-Line Drocourt	240	Margarita Manda	208	Yan Dingxian	112
Nana Ekvtimishvili	93	Dalibor Matanic	230	You Lei	106, 108
Philippe Faucon	206	Marziyeh Meshkini	60, 72	Yu Zheguang	106
Philippe Fernandez	200	Roberto Minervini	223	Yue Lu	105
Marco Ferreri	179	Nanni Moretti	214	Zhang Chaoqun	105
Louis Feuillade	116	Radu Muntean	205	Zhou Keqin	107, 109
Victor Fleming	173	Musidora	134	Zhu Kanglin	108
William Friedkin	181	The Maw Naing	218	Zvzidan	230
Louis Garrel	202	László Nemes	207		
Julien Gaurichon	113	Ivan Ostrochovský	211		
Ge Guiyun	107, 109	George Ovashvili	89, 90		
Miguel Gomes	215-117	Farida Pacha	220		
Émilie Grandperret	209	Alan Parker	184		
Patrick Grandperret	209	Bernard Payen	239		
Teona Grenade	96	Raoul Peck	245		
Thierry Grenade	96	Jean-Gabriel Périot	234		
Simon Gross	93	François Perlier	238, 257		
Kristina Grozeva	212	Sandro Petraglia	28		
José Luis Guerin	256	Joaquim Pinto	228		
Patricio Guzmán	195	John Pirozzi	203		
Nicolas Habas	256	Corneliu Porumboiu	232		
Andrew Haigh	189	Pu Jiaxiang	104, 109		
Werner Herzog	185	Qian Jiajun	105, 107, 111		
Alfred Hitchcock	176	Qian Jiaxin	106		
Heddy Honigmann	192	Jean-Paul Rappeneau	244		
Hou Hsiao-hsien	42	Ramsham Rasia	240		
Hsieh Chinlin	59	Carol Reed	174		
Hu Xionghua	105	Stefano Rulli	28		
Hu Jinqing	106, 108	Ghassan Salhab	236		
Hu King	177	Barbet Schroeder	191		